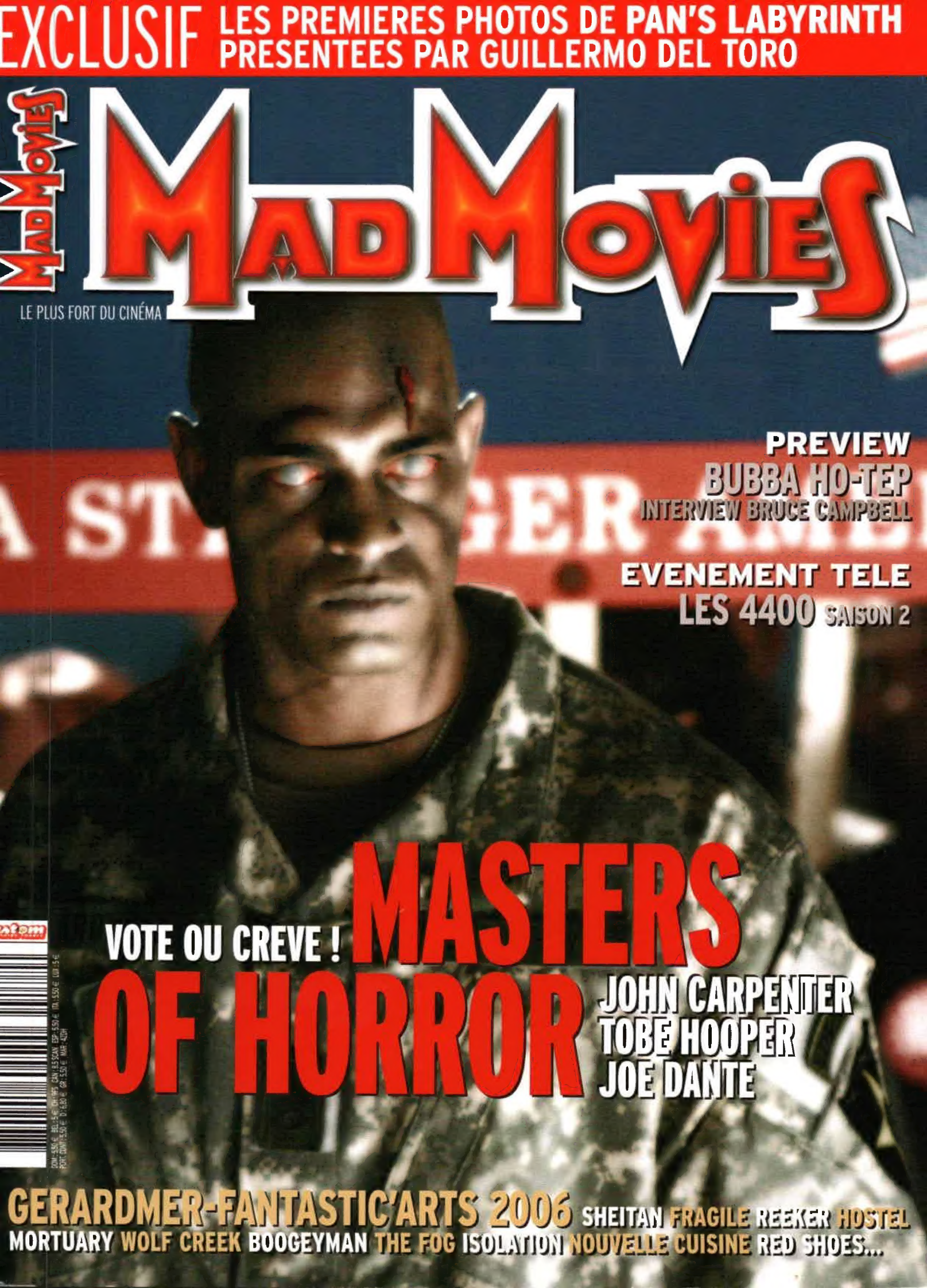
EXCLUSIF LES PREMIERES PHOTOS DE PAN'S LABYRINTH PRESENTEES PAR GUILLERMO DEL TORO

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA



PREVIEW
BUBBA HO-TEP
INTERVIEW BRUCE CAMPBELL

EVENEMENT TELE
LES 4400 SAISON 2

VOTE OU CREVE !

MASTERS OF HORROR

JOHN CARPENTER
TOBE HOOPER
JOE DANTE

GERARDMER-FANTASTIC'ARTS 2006 SHEITAN FRAGILE REEKER HOSTEL MORTUARY WOLF CREEK BOOGEYMAN THE FOG ISOLATION NOUVELLE CUISINE RED SHOES...

MARK DACASCOS

(Crying Freeman, Le Pacte des Loups)

PASSE À L'ATTAQUE !

© 2001 PERFECT HUSBAND PRODUCTIONS, INC. Tous droits réservés © propriété graphique 2005 METROPOLITAN FILMEXPORT

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

METROPOLITAN FILM & VIDEO

À DÉCOUVRIR EN DVD LE 12 JANVIER

SEVEN 7

édito

LA PREUVE PAR 13

C'est quelque chose qui vous fait peur, à vous, le chiffre 13 ? Parce que pour la plupart des gens, le chiffre 13 relève de la superstition de mauvais augure. On ne mange pas à 13 à table, on ne sort surtout pas de chez soi un vendredi 13, etc... Pour nous, tout comme pour ceux qui sont généralement attirés et tournés vers tout ce qui a rapport au cinéma de genre et aux mythologies qui lui sont inhérentes, le chiffre 13 fait plus souvent office de porte-bonheur, voire même de qualité. Et ce mois de janvier en est un bon exemple, tout du moins en ce qui nous concerne. Pour preuve, ce numéro déboule dans les kiosques un vendredi 13 (ça commence bien !). En couverture, vous y trouverez les ***Masters of Horror***, cette anthologie produite à l'initiative de Mick Garris, de la chaîne Showtime et de l'éditeur de DVD Anchor Bay. Une anthologie qui réunit quelques-uns des meilleurs auteurs du fantastique ainsi que de nouveaux jeunes talents ayant déjà fait leurs preuves (Lucky McKee par exemple). On attend alors la seconde fournée où devraient se côtoyer différentes générations de réalisateurs, de George A. Romero à Eli Roth en passant par Guillermo Del Toro, James Wan ou encore Rob Zombie. Et justement, des Maîtres de l'horreur, il y en a précisément 13 (connaissant les responsables, ce n'est certainement pas un coup du hasard). Et pourquoi on vous met les ***Masters of Horror*** en couverture ? Pas seulement pour le plaisir, même si le simple concept de cette anthologie le mérite, mais aussi parce que Mad Movies parrainera une nuit ***Masters of Horror*** lors de la nouvelle édition du Festival de Gérardmer, qui se déroule cette année du 25 au 29 janvier. Ça tombe plutôt bien puisqu'il s'agit également de la 13ème édition de Fantastic'Arts ! Un nouveau cru logiquement placé sous le signe de la superstition et dont la sélection très hétéroclite nous rappelle la toute première édition de ce Festival : **Fragile**, **Mortuary**, **Reeker**, **Wolf Creek**, **Hostel** ou encore **Isolation** constituent donc le programme très attendu de cette manifestation. Quant aux ***Masters of Horror*** qui seront projetés à Gérardmer, il s'agit des épisodes présentés dans ce numéro, à savoir ceux de John Carpenter, Tobe Hooper et Joe Dante. Trois œuvres très différentes et singulières que vous pourrez découvrir avec les autres épisodes dans le courant de l'année, à la télé ou en DVD. Ne vous inquiétez pas, dans les mois qui viennent, on ne manquera pas de vous en reparler. Ça faisait suffisamment longtemps qu'on attendait un concept aussi fort (rappelez-vous cependant que Brian Yuzna avait eu une idée similaire au tout début des années 90) pour s'en faire aujourd'hui l'écho.

Profitons dès lors de ce vendredi 13 janvier et du premier numéro de Mad Movies cuvée 2006 pour vous souhaiter à tous et à toutes une très bonne année pleine d'horreurs et de frayeurs. Passons maintenant aux choses sérieuses. Fausto, Isa, au rapport ! Allons manger, il est 13 heures.

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Correcteurs pour ce numéro :** Laurent Duroche **Rédacteurs pour ce numéro :** Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Laurent Lopéré, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Amar, Belen Atienza, Bach Films, BCG, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Anne Crozat, Dark Star Presse, Guillermo Del Toro, Marquita Doassans, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Séverine Lajarrige, Anne Lara, Pascal Launay, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Henry Lenique, Cécile Leobon, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Systeme Cinema, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Justine Veillot, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent, WE Productions.

Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen
Editeur : Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire : Fairway sarl.

OJD PRESSE PAYANTE 2003

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film Virus cannibale en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles. Ce numéro comporte également un supplément gratuit sur le film **Bubba Ho-Tep** jeté de façon aléatoire dans le magazine.

Imprimé en France/Printed in France

Pan's Labyrinth

L'HISTOIRE FANTASTIQUE

PAN'S LABYRINTH est le sixième film de notre ami Guillermo Del Toro, un des cinéastes les plus talentueux de sa génération. Rien que pour vos yeux, il présente lui-même les splendides premières images d'une œuvre qui s'annonce déjà démentielle.

« *Après* **Hellboy**, *j'avais envie de refaire un petit film en Espagne, dans la lignée de* **L'Échine du Diable**. *Un film plus personnel, avec un budget plus modeste comparé à mes œuvres hollywoodiennes. Comme pour la plupart de mes autres longs-métrages, j'ai écrit l'histoire de* **Pan's Labyrinth** *il y a déjà plusieurs années. Et celle-ci a, bien entendu, beaucoup évolué. Il s'agit d'un conte de fées pour adultes, une histoire très sombre, torturée pour ne pas dire tordue. Son univers est peuplé de créatures déviantes et perverses. À mes yeux,* **Pan's Labyrinth** *est en quelque sorte un spin-off de* **L'Échine du Diable**, *dans le sens où il aborde des thématiques similaires. Ainsi, il est encore question de la perversion de l'enfance, de l'innocence, et aussi du fascisme. Tout comme* **L'Échine du Diable**, **Pan's Labyrinth** *se déroule en pleine période franquiste, et cela a une énorme incidence sur l'histoire et l'ambiance du film. Par contre,* **Pan's Labyrinth** *est un métrage beaucoup plus riche en symboles, et bien plus complexe que* **L'Échine du Diable**. »

Guillermo DEL TORO

« Il n'y a aucun décor naturel dans **Pan's Labyrinth**. Avec Eugenio Caballero, le directeur artistique, nous avons tout inventé de A à Z, du moindre recoin d'une pièce à une chambre complète. Nous avons travaillé en étroite collaboration de la période de préproduction jusqu'à la fin du tournage. J'avais même installé mon bureau au milieu de son atelier ! Au total, nous avons construit 34 décors différents. Tous les jours, j'en dessinais de nouveaux sur mon cahier puis nous en discutions ensemble. On voyait ainsi ce qui était réalisable et ce qui ne l'était pas. Au final, il a accompli un travail fabuleux. »

« Vidal est le méchant ultime : il est pire que tous les bad guys de mes précédents films. »

« Les personnages de **Pan's Labyrinth** sont très forts. Surtout les deux principaux, le fer de lance de l'histoire, à savoir le Capitaine Vidal, incarné par Sergi Lopez – le véritable « monstre » du film –, et Ofelia, cette petite fille interprétée par Ivana Baquero. Elle est à la fois pure, innocente et fragile, mais en même temps très forte. De son côté, Vidal est un personnage très complexe, difficile à cerner. À mes yeux, c'est le méchant ultime : il est pire que tous les bad guys de mes précédents films. Cela dit, même si rien n'est dévoilé clairement, vous comprendrez pourquoi ce personnage est devenu une figure du Mal terrifiante. »

« Le Pale Man est mon monstre préféré. Pour moi, il représente l'essence même de la perversion. »

« Il y a plusieurs types de créatures dans **Pan's Labyrinth**. *Comme pour les décors, nous n'avons pratiquement pas eu recours aux effets numériques. Tout a été réalisé en direct sur le plateau, à l'aide d'animatroniques, ce qui est une première dans l'histoire du cinéma espagnol, surtout pour des créatures aussi complexes. Il y a tout d'abord le Faune (voir photo pages 4/5) que je souhaitais très organique, maculé de feuillage et de branches, comme s'il faisait partie intégrante de la nature. Vient ensuite le Pale Man (voir photo ci-contre), mon monstre préféré. Pour moi, il représente l'essence même de la perversion. Ce sont les gens de DDT qui ont eu cette excellente idée d'en faire un personnage surréaliste en effaçant complètement son visage. Puis il y a les fées, sur lesquelles je ne préfère rien dire pour conserver l'effet de surprise. Sachez seulement que vous pouvez oublier toutes celles que vous avez vues jusque-là. Elles n'ont clairement rien à voir avec celles de Peter Pan ! »*

magazine

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Ce mois-ci, la rubrique Rien que pour vos yeux se multiplie par trois pour une grande occasion: les photos exclusives de Pan's Labyrinth de Guillermo Del Toro, commentées par le maître lui-même!

40 BUBBA HO-TEP

Ce mois-ci, on commence fort avec la présence de Bruce Campbell, l'idole de tous les lecteurs de Mad Movies, qui vient nous parler de **Bubba Ho-tep** en avant-première, histoire de chauffer tout le monde avant la sortie française du film prévue pour février. Allez, on fait une belle ola pour le King de la série B moderne!

52 GERARDMER FANTASTIC'ARTS 2006

Comme chaque année à la fin du mois de janvier, l'unique festival de cinéma fantastique français se déroulera à Gérardmer. Impossible pour Mad Movies de passer à côté de l'événement, et c'est pourquoi les meilleurs agents spéciaux du magazine (à savoir Julien Sévéon, Alexandre Bustillo et Stéphane Moïssakis, mais non ce ne sont pas les pieds nickelés!) sont partis enquêter sur le futur programme de la manifestation vosgienne: **Wolf Creek**, **Hostel**, **Fragile**, **Reeker** et bien d'autres films seront présents. Autant dire que le cru s'annonce excellent!

58 SHEITAN

Le collectif Kourtrajmé se lance dans le long-métrage, et pas qu'un peu, puisqu'ils se payent Vincent Cassel en tête d'affiche pour un film fantastique, français de surcroît! Impossible de rater l'occasion d'interviewer le jeune réalisateur Kim Chapiron, mais aussi la superstar française, pour ce qui s'annonce comme l'un des événements « Mad » de ce début d'année. Pour ce faire, Fausto Fasulo et Alexandre Bustillo font équipe pour aller dénicher des réponses, tandis que le même Bustillo se charge de la critique du film...

44 MASTERS OF HORROR

On en parle déjà depuis quelques mois, mais il est désormais l'heure de frapper du poing sur la table, et de rappeler que les **Masters of Horror** arrivent bientôt chez nous. Pour cela, Tonton Toullec nous parle des épisodes de John Carpenter, Tobe Hooper et Joe Dante, rien que ça! Ça va être bon, cette série!

64 MUNICH

Six mois à peine après **La Guerre des mondes**, Steven Spielberg revient avec un nouveau film plus qu'ambitieux sur l'action officieuse du gouvernement israélien, suite aux attentats de Munich en 1972. Arnaud Bordas reprend donc sa plus belle plume pour expliquer en quoi le film marque une nouvelle étape dans la carrière du réalisateur le plus populaire de la planète, et en profite pour vous propulser dans la salle la plus proche avec une critique bien sentie. Avec une telle prose, si ça ne vous donne pas envie, on ne sait plus quoi faire!

68 LES 4400

L'une des séries TV phares du moment trouve enfin droit de cité dans Mad Movies, par l'entremise d'Alain Carrazé, qui a cette fois décidé de nous parler de ces fameux **4400**. Il en profite même pour nous concocter un guide des épisodes retraçant les deux premières saisons. Et voilà, le tour est joué, et l'erreur réparée!

74 INTERVIEW CARRIERE : WALTER HILL (2EME PARTIE)

Après une pause de 15 minutes pendant lesquelles il a enchaîné 12 000 pompes et 27 000 tractions, Fausto s'en est retourné, le torse bombé, pour poursuivre son interview carrière de Walter Hill, l'un des derniers durs du cinéma américain, dont le cinoche sent bon le sang, le plomb et la poussière. De **Sans retour** à **Invincible**, vous saurez tout sur la carrière de ce bon vieux Walter en lisant cette seconde partie tant attendue!

2020. RIEN N'ÉCHAPPE AU CONTRÔLE DES GRANDES FIRMES. OU PRESQUE.
PERFECT DARK ZERO
perfectdarkzero.com
16+
Microsoft game studios
XBOX LIVE
SAMSUNG
msn Search
XBOX 360

rubriques

16 NOTULES LUNAIRES

Excusez la prose vulgaire et déplacée de San Helving, qui n'a pas bien tenu l'alcool en ce nouvel an arrosé et nous a presque vomi les notules de ce numéro... Comment ? C'est comme d'hab' ? Bon, heureusement qu'il nous reste des plumes saines comme Bustillo pour écrire sur des films attendus comme **Shutter** et **Happy End**..

22 NOTULES ASIATIQUES

« Hey les mecs, arrêtez de dire partout que j'aime que le cinoche asiatique, j'ai quand même mis **Clementine** en 11ème position dans mon palmarès des pires films de l'année ! » Comme d'hab', Sévéon ne peut pas dire du mal de son cinoche préféré, et c'est bien pour ça qu'on lui donne deux pages pour en dire du bien !

24 Y'A UN TRUC

S'il reste bien quelque chose à sauver de **Harry Potter et la coupe de feu**, ce sont certainement les SFX nickel de MPC, dont nous parle le petit Julien Dupuy, deux pages pleines de photos surprenantes à l'appui !

26 FESTIVAL

Si Laurent Lopéré revient de Suisse pour nous parler du Festival de Lausanne, David Doukhan est quant à lui parti explorer le neuvième arrondissement de Paris (du côté du Max Linder) pour nous causer de la manifestation Rencontre du 3ème genre. Deux expériences filmiques dont ils sont apparemment sortis rassasiés !

34 BILAN 2005

Le début de l'année, c'est toujours l'heure des bilans. Voici donc celui de la Mad rédac concernant l'année fantastique 2005. Attention, il y a des listes qui fâchent sur cette double page, même si tout le monde est tombé d'accord sur le meilleur (**King Kong**) et le pire (**L'Empire des loups**) de cette année 2005 !

81 MAD'GAZINE

Une poignée de pages multimédias pour tout savoir sur l'actualité extra cinématographique, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par la japanime, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes (ah tiens, ça sonne mieux dans une pub pour une assurance auto !)

82 RUBRIQUE DVD

Alors, le papa Noël a été généreux cette année ? Ça tombe bien, parce que s'il vous reste des thunes planquées sous le sapin, elles risquent de partir aussi sec pour le bien de votre collec' DVD. Au programme : les nouveaux titres de Bach Films, du Jess Franco, mais aussi **Batman Begins** et l'édition collector de **La Main de fer** sortie chez Wild Side. Comment ça, pitié, il vous reste votre assurance auto à payer ? Je ne veux pas le savoir, bande de demi-sels !

102 MAD IN FRANCE

On rappelle le principe de la rubrique : on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD à la rédac, histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais non, R-One Chaffiot ne sera pas méchant avec vous...

107 FANTASTIC GUIDE

« C... C... C... Formidable ! C... C... C... Formidable. » Et voilà, une bonne cuite du nouvel an, et JPP n'a plus aucun problème avec la lettre C qui squatte son Fantastic Guide depuis des lustres. Il nous rend même sa rubrique en chantant. Un nouvel homme, ce JPP !

112 PIN-UP

« Mmmm, Jesse Jane... Avec un nom pareil, je l'attraperais bien au lasso pour en faire ma dinde de Noël prochain... » Ouais bon, du calme Big Dam Granger, contente-toi de nous parler de la miss et de nous montrer des photos où elle prend des poses lascives, ça ira comme ça. Attends, fais voir ? Ah ouais, ça donne faim !

30 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Embouteillage assuré dans les salles en ce début d'année, notamment avec les sorties attendues de **The Constant Gardener** (le nouveau Meirelles), **Jarhead** (le nouveau Sam Mendes) et **Donjons & dragons**, la puissance suprême (non, je déconne !), sans compter **Chaos**, **La Crypte**, **Animal** et **Pompoko**. Allez, tout ça dans les griffes du Cinéphage, et que ça saute !

ET AUSSI...

3 Édito
14 Courrier des lecteurs
36 Avis chiffrés
39 Abonnement
104 Anciens numéros
114 Petites annonces

FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE DE DEAUVILLE 2005

PRIX ACTION ASIA

ARAHAN

ENTRE FILM D'ARTS MARTIAUX ET MANGA-LIVE

EN DVD LE 16 JANVIER

Studio Canal Video) © 2005 Studio Canal Video. Conception graphique © 2005 Studio Canal Video. Tous droits réservés.

mcm

dvdrama.com
Le premier quotidien du DVD

Ciné Live

STUDIO CANAL

courrier des lecteurs

EH BIEN, VOUS ÊTES TOUS FATIGUÉS DE VOTRE RÉVEILLON ? LA POSTE A VOLÉ VOTRE COURRIER ? LE PÈRE BARBU A OUBLIÉ DE VOUS APPORTER UN STYLO POUR ÉCRIRE ? MAIS RÉVEILLEZ-VOUS NOM DE DIOU ! ON ATTEND DE PIED FERME VOS RÉACTIONS AU CHEF-D'ŒUVRE DE JACKSON, ALORS À VOS PLUMES LES GARS (ET LES FILLES AUSSI, HEIN !). HOP, HOP, PAPIER, STYLO, LETTRE ! ET APPRÉCIEZ TOUT DE MÊME NOTRE KONG EN ÉTAT AVANCÉ D'ÉBRIÉTÉ QUI TRÔNE DANS NOTRE COURRIER ! MÊME LES GARS DE WETA N'AURAIENT PAS FAIT MIEUX ! SI, SI !

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?

Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

VOUS ME PRENEZ POUR UN KONG ?

Salut à tous !!!
Je vous lis depuis vos débuts. Si je vous écris pour la première fois, c'est pour exprimer ma colère suite à l'achat du DVD collector de **King Kong** aux éditions Montparnasse, présentant une version censurée. En effet, exit le plan où Kong tient un indigène dans sa mâchoire. Absent également le plan où il écrase un indigène, et idem pour le citoyen new-yorkais dans la mâchoire de Kong. Alors pourquoi les éditions Montparnasse n'ont-elles pas présenté la version intégrale du film, qu'elles avaient sortie il y a quelque temps déjà ? Autre question : pourquoi Damien Granger ne mentionne-t-il pas ces coupes dans sa critique du DVD in Mad 180 ? Allez bisous à tous !

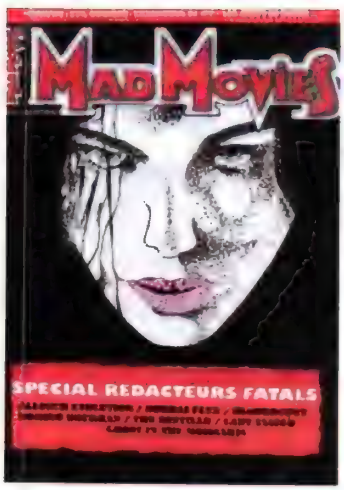
Jullien Thierry

Mon cher Thierry,
La version disponible actuellement sur le DVD proposé par les éditions Montparnasse est effectivement privée des plans que tu mentionnes, et à ce propos, nous ne pouvons te donner des explications précises sur les raisons de cette absence. Sache cependant que notre Damien Granger national, fan du Kong original devant l'éternel, a eu entre les mains lors de son test une version contenant les plans manquants. À ce titre, il faut savoir que certains montages présents sur les DVD-tests envoyés par les éditeurs sont parfois différents de ceux qui se trouvent sur le produit fini. Cela dit, nous nous excusons d'avoir induit en erreur certains lecteurs. À bon entendeur, salut !

VOUS POUVEZ RESUMER ?

Salut Mad !
Hémiplégique depuis deux ans, j'ai trouvé la force de m'en sortir notamment grâce à la lecture de Mad Movies, en m'efforçant de lire l'édito à voix haute pour parfaire ma diction. À l'hôpital, Mad Movies était une des rares distractions, et je vous en remercie. Maintenant que je lis parfaitement, une chose me saute aux yeux ! Dans la rubrique « Dans les griffes du cinéphage »

Le sublime Kong fêtard de François Dabit (Paris 20ème)



ne figure pas toujours le résumé des films. Quelques lignes suffiraient pourtant, même Télérama le fait (et dire que je ne porte pas cet hebdo dans mon cœur est un euphémisme !) ! Pareil pour « Mad DVD ».
Je vous envoie un dessin issu du N°178, avec une couverture dont le nom des films s'inspire des rédacteurs… fatals ! Je vous serais reconnaissant de bien vouloir le mettre dans vos colonnes.
Je possède tous les numéros de Mad depuis le n° 26, et franchement, de dire qu'avant c'était mieux relève d'une nostalgie dépassée. La formule qui paraît maintenant tous les mois est bien mieux à tous points de vue. Continuez à nous faire rêver, et que vive le fantastique !

Philippe Allamanche, Bron

Cher Philippe,
Ta lettre nous va droit au cœur, et nous te remercions pour ta fidélité à toute épreuve. Pour répondre à ta question, il est vrai que certains d'entre nous évitent de raconter les histoires sur quelques lignes, préférant juste en dévoiler le pitch pour ne pas trop en dire. C'est principalement une question de place, et si jamais tu vois un long résumé, c'est parfois qu'on ne sait pas trop quoi dire sur le film ! Bon, je te promets qu'on essayera de faire un effort pour les prochaines critiques, surtout que là, je vais me faire taper parce que j'ai révélé l'un des terribles secrets de la critique Made in Mad ! Merci pour le dessin et continue à garder le moral…

CINEMATHEQUE FRANCAISE : LES SOIREES CINEMA BIS

Comme tous les mois, retrouvez les fameuses soirées Cinéma Bis à la Cinémathèque française (51, rue de Bercy), où sont projetées perles filmiques, bizarreries sur pellicule et autres bandes cultes destinées à ravir les plus féroces cinéphages. Ce mois-ci, après les « extraterrestres belliqueux », retrouvez le grand Edgar Wallace dans une programmation placée sous son signe. En attendant une alléchante soirée dédiée à l'œuvre déviante du Transalpin Aldo Lado (avec un double programme quatre étoiles comprenant **La Bête tue de sang-froid** et **La Corta Notte delle Bambole di Vetro**), à qui sera consacrée une interview carrière dans le prochain numéro, et un programme très musclé justement nommé *« Violence sur la route »* avec les cultissimes **Course contre l'enfer** de Jack Starrett et **La Proie de l'auto-stop** de Pasquale Festa Campanile. Avec une telle programmation, ce serait dommage de rester dans son fauteuil à hiberner !

LE PROGRAMME

Vendredi 20 janvier 2006 - salle Henri Langlois
Edgar Wallace
20 h : **L'Énigme du serpent noir** d'Alfred Vohrer
22 h : **La Grenouille attaque Scotland Yard** d'Harald Reinl

Vendredi 3 février 2006 - salle Henri Langlois
Hommage à Aldo Lado (en sa présence)
20 h : **La Bête tue de sang-froid**
22 h 30 : **La Corta Notte delle Bambole di Vetro**

Vendredi 17 février 2006 - salle Henri Langlois
« Violence sur la route »
20 h : **Course contre l'enfer** de Jack Starrett
22 h : **La Proie de l'auto-stop** de Pasquale Festa Campanile

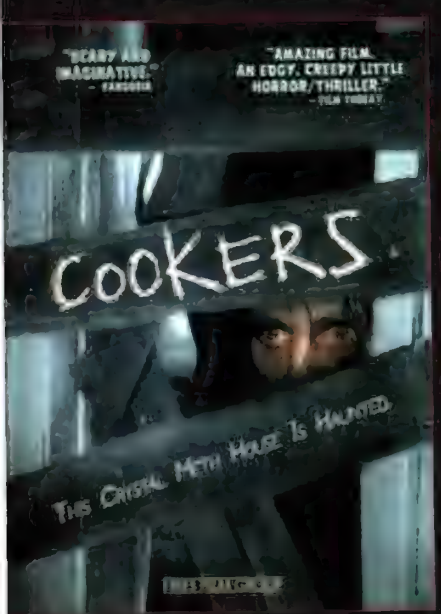
NOTULES LUNAIRES

De Manchester à Hanoï, sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information de l'étrange.

THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE: THE BEGINNING BOUCHER DOUBLE

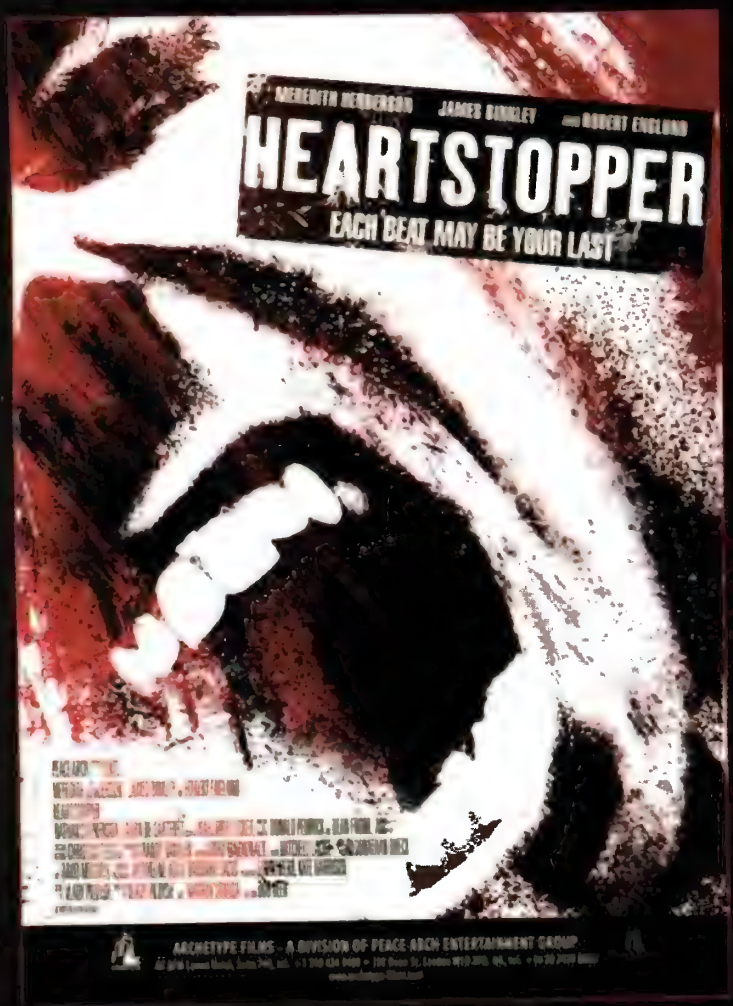
« Le postulat de départ de cette préquelle est parti d'une simple question : pourquoi Leatherface utilise-t-il une tronçonneuse, et quelles sont les origines de son masque ? » C'est ainsi que Michael Bay justifie ce nouvel épisode se déroulant trois ans avant les événements décrits dans le film de Marcus Nispel. Ce dernier laisse sa place au jeune et prometteur Jonathan Liebesman (**Nuits de terreur**), tandis que R. Lee Ermey et Andrew Bryniarski rendossent respectivement les défroques du shérif Hoyt et de Leatherface. Du côté du script, Scott Kosar passe également son tour, au profit de Sheldon Turner (**Snakes on a**

■ Vous le savez tous, la drogue, c'est pas bien, mais c'est quand même très sympa. Moi par exemple, si je n'ai pas mes 30 grammes de colombienne pure, je suis incapable d'écrire ces Notules. C'est pour cela que l'histoire de Cookers de Dan Mintz (**American Crime**) me tient particulièrement à cœur. Hector (Brad Hunt, **Blow**, ben décidément...) et sa girlfriend Dorena (Cyia Batten, prochainement découpée dans **The Texas**



Chainsaw Massacre: The Beginning) dérobent un bon gros paquet de came avant de trouver refuge dans une cabane perdue dans les bois, histoire d'être peinards pour conditionner la coco. Bougres de crème de bite d'âne, mais vous n'avez donc pas vu que cette bicoque était hantée !?! Va pas falloir venir nioules après, hein.

■ Des nouvelles de Bob Keen, ça fait toujours plaisir ! Bob qui ? Keen ! Mais si voyons, le mec derrière les effets cracra de **Waxwork I** et **II** et de **Hellraiser II** et **III**. Doué pour le latex, le bonhomme l'est un peu moins derrière une caméra. Son **Proteus** n'était qu'un petit Z rafistolé de toutes parts, et la suite de sa carrière (comportant une adaptation du *Monde perdu*) ne nous a pas laissé un souvenir impérissable. Heartstopper devrait mettre fin à cette injustice. C'est du moins ce que laisse augurer son pitch bien excitant : alors que des médecins pratiquent son autopsie, un tueur en série se réveille subitement et se remet en chasse dans l'hôpital, la cage thoracique ouverte comme un melon. À part Robert Englund, pas grand monde de connu au générique, Keen préférant investir la majorité de ses 3 millions de dollars de budget dans les SFX. Et il a bien raison : entre un caméo de William Baldwin et une scène bien gorasse, on a vite fait de choisir !



■ Après **Spinal Tap**, voici Spirit Trap ! Et comme dans **Cookers**, la drogue coule à flots (si, ça se peut) dans cette modeste production Cinemavault (**Kill Me Tomorrow**, **Psycho Beach Party**, **Maléfices**, **Lost Things**...) réalisée par un bel inconnu, David Smith. Un petit dealer propose à ses amis de partir faire la fête dans une maison possédée par des esprits pas cool du tout. Billie Piper (**Doctor Who**), Luke Mably (**28 jours plus tard**), Sam Troughton (**Alien Vs. Predator**) et Emma Catherwood (**The Love Doctor**, hummm...), voilà les noms des loustics qui ne devraient pas finir la nuit.

Plane) et de David Schow (**The Crow**, ***Masters of Horror***), un habitué du genre déjà derrière le scénario de **Leatherface**, le troisième opus signé Jeff Burr. Avant de partir se faire massacrer au Vietnam, deux étudiants et leurs copines décident de s'offrir un dernier road-trip texan. Pas de bol, ils plantent leur voiture sous les yeux du shérif Hoyt qui décide de les ramener manu militari dans la demeure familiale de son clan de dégénérés. La routine, serions-nous tentés de dire. Restons tout de même confiants, puisque les premières rumeurs émanant de ce **Texas Chainsaw Massacre: The Beginning** sont unanimes: le film serait monstrueusement gore, bien plus que tous les autres métrages de la saga réunis! Plutôt une bonne nouvelle, non?

Alexandre BUSTILLO

■ Réalisateur des sympatoches **Lectures diaboliques** et **Rats**, Tibor Takacs nous revient avec Black Hole, une prod Nu Image confortablement budgétée à 3,5 millions de dollars. Après avoir fait les mariolles avec un accélérateur de particules, des scientifiques créent un gigantesque trou noir d'où s'extirpe une créature bizarroïde se nourrissant exclusivement d'électricité. Robert Giardina (**The Circle**), Dan Buran (**American Gun**), Christa Campbell (**2001 Maniacs**) et Heather Dawn (**16 Blocks**, un autre Nu Image très attendu avec Bruce Willis) n'ont donc que très peu de temps pour renvoyer la bébête dans sa tanière spatiotemporelle avant que l'armée ne ratiboise toute la région avec une frappe nucléaire. Même dans la série B, quand il faut faire le ménage à grande échelle, on peut toujours compter sur les troufions de l'Oncle Sam...

■ Pom, pom, pom, pom, pom, que nous réserve tata York pour ce début d'année? Un gros boogeyman avec une tronche en fer blanc? Mouais, on prend. L'ombre de **Scream** semble planer sur ce Metal Face, dont l'intrigue se déroule sur le plateau d'un film d'horreur. Légèrement détraqué du ciboulot depuis le meurtre sauvage de ses parents, le réalisateur décide de transformer sa fiction en snuff, en assassinant tout son casting! Dans la vraie vie, le réal, c'est Eric Stacey (**Director's Cut**) et les acteurs, Holly King (**Vampire Survivor**), Kathleen Taylor (**Dark Walker**) et un certain Cradeaux Alexander. Heu, nous aussi on en a un, un Alexandre à l'hygiène douteuse. Il serait devenu acteur sans nous prévenir, le fourbe? Ça expliquerait l'odeur...

■ **Le Cercle** et **The Grudge** semblent être au centre d'Anna's Eve, première production de Desert

Un barbu permanenté qui balance à travers la pièce la feuille qu'il vient d'arracher de sa machine à écrire... Ben qui c'est? Stephen J. Cannell of course, le scénariste derrière un paquet de séries ayant bercé notre enfance (***Riptide***, ***L'Agence tous risques***, ***21 Jump Street***). Mais c'est en tant que producteur que le bonhomme revient aujourd'hui. Après **Demon Hunter** (voir Mad 176), Steph investit ses bénéfices (un million de dollars en moyenne) dans deux films signés Steven Monroe, It Waits et Left in Darkness. À l'origine prévu pour Dolph Lundgren, **It Waits** se la joue énigmatique avec son pitch obscur, où une belle jeune femme (Cerina Vincent, la brune torride de **Cabin Fever**) est traquée par un démon issu d'une ancienne légende amérindienne. **Left in Darkness** s'annonce encore plus chelou, avec cette autre fifille fraîchement décédée (Monica Keena, la potiche de **Freddy contre Jason**) luttant contre un paquet de démons pour sauver son âme. Tarah Paige (**Mortuary**), David Anders (***Alias***) et Tim Thomerson (30 ans de carrière pour le héros de la série des **Trancers**) l'accompagnent pour ce voyage mouvementé vers l'Au-delà. Ayé, j'ai tout dit, tu peux balancer ta feuille, Steph!

HAPPY END
L'ALLEMAGNE, L'AUTRE PAYS DU THRILLER

C'est donc d'outre-Rhin que nous vient **Happy End**, un premier film réalisé pour le prix d'une Fiat Panda d'occasion par le jeune Daniel Stieglitz. Si Daniel n'a pas une thune, il compense en lisant Stephen King, à qui il repique vaguement l'intrigue de **Fenêtre secrète.** Atteint du syndrome de la page blanche, Leo (Matthias Scherwenikas), un écrivain à succès, se retire dans une maison isolée en forêt. Cherchant désespérément une nouvelle histoire, il s'intéresse aux mœurs étranges de ses voisins, qui pourraient être liés à un mystérieux accident ayant coûté la vie à une fillette, sept ans auparavant. Leo retrouve l'inspiration à mesure que le mystère s'amplifie, l'emmenant vers un dénouement qu'il n'avait pas du tout prévu. L'originalité ne semble donc pas au rendez-vous, mais le résultat devrait être un poil plus percutant que les intégrales de ***Derrick*** et ***Schimanski*** réunies.

Alexandre BUSTILLO

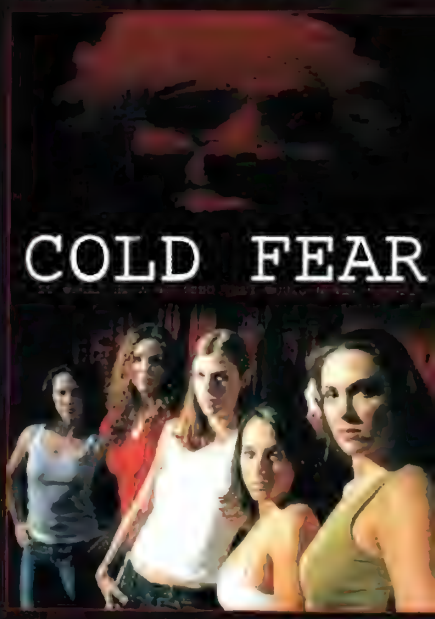
Lotus Films, réalisée par Kantz (**Señorita Justice**, **Random Acts of Violence**), le mec qui n'a toujours pas de prénom. Après le meurtre non élucidé de l'un de ses patients, une assistante sociale vient chercher des réponses auprès d'une jeune fille enfermée à l'asile. Sans le savoir, cette dernière va attiser la colère de la force responsable de cette mystérieuse histoire, dans laquelle nous retrouvons Chris Eckles (la série ***L'Homme invisible***), Mae Hi (***Six Feet Under***) et Clint Jung (**Erotic Confessions : Volume 8**, trop mal à la main, je me suis arrêté au volume 4). Sinon, faut vraiment trouver un prénom à Kantz. Si vous avez une idée…

■ Allez hop, je pioche au hasard dans la liste… Élève VanHook, au tableau ! Mon p'tit Kevin, je n'avais plus de nouvelles de toi depuis les Notules 172. Alors, après Casper Van Dien qui se bastonne contre des momies dans **The Fallen Ones**, tu nous as trouvé quoi pour aujourd'hui ? Comment ? Ça s'appelle **Voodoo Moon** et ça parle d'un frère et d'une sœur doués de pouvoirs psychiques qui foutent une rouste à un démon séculaire responsable de la mort de leurs parents ? Je vais plutôt convoquer les tiens, moi ! Bon, et y'a qui dans ton nouveau chef-d'œuvre ? Eric Mabius et Charisma Carpenter… Le mec de **The Crow : Salvation** et la pouffe de ***Buffy*** ?!? J'veux pas en savoir plus, c'est la bulle. Hein ? Y'a aussi Jeffrey Combs ? Bon, ça ira pour cette fois…

■ Brrr, j'ai froid. C'est normal, t'as peur. Ah oui, tiens. Tout pareil que les cinq greluches de **Cold Fear**, un slasher des plus modestes réalisé par Nicholas Hagen, qui, au passage, vient juste de finir son nouveau film, **The Trouble With Anne**. Parties en week-end dans les bois en écoutant à fond du Patrick Fiori, Sara et ses copines (pas une actrice connue au bataillon) ne tardent pas à s'attirer le courroux d'un affreux jojo planqué derrière le masque d'une petite vieille toute fripée. C'est ça aussi d'avoir les oreilles en peau de saucisson.

SKIN CRAWL MA SORCIERE BIEN GAULEE

Comme toute bonne entreprise qui se respecte, Seduction Cinema propose des opportunités de carrière plutôt alléchantes à ses plus fidèles collaborateurs. Ayant joué le chaud lapin dans un paquet de leurs films (Spiderbabe, Sexy Adventures of Van Helsing, Lust in Space : The Erotic Witch Project IV…), et montré ses capacités derrière la caméra en emballant le making-of d'Erotic Witch Project 2, Justin Wingenfeld se voit confié la barre de Skin Crawl, un premier long-métrage qu'il décrit dans la lignée de La Marque du diable et de La Dernière maison sur la gauche, le tout assaisonné d'une pointe des *Contes de la crypte* et d'une bonne rasade d'érotisme plus ou moins soft. Après un prologue situé au XVII^e^ siècle où l'on assiste à la mise à mort d'une famille de sorcières par un grand inquisiteur, Skin Crawl fait un bond dans le temps jusqu'à notre époque, afin de retrouver Margret (Debbie Rochon), femme au foyer délaissée que son mari (Kevin Shinnick, Screaming Dead) projette d'assassiner en compagnie de sa maîtresse (Heidi Sjursen, Citizen Toxie : The Toxic Avenger IV). Mais ces derniers ignorent que Margret est la descendante directe du clan de sorcières, et compte bien se servir de la magie pour se défendre. Il ne faudra cependant pas s'attendre à un déferlement d'effets spéciaux, budget riquiqui oblige, mais les (a)mateurs de notre rubrique Pin-up devraient être aux anges puisque Ruby Larocca (Flesh for the Beast), Misty Mundae (voir Mad 181) et sa grande sœur Chelsea (Bite Me !) sont également de la partie. De quoi passer l'hiver au chaud ! Alexandre BUSTILLO



Z'avaient qu'à écouter Iron Maiden, les greluches.

■ Un temps spécialisé dans le cacao chaud, Andrew van den Houten est désormais réalisateur de films d'horreur. Premier bon point, et non des moindres, van den Houten annonce clairement la couleur avec le titre de son nouveau méfait, **Headspace**. Car c'est vrai que ça a l'air space, ce truc, quand on lit le résumé. Après avoir affronté un maître des échecs, un jeune branleur est hanté par des visions sanglantes liées à son passé. Et le tueur en série rôdant dans son quartier ne vient pas arranger les choses... Si l'histoire nous laisse perplexes, le casting nous fait de l'œil : Udo Kier (**Blade**), Sean Young (**Blade Runner**), Dee Wallace-Stone (**Hurlements**) et le dingo Larry Fessenden (le réalisateur de **Wendigo**), c'est plutôt pas mal. Mössieur Banania, la balle est désormais dans votre camp !

■ Comme on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, Donald Glut (l'esthète lubrique dernière **The Erotic Rites of Countess Dracula**) décide d'emballer lui-même **The Mummy's Kiss : Second Dynasty**, séquelle de son **Mummy's Kiss**, vous l'aviez bien évidemment deviné (non ? Ben dites donc, on n'a pas dessoûlé depuis le 31 ou quoi ?). Ancien scénariste de comics (*Vampirella*, *Captain America*), pote de bahut de George Lucas et indécrottable rocker, Donald est aussi un joyeux loustic qui aime déshabiller de belles nanas sous le couvert d'un scénario prétexte. Jugez Pluto (© Les Nuls). Une momie s'en prend à une femme avide de jeunesse éternelle ayant transformé toutes ses copines en zombies grâce à un mystérieux fluide dérobé à l'embaumée. La routarde Belinda Gavin (vue habillée dans **Cubbyhouse**, à poils ras dans **Haunting Desires**), planquée sous l'un de ses multiples pseudos (Kylie Wyote pour l'occasion), en profite pour venir chaperonner la toute nouvelle Christine Nguyen. « *Tu vas voir, c'est super de jouer le cul à l'air !* »

San HELVING

PIRATES OF THE CARIBBEAN : DEAD MAN'S CHEST
A VOILE ET A VAPEUR

L'hystérique Jack Sparrow est de retour dans pas moins de deux suites filmées back-to-back par Gore Verbinski. **Pirates of the Caribbean : Dead Man's Chest** sera donc le deuxième épisode de cette trilogie annoncée. Plus cocaïné et maniéré que jamais, le pirate préféré de tonton Walt croise ici la route du Hollandais volant, le légendaire vaisseau fantôme du capitaine Davey Jones. Une fois de plus maudit, Sparrow va devoir se dépatouiller de ce foutoir, tout en prenant garde à ne pas faire capoter le mariage de ses deux potes, les gentiment niais Will Turner et Elizabeth Swann. Toute la fine équipe du premier opus répond présent (Johnny Depp, Orlando Bloom, Keira Knightley et même Geoffrey Rush), et compte même un petit nouveau dans ses rangs : Stellan Skarsgård (**L'Exorciste : au commencement**). Seul Keith Richards a décliné au dernier moment l'invitation à venir jouer le père de Jack, pour cause de tournée avec les Stones. Il n'aura même pas l'occasion de se rattraper sur le dernier opus déjà en boîte, ultime volet accueillant en son sein Chow Yun-Fat, qui devrait s'en donner à cœur joie dans le rôle du terrible capitaine Sao Feng. Cabotinage à s'en faire péter une durite à l'horizon !

Alexandre BUSTILLO

SHUTTER CARNAGE À L'ANCIENNE

Réalisateur quasi inconnu, Jeremy Benson compte bien se faire un nom avec **Shutter**, slasher dégénéré à petit budget directement inspiré de **Massacre à la tronçonneuse** et des premiers films de Wes Craven. Tout comme dans ces derniers, l'histoire commence sur la route, celle menant deux étudiantes à leur ville natale. En chemin, elles embarquent le boyfriend de l'une d'entre elles, un gros malin qui leur propose de faire un petit détour par les bois environnants, abritant la tanière des pires rebuts de l'humanité. Casting modeste (Sarah Ewell, Rezia Massey, John Still…), tournage à l'arrache dans un coin paumé du Tennessee, des hectolitres de faux sang et une furieuse envie de tout défoncer, Jeremy Benson a toutes les cartes en main pour réussir son coup. Y parviendra-t-il ? L'affiche, très réussie, le laisse penser…

Alexandre BUSTILLO

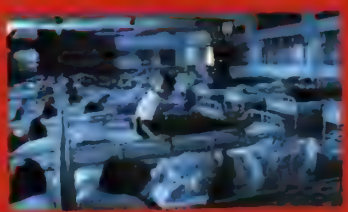
NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien SÉVÉON

Un début d'année chargé en Extrême-Orient, avec une flopée de projets bien Mad que l'on attend avec impatience. Au programme de ces notules asiatiques, la sortie du tout dernier super hit coréen, du dessin animé nippon, de l'horreur thaïe, singapourienne et malaise, et surtout (roulez trompettes, sonnez tambours) le nouveau Erik Gagamboy Matti, un grand film de fantasy !

■ Depuis le renouveau du cinéma coréen de la fin des années 90, les records au box-office n'ont jamais cessé de tomber les uns après les autres, faisant de chaque nouveau blockbuster le « plus grand succès de l'histoire du cinéma coréen ». Après **Frères de sang**, c'est Typhoon qui vient tout juste de faire exploser le BO, avec plus d'un million d'entrées en seulement quatre jours. Il faut dire que ce film avait tous les atouts pour cartonner : le réalisateur Kwak Kyung-taek, déjà célébré pour son précédent hit, le très bon **Friend** ; une histoire tournant autour de la séparation Nord/Sud (un sujet qui s'est toujours révélé porteur) ; et enfin un casting de stars adulées par le public : Jang Dong-gun (**Frères de sang**), Lee Jung-jae (**Le Dernier témoin**), et même le vétéran Shin Sung-il. Le film tourne donc autour du personnage de Myeong-shin, un exilé du Nord ayant décidé de se venger de la Corée du Sud après que le pays ait refusé d'accueillir sa famille, finalement massacrée. Il sera confronté à un militaire prêt à tout pour le stopper. Tourné en Corée du Sud, en Russie et en Thaïlande, le film promet à la fois du très grand spectacle et une histoire – on peut facilement s'en rendre compte – profonde et politique.

■ Dorm (ex-**My School**) est une nouvelle contribution thaïe au film d'école hantée (après le sympathique, quoique conventionnel, **303 Fear Faith Revenge**). Réalisé par Songyos Sugmakanan (l'un des six réalisateurs de **My Girl**), **Dorm** voit un jeune gamin arriver dans une grande école où il vit, comme nombre de ses camarades, en internat. Et comme de nombreux établissements de ce genre, celui-ci possède sa propre légende : une piscine aurait été bétonnée suite à la noyade d'un enfant. Vérité ou mythe ? Dit comme ça, on a un peu envie de répondre que l'on s'en fiche comme de sa première tartine beurrée. Mais le fait que le film ne se limite pas uniquement au genre horrifique nous laisse entrevoir quelques jolies possibilités. Le réalisateur prévient en tout cas que son métrage ne fera pas peur, mais développera une atmosphère pleine de mystère… Sortie prévue en février 2549 (le mois prochain, quoi).



■ Le prochain Miyazaki sera une adaptation du *Sorcier de Terremer*, de la célèbre romancière fantastique Ursula Le Guin. Précisons tout de même qu'il ne s'agit pas ici de Hayao Miyazaki, le big boss des studios Ghibli, mais de son fils, Goro. Et apparemment, papa n'est pas très heureux de voir son rejeton jouer les réalisateurs de films d'animation, et s'est même ouvertement opposé à ce qu'il dirige ce Tales from Earthsea. En tout cas, le fiston est passé outre le refus parental, et ce projet, qui rappelle fortement **Nausicaä**, devrait être prêt pour une sortie en juillet 2007. On attend tout cela de pied ferme, bien évidemment.

■ On voulait vous en parler depuis un petit moment déjà, mais vous savez ce que c'est, on ne trouve

EXODUS, TALE OF THE ENCHANTED KINGDOM

L'UN DES PLUS TALENTUEUX RÉALISATEURS PHILIPPINS ACTUELS EST DE RETOUR AVEC UNE GRANDE ÉPOPÉE FANTASTIQUE HAUTE EN COULEUR. BIG UP POUR L'AMI ERIK MATTI !

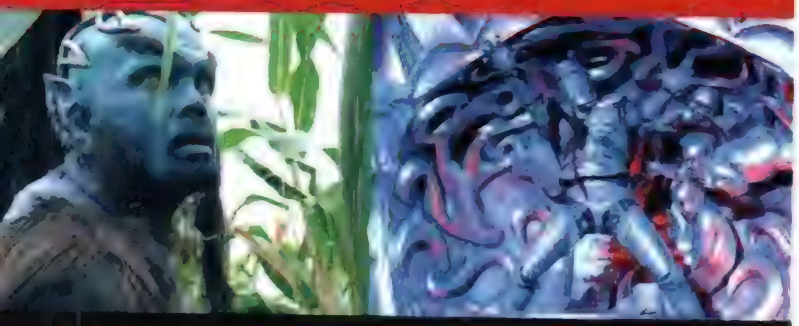
Exodus n'est pas un docu sur Bob Marley, mais un métrage épique plein de monstres, de démons mythologiques (aussi bien locaux qu'étrangers) et de magie, qui a été projeté pour la première fois lors du 31ème Metro Manila Film Festival (le plus important festival local, où la plupart des grands noms du cinéma philippin de ces 25 dernières années ont débuté). Prévu pour les fêtes de fin d'année (le moment clé aux Philippines en matière de box-office), **Exodus, Tale of the Enchanted Kingdom** nous plonge au cœur d'un monde de fantasy, dans lequel un mercenaire nommé Exodus est le dernier espoir de l'humanité. Il faut dire que le monde n'a pas bonne mine, le Roi des ténèbres Haring Bagulboi ayant décidé de détruire toute forme de vie sur le globe. Exodus part alors dans une quête qui lui permettrait de mettre un terme au règne de terreur du félon : ramener avec lui les cinq créatures élémentaires, celles de l'eau, du feu, de l'air, de la terre et de l'esprit. Hélas, il ne trouve que quatre de ces êtres : Tayho (terre), un centaure surpuissant mais très lâche, Silab (feu), une créature à l'apparence enfantine qui n'en fait qu'à sa tête, Bangkila (air), une Aswang (entité légendaire du bestiaire philippin) au visage d'ange mais au caractère de démon, et Lin-Ay, une Diwata (autre entité propre aux Philippines, résidant généralement dans les bois) détestant la race humaine… Le groupe réussira-t-il à venir à bout des forces du Mal ?

Excusez mon anglais, mais là, il y a franchement de quoi avoir une gaule énorme. En effet, si l'on doit se plier au jeu des comparaisons, **Exodus** s'annonce comme un mélange entre **Storm Riders**, **La Légende de Zu**, **Bang Rajan** et (ça parlera peut-être plus à certains) **Le Seigneur des anneaux**. Pourquoi s'exciter autant devant **Exodus** ? D'abord, on trouve aux commandes du film Erik Matti, un réalisateur ayant prouvé au fil de sa courte carrière (il a débuté à la fin des années 90) qu'il maniait parfaitement le médium cinéma sous toutes ses formes. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il s'attaque à un film de fantasy. Son **Pedro Penduko, Episode II : The Return of the Comeback** (2002), qui a remis au goût du jour un célèbre héros de BD, donnait déjà un très bon aperçu de ses capacités (avec, de surcroît, un budget limité). Autre raison d'attendre **Exodus** avec impatience : les

jamais le temps (ou la place). Bref, The Maid est le nouveau film de Kelvin Tong, réalisateur de Singapour qui nous avait déjà réjouis avec son **Eating Air**. Kelvin délaisse ici la fable humoristico-sociale pour jeunes et s'attaque au film d'horreur. Une jeune Philippine s'installe à Singapour afin de trouver du travail comme domestique. Seul problème, elle débarque dans la Cité des Lions au tout début du septième mois du calendrier chinois, date marquant l'arrivée des morts sur Terre. Une période où il est nécessaire de respecter de nombreuses règles afin de ne pas avoir de problèmes avec l'Au-delà. Des règles que la jeune Philippine ne connaît évidemment pas. Il n'en faut guère plus pour que sa vie se transforme en cauchemar.

■ Lim Chang-jae, le réalisateur du film d'horreur Unborn But Forgotten, est de retour avec une production orientée sang et frissons, le bien nommé **Psychopath**. Le métrage est pour l'instant dans sa phase de préproduction, et l'on n'en sait guère plus, mais avec un tel titre, il fallait bien qu'on vous en parle, non ?

■ Pontianak – Scent of the Tuberose, le film d'horreur malais qui avait connu un joli succès local et était même passé au Far East Film Festival, a désormais une suite, tout simplement nommée **PSOTR 2**. Le métrage débute un an après les événements du premier, et met en scène la même danseuse défunte, de retour dans son village natal afin de se venger de ses meurtriers.



Philippines offrent des décors naturels d'une rare splendeur, parfaits (et c'est peu dire) pour un grand film de fantasy. Enfin, ultime motif d'impatience : après vision de quelques scènes et d'un paquet de photos (jugez vous-mêmes pour ces dernières), on s'est retrouvés avec la banane grande ouverte d'une oreille à l'autre. Riche en SFX de qualité, en acteurs charismatiques (la femme de nos rêves à tous Aubrey Miles, Ramon « Bong » Revilla Jr., et même un caméo d'Eddie Garcia) et en aventures dignes de ce nom, pleines de fureur et de fantaisie, **Exodus** a tout pour enthousiasmer l'amateur de fantastique... Et d'action aussi, puisque le chorégraphe n'est autre que Phillip Ko !

Il y a quelques années, tous les distributeurs rigolaient lorsqu'on leur parlait de cinéma thaï. Après l'énorme succès d'**Ong-Bak**, tous s'y sont pourtant mis, en jurant avoir toujours défendu ce cinéma. **Exodus** sera-t-il le film du déclic, qui poussera les distributeurs d'ici et d'ailleurs à sortir des productions pinoy ? Combien de temps encore durera cet embargo sur les métrages philippins, considérés, comme les œuvres thaïlandaises il y a peu, comme indignes de satisfaire le public occidental ? Pourtant, le nombre conséquent de nullités envahissant les cinémas et les bacs DVD (et qui font, de surcroît, des bides) devrait pousser certains à chercher de nouvelles saveurs ailleurs, non ? **Julien SEVEON**

L'eau, l'air, la mort

Parmi la grosse dizaine de sociétés à avoir œuvré sur les effets spéciaux du dernier opus cinéma d'Harry Potter, deux chouchous de Y'a un truc se sont chargés de certaines des plus belles séquences du film.

FRAMESTONE CFC ET BUF COMPAGNIE À PROPOS DES EFFETS SPECIAUX D'**HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU**

Mine de rien, la compagnie britannique Framestore CFC est en train de s'imposer sur le marché international comme un des leaders des effets spéciaux numériques. Et si l'on a pu déjà remarquer leurs talents dans **Doom**, **Underworld** et **Blade II**, c'est surtout grâce à la série des **Harry Potter** que les Anglais ont pu faire montre d'un savoir-faire exceptionnel. Responsables de la scène du basilic dans **Harry Potter et la chambre des secrets** et de l'hippogriffe dans **Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban**, Framestore a pris en charge 200 plans pour **Harry Potter et la coupe de feu**, dont la carriole attelée à des chevaux ailés (créés à partir du modèle 3D de l'hippogriffe d'**Azkaban**), une plume utilisée par une journaliste peu scrupuleuse et surtout la plus belle séquence du film : la scène sous-marine durant laquelle Harry doit affronter des hordes de créatures aquatiques pour sauver ses camarades prisonniers des sirènes. « *Sans vouloir sembler trop présomptueux, je pense que cette scène longue de six minutes est sans aucun doute la plus complexe de tout le film* » explique Tim Webber, superviseur des effets spéciaux visuels pour Framestore. David Lomax vient lui aussi se joindre à cet élan d'autocongratulation justifiée : « *Le défi que représente cette séquence est en effet extrêmement audacieux si l'on prend en compte qu'elle n'est constituée que d'images de synthèse photoréalistes, exception faite de quelques plans filmés sur fond bleu avec les comédiens. Et pour compliquer le tout, l'environnement sous-marin dans sa globalité est perpétuellement en mouvement. Car le décor, dont notamment la végétation très touffue, est secoué en permanence par les remous du lac noir. Mais il faut aussi prendre conscience que l'eau elle-même, avec ses effets de distorsion et ses particules en suspension, nous demandait un énorme travail d'animation. La masse de données à traiter tenait, à notre connaissance, du jamais vu.* » Une

JE EST UN AUTRE

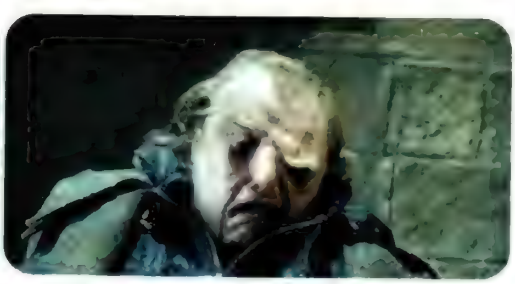
Après avoir participé à la saga des **Batman** (ils ont gelé Gotham City dans **Batman & Robin**, et ont fait halluciner les victimes de l'épouvantail dans **Batman Begins**) et des **Matrix** (cf. Mad 155 et 159), les Français de Buf Compagnie continuent de nourrir leur fructueuse collaboration avec Warner en se chargeant de deux séquences mémorables de **La Coupe de feu**. Dans la première scène, Harry discute avec Sirius Black par l'intermédiaire d'un feu de cheminée. Après avoir abandonné l'idée de combiner un feu de cheminée en 3D avec Gary Oldman filmé sur fond bleu, Buf opta pour une approche totalement numérique, proche de la technique de la capture de mouvement. Car comme la performance de l'acteur devait rester au centre de l'effet spécial, Oldman fut d'abord filmé en train d'interpréter ses répliques avec une série de cinq caméras positionnées autour de lui. Les images obtenues furent ensuite analysées par un logiciel comparable à ceux utilisés pour la capture de mouvement, et les données

Sur cette double page: Le tour de force effectué par l'équipe de Framestore sur le nouveau Harry Potter. Seul le comédien Daniel Radcliffe n'est pas virtuel!

tâche monumentale, compliquée par des conditions de tournage forcément très complexes, comme le rappelle Tim Webber: « *Pendant plusieurs semaines, la première équipe de tournage a tenté de filmer des plans avec les comédiens dans un bassin équipé d'un grand fond bleu. Mais ce matériel s'est révélé être très peu exploitable. Outre le fait que Daniel Radcliffe est loin d'être à l'aise dans l'eau, les tournages en bassin sont toujours très laborieux: avant de lancer la prise, il fallait que Daniel puisse respirer grâce à un tuyau acheminé par les plongeurs. Ensuite, quand ces derniers sortaient du cadre, il fallait attendre que toutes les bulles d'air disparaissent pour pouvoir filmer. Bref, considérant la complexité et la longueur des actions requises, il est vite devenu évident que nous allions devoir remplacer Daniel par une doublure numérique dans la très grande majorité des plans, et que cette doublure allait devoir être cadrée à plusieurs reprises en plan rapproché.* ». De retour dans leurs studios, les artistes de Framestore bâtissent un environnement complet en 3D, comprenant la surface du lac (ce qui permit de concevoir entièrement en 3D le long plan aérien présentant les trois élèves s'apprêtant à plonger), mais aussi les cyclopéens fonds marins. Pour diminuer le temps de calcul de ces décors virtuels, Framestore pense initialement se limiter à une alternance entre trois variétés de varech. Mais à mesure que le design s'affine, ce sont plus de dix espèces différentes qui viennent garnir cet environnement inquiétant. « *Une fois le décor défini, il fallut passer à la conception des créatures qui allaient y évoluer. Outre Harry, il fallut ainsi modéliser des doubles synthétiques des quatre victimes, Krum transformé en homme-requin mais aussi les sirènes et les strangulots. Ces derniers nous ont causé bien des soucis, notamment à cause de leur nombre. Dans plusieurs des plans, ils sont en effet plus d'une centaine! Même si nous en avons animé énormément à la main, nous nous sommes également reposés sur un programme développé en interne pour la scène des écureuils dans* **Charlie et la chocolaterie** *: Choreographer. Il permet d'animer automatiquement et selon des paramètres établis en amont, une créature en 3D. Cependant, nous avons tenté au maximum de travailler directement sur l'animation de nos personnages numériques. C'est notre philosophie à Framestore: faire intervenir le moins possible l'ordinateur, pour laisser s'exprimer l'artiste.* » Il aura fallu au final plus de 18 mois de travail aux 130 techniciens de la société pour venir à bout de ce travail monumental, que Tim Webber résume avec humour: « *Vous voulez savoir quel fut notre plus gros défi sur* **La Coupe de feu** *? Ce fut le nombre de gros défis!* »

Propos recueillis, traduits et mis en forme par Julien DUPUY

(Special thanks to Steph Bruning)



ainsi collectées furent insufflées aux bûches en 3D, de façon à ce que leurs mouvements suivent ceux du visage d'Oldman. Pour obtenir un résultat convaincant, il fallut ensuite ajouter aux images obtenues quantité de détails animés manuellement, comme des étincelles ou des morceaux de braises tombant pendant le dialogue avec Harry. Encore plus mémorable, la transformation finale d'Alastor « Fol Œil » Maugrey connut une période de design un peu plus délicate. Il était en effet prévu à l'origine que le personnage s'arrache la peau pour révéler sa véritable identité. Jugée trop violente (on comprend pourquoi), cette solution fut abandonnée au profit d'un morphing plus traditionnel. Pour commencer, les deux comédiens furent filmés à tour de rôle sur le même plateau équipé de points de trackers, permettant à l'ordinateur de repérer les mouvements à l'intérieur du plan. À cause d'une différence de corpulence trop importante entre les acteurs, Buf dut reconstituer en 3D les deux corps, qui furent ensuite animés à la main par image-clé, pour concevoir les grands axes de la transformation. Ce morphing fut ensuite amélioré en appliquant au modèle obtenu plusieurs programmes, permettant notamment de donner plus de poids aux mouvements de la peau. Au final, une séquence totalement virtuelle contredisant l'a priori qui voudrait qu'un effet spécial numérique ne puisse être charnel.

J.D. (Merci à Patricia Boulogne et Rahel Makonnen)

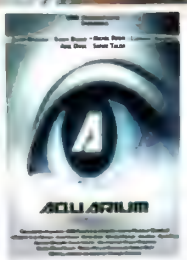
Imaginez un festival sans carré VIP, sans jury people, et où vous pouvez déguster une délicieuse boisson à base de houblon fermenté tout en tapant la causette avec le réalisateur du film que vous venez de voir... Une certaine idée du bonheur n'est-ce pas ? C'est donc du 12 au 16 octobre, à la Cinémathèque de Lausanne, au pays des horloges et du chocolat, que s'est tenu le 4ème Lausanne Underground Film & Music Festival.

LUFF 2005

Non, l'underground, ce n'est pas seulement un grand type en noir jouant du kazou avec son anus dans une MJC glauque pour crier bien haut que la société, ça pue du cul. L'underground, ça peut être aussi festif que n'importe quel événement populaire, l'odeur de merguez-frites et la moustache en moins, et justement, le LUFF est là pour nous le rappeler.

Ci-dessus : Die You Zombie Bastards ! et Peep Show.

Ci-dessous : Une image et l'affiche du très remarqué et remarquable Aquarium de Frédéric Grousset.



EN LICE

Commençons le tour de la programmation avec **Journey Into Bliss** de Wenzel Storch (Allemagne, 2004). Conte de fées surréaliste à mi-chemin entre Terry Gilliam et Karel Zeman, ce film inracontable est le fruit de dix ans de labeur. À l'arrivée, le spectateur ne comprend rien, mais se laisse happer par l'ambiance, l'humour et les nombreuses idées bien tordues de ce petit bijou esthétique (les décors à base de carton-pâte sont hallucinants). La prestation de Storch après la projection était à la hauteur de l'esprit du film : bien allumée. Les gourmets noteront que les effets spéciaux sont signés Jörg Buttgereit.

The Flew de Clifton Childree (USA, 2003). Déjà plus problématique, ce film muet en noir et blanc est un horrible pensum qui n'en finit pas de revendiquer sa dimension auteurisante. Deux aspirines et on passe à la suite. **Bread and Circus** de Martin Loke (Norvège, 2003). Oui, bon, là encore, c'est le mauvais exemple. « *J'ai voulu faire un* **Bad Taste** *psychologique...* » nous prévient gentiment le réalisateur. Ben c'est dommage qu'il ne l'ait pas dit avant la projection, car si on aime le film de Jackson, c'est quand même pour son absence de finesse. Ici, on alterne entre plans gore intégralement pompés sur l'œuvre de référence (on est pas loin du stock-shot) et symbolique sexuelle à deux roubles à base de vagin planté dans un champ et de pénis géant. Au secours !

Aquarium de Frédéric Grousset (France, 2005). Et là, ça fait plaisir. 6 personnes se réveillent dans une pièce murée et sont observées par une caméra. Pitch classique ? Oui, mais traitement efficace ! Influencé par les classiques de Carpenter et de Cameron, Frédéric Grousset fait montre d'un étonnant savoir-faire dans sa mise en scène. Montage, cadre et lumière sont d'une précision d'autant plus incroyable que ce résultat fut obtenu avec seulement 3000 euros de budget et 8 jours de tournage. Forcément, ça impressionne. Les professionnels ne s'y sont pas trompés, et le film est déjà acheté pour le monde entier. On attend la suite...

Die You Zombie Bastards ! de Caleb Emerson (USA, 2005). Premier film de super-héros-serial-killer, le film d'Emerson aura séduit les jurés au point de rafler le Grand Prix. Gore, méchamment drôle et foncièrement orienté rock'n'roll (Hasil Adkins en mentor ! Jamie Gillis en ange !), **DYZB !** est une sorte de Troma survitaminé dont on reparlera très prochainement.

HORS COMPET'

Dans la section hors compétition, on pouvait trouver (entre autres, car il est presque impossible de tout voir) : **Rodeo Films : L'expérimentation selon Matt McCormick**. Réalisateur de documentaires et de clips, Matt McCormick est un spécialiste de l'humour à froid. Utilisant la forme institutionnelle la plus barbante possible, il démontre que les motifs créés pour retirer les tags sont une forme d'art à eux seuls, nous intéresse au sort des nutrias, genre de loutres sud-américaines, ou monte une dramatique de 5 minutes autour des peines de cœur des ours polaires. Bref, il réussit à accrocher des spectateurs avides de trash aux sujets les plus inintéressants du monde. Quel talent ! **Les films retrouvés de J.X. Williams** : « *L'œuvre de J.X. Williams est le secret le mieux gardé du cinéma.* » nous indiquait le programme, et il ne mentait pas... Sympathisant communiste pendant la chasse aux sorcières et inventeur du scopitone porno, J.X. Williams est une légende urbaine à lui seul. Échappant à la mort après la réalisation de son seul long-métrage, **Peep Show**, où il décrivait les relations entre la Cosa Nostra, le gouvernement Kennedy et Frank Sinatra, notre homme trouve refuge en Europe et termine sa carrière dans le vidéoclip punk et new wave, avant de disparaître totalement au début des années 80. Il refera pourtant surface en menaçant Noel Lawrence, un collectionneur qui voulait sortir ses films en DVD, pour mieux s'associer avec lui, et monter **The J.X. Williams Archive**. Une bien belle histoire d'amitié autour de films délicieusement barrés. Une dernière preuve du caractère bien trempé du bonhomme ? Projectionniste dans les années 70, Williams monta un trip morbide autour d'un Père Noël démoniaque. Il passa ce court nommé **The Satan Claus** lors d'une séance pour enfants afin de se venger de son patron, qui refusait de le payer...

Hommage aux frères Kuchar : Les frères Kuchar font du cinéma expérimental depuis les années 60. Au lieu de pondre d'obscurs films d'auteur à Prozac, ils ont décidé de s'inspirer de l'esthétique de la série B hollywoodienne dans leurs œuvres, en forçant violemment le trait. Le résultat ? D'étonnants courts-métrages, dont on retiendra la comédie SF **Sins of the Fleshapoids**, et le délicieux **Hold Me While I'm Naked**. Il serait d'ailleurs surprenant qu'un certain John Waters n'ait pas vu ces films, tant l'esprit décalé et trash des deux frères semble proche de celui du réalisateur de **Pink Flamingos**.

À noter que le film de clôture fut **Quiet Days in Clichy**, long-métrage érotique de Jens Jørgen Thorsen qui, on l'espère, annoncera la couleur de la prochaine édition.

Laurent LOPÉRÉ

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE DE NEUCHATEL 2005

PRIX DU PUBLIC - PRIX Mad Movies DU MEILLEUR FILM ASIATIQUE

LE FILM DE SUPER-HÉROS
REVISITÉ PAR TAKASHI MIIKE

ZEBRAMAN

EN DVD LE 18 JANVIER

mcm

dvdrama.com
Le premier quotidien du DVD

Ciné Live

STUDIO CANAL

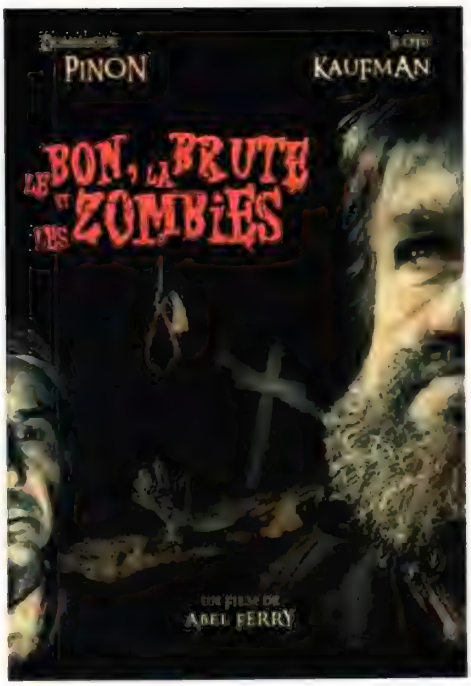
Toujours présidée par Marc Caro, la soirée Rencontre du 3ème genre : Épisode III a cette fois élu domicile dans l'une des plus belles salles de Paris : Le Max Linder Panorama. Beaucoup de lecteurs de Mad ont répondu présents (ça fait plaisir !) pour soutenir Jean-Pierre Ybert et son équipe, que l'on retrouvera à coup sûr en 2006. Mais place aux films !

RENCONTRE DU 3EME GENRE : EPISODE III

Western horrifique déconnant et bien gore, **Le Bon, la brute et les zombies** annonce la couleur via la gueule de son casting, puisqu'on a le plaisir de retrouver Dominique Pinon et Lloyd Kaufman, le boss de Troma, dans cette histoire de lutte par zombies interposés pour le contrôle d'une mine d'or. Espérons qu'Abel Ferry puisse trouver l'argent nécessaire pour financer un long-métrage basé sur les mêmes personnages. Moins convaincant, **Wolfpack** arbore pourtant un pitch passionnant opposant des casques bleus à des lycanthropes bien décidés à récupérer le corps de leur fille. On dirait presque un scénario tiré du jeu de rôle **Werewolf: The Apocalypse** ! Malheureusement, Jean-Marc Vincent, handicapé par un manque de moyens évident, n'a pu concrétiser ses ambitions à l'écran. Dommage... Souhaitons qu'il ait un jour l'opportunité de remaker son film, tant le concept est fascinant.

Ci-dessus : Wolfpack.

Ci-dessous : La très sympathique affiche de Le Bon, la brute et les zombies.



Sans prétention, **Teen Funkle Paradise**, avec son amusante histoire de sirènes, est suffisamment bien torché pour nous dérider 9 minutes durant. Ça tombe bien, puisque c'est l'unique objectif de ce court réalisé par Pascal Gontier ! Poétique, virtuose et décalé, **L'Inventaire fantôme** était peut-être le plus beau court-métrage de la soirée, en tout cas le plus ambitieux d'un point de vue technique. Cette histoire d'huissier venant saisir les biens d'un vieil homme, collectionneur de souvenirs dont personne ne veut, est un festin visuel, en plus d'être thématiquement très aboutie. Franck Dion, autant dire qu'on attend la suite avec impatience, mon gars !

Récit ubuesque vraiment rigolo, **Les Petits hommes vieux** de Yann Chayia raconte comment le troisième âge conquiert le monde, à la manière de **Zombie** de Romero. Bien fait et limite flippant malgré son statut de comédie, **Les Petits hommes vieux** prouve qu'on peut faire du fantastique un tant soit peu original en France, à condition d'avoir des idées et de faire preuve de persévérance...

Dans un tout autre registre, flirtant avec le meilleur du thriller américain, **Bom !** raconte l'histoire d'une femme en début de grossesse, attendant, seule sur une aire d'autoroute, son mari parti chercher de l'essence... Utilisant au mieux le format court, **Bom !** débute comme un trip un peu abstrait avant de virer à 180 degrés vers une conclusion résolument noire et malsaine. Clément Subileau et David Tarde ont bien réussi leur coup.

Moins original, **Sang froid**, réalisé par Pierre-Louis Levacher, affiche avec son histoire de vampires une volonté gentiment anticléricale, avec créatures à la Jean Rollin et atmosphère gothique rococo. Terminons par un court-métrage qui nous vient du Canada. **Evelyn: The Cutest Evil Dead Girl** est un conte macabre qui pompe non seulement l'esthétique d'**Edward aux mains d'argent**, mais aussi sa thématique. Bien plus cruelle que ce dernier, Evelyn ressemble beaucoup à Emily the Strange, l'ado bizarroïde du comic-book underground éponyme, ou bien encore à la May du film de Lucky McKee. Le court de Brad Peyton plaira sûrement aux fans de Tim Burton.

DAVID DOUBLIER

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

AMITYVILLE

VERSION 2005

OSEREZ-VOUS ENTRER DANS
LA MAISON HANTÉE LA PLUS CÉLÈBRE DU CINÉMA ?

Suppléments

- Commentaires audio de l'équipe du film
- 8 scènes supplémentaires
- Making of : "La source du mal"
- Sur le tournage / multi-angle
- Meurtres surnaturels
- Galerie de photos
- Hantises
- Film-annonce

Également disponible
en UMD™ Vidéo pour PSP

Le 4 janvier 2006

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

EUROPE 2
MA MUSIQUE, DE 90 A DEMAIN

JARHEAD, LA FIN DE L'INNOCENCE
LE SERVICE CINEMA DES ARMEES

L'armée américaine étant apparemment engagée pour longtemps dans des opérations au Moyen et Extrême-Orient, on attendait avec curiosité qu'Hollywood se fasse l'écho de ces événements. C'est chose faite avec ce **Jarhead** qui se garde néanmoins d'en donner une vision « à chaud », et se situe prudemment lors de la Guerre du Golfe de 1990-91.

De même, le réalisateur Sam Mendes se place avec modestie à l'ombre de ses grands ancêtres, papy Raoul Walsh (**Le Cri de la victoire**), papa Samuel Fuller (**Les Maraudeurs attaquent**) et tonton Clint Eastwood (**Le Maître de guerre**). Son opus se présente en effet comme un film de guerre à l'ancienne, articulé en trois mouvements : entraînement en caserne, manœuvres sur place, combats réels, ceux-ci étant privés de toute complaisance spectaculaire. Mais **Jarhead** porte aussi les traces du cinéma US post-Vietnam : la guerre est un grand Disneyland foutraque (**Apocalypse Now**) ou un processus de déshumanisation (**Full Metal Jacket**), et l'Amérique, même blessée, restera toujours l'Amérique (**Voyage au bout de l'enfer**). Ces références pourront paraître écrasantes, mais Mendes est à l'évidence très conscient de ce qui l'a précédé : il suffit de voir comment il place des moments-clés du récit au cours de projections des œuvres de Coppola et Cimino.

Car, de la même manière que les troufions regardent sans sourciller ces films avant de partir la fleur au fusil, **Jarhead** ne tranche pas entre le militarisme et la veine « critique ». Mendes essaie au contraire de dépasser cette opposition en ne s'attachant qu'à ce qui se passe dans ces « têtes de cruche » rasées, au détriment de tout contexte politique. En dépit de quelques facilités (dont l'usage intempestif de la voix-off), le succès de l'opération tient à une mise en scène agréablement classique, c'est-à-dire évidente, ample et souple, qui réserve ses envolées plastiques à quelques images saisissantes : la fameuse autoroute Koweït-Bassora, jalonnée de véhicules calcinés, et la séquence hallucinée des puits de pétrole en flammes.

Seul propos du film : montrer qu'un ex-marine, quoi qu'il fasse ensuite, restera toujours non pas en dehors de l'humanité, mais plutôt à côté, témoin lucide et sans illusions. Mission accomplie.

Gilles ESPOSITO

JARHEAD. USA. 2005. REAL.: SAM MENDES. SCEN.: WILLIAM BROYLES JR., D'APRES LE LIVRE D'ANTHONY SWOFFORD. DIR. PHOT.: ROGER DEAKINS. MUS.: THOMAS NEWMAN. PROD.: DOUGLAS WICK ET LUCY FISHER POUR RED WAGON PRODUCTIONS, NEAL STREET PRODUCTIONS, MP KAPPA PRODUCTIONS ET UNIVERSAL PICTURES. INT.: JAKE GYLLENHAAL, PETER SARSGAARD, JAMIE FOXX, CHRIS COOPER, DENNIS HAYSBERT... DUR.: 2H03. DIST.: UIP. SORTIE LE 11 JANVIER 2006.

POMPOKO
30 MILLIONS D'ENNEMIS

Lorsque Buena Vista fit l'acquisition du catalogue Ghibli dans l'objectif de diffuser sous sa propre bannière les longs-métrages du studio, le cas de **Pompoko** amusa beaucoup les amateurs de japanimation, et pas seulement pour la fascination très exotique du film envers les organes reproducteurs des ratons laveurs. Voilà en effet un conte en apparence gentiment moralisateur, et aux éléments fantastiques extrêmement attrayants pour le grand public : des ratons laveurs voient leur territoire rétrécir comme une peau de chagrin suite à l'expansion de la banlieue tokyoïte. Ces animaux vont alors se fédérer et utiliser tous leurs pouvoirs, dont un étonnant art de la transformation, pour défendre leur lopin de terre. Mignon, n'est-ce pas ? Seulement voilà : grâce au traitement jusqu'au-boutiste d'Isao Takahata, ce petit conte écologique est dans les faits un brûlot éco-warrior d'une violence peu commune, et un constat extrêmement alarmiste et défaitiste sur les dérives du progrès. Dans les deux cas, **Pompoko** est d'une radicalité étonnante, et d'une véhémence d'autant plus inattendue que le film conserve des dehors de divertissement redoutablement efficace. Sans même parler des irrésistibles touches d'humour, les pouvoirs des ratons laveurs permettent ainsi quelques séquences de merveilleux d'une beauté éblouissante. Et à ce propos, nous défions n'importe quel lecteur de Mad de ne pas tomber en pâmoison devant une parade de fantômes largement digne des plus belles séquences des **Yôkai Daisensô** de la Daei. Mais une fois le festin oculaire passé, la gueule de bois est violente, à tel point que la déclaration finale, martelée par un raton laveur face caméra, raisonne encore longtemps dans l'esprit du spectateur. Dans le genre œuvre à message, **Pompoko** est d'une puissance rarement égalée.

Julien DUPUY

HEISEI TANUKI GASSEN POMPOKO. JAPON. 1994. REAL. ET SCEN.: ISAO TAKAHATA. DIR. ART.: KAZUO OGA. MUS.: SHANG SHANG TYPHOON. PROD.: TOSHIO SUZUKI POUR STUDIO GHIBLI, HAKUHODO INC, NTV ET TOKUMA SHOTEN. VOIX : KOKONDEI SHINCHOU, MAKOTO NONOMURA, YURIKO ISHIDA, NORIHEI MIKI, NIJIKO KIYOKAWA... DUR.: 1H59. DIST.: BUENA VISTA INTERNATIONAL. SORTIE LE 18 JANVIER 2006.

DONJONS & DRAGONS : LA PUISSANCE SUPREME LE RETOUR DU NANAR

Malgré d'éclatantes réussites, la fantasy a toujours été l'un des parents pauvres du cinéma fantastique. Pour un **Conan le barbare**, combien de **Barbarians** ? Pour un **Excalibur**, combien de **Beowulf** ? Pour une trilogie du **Seigneur des anneaux**, combien de **Donjons & Dragons** ? Avec ce dernier, Courtney Solomon avait déjà bien entamé le capital crédibilité de l'univers du jeu de rôle créé par Gary Gygax. Pas découragés, les initiateurs de cette abomination persistent et signent avec ce second volet, qui atterrit donc dans nos salles obscures. Et oui, fallait oser…

Le maléfique Damodar (Bruce Payne, au-delà des mots) erre sur les terres du royaume d'Ismir depuis qu'il a été transformé en mort-vivant. Mais il réussit à mettre la main sur le Globe Noir, un objet magique qui lui permet d'invoquer le Dragon Noir, créature invincible et vouée à la destruction de toute forme de vie. Le courageux guerrier Berek (Mark Dymond) monte rapidement une équipe de héros pour contrecarrer les plans du sorcier…

S'il respecte scrupuleusement les codes et l'univers imaginés par Gygax (les personnages aux caractéristiques distinctes, appartenant chacun à une caste bien précise), le film de Gerry Lively érige cette déférence en unique principe scénaristique. Psychologie primaire, réactions téléphonées, tel est le lot de ces héros qui ressemblent funeusement à de mauvais comédiens affublés de costumes achetés aux puces du coin. Ce qui nous amène, finalement, à l'aspect le plus réjouissant du métrage. Car si les fans d'heroic fantasy et de jeux de rôles déchanteront rapidement devant ce **Donjons & Dragons II**, les nostalgiques de la grande époque des nanars bis italiens devraient être aux anges. Il y a longtemps en effet qu'on ne s'était pas autant marré devant une telle accumulation de scènes « out of this world », de figurants moustachus, ou de décors préfabriqués (à l'époque où se déroule le film, les châteaux sont construits avec des briques parfaitement rectangulaires, assemblées par une entreprise de BTP particulièrement consciencieuse). Et puis, il y a Bruce Payne, impérial, majestueux, qui cabotine comme un sagouin lorsque la scène exige un minimum de sobriété, et reste impassible pendant les séquences plus viscérales (il faut le voir se faire couper un bras dans la plus parfaite indifférence !)

Le reste du cast est à l'avenant, au mieux transparent, au pire hautement ridicule. Filmage mou du genou (Lively fut pourtant chef op' sur **Waxwork**, **Necronomicon** et **Le Retour des morts-vivants 3**, à croire que le bougre se barrait dès que ses lumières étaient réglées), SFX navrants (ça rame non-stop, du plus gros dragon au filet de fumée en arrière-plan)… Tout prête à sourire, voire à rire – aux larmes ! – lors de quelques séquences d'anthologie, comme celle de Coin-coin le canard en plastique (on vous laisse la surprise). Devant un tel monument de ridicule involontaire, il n'existe que deux réactions possibles : quitter la salle en marmonnant, ou se marrer jusqu'à la fin. Inutile de dire que la seconde option est de loin la plus fun ! Laurent DUROCHE

DUNGEONS & DRAGONS: WRATH OF THE DRAGON GOD. USA. 2005. REAL.: GERRY LIVELY. SCEN.: ROBERT KIMMEL ET BRIAN RUDNICK. DIR. PHOT.: IGOR MEGLIC. MUS.: DAVID JULYAN. PROD.: WOLFGANG ESENWEIN, STEVE RICHARDS ET ALEXANDRA BOUILLON POUR STUDIO HAMBURG WORLDWIDE PICTURES, ZINC ENTERTAINMENT ET SWEETPEA LTD. INT.: BRUCE PAYNE, MARK DYMOND, CLEMENCY BURTON-HILL, ELLIE CHIDZEY… DUR.: 1H45. DIST.: CARRERE DISTRIBUTION. SORTIE LE 1ER FEVRIER 2006.

LA CRYPTE DESCENTE VERS L'ENNUI

Pas facile de passer après **The Descent**, nouveau mètre étalon du film de trouille situé sous terre. **La Crypte** tente le tout pour le tout, en vain. Pourtant, le film de Bruce Hunt (réalisateur de seconde équipe sur la trilogie **Matrix**) commence plutôt bien, avec cette colonne d'engins blindés évoluant dans les montagnes des Carpates. L'ombre de Michael Mann et de sa **Forteresse noire** semble alors planer sur cette introduction de très bon augure. Hélas, la suite vient rapidement nous faire déchanter. Après la découverte de galeries souterraines situées sous une église abandonnée, une équipe de gros bras spécialisée en plongée extrême est envoyée sur place pour superviser l'exploration. À leur tête, Jack (Cole Hauser, très sobre), sauveteur réfléchi qui ne tardera pas à perdre son sang-froid quand ses hommes se feront attraper les uns après les autres par de mystérieuses créatures non répertoriées dans les manuels de biologie. Si le script ne brille pas par son originalité, pas plus d'ailleurs que celui de **The Descent**, son traitement à l'écran ne vient en aucun cas arranger les choses. À l'inverse de Neil Marshall, Bruce Hunt s'avère vite incapable d'instaurer la moindre tension dans un récit clairement balisé jusqu'à son générique final. Première erreur, **La Crypte** se coupe du spectateur en l'assommant avec un discours pseudo scientifique pesant. Quand Jack et ses potes tapent la discute, difficile d'y capter quelque chose, à moins de sortir de Math sup. Toutes ces belles paroles ne sont finalement que du vent, puisque Bruce Hunt n'hésite jamais à les contrebalancer par des dialogues profondément crétins (« *L'échelle a l'air solide* », « *Ah ouais, je déteste les échelles !* »), ou empreints d'une perspicacité qui laisse songeur (« *Je crois que nous avons affaire à des prédateurs* »). D'ailleurs, ces derniers ne s'octroieront qu'une poignée de scènes, Hunt préférant s'attarder sur ses acteurs évoluant dans la flotte au ras des naseaux, quand il ne repique pas carrément des plans entiers à Peter Jackson, avec cette créature enflammée dont la chute nous rappelle fortement celle du Balrog dans **Les Deux tours**. Le résultat n'est donc guère palpitant et, fait plus grave pour ce genre de production, encore moins gore. Pas de problème, Mamie et votre petite sœur pourront vous accompagner voir **La Crypte**, la plupart des victimes des monstres (designés par un Patrick Tatopoulos au bout du rouleau) étant plus griffées que déchiquetées. On est donc loin, très loin, de la furie primitive et barbare des Crawlers. Certes, Cole Hauser est parfait en psychopathe borderline tout en retenue, Morris Chestnut fait vraiment un sidekick attachant, et la photographie du débutant Ross Emery est des plus flatteuses, mais force est de reconnaître que **La Crypte** n'est définitivement pas un bon film. Après un four à domicile (14 millions de dollars récupérés chez l'Oncle Sam pour un budget de 30), le film de Bruce Hunt a donc très peu de chances de rencontrer un succès à l'étranger. Comme quoi, marcher dans la grotte ne porte pas toujours bonheur.

Alexandre BUSTILLO

THE CAVE. USA/ALL. 2005. RÉAL.: BRUCE HUNT. SCÉN.: MICHAEL STEINBERG ET TEGAN WEST. DIR. PHOT.: ROSS EMERY. MUS.: REINHOLD HEIL ET JOHNNY KLIMEK. PROD.: GARY LUCCHESI, ANDREW MASON, MICHAEL OHOVEN, TOM ROSENBERG ET RICHARD WRIGHT POUR LAKESHORE ENTERTAINMENT, CINERENTA MEDIENBETEILIGUNGS KG ET SCREEN GEMS INC. INT.: COLE HAUSER, MORRIS CHESTNUT, EDDIE CIBRIAN, RICK RAVANELLO, MARCEL IURES, KIERAN DARCY-SMITH, DANIEL DAE KIM... DUR.: 1H37. DIST.: GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTIE LE 11 JANVIER 2006.

ANIMAL
LA BETE EST BEBETE

De cette bande à l'origine et aux finalités mal définies, on peut à la rigueur retenir une entrée en matière assez intrigante, qui allie un loup égaré dans une grande ville, un institut de recherche mystérieux, des défenseurs de la nature, et un serial killer sujet d'une étrange expérience. Mais malheureusement, ça se gâte rapidement, l'ensemble tournant à la pâle imitation d'**Incidents de parcours** de George Romero, alourdie par des phrases sentencieuses sur le Bien et le Mal, l'humanité et l'animalité, et tout le bataclan. La question hautement philosophique posée par le film tient plutôt dans la viabilité de ces coproductions européennes sorties de nulle part, mais qu'on peut identifier au premier coup d'œil : aspect visuel cheap, casting « international » hétéroclite, tournage en anglais, action située dans un pays indéterminé… Problème : ces éléments hétérogènes composent un univers complètement virtuel (achevé par une photo hideuse) où, malgré l'obstination des auteurs à faire sens, il est quasiment impossible de s'intéresser à quoi que ce soit. Car, bien sûr, l'amateur aura bien du mal à trouver sa ration d'horreur, ou simplement de spectaculaire, au fil de ces molles péripéties parsemées de symboles pesant des tonnes. Les nababs d'Hollywood peuvent dormir sur leurs deux oreilles : ce n'est pas demain que leur hégémonie sera menacée par ce type de direct-to-DVD honteux, égaré sur les écrans des multiplexes de province.

Gilles **ESPOSITO**

FRANCE/G-B/PORTUGAL. 2004. REAL. ET SCEN. : ROSELYNE BOSCH. DIR. PHOT. : TETSUO NAGATA. MUS. : CHRISTIAN HENSON. PROD. : ALAIN GOLDMAN POUR STUDIO LEGENDE. INT. : ANDREAS WILSON, EMMA GRIFFITHS MALIN, DIOGO INFANTE, ABDUL SALIS, ED STOPPARD… DUR. : 1H39. DIST. : MARS DISTRIBUTION. SORTIE LE 11 JANVIER 2006.

THE CONSTANT GARDENER L'AMOUR EST MORT

Pour son nouvel effort après l'énorme **La Cité de Dieu**, le Brésilien Fernando Meirelles réapparaît là où on l'attendait, c'est-à-dire aux commandes d'une prod de prestige avec casting de luxe. Mais il ne rentre pas dans le moule pour autant, avec cette histoire située au Kenya, où Justin Quayle (Ralph Fiennes), diplomate anglais propre sur lui, enquête sur la mort de sa femme Tessa (Rachel Weisz), avocate très impliquée dans la cause humanitaire. Tous les ingrédients du parfait film du dimanche soir sur TF1 sont réunis : un peu de thriller, une louche de dénonciation, une histoire d'amour tragique… Sauf que Meirelles, par la grâce d'une réalisation évoluant au gré des séquences entre chaos et apesanteur, transcende chacun de ces éléments pour en faire des enjeux primordiaux et viscéraux. Les scènes d'action s'inscrivent en creux dans le rythme du film, pour mieux nous préparer à la puissance des phases psychologiques. La dénonciation de l'exploitation du continent africain prend un poids non négligeable via la caméra du cinéaste, cette dernière conférant aux ghettos kenyans la même énergie qu'on sentait pulser dans les ruelles des favelas de **La Cité de Dieu**. La « love story », enfin, devient ici une splendide oraison funèbre, vibrant à l'unisson de l'agonie de tout un continent, concluant de façon épurée ce fascinant voyage au bout de l'amour et de la mort. Encore quelques films de cette trempe, et Meirelles devrait rapidement entrer dans la cour des (très) grands.

Laurent **DUROCHE**

G-B. 2005. REAL. FERNANDO MEIRELLES. SCEN. JEFFREY CAINE, D'APRES LE LIVRE DE JOHN LE CARRE. DIR. PHOT. CESAR CHARLONE. MUS. ALBERTO IGLESIAS. PROD. : SIMON CHANNING-WILLIAMS POUR POTBOILER PRODUCTIONS, EPSILON MOTION PICTURES, SCION FILMS LTD ET UK FILM COUNCIL. INT. : RALPH FIENNES, RACHEL WEISZ, BILL NIGHY… DUR. : 2H08. DIST. : MARS DISTRIBUTION. SORTI LE 28 DECEMBRE 2005

CHAOS FLIC OU VOYOU

Un flic suspendu suite à une bavure (Jason Statham) est réintégré à la demande d'un braqueur de banques (Wesley Snipes) qui ne veut négocier qu'avec lui… Sorte de néo-polar se voulant virtuose et manipulateur, **Chaos** est surtout un condensé d'influences plus ou moins digérées, assemblées en un tout pas toujours convaincant. **Heat** (le face-à-face entre le flic et le gangster, l'affrontement final), **Police Fédérale Los Angeles** (la relation entre le héros et son jeune partenaire, et un coup de théâtre vite éventé), **Usual Suspects** (la machination infernale trouvant sa résolution dans un twist qui, ici, ne surprend que les protagonistes du film)… Tony Giglio tente d'élever son métrage à la hauteur de ses illustres références, mais en vain. Un scénario vaguement bien huilé ne suffit pas, encore faut-il faire preuve d'une mise en scène assez fine et exigeante pour faire passer le tout. Las, entre des faux raccords énormes, des scènes incompréhensibles (le flash-back de la bavure) et une incapacité chronique à crédibiliser ses coups de théâtre, **Chaos** n'engendre guère que l'ennui. Reste Wesley Snipes, qui enchaîne les grimaces avec un enthousiasme touchant…

Laurent **DUROCHE**

USA. 2005. REAL. ET SCEN. : TONY GIGLIO. DIR. PHOT. : RICHARD GREATREX. MUS. : TREVOR JONES. PROD. : MICHAEL DERBAS, BARBARA KELLY, ELIE SAMAHA ET GAVIN WILDING POUR CURRENT ENTERTAINMENT, PIERCE-WILLIAMS, EPSILON MOTION PICTURES, MOBIUS ENTERTAINMENT LTD ET RAMPAGE ENTERTAINMENT. INT. : JASON STATHAM, RYAN PHILLIPPE, WESLEY SNIPES… DUR. : 1H40. DIST. : TFM DISTRIBUTION. SORTIE LE 18 JANVIER 2006.

Et une année cinéma de plus au compteur ! On ne peut pas dire que la cuvée 2005 aura été une grande année en termes qualitatifs (certains se souviennent encore avec émotion du formidable cru 2002). Néanmoins, une fois de plus, ce brave Peter Jackson sera venu mettre tout le monde d'accord en fin d'année avec son magnifique King Kong. De plus, on

BILAN 2005

constate cette année un recul du cinéma américain dans notre classement (c'est Sévéon qui va être content !), les États-Unis n'étant représentés que par quatre films (dont un réalisé par notre frenchie préféré) classés tous dans la deuxième moitié du tableau, tandis que les 5 premières marches du podium sont squattées par un Néo-zélandais (bon OK, on triche un peu là...), un Anglais, un Français, un autre Anglais (ça bouge chez nos voisins d'outre-Manche !) et un Hongkongais. Quant à nos pires films de l'année, c'est le français L'Empire des loups qui décroche le pompon loin devant ses petits camarades, parmi lesquels on retrouve quelques productions Marvel, un Wes Craven incontournable et aussi un réalisateur pas trop habitué à figurer dans ce classement honteux : Hideo Nakata. Allez, 2005 c'est fini, vive 2006 !

DIDIER ALLOUCH

› Les meilleurs

1. King Kong
2. A History of Violence
3. Land of the Dead + Shaun of the Dead
4. Saw
5. The Descent
6. La Guerre des mondes
7. Charlie et la chocolaterie
8. Million Dollar Baby
9. Sin City
10. Lady Vengeance

› Les pires

1. Saw II
2. Les Aventures de Sharkboy et Lavagirl
3. Alexandre
4. Cursed
5. La Porte des secrets
6. Ma sorcière bien aimée
7. Be Cool
8. Les 4 fantastiques
9. The Island
10. Amityville

ARNAUD BORDAS

› Les meilleurs

1. King Kong
2. La Guerre des mondes
3. Le Crime farpait
4. Shaun of the Dead
5. Otage
6. Trois enterrements
7. Crazy Kung-Fu
8. Calvaire
9. La Chute
10. Wallace & Gromit : Le Mystère du lapin-garou

› Les pires

1. Revolver
2. L'Empire des loups
3. Le Fils du Mask
4. Le Fantôme de l'opéra
5. Marebito
6. The Island
7. A History of Violence
8. Charlie et la chocolaterie
9. Mr. & Mrs. Smith
10. Star Wars Épisode III : La Revanche des Sith

ALEXANDRE BUSTILLO

› Les meilleurs

1. Calvaire
2. Shaun of the Dead
3. The Descent
4. Land of the Dead
5. Otage
6. Saw
7. Creep
8. A History of Violence
9. Saw II
10. Monster Man (inédit vidéo)

› Les pires

1. Trouble
2. L'Empire des loups
3. Les 4 fantastiques
4. Suspect zéro
5. Elektra
6. Cursed
7. L'Exorcisme d'Emily Rose
8. Trouble jeu
9. La Voix des morts
10. Le Cercle 2

YANNICK DAHAN

› Les meilleurs

1. Trois enterrements
2. King Kong
3. Seven swords
4. Crazy Kung-Fu
5. Le Crime farpait
6. Calvaire
7. Shaun of the Dead
8. La Guerre des mondes
9. God of War (jeu vidéo)
10. Otage

› Les pires

1. Revolver
2. L'Empire des loups
3. Constantine
4. Cursed
5. Sahara
6. Red Eye
7. Elektra
8. Night Watch
9. Furtif
10. Saw II

DAVID DOUKHAN

› Les meilleurs

1. King Kong
2. Charlie et la chocolaterie
3. Le Château ambulant
4. Crazy Kung-Fu
5. Batman Begins
6. Appleseed
7. Seven Swords
8. Land of the Dead
9. Star Wars Épisode III : La Revanche des Sith
10. La Guerre des mondes

› Les pires

1. Cursed
2. Le Transporteur 2
3. Quatre frères
4. Elektra
5. Furtif
6. Les 4 fantastiques
7. Le Cercle 2
8. Domino
9. Night Watch
10. Constantine

PALMARES DE LA REDACTION

› Les 10 meilleurs

1. King Kong
2. Shaun of the Dead
3. Calvaire
4. The Descent
5. Crazy Kung-Fu
6. Saw
7. Le Crime farpait
8. La Guerre des mondes
9. Land of the Dead
10. Otage

› Les 10 pires

1. L'Empire des loups
2. Elektra
3. Cursed
4. Les 4 fantastiques
5. Trouble
6. Revolver
7. L'Exorcisme d'Emily Rose
8. Le Cercle 2
9. Trouble jeu
10. Born to Fight

JULIEN DUPUY

› Les meilleurs

1. Millennium Actress (inédit vidéo)
2. King Kong
3. Shaun of the Dead
4. Le Château ambulant
5. Crazy Kung-Fu
6. Calvaire
7. Le Crime farpait
8. Team America: Police du monde
9. La Guerre des mondes
10. Seven Swords

› Les pires

1. Charlie et la chocolaterie
2. Les Noces funèbres
3. Doom
4. Born to Fight
5. La Boîte noire
6. Sin City
7. Star Wars Épisode III: La Revanche des Sith
8. Amityville
9. Furtif
10. Les 4 fantastiques

DAMIEN GRANGER

› Les meilleurs

1. Saw
2. The Descent
3. King Kong
4. Calvaire
5. Land of the Dead
6. Batman Begins
7. Shaun of the Dead
8. A History of Violence
9. Capitaine Sky et le monde de demain
10. Ptérodactyles + Monster Man (inédits vidéo)

› Les pires

1. Trouble
2. Elektra
3. Les 4 fantastiques
4. 3... extrêmes
5. Trouble jeu
6. xXx: The Next Level
7. The Island
8. L'Exorcisme d'Emily Rose
9. Cursed
10. Amityville

FAUSTO FASULO

› Les meilleurs

1. A History of Violence
2. Million Dollar Baby
3. King Kong
4. Calvaire
5. Saw
6. Breaking News
7. Shaun of the Dead
8. Land of the Dead
9. The Descent
10. Domino + Kingdom of Heaven

› Les pires

1. L'Empire des loups
2. Le Cercle 2
3. La Mort en ligne
4. L'Exorcisme d'Emily Rose
5. Suspect zéro
6. The Dark
7. Casshern
8. Les Frères Grimm
9. Night Watch
10. Danny the Dog

STÉPHANE MOÏSSAKIS

› Les meilleurs

1. King Kong
2. Shaun of the Dead
3. Team America: Police du monde
4. La Guerre des mondes
5. Otage
6. Le Crime farpait
7. Shane Black's Kiss Kiss Bang Bang
8. Crazy Kung-Fu
9. Seven Swords
10. Calvaire

› Les pires

1. L'Empire des loups
2. Born to Fight
3. Marebito
4. Charlie et la chocolaterie
5. Le Fils du Mask
6. Ma sorcière bien aimée
7. Cursed
8. Doom
9. Constantine
10. Be Cool

JULIEN SÉVÉON

› Les meilleurs

1. Wallace & Gromit: Le Mystère du lapin-garou
2. The Descent
3. Godzilla Final Wars
4. Bang Rajan (inédit vidéo)
5. The Machinist
6. Casshern
7. Saw
8. Born to Fight
9. Capitaine Sky et le monde de demain
10. Creep

› Les pires

1. Team America: Police du monde
2. Shane Black's Kiss Kiss Bang Bang
3. Million Dollar Baby
4. Trouble jeu
5. La Voix des morts
6. Star Wars Épisode III: La Revanche des Sith
7. Le Cercle 2
8. La Guerre des mondes
9. Danny the Dog
10. La Porte des secrets

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.

	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
A HISTORY OF VIOLENCE	5 Cronenberg continue son étude de la nouvelle chair. En plus subtile ce coup-ci, puisque dissimulée sous ses allures de sobre thriller. Ne surtout pas s'arrêter à la première heure. Ce film est remarquable.	1 Un script de court-métrage dilaté sur plus d'1h30 et qui s'achève dans le grotesque le plus total. Insultant.	5 Imaginez un western spaghetti avec Steven Seagal réalisé par un Cronenberg ressuscité. La claque.	5 Une pure série B hargneuse et intelligente. Le Cronenberg que l'on aimait tant est enfin de retour !	5 Cronenberg étudie les comportements agressifs avec une lucidité qui fait froid dans le dos. Tétanisant.	1 Un soufflet réservé aux bobos désireux de s'encanailler	6 Un choc. Sûrement le meilleur film de Cronenberg depuis **Faux-semblants.**	5 Cet excellent film de commande on ne peut plus décomplexé devrait faire du bien à la carrière de Cronenberg.	1 Un film sans saveur totalement saboté par son troisième acte ridicule...
LA CRYPTE		2 Un bon budget et deux ou trois idées visuelles ne suffisant pas à sauver ce truc ridicule de la noyade	2 Les crawlers peuvent pioncer tranquilles, aucune concurrence à l'horizon...	0 L'un des survivals les plus cons et les plus mous qu'il m'ait été donné de voir. Nul !				1 Pas d'idées, pas d'action et des bestioles qui sentent salement le recyclé...	
L'EXORCISME D'EMILY ROSE	3 L'horreur PG 13 continue d'envahir les écrans US. Celui-là n'est pas le pire. Pas le meilleur non plus.	4 Un peu trop lisse, mais les personnages sont attachants et les questions soulevées passionnantes.	2 Ce film ne démontre qu'une seule chose : le ridicule peut être parfois flippant.			1 Un vilain téléfilm prostré et prosélyte.	1 Je n'échangerai pas cette Emily-là contre mon **Emilie, l'enfant des ténèbres !**	2 Le film du mois qui a deux de tension. Les sexagénaires devraient adorer.	1 Une œuvre faiblarde qui n'assume jamais son approche.
HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU		3 Des enjeux narratifs énormes mais hélas trop souvent soustraités (voire maltraités).	4 Harry fait 1m80, l'histoire est un bordel sans nom, mais bon, la magie est encore là.	3 Encore un film qui tend la carotte du spectaculaire mais ne la donne jamais. Newell endort la franchise quand Cuaron la réveillait !	4 Un nouvel opus plutôt réussi. Les moufflets de 7 à 77 ans devraient aimer !	2 Plaisant tant que le film est réalisé par les départements des effets spéciaux. Mortellement ennuyeux et insipide sinon.			2 Poussif et sans âme. Je vais revoir **Azkaban** moi...
KING KONG	6 Tout simplement EX-TRA-OR-DI-NAIRE !	6 Un exploit filmique d'une pureté renversante.	5 Dont 3 pour la tribu de Skull Island. Jackson devrait faire un spin-off rien que sur elle.	6 Le film le plus spectaculaire jamais tourné ! Jackson is the man !	6 Quand Peter Jackson sort sa caméra, toute la jungle hollywoodienne tremble ! MASTERPIECE ABSOLUTISSIME !!!	6 Le chef-d'œuvre de Peter Jackson : un monument de furieux, thématiquement, formellement mais aussi et surtout sentimentalement.	6 Un spectacle d'une générosité ébouriffante où l'on retrouve son âme de gosse.	5 Un pur chef-d'œuvre malgré deux ou trois frustrations et déceptions mineures.	6 Étant un peu Kong moi-même, je ne pouvais que lâcher une larme devant ce monument candide, sincère et majestueux.
LADY VENGEANCE	6 Une petite merveille de raffinement pervers. Et les 30 dernières minutes sont les instants de cinéma les plus sadiques jamais vus depuis le Audition de Miike.	2 Après le choc Oldboy, ce pensum décousu et chiant fait pâle figure.				4 D'extraordinaires vraies bonnes trouvailles, un regrettable faux bon concept.	5 Un véritable poème fait de larmes et de sang.		
LORD OF WAR		5 L'histoire d'un pauvre type qui, jusqu'au final, tentera de se justifier. Déstabilisant.	5 Le grand retour d'un réal à l'image du plan-séquence d'introduction fracassant !	5 Un pamphlet implacable doublé d'un film criminel bouleversant. Naïf certes, mais sincère et surprenant.	4 Diablement efficace. Il est simplement dommage que Niccol ait privilégié l'ironie à la gravité.	4 Andrew Niccol enfonce des portes ouvertes, mais le fait bien et jusqu'au bout.	5 Niccol brille là où Friedkin a trébuché avec son Coup du siècle. Presque un coup de maître !		4 Un film vraiment plaisant, ce qui ne devrait peut-être pas être le cas vu le sujet...
MUNICH		6 Une bombe.		6 Avec ce chef-d'œuvre politique aussi complexe que subversif, Spielberg s'impose définitivement comme l'auteur le plus complet de l'histoire du septième art !!	6 Avec la maestria formelle qu'on lui connaît, Spielberg livre un film aussi âpre qu'admirable, véritable plaidoyer pour la paix. Shalom.	6 Intense, radical, complexe : une nouvelle preuve hallucinante de la versatilité de Spielberg.	6 Qui d'autre que Friedkin aurait pu aborder un tel sujet avec pareil brio ? Spielberg, et il signe ici un chef-d'œuvre.		6 Aucune polémique de ma part : ce film est énorme, point barre !
SAW II	0 Un twist impardonnable pour un film vraiment nul.	2 Après une ouverture stressante, cette séquelle bien gore mais bâclée sombre dans l'ennui et le ridicule.	5 Jigsaw revient avec classe et emmerde bien profond ses détracteurs. Presque meilleur que le premier.	1 Quelques beaux passages gore ne sauvent pas un scénar bâclé et une réalisation honteuse.	3 Mise en scène indigente, outrancièrement sadique et vain... Heureusement que le duo Wahlberg/Bell fonctionne bien et que le script est ludique !	2 Si vous avez aimé le premier, cette suite devrait vous contenter.	4 Très très méchant mais beaucoup moins puissant que le premier opus.	4 Pas à la hauteur du premier mais suffisamment pervers et déviant pour faire illusion.	1 Qualitativement du niveau du premier film, mais en plus sadique. Ça pourrait presque faire l'affaire si ce n'était pas aussi débile !
SEVEN SWORDS	3 Un wu xia pian peu convaincant. Tsui Hark nous avait bien plus épatés avec **The Blade** ; moins de moyens, mais plus de pêche...	4 Des moments de grâce en apesanteur mais un montage chaotique qui s'accommode mal du genre épique.	4 Zhang Yimou peut aller se rhabiller, the boss is back in town !	6 Un montage chaotique certes, mais des images tellement belles qu'elles donnent envie de pleurer !	5 Wu xia pian surpuissant, **Seven Swords** offre le plus beau rôle de sa carrière à Donnie Yen. Et quel duel final !!!	6 Tsui Hark ouvre un champ des possibles aussi sauvage, beau et colossal que la Chine continentale.		4 Un film inégal mais parsemé de très très grands moments. Et on ne peut que s'enthousiasmer du retour de Tsui Hark.	5 Comme d'habitude chez Tsui Hark, ça part dans tous les sens. Et comme d'habitude, c'est mortel !
SHEITAN			5 **Ultra fun, ultra violent, Chapiron a tout compris. Instantanément culte !**					4 **De l'énergie à revendre, et ça fait du bien ! Vive le Sheitan !**	
TROIS ENTERREMENTS	5 Et si Tommy Lee Jones suivait le parcours d'un Eastwood. Tout dans **Trois enterrements** le laisse penser.	6 Une superbe ballade que l'on garde longtemps en soi après la projection.		6 Un chef-d'œuvre d'humanisme et un coup de maître pour Tommy Lee Jones. La VRAIE claque de l'année !	5 Un voyage initiatique et rédempteur qui noue la gorge. Aussi marquant que **Crossing Guard**.	4 À la fois atypique et bouleversant, ce beau film porte le sceau d'un vrai auteur.	5 Entre Police frontière et Alfredo Garcia, Trois enterrements est une ode à l'amitié crépusculaire d'une maîtrise incontestable		5 Un premier film de cinéma poignant et humain de la part de Tommy Lee Jones. Superbe !
WALLACE & GROMIT		5 Le film le plus Mad du mois est un dessin animé anglais avec des bonshommes en pâte à modeler !	4 Le premier film d'horreur sponsorisé par Playdo. Vraiment fun.		5 Un travail d'artisan dans le sens le plus noble du terme, par un amoureux du film de genre. Hilarant.	4 Un film concocté avec amour, mais qui ne retrouve jamais la magie des précédents épisodes.			5 Pure comédie d'horreur tous publics : on se surprend presque à se demander pourquoi ce n'est pas gore !

“plus cruelle, plus machiavélique, plus terrifiante...”

SAW II

LA BANDE ORIGINALE DU FILM

Déjà disponible

>>INCLUS REMIX INEDITS

MARILYN MANSON
QUEENS OF THE STONE AGE

Mudvayne
Papa Roach
Sevendust
Revolting Cocks
feat. Al Jourgensen
Watcha...

BONUS DVD

- Watcha Clip "Un Jour"
- Mudvayne Clip "Forget to remember"
- Bande Annonce US du Film

XIII BIS RECORDS

www.saw2-lefilm.com

ACTUELLEMENT EN SALLES

ROCK ONE

Vous allez en prendre plein la vue

CINÉ FX

A REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.

CINÉ FX EST UNE CHAÎNE AB, DISPONIBLE SUR AB SAT, CANALSAT, TPS LE CÂBLE ET L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMÉROS
30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 33 € AU LIEU DE 47,30 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *
8 € PAR TRIMESTRE
* Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

MM 182

☐ **OUI,** je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis l'offre spéciale d'abonnement avec 30 % de réduction pour 11 numéros

☐ **OUI,** je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

IFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
réconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

m : _____ Prénom : _____
: _____ Rue : _____
de Postal : ⌊_____⌋ Localité : _____

ORGANISME CRÉANCIER ***CPF/MAD MOVIES***
6 rue Rodier - 751009 Paris

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____
Code Postal : ⌊_____⌋ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Établis.	Code	Guichet	N° de Compte	Clé RIB

Date : Votre signature obligatoire :

rise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

☐ Je préfère régler mon abonnement en une seule fois
ar chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de ***CPF/MAD MOVIES***
ar carte bancaire n° ⌊_____⌋ Date d'expiration ⌊__⌋ ⌊__⌋
otez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. ⌊__⌋

Date et signature obligatoires

ment à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

BUBBA HO-TEP DE DON COSCARELLI

KING B

interview BRUCE CAMPBELL ACTEUR

On ne présente plus Bruce Campbell aux lecteurs de Mad Movies, qui ont pour la plupart grandi avec les trois Evil Dead de Sam Raimi. Celui qui a incarné Ash à la perfection en se ramassant des coups de pelle dans la tronche est progressivement devenu l'une des stars les plus vivaces de la série B américaine moderne. Aujourd'hui, l'homme au menton proéminent nous parle de l'évolution de sa carrière, et de l'un de ses points culminants : BUBBA HO-TEP, dans lequel il incarne un Elvis vieillissant aux prises avec la satanée momie qui a investi sa maison de retraite. Qui mieux qu'une icône pouvait en incarner une autre ?

Pensez-vous que Don Coscarelli vous a choisi pour interpréter le King à l'écran parce que vous êtes vous-même une sorte de légende dans le milieu de la série B ?
Oh non, je ne pense pas que Don Coscarelli ait fonctionné de cette façon. En fait, il discutait un jour avec Sam Raimi et lui faisait part du projet, en lui demandant des conseils. Il voulait savoir ce que Sam pensait du casting d'Elvis, s'il devait choisir un acteur vieillissant pour jouer le rôle, quelqu'un comme Robert Vaughn, ou se rabattre sur un comédien plus jeune, maquillé pour l'occasion. Sam lui a carrément conseillé de me prendre, ce à quoi Don n'avait jamais pensé. Quand nous nous sommes rencontrés, il a compris que le conseil de Sam était viable, et nous avons fait le film ensemble.

Étiez-vous intimidé à l'idée d'incarner Elvis à l'écran ?
Non, pas vraiment, parce que personne n'a jamais incarné Elvis à l'âge de 68 ans. Quand le film débute, ce n'est qu'un vieux monsieur ayant connu la gloire et la fortune, mais que personne ne connaît. Donc, le fait que ce soit Elvis n'est pas vraiment important...

Pourrait-on dire que ce n'est pas forcément Elvis ?
Non, non, c'est vraiment Elvis, il n'y a pas de doute là-dessus. Mais notre approche a été d'en faire un véritable personnage, d'imaginer ce qu'il serait devenu dans les circonstances décrites dans le film. Je n'ai donc pas vraiment eu de pression sur les épaules, car c'est un Elvis que personne n'a jamais connu, et que personne ne connaîtra jamais...

Mais vous avez tout de même fait des recherches pour pouvoir l'incarner à l'écran ?
Oui, j'ai travaillé avec un sosie d'Elvis, mais il a jeté l'éponge au bout de 20 minutes !

Ah bon ?
Oui, il pensait que je n'y arriverais jamais. En fait, c'est un imitateur qui a eu beaucoup de succès en jouant Elvis un peu partout. Il a peut-être eu du mal à supporter le fait qu'il ne jouerait pas le rôle dans le film...

Pourtant, vous êtes vraiment convaincant à l'écran...
Oui, je trouve aussi, mais je pense que tout le monde a sa propre idée sur la vraie nature d'Elvis. Par exemple, en jetant un œil sur **Bubba Ho-tep**, les membres de sa famille se diront peut-être que la représentation n'est pas fidèle. Ce qui m'importait était de ne pas porter atteinte à ses proches ou à sa réputation. En lisant le script, le personnage m'est apparu comme un héros déchu. J'ai donc décidé de le jouer selon cet angle. Je ne sais pas si les Européens penseront que j'ai incarné un Elvis crédible, mais aux États-Unis, mon interprétation n'a posé de problèmes à personne...

D'autres grands acteurs ont déjà incarné Elvis à l'écran. Cela vous a-t-il influencé dans votre interprétation ?
Non, pas vraiment. Mais, le talent de ces interprètes mis à part, je ne trouve pas étonnant qu'Elvis ait été aussi bien représenté à l'écran, car n'importe quel jeune américain a cherché à un moment dans sa vie à imiter Elvis, au volant de sa voiture avec la radio à fond, ou en chantant ses tubes sous la douche...

C'est là que vous vous entraîniez ? Sous la douche ?
(En français dans le texte) Non, jamais... (rires)

Concernant votre interprétation, c'est, je crois, la première fois que vous incarnez un personnage dont les émotions prennent le spectateur à la gorge...
Oui, mais c'est tout le talent d'un bon auteur d'écrire une histoire qui

« En lisant le script, le personnage m'est apparu comme un héros déc

Ci-dessus : Sebastian Haff aKa Elvis Presley, un personnage haut en couleur interprété par un autre King : Bruce Campbell.

pourra intéresser les gens et provoquer ces émotions. Le travail de l'acteur est de retranscrire fidèlement cela à l'écran. Don Coscarelli, Joe Lansdale et moi-même nous sommes réunis au téléphone pour discuter du film, et nous avons tous conclu qu'il fallait traiter l'histoire sérieusement, sans faire de clin d'oeil au spectateur. Celui-ci devait avoir la sensation que l'histoire racontée à l'écran s'est vraiment déroulée... Nous étions tous sur la même longueur d'onde, et si au final, les émotions sont ressorties aussi facilement, c'est parce que nous avons traité cette histoire avec déférence. Faire une farce aurait été une erreur, car l'émotion du film n'aurait jamais fonctionné...

En filigrane,* Bubba Ho-tep *semble parler, d'une façon surprenante et inattendue, du cœur de l'Amérique, de son histoire culturelle, notamment à travers les personnages d'Elvis et de JFK...
C'est une métaphore, oui, il n'y a pas de doute là-dessus. Il y a certainement un petit commentaire sur la culture pop et sa nature en perpétuelle évolution, mais plus que tout, ce film parle des choses qui comptent vraiment...

Dans quel sens ?
Eh bien, dans le film, Elvis raconte comment il a passé sa vie à bouffer, chier et baiser, ce qui est le cas au début, puisqu'il ne fait rien d'autre. Même s'il ne peut plus baiser, il y pense tout le temps ! Mais le personnage veut savoir si sa vie vaut mieux que ça, si quelque chose d'autre l'attend. J'adore les histoires de rédemption dans lesquelles le personnage principal semble avoir des problèmes moraux, qui sont résolus à la fin du film, et **Bubba Ho-tep** ne déroge pas à la règle. Ici, Elvis est considéré par tous comme un héros, alors qu'il n'est qu'une icône. Il n'a jamais rien fait d'héroïque dans sa vie, et il le sait. Il va donc devenir un héros dans la réalité, mais les circonstances de cette transformation sont tout de même particulières, puisqu'il doit se battre contre une momie qui attaque des vieillards dans une maison de retraite.

Vous travaillez déjà sur une suite de* Bubba Ho-tep, *non ?
La MGM était intéressée par l'idée de faire cette suite, oui. Mais le studio vient d'être racheté par Sony, ce qui est toujours synonyme de chaos pour les projets en développement. Mais nous avons déjà trouvé un concept, ce sera à la fois une préquelle et une séquelle qui s'intitulera **Bubba Nosferatu**. Cela pourrait peut-être se monter l'année prochaine, à condition que Don Coscarelli et Joe Lansdale soient de la partie. Je ne ferai rien sans eux.

Le budget sera-t-il plus élevé ?
Oui, définitivement. Don Coscarelli souhaite faire ce film avec un plus gros budget, car sur le premier, il y avait trop de contraintes. Ce fut un tournage difficile pour tout le monde. Moi-même, je devais quotidiennement subir deux heures et demie de maquillage, et il faisait une chaleur pas possible. Nous travaillions environ 12 à 15 heures par jour, et il me fallait une heure entière pour retirer le maquillage. Mais bon, j'ai un dicton qui est le suivant : *« Les films les plus faciles à faire sont les plus difficiles à regarder »*, et je trouve que **Bubba Ho-tep** se regarde facilement !

Vous faites partie du monde du cinéma depuis presque 30 ans maintenant. Pourtant, on a l'impression qu'Hollywood ne s'intéresse toujours pas à vous...
Déjà, je n'habite pas là-bas, et je ne cherche pas à avoir une carrière hollywoodienne. Je suis juste un acteur à la recherche de bons rôles. À mon sens, la course à la gloire n'a rien à voir avec le travail d'un acteur, et cela me semble être une quête bien ennuyeuse, car on finit par ne plus vraiment faire ce que l'on veut. Elvis en est un bon exemple, car il a connu un succès trop important, et ça a affecté la qualité de son travail. Donc, je suis très content d'être là où je suis, car personne ne fouille dans mes poubelles, ou ne prend de photos de moi à poil quand je tape la bronzette dans mon jardin. On me fout la paix quand je vais faire mes courses, et je gagne néanmoins bien ma vie. C'est un choix délibéré de ma part, vous savez, car si je voulais vraiment être une « star », j'essaierais de passer à la télévision chaque année, d'avoir mon propre show TV, mais je ne veux pas faire ça. Travailler sur une série TV est très difficile et contraignant, c'est vraiment très fatigant, et j'en sais quelque chose.

En revanche, vous jouez souvent des seconds rôles dans quelques productions plus fortunées. On vient vous chercher dans ces cas-là ?
Oui, les rôles que j'interprète me sont désormais proposés. Je n'ai pas passé une seule audition depuis des années, et je pense que je ne le referais plus, car ce serait très humiliant pour moi. J'ai 25 ans de métier dans les pattes, et j'ai joué toutes sortes de rôles. Si on veut que je fasse partie d'un film, très bien. Chacun peut faire ses recherches pour voir si je suis capable de jouer tel ou tel rôle, mais en ce qui me concerne, je sais ce dont je suis capable, je connais mes limites et je n'ai plus rien à me prouver. De plus, je suis aujourd'hui en position de me procurer moi-même du travail. J'ai écrit deux livres, je développe des longs-métrages, et je n'ai pas besoin de quémander du travail pour subvenir aux besoins de ma famille. C'est une position très confortable, car je n'ai pas à faire n'importe quel film de merde. Au contraire, je peux faire mes propres films de merde, et j'ai des critères, vous savez ! (rires)

J'imagine que vous devez en avoir marre d'entendre cette question, mais je vais me faire incendier si je ne le fais pas : où en est* Evil Dead 4 *?
Eh bien, il n'y a pas grand-chose à dire, parce que rien n'est prévu pour le moment. Ça ne veut pas dire que cela ne se fera jamais, mais pour l'instant, rien n'a été décidé concernant cette suite éventuelle. Toutes les rumeurs que vous avez pu entendre sont infondées, et si nous avions un plan secret, je pense que vous seriez déjà au courant...

Et qu'en est-il du remake d'*Evil Dead *que prépare Sam Raimi ?
Ce projet est d'actualité, et devrait se débloquer dans l'année à venir. Ceci dit, je sais que les fans du film original sont très mécontents et ne se gênent pas pour le dire, mais je tiens à les rassurer sur l'orientation du projet. Nous prenons juste le concept d'**Evil Dead**, avec le Livre des

hu. J'ai donc décidé de le jouer selon cet angle. »

morts, pour raconter une nouvelle histoire avec de nouveaux personnages. Par exemple, Ash ne sera pas dans ce remake. En fait, l'idée est juste d'exploiter au mieux les règles qui régissent cet univers, afin d'obtenir un film aux effets spéciaux plus modernes. Je ne jouerai pas dedans, mais je serai producteur, et mon but sera de faire un métrage très flippant. Nous avons l'opportunité de faire un bon film, mais nous voulons aussi remercier les investisseurs du premier **Evil Dead**, ceux qui ont cru en nous à l'époque, en leur faisant gagner un peu d'argent.

Vous voulez dire qu'ils n'ont pas encore récupéré leur investissement sur le premier film ?
Si, bien sûr. En règle générale, j'évite d'utiliser des clichés, mais d'une certaine manière, je pense que Sam Raimi, Robert Tapert ou moi-même leur devons notre « rêve américain » et notre réussite. Si quelqu'un vous tapait sur la tête, et que d'un seul coup, vous vous retrouviez à travailler dans le cinéma, ne chercheriez-vous pas à le remercier durant tout le reste de votre carrière ? C'est ce que nous faisons, et ce serait une erreur d'oublier d'où l'on vient... Par exemple, j'aime l'idée que la plupart des acteurs ont commencé dans le cinéma d'exploitation ou dans les séries B. En revanche, ça me choque qu'ils ne précisent jamais d'où ils viennent...

***Certains le font, comme George Clooney par exemple, qui évoque souvent son rôle dans* Le Retour des tomates tueuses...**
Oui, George est une exception, mais c'est peut-être aussi parce qu'il est plus intéressé par la réalisation aujourd'hui...

En parlant de ça, vous vous êtes vous-même lancé dans la réalisation avec* Man with the Screaming Brain. *C'est un projet de longue haleine pour vous, pourquoi vous a-t-il fallu autant de temps pour le monter ?
Ça m'a pris trop de temps à monter, vous voulez dire ! Mais pour commencer, c'est un projet bizarre. Ensuite, rien n'est vraiment tombé au bon moment. Soit je travaillais sur d'autres choses, soit l'argent n'était pas totalement réuni, soit nous le perdions pour diverses raisons... Le DVD est sorti maintenant, et il y a un bonus qui explique pourquoi cela nous a pris autant de temps pour faire ce film.

J'imagine que le projet a dû changer tout au long de ces années de développement...
Oui bien sûr, faire des films est un processus qui exige une énorme flexibilité, et quand vous n'avez pas d'argent, il vous faut adapter votre travail aux exigences financières. Dans mon cas, je me suis rendu compte que le seul moyen de faire **Man with the Screaming Brain** avec le budget imparti était de le tourner en Bulgarie. Ce n'était pas prévu à l'origine, nous avons donc réécrit le script pour que l'intrigue se déroule là-bas. Nous n'avions pas les moyens de faire les changements nécessaires pour faire croire que nous étions à Los Angeles. Il faut savoir s'adapter, ce qui est une constante chez les réalisateurs indépendants.

Et vous êtes satisfait du film, malgré toutes ces contraintes ?
C'est à cause de toutes ces contraintes que je suis satisfait du film. Quand je regarde tout ce que nous avons dû traverser pour faire **Man with the Screaming Brain**, je me dis que c'est une réussite d'avoir finalement pu le produire. Faire des longs-métrages est très difficile, et après toutes ces années, je ne voulais pas que celui-ci ait raison de moi. Je devais me prouver à moi-même que ce n'était pas une tâche insurmontable...

Quels sont vos prochains projets ?
Je vais faire un film pour Dark Horse Comics au début de l'année prochaine. Cela s'appellera peut-être **They Call Me Bruce**, mais nous n'avons pas encore décidé du titre. J'y joue mon propre rôle. En fait, des habitants d'une petite ville de l'Oregon me kidnappent pour me demander de les aider à vaincre des monstres, pensant que j'ai les mêmes capacités que Ash. Ce qui n'est évidemment pas le cas. Ce sera une comédie bien sûr, puisque le temps que mon personnage apprenne à combattre ces démons, d'autres personnes mourront dans d'atroces souffrances à cause de lui. Cette fois, ce n'est pas Elvis, mais Bruce qui devient un héros dans la réalité ! (rires)

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Sebastian/Elvis et son comparse John F. Kennedy (!) campé par le regretté Ossie Davis. Les deux hommes observent quelque chose d'étrange...

La Team du King dans une pure pose macho men !

Un roi sur scène.

MASTERS OF HORROR

LES TROIS CO DE MINUIT

Les ***MASTERS OF HORROR*** se suivent et ne se ressemblent pas. Alors que Tobe Hooper, intronisé par **Massacre à la tronçonneuse**, donne avec ***DANCE OF THE DEAD*** dans le post-apocalyptique glauque sur fond de pilonnage en règle des dernières valeurs familiales, Joe Dante, marionnettiste teigneux des **Gremlins** et des **Small Soldiers**, tape sur George W. Bush et son administration dans ***HOMECOMING***, une histoire de morts-vivants inscrits sur les listes électorales et nettement moins affamés de chair fraîche que ceux de George Romero. Plus ludique, John Carpenter évoque dans ***CIGARETTE BURNS***, où il n'est nullement question de tabagisme fatal, un film maudit dont Satan en personne pourrait être le producteur. Trois maîtres de l'horreur donc, trois films parmi les treize d'une anthologie plurielle où l'Au-delà et ses créateurs se conjuguent à toutes les sensibilités.

UPS

DANCE OF THE DEAD DE TOBE HOOPER

LA FIEVRE DU SAME

Réalisateur pour la télévision de nombreux films et épisodes de séries, Tobe Hooper se joint avec d'autant plus d'enthousiasme à la horde sauvage des Maîtres de l'horreur qu'il peut enfin s'y exprimer sans contrainte, faisant fi d'une censure soucieuse de protéger les familles des excès d'un artiste déjanté. Une cure de jouvence pour un metteur en scène qui, après avoir atteint les sommets avec Massacre à la tronçonneuse, est tombé parfois bien bas.

Ci-dessus : Robert Englund, maître de cérémonie d'un spectacle morbide donné dans un contexte post-apocalyptique. Une Amérique perdue, véritable terrain de jeux des psychopathes !

« ***Dance of the Dead*** *m'a littéralement scotché. Visuellement, c'est à couper le souffle. La réalisation porte la marque d'un homme en colère…* » s'emballe Lucky McKee. Le plus jeunot des ***Masters of Horror*** rend ainsi hommage à l'un des « vétérans » de l'anthologie, Tobe Hooper. Hooper l'inégal qui, du chef-d'œuvre absolu de ses débuts (**Massacre à la tronçonneuse**), connaît des fortunes diverses, alternant le bon (**Le Crocodile de la mort**, **Massacre dans le train fantôme**, **The Mangler**, **Poltergeist**) et l'exécrable (**Crocodile**, **Night Terrors**).

Avec ***Masters of Horror***, Hooper passe encore par la case télévision, un média qu'il a déjà pratiqué en 79 avec ***Les Vampires de Salem***. Il y tournera par la suite plusieurs téléfilms (dont ***Body Bags*** en association avec John Carpenter), mais surtout des épisodes de ***Histoires fantastiques***, ***Les Cauchemars de Freddy***, ***Dark Skies***, ***Les Médiums***, ***Disparition***, ***Expériences interdites***, ***Les Contes de la crypte***… Alors, les limites de la production télévisée, le réalisateur ne les connaît que trop sur le bout des doigts.

DANSE MACABRE

« ***Masters of Horror*** *ne ressemble à aucune des séries sur lesquelles j'ai travaillé jusqu'à présent…* » reconnaît le cinéaste. « *Sur toutes les autres, j'ai dû respecter un cahier des charges afin de coller aux règles strictes. Dans ce cas-là, difficile de s'épanouir artistiquement. À l'inverse,* ***Masters of Horror*** *m'a apporté une très grande liberté et des possibilités créatives telles que j'en avais jamais connues à la télévision et parfois même au cinéma. En entamant le tournage de mon épisode, j'étais déterminé à repousser encore plus loin les limites du montrable. Pas uniquement en termes de gore ou d'horreur graphique, mais également sur le plan de la manipulation psychologique.* »

À ce titre, ***Dance of the Dead*** pousse effectivement le bouchon assez loin. Situé dans un futur proche, au lendemain d'un holocauste nucléaire, il présente une Amérique ravagée, livrée au chaos et à la violence. Malheur au couple de vieillards qui croisent le chemin de deux bikers. Tandis que l'un tabasse le vieux, l'autre effectue une prise de sang forcée sur la vieille… C'est dans cet environnement apocalyptique que le Doom Room, cabaret d'un genre très particulier dont le décadent maître de cérémonie (Robert Englund) présente des spectacles très spéciaux… Ils consistent en effet à prendre des cadavres, si possible ceux de jeunes et jolies filles, pour les faire danser, ou du moins s'agiter frénétiquement, à coups de bâtons électriques manipulés par des auxiliaires aux seins nus. Évidemment, le public, composé de toute la racaille du secteur, en redemande dans une ambiance que la consommation de divers cocktails de drogue et d'alcool surchauffe un peu plus encore.

Après usage, les « danseuses » sont purement et simplement jetées aux ordures, puis incinérées. Ce qui offre à Tobe Hooper la « chance » d'une abominable séquence de crémation. Revigoré, il ajoute à son palmarès de sévices déjà bien fourni une nouvelle torture, histoire de s'affirmer entre tous. « *Il n'a jamais été question de compétition avec les autres réalisateurs de* ***Masters of Horror***. » soutient le cinéaste. « *Au fur et à mesure que nous tournions, que nous découvrions nos épisodes respectifs, notre relation demeurait la même qu'au départ : celle d'une bande d'amis qui parlent de leur travail en mettant de côté leur ego. Plutôt que de compétition, il faudrait parler d'émulation réciproque tant le plaisir de travailler sur le même projet, d'aller dans la même direction sans altérer nos personnalités nous motivait.* »

CHAUD DEVANT

« *J'ai rarement vu Tobe aussi excité qu'à l'approche de la réalisation de* ***Dance of the Dead***… » témoigne John Landis, l'un des douze autres Masters of Horror. « *Et j'ai rapidement compris*

DI SOIR

pourquoi : il devait utiliser un gel révolutionnaire pour la première fois à l'écran. Étalé sur la peau, il protège des flammes sans le moindre risque de brûlure. Bien sûr, Tobe en a profité pour « allumer » trois filles nues jetées dans une grande poubelle métallique. Un putain de sacré épisode ! » « Je n'aurais jamais pu me permettre une scène pareille ailleurs… » enchaîne Tobe Hooper. *« Puis, sur* ***Masters of Horror****, il n'y avait pas d'explications à fournir à la chaîne sur mes intentions pour chaque plan tourné. »*

Heureux le réalisateur, HEU-REUX de verser sans restriction dans le style qu'il a choisi. *« Pour* ***Dance of the Dead****, j'ai opté pour un montage chaotique, avec des rafales d'images jaillissant comme dans un rêve. Elles étaient indispensables au monde que je voulais dépeindre, soit une société où l'horreur fait partie intégrante de la vie et en représente même l'une des composantes. »*

Des images par conséquent agressives, syncopées, accompagnées de musiques hard rock et punk non moins violentes. *« Nous avons encouragé tous les réalisateurs à s'affirmer au maximum, à se singulariser. Les épisodes devaient tous avoir leur propre univers. Il n'était pas concevable que le* ***Jenifer*** *de Dario Argento ressemble au* ***Dance of the Dead*** *de Tobe Hooper… »* justifie Mick Garris, le grand ordonnateur de ***Masters of Horror***.

L'HOMME DE LA SITUATION

« Tobe Hooper était le réalisateur idéal pour ***Dance of the Dead****… »* plébiscite également le scénariste Richard Christian Matheson. *« Personne d'autre que lui ne pouvait illustrer cette histoire se déroulant dans un climat sinistre d'anarchie et de cauchemar teinté d'humour noir, d'immoralité et de choc traumatique. »* Et de famille pourrait ajouter l'intéressé, tant le cœur du récit s'articule autour de la relation entre une fille perdue et sa mère ultra protectrice. Alors, évidemment, quand la fille fugue pour découvrir le monde, aussi laid soit-il, par l'intermédiaire d'un loubard junkie, la maman l'encaisse mal et redoute le pire. *« Elle craint que sa fille ne découvre le prix qu'elle a dû payer pour assurer leur survie, et le sacrifice de… »* Matheson fils n'en révèle pas davantage sur le sacrifice en question, soucieux de ménager la chute cruelle imaginée par son père 40 ans plus tôt. Et aujourd'hui, c'est au tour de Tobe Hooper de reprendre en main la nouvelle susmentionnée, et d'y apporter une « touche » personnelle faite de déviance, de flambées hystériques, de personnages jamais très nets surtout quand ils apparaissent comme très clairs au départ… ***Dance of the Dead*** prouve que, lorsque les conditions à sa liberté de penser et de filmer sont réunies, le réalisateur de **Massacre à la tronçonneuse** trouve encore en lui les ressources à une belle tranche d'horreur. Pourvu que ça dure.

Marc TOULLEC

HOMECOMING DE JOE DANTE

DES ZOMBIES DANS L'ISOLOIR

Mis au piquet par les grands argentiers d'Hollywood sous prétexte qu'il persiste à rester un électron libre, Joe Dante tourne peu. Trop peu. Fidèle à lui-même, il remonte au front avec *HOMECOMING*, une contribution politiquement engagée à *MASTERS OF HORROR*.

Les années passent et Joe Dante ne change pas. Et malgré des réalisations de plus en plus espacées dans le temps, il livre en 2002 le piquant **Les Looney Tunes passent à l'action**, pastiche qui arrive tout de même quatre ans après **Small Soldiers**.
Considéré par les gros légumes d'Hollywood comme un agitateur, un iconoclaste mordant la main nourricière, Joe Dante n'a plus vraiment le choix. Pour s'exprimer librement avec véhémence, il se replie à la télévision. D'abord avec le décapant ***Second Civil War*** en 1997, tableau à la fois loufoque et apocalyptique d'une nouvelle guerre de Sécession, un état américain ayant décidé de fermer ses frontières à des réfugiés étrangers malgré les injonctions de Washington de les accueillir. Avec ***Homecoming***, son épisode de ***Masters of Horror***, Joe Dante frappe encore un grand coup sur la tête d'une certaine Amérique.

DANS LE SILLAGE D'ABEL GANCE

*« À ma grande surprise, la direction de Showtime, la chaîne qui diffuse **Masters of Horror**, n'a pas réagi au scénario de **Homecoming** par une levée de boucliers. C'est d'ailleurs une chance… »* commente Joe Dante, *« Parce qu'au cinéma, il est pratiquement impossible de monter des films politisés. Personne ne va les voir. Si Michael Moore cartonne avec* **Fahrenheit 9/11**, *il essuie également des critiques tellement agressives qu'il est obligé de vivre caché. À la télévision, ce n'est guère mieux, à cause de la publicité et des sponsors… »*
Béni dans sa démarche par Showtime et les différents partenaires dans la production de ***Masters of Horror***, Joe Dante passe donc à l'action. *« Au départ, j'avais en tête d'autres histoires dont je n'ai pu acquérir les droits. Tandis que le temps commençait à presser, je me suis vraiment demandé ce que je pouvais bien apporter à la série. L'idée de **Homecoming** m'est alors venue au contact de Sam Hamm, ami et scénariste. Sur son blog, il commente l'actualité, et nous discutons souvent de tout ça via Internet. Non seulement, une éventuelle collaboration sur **Masters of Horror** nous donnait l'occasion de travailler ensemble, mais de surcroît faire tout ce que nous voulions, sans restriction. C'était une opportunité trop belle pour la laisser filer. »* Sur le front commun de ***Masters of Horror***, le scénariste des deux premiers **Batman** de Tim Burton et le réalisateur des **Gremlins** et de **Hurlements** joignent leurs forces pour s'atteler à un scénario unique en son genre. *« Presque unique ! »* rectifie Joe Dante. *« Avant nous, en réaction à la Première Guerre mondiale, il y a eu le* **J'accuse** *d'Abel Gance. Dans les années 70, Bob Clark a également tourné* **Le Mort-vivant** *où un soldat tué au Vietnam revient au pays, auprès de sa mère… »*
Et, à l'inspection des troupes, le cinéaste pourrait ajouter ***Nightcrawlers***, l'épisode de ***The New Twilight Zone*** que William Friedkin consacre aux soldats tués sur le front vietnamien et eux aussi zombifiés.
Ce sont donc des bidasses morts-vivants que Joe Dante met en scène dans ***Homecoming***, des victimes de guerre qui, inexplicablement, surgissent de leur cercueil. Pour dévorer à pleines dents leurs concitoyens ? *« Pour Sam Hamm et moi, il n'était pas question de montrer des zombies cannibales. Les soldats morts-vivants devaient susciter la pitié, la compassion, et non l'horreur ou le dégoût. »* Dans ce cas, pourquoi ressusciter ? Pour voter. Pour assumer, au-delà de la mort, son devoir électoral de citoyen. Vote évidemment contestataire. Et, leur bulletin glissé dans l'urne, les soldats de s'écrouler, cette fois définitivement morts et, la conscience soulagée, parés au repos éternel.

A L'ASSAUT DES POLITIQUES

*« Non, la vocation de **Homecoming** n'est pas de faire peur. Il se situe davantage du côté du cartoon que des EC Comics horrifiques… »* poursuit Joe Dante. *« C'est un film de zombies un peu par accident, par la force des choses. La résurrection des soldats constitue surtout un argument de polémique, un prétexte à la satire. Rien de plus. D'ailleurs, respectons-nous les conventions habituelles du genre, du film de morts-vivants tel qu'on le connaît depuis longtemps ? Non ! »* Ainsi, derrière la façade des

démarches raides, des maquillages de putréfaction et des impacts de balles dans les treillis, on reste loin de la débauche gore d'un Romero. Car le propos de Joe Dante est ailleurs : « *Notre but n'était pas de choquer, mais d'interroger les gens et les consciences. Pendant tout le tournage, j'ai veillé à ne pas heurter les familles et les proches des soldats tués en Irak. Nous ne voulions pas accentuer leur souffrance par une provocation maladroite. Ce sont les responsables politiques que nous désirions bousculer, afin de les confronter à leurs responsabilités. J'ai donc pris d'infinies précautions pour ne pas me tromper de cible.* ».
Et qui retrouve-t-on dans la ligne de mire du tandem Joe Dante/Sam Hamm ? George W. Bush et son administration évidemment, même si le réalisateur se garde bien de citer les républicains les plus notoirement compromis. « *Jamais on ne prononce le nom de George W. Bush dans* ***Homecoming***. » précise-t-il. « *Nous ne voulions surtout pas désigner des élections bien précises ou encore des candidats bien connus. Les élections dépeintes dans* ***Homecoming*** *sont fictives et le film se déroule à une époque indéterminée. Nous sommes volontairement restés dans le vague pour élargir notre propos au-delà du simple cas de l'Irak.* » Une guerre pour toutes les autres en somme, ce qui épargne à ***Homecoming*** une date limite de péremption.

LIBRE ET FAUCHE

« *Si je suis satisfait de l'expérience* ***Homecoming****, elle n'a cependant pas été de tout repos...* » enchaîne Joe Dante. « *10 jours pour mettre en images un scénario pareil, ça demande un planning serré et de gros efforts. Finalement, ça m'a rappelé mes débuts, lorsque Roger Corman ne donnait seulement 10 jours pour tourner un film d'une heure trente. Le budget ne nous permettait pas de grandes folies. Plutôt que de montrer une dizaine de zombies dans la même scène, il fallait s'en contenter de deux ou trois. Et pas question de tirer sur eux une vingtaine de balles, mais juste quelques-unes... Pas possible non plus d'engager plusieurs cascadeurs. Nous en avons utilisé qu'un seul. Il a d'ailleurs doublé tous les morts-vivants ! Enfin, l'essentiel était surtout de tourner un film selon mes propres envies, sans que l'on intervienne à mon insu dans le processus artistique. À ce niveau,* ***Masters of Horror*** *m'a comblé.* » Et honoré d'un titre enviable de « Maître de l'horreur ». Là, à l'évocation de la couronne dont l'anthologie le coiffe, Joe Dante rigole. « *Moi, Maître de l'horreur ?* » répond, sans fausse modestie, le réalisateur. « *Les vrais maîtres sont James Whale, Tod Browning, Terence Fisher... Les grands anciens. Aujourd'hui, plutôt que d'être les rois du genre, nous en sommes les princes. Et certains d'entre nous n'en sont encore qu'au rang d'apprentis !* »

Marc TOULLEC

Ci-dessus : Quand les morts reviennent sur Terre, c'est pour... voter !

Ci-dessous : Forcément, devant l'arrivée de ces nouveaux morts-votants, la panique s'installe !

CIGARETTE BURNS DE JOHN CARPENTER

LA MORT SUR PELL

Davantage présent sur les écrans grâce aux remakes de ses premiers films (Assaut sur le central 13 ou encore The Fog), John Carpenter n'a pas pris sa retraite, et quatre ans après Ghosts of Mars, il affiche même une insolente santé avec *CIGARETTE BURNS*, un *Masters of Horror* qui, malicieusement, repense la notion de cinéphilie.

Tandis qu'au fil des mois de préparation, certains réalisateurs, de Guillermo Del Toro à George Romero en passant par Roger Corman et Hideo Nakata, se désistent de ***Masters of Horror*** pour des motifs divers, d'autres restent. Et pas des moindres à l'instar de John Carpenter, propulsé dès 1978 par **Halloween** parmi les maîtres du genre. « *Je suis du projet depuis ses origines et ce dîner dans un restaurant où Guillermo Del Toro s'est mis à chanter un cantique d'anniversaire aux gens de la table voisine. Un grand moment de bonheur et de surréalisme !* » en rigole encore le réalisateur. « *C'était un dîner tout à fait informel, sans manière ni carton d'invitation imprimé en lettres gothiques. Nous étions simplement là à nous moquer gentiment les uns des autres, à parler du bon vieux temps. Et des dîners de ce genre, il y en a eu d'autres. Notre club s'est élargi, même si tous les convives ne sont pas au générique de la série. Nous avons vu passer George Romero, David Cronenberg, Rob Zombie, et même Roger Corman, qui devait initialement réaliser un épisode de* ***Masters of Horror****. Malheureusement, sa femme ne lui en a pas donné la permission… Sans doute pour une question de santé.* »

Ci-dessous, et sur la page de droite : La quête d'un film perdu peuplée de rencontres singulières avec virée dans le milieu du snuff en prime ! Ajoutez à cela un ange sorti de Powder et un Udo Kier aux prises avec un projo affamé, et le tour est joué !

LE CHOIX DU MAITRE

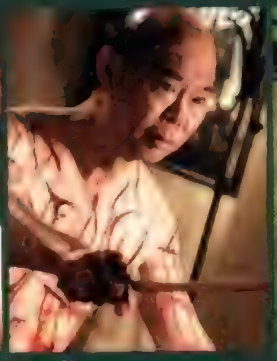
Lorsque John Carpenter fait le choix de son scénario pour ***Masters of Horror***, il penche pour une histoire à la fois originale et assez proche de l'un de ses précédents films. Pas question toutefois d'écrivain maudit dans l'épisode ***Cigarette Burns***, mais d'un film plus ou moins frappé de malédiction et intitulé, en français dans le texte, **La Fin absolue du monde**. « *J'ai sélectionné* ***Cigarette Burns*** *dans un paquet de scénarios proposés par Mick Garris et la production. Je suis alors tombé sur celui-là, et bien qu'il ne ressemblait à aucun autre, je lui ai trouvé quelques similitudes avec* **L'Antre de la folie**. »

D'antre de la folie, il en est également question dans ***Cigarette Burns***. L'antre de la folie de **La Fin absolue du monde**, un film fantastique produit dans les années 70 et dont l'unique copie disparaît au terme d'une projection au Festival de Sitges. Et il y a de quoi ! Plus expéditif que la cassette de **The Ring**, **La Fin absolue du monde** pousse ses spectateurs à la folie homicide. Conséquences : massacre dans la salle et hécatombe également à son générique, tous ses techniciens et comédiens ayant disparu dans des circonstances atroces. En clair, quiconque voit ou approche le film endure tous les tourments de l'Enfer.

BONNE PIOCHE

Le scénario de ***Cigarette Burns*** naît dans l'imaginaire, non pas de John Carpenter, mais de Drew McWeeny, plus connu sous le pseudonyme de Moriarty sur le site Web Ain't It Cool News. Avec son partenaire d'écriture Scott Swan, Drew McWeeny répond à une demande de Mick Garris. « *Je connais Mick depuis des années…* » précise McWeeny. « *Il nous a simplement demandés si nous avions quelque chose à lui proposer pour* ***Masters of Horror****. Il a alors aimé l'idée de* ***Cigarette Burns****, et les autres producteurs aussi. Nous nous sommes aussitôt mis au travail en nous documentant sur les collectionneurs de copies 35mm. Première étape : un déjeuner avec Joe Dante qui, justement, est un de ces collectionneurs. Il connaît si bien ce monde de passionnés qu'il nous a bombardé d'anecdotes et d'informations diverses. Évidemment, nous avons écrit le scénario dans la perspective que ce soit lui qui le mette en scène. Entre temps, Joe s'est intéressé à une autre histoire. Si nous étions déçus, nous ne le sommes pas restés longtemps, puisque Mick Garris s'est chargé de présenter le script à d'autres réalisateurs. Et John Carpenter fut le premier à le lire… Voilà comment quelque chose dont nous n'avions jamais osé rêver s'est produit !* »

Un bonheur n'arrivant jamais seul, John Carpenter gratifie le



ICULE

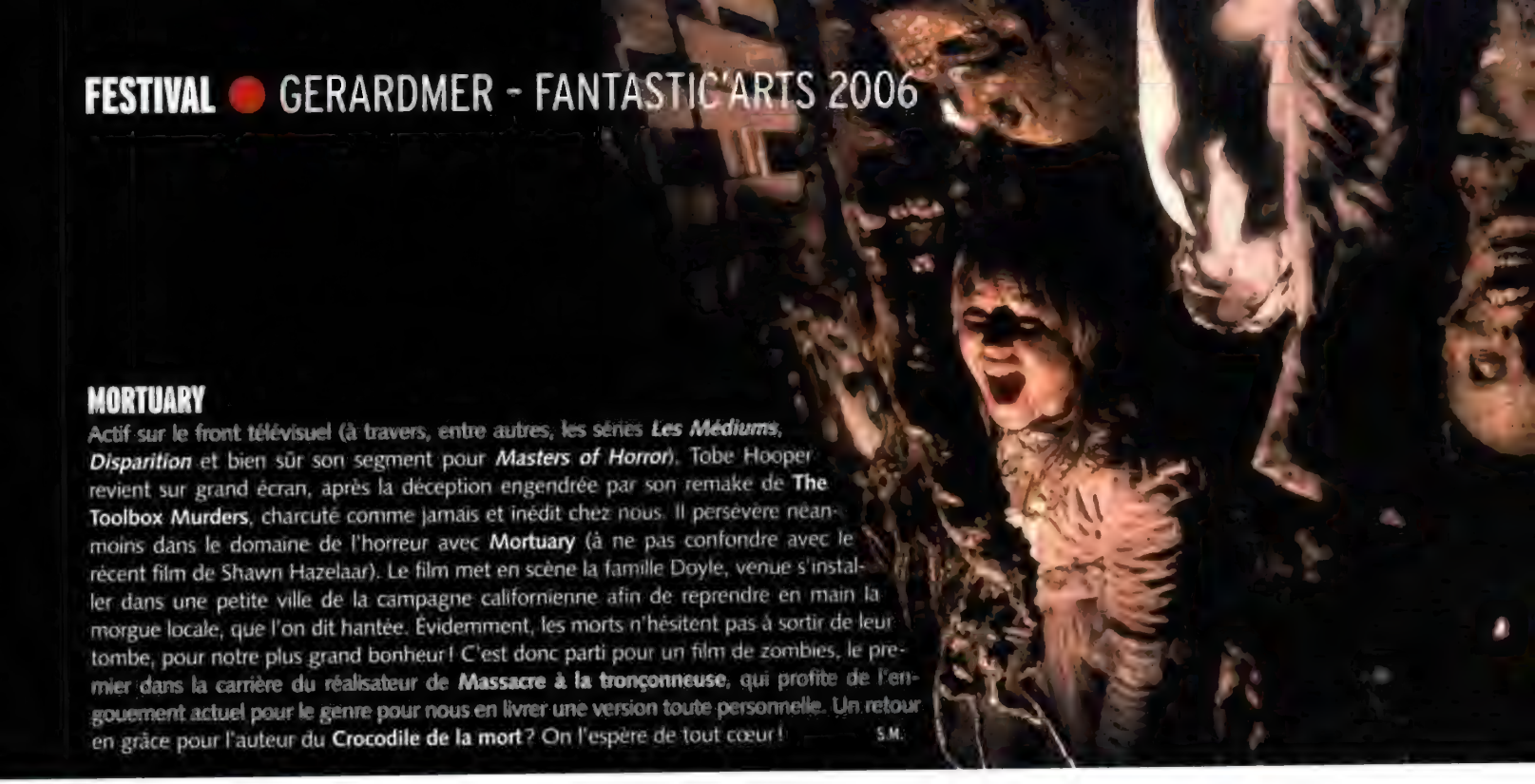
scénario du tandem McWeeny/Swan d'une autre bénédiction pour les fans de fantastique qu'ils sont : la participation à l'épisode d'Udo Kier, que Big John rencontre quelques mois plus tôt dans un festival en Europe. Au comédien entré dans l'histoire du fantastique avec **Chair pour Frankenstein** et **Du sang pour Dracula** d'incarner dans ***Cigarette Burns*** le collectionneur et cinéphile Bellinger. Aussi riche qu'inquiétant, Bellinger possède déjà de **La Fin absolue du monde** un « accessoire » de première valeur : un ange vivant dont il expose les ailes sur les murs de son bureau. Le collectionneur en veut néanmoins davantage : le film lui-même. Sur sa trace, il lance Kirby Sweetman (Norman Reedus, une révélation) qui, à l'instar du bouquiniste Johnny Depp sur la piste du grimoire de **La Neuvième porte**, en voit de toutes les couleurs avant d'accéder au vœu de son employeur.

PARIS A VANCOUVER

« *J'ai tourné* ***Cigarette Burns*** *en 10 jours* » reprend John Carpenter. « *10 jours de franche rigolade malgré un travail acharné. Pour mettre en images un script pareil sur une durée aussi courte, il faut bouger aussi vite que le vent. Bien que je n'aime pas trop me lever le matin avec un tel boulot à abattre dans la journée, je m'y suis mis comme les autres réalisateurs de* ***Masters of Horror****. Même budget, même agenda pour tous.* » Et qu'importent les difficultés qu'entraînent des scénarios parfois en décalage avec les moyens investis et le compte à rebours des prises de vues. Évidemment, si le récit de ***Cigarette Burns*** se déplace jusqu'à Paris pour les besoins de l'enquête du héros, c'est essentiellement pour des intérieurs aisés à reconstituer en studio à Vancouver.

En dépit de la rapidité du tournage, John Carpenter se fend tout de même d'effets spéciaux gore assez complexes. Quand, notamment, un réalisateur de snuff movie décapite une femme chauffeur de taxi de plusieurs coups de machette. Ou plus tard, lorsqu'une autre victime du film maudit se déroule les intestins pour les passer comme une vulgaire bobine de pellicule dans un projecteur de cinéma… Gratiné, pour un ***Cigarette Burns*** cependant plus porté sur une atmosphère de film noir à la **Chinatown**. « *Pas de censure nous avait dit Mick Garris !* » plaisante un John Carpenter pas mécontent d'un excès de grand guignol dont il est pourtant peu coutumier. « *Les scènes gore se trouvaient dans le scénario telles que John les a filmées. D'ailleurs, il a manifesté un respect quasi religieux envers le script.* » témoigne Drew McWeeny. « *Par contre, les avocats de la production nous ont pris la tête, non seulement sur des noms de personnages que nous avons dû modifier de peur que l'on nous traîne en justice, mais également sur le choix du titre du film dans le film. Nous avons d'abord choisi* **La Fin du monde**, *un Abel Gance des années 30 que personne ne connaît. Ils ont néanmoins insisté pour qu'on le change. Comme si quelqu'un allait nous le reprocher !* »

Marc TOULLEC



MORTUARY

Actif sur le front télévisuel (à travers, entre autres, les séries ***Les Médiums***, ***Disparition*** et bien sûr son segment pour ***Masters of Horror***), Tobe Hooper revient sur grand écran, après la déception engendrée par son remake de **The Toolbox Murders**, charcuté comme jamais et inédit chez nous. Il persévère néanmoins dans le domaine de l'horreur avec **Mortuary** (à ne pas confondre avec le récent film de Shawn Hazelaar). Le film met en scène la famille Doyle, venue s'installer dans une petite ville de la campagne californienne afin de reprendre en main la morgue locale, que l'on dit hantée. Évidemment, les morts n'hésitent pas à sortir de leur tombe, pour notre plus grand bonheur ! C'est donc parti pour un film de zombies, le premier dans la carrière du réalisateur de **Massacre à la tronçonneuse**, qui profite de l'engouement actuel pour le genre pour nous en livrer une version toute personnelle. Un retour en grâce pour l'auteur du **Crocodile de la mort** ? On l'espère de tout cœur ! S.M.

Sélection ultra hétéroclite pour cette treizième édition du Festival du Film Fantastique de Gérardmer, qui se déroule toute trouvée pour une programmation hantée par le chiffre 13. Outre les films présentés dans ce dossier, vous aurez une nuit spéciale *Masters of Horror*/Mad Movies. Enfilez les moufles et les Moon Boots, place au fantastique !

GERARDMER

FRAGILE

Pour son troisième film, Jaume Balagueró revient sur les cimes de Gérardmer, après avoir déjà présenté **La Secte sans nom** (en 2000) et **Darkness** (en 2003), avec le succès que l'on sait. Auréolé d'une bonne presse en Espagne, mais aussi d'une belle cote d'amour auprès du public ibérique, le très « international » (tournage en Angleterre dans la langue locale, casting européen et américain) **Fragile** raconte l'arrivée d'une jeune nurse (Ally McBeal herself, Calista Flockhart) dans un hôpital où des événements bizarres frappent les très jeunes patients, qui finissent généralement avec les os brisés en mille morceaux. « *Il s'agit d'une sorte de film de fantômes* » nous assurait Balagueró dans la preview que nous avions consacrée à son film en octobre dernier. Et quand il s'agit de revisiter un genre connu avec déférence, passion et originalité, on peut le croire sur parole. Le rendez-vous est donc pris à Gérardmer pour savoir si le cinéaste est capable de faire honneur à l'adage « *jamais deux sans trois* ». On part confiants !

Stéphane MOISSAKIS

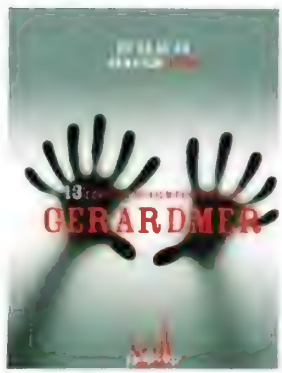
ISOLATION

Le cinéma irlandais commence à faire parler de lui dans le domaine du gore qui tache, avec **Boy Eats Girl** de Stephen Bradley (voir compte-rendu du Festival de Sitges du précédent numéro) et cet étrange **Isolation**, où un jeune couple trouve refuge dans une ferme isolée dont le bétail est soumis à des expériences génétiques contre-nature (le premier qui parle de sonde anale sort !). Premier film de Billy O'Brien, **Isolation** mise tout sur son aspect survival, mais aussi sur un monstre indescriptible, résultat terrifiant des expérimentations perpétrées par Dan le fermier. Dans la peau de ce dernier, l'acteur John Lynch, qui ne tarit pas d'éloges sur le réalisateur du film : « *Je pense que les jeunes réalisateurs apportent généralement à leur premier film un enthousiasme visible à l'écran. C'est un événement pour eux, donc ils n'ont pas peur de se donner au maximum et de se lâcher à fond !* ». Avec un tel sujet, qui ne semble pas avoir peur du ridicule, **Isolation** pourrait effectivement créer la surprise, comme ce fut déjà le cas à Toronto, où il a été acheté par Lions Gate pour une distribution aux États-Unis, et par La Fabrique de films pour une sortie France. S.M.

lera du 25 au 29 janvier et sera présidé par Hideo Nakata. Un cru placé sous le signe de la superstition, thématique pourrez retrouver pendant le festival LE film français de ce début d'année, Sheitan de Kim Chapiron, et assister à

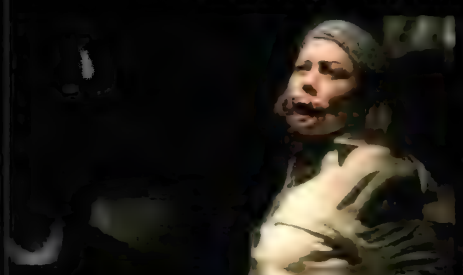
(ATTENTION : CE PROGRAMME EST SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS)

FANTASTIC'ARTS 2006



REEKER

Nouveau film de Dave Payne, un ancien poulain de l'écurie Corman, **Reeker** devrait être l'une des plus belles surprises de cette année, après avoir été celle de l'AFM 2005 selon les dires de Saint-Granger. À l'instar de **Wolf Creek**, l'histoire débute dans une zone désertique et aride. En route pour une rave, un groupe d'étudiants (dont Devon Gummersall et Derek Richardson, déjà présents respectivement dans **Dead & Breakfast** et **Hostel**) est forcé de revoir son itinéraire en découvrant que la route initialement prévue est condamnée. Restons enigmatiques sur la suite des événements, Dave Payne prenant un malin plaisir à promener le spectateur de genre en genre, avant de le retourner comme une crêpe dans un twist qui devrait faire date. Futur Grand Prix à l'horizon ? Même s'il ne fait pas partie du jury, Granger a déjà voté pour lui. De là à ce qu'il force Hideo Nakata à en faire de même ... A.B.



BOOGEYMAN

Boosté par l'atomisant succès de **The Grudge**, **Boogeyman** compte bien lui aussi s'offrir une place au soleil. Gros succès aux États-Unis (20 millions de dollars de budget, 46 récoltés), cette nouvelle production Ghost House Pictures (la boîte de prod' de Sam Raimi) devrait terrifier l'enfant qui sommeille en chacun de nous. Traumatisé dès son plus jeune âge par une supposée entité planquée dans le placard de sa chambre, Tim (Barry Watson, **Mrs. Tingle**) revient dans sa ville natale, où il rencontre Kate (Emily Deschanel, elle a un nom à jouer dans un Dorcel mais non, on l'a surtout vue dans **Spider-Man 2**), une ancienne connaissance elle aussi persuadée que quelque chose vit à l'intérieur des placards. Mystère, mystère, réponse d'ici quelques jours... Souhaitons seulement que le réalisateur Stephen T. Kay n'invente pas un nouveau sous-genre. Après le film de couloirs, le film de placards. Ça, ça fout vraiment la trouille. A.B.

THE SADDEST MUSIC IN THE WORLD

Si Éric Rohmer est le grand pape du cinéma réaliste, alors Guy Maddin est son antithèse, un réalisateur chez qui les termes « authenticité » et « réalisme » n'ont pas droit de cité. **The Saddest Music in the World**, son dernier long en date en attendant la sortie de **The Brand Upon the Brain!**, prouve une nouvelle fois l'inépuisable talent du cinéaste canadien. Jugez plutôt : durant la Grande Dépression, une richissime industrielle cul-de-jatte (jouée par la bellissima Isabella Rossellini) décide de lutter contre la morosité ambiante en organisant un concours pour désigner le morceau de musique le plus triste du monde. Des musiciens des quatre coins du globe accourent dès lors dans la ville de Winnipeg pour faire pleurer les chaumières... Amateurs de films fous et non formatés, vous voilà prévenus ! J.S.

THE RED SHOES

Après les petites et grandes filles aux cheveux longs (**Ring** & Cie), les perruques (**The Wig**) et l'instrument de musique (**Cello**), voici les chaussures rouges hantées. Bon, on rigole comme ça, mais **The Red Shoes** est un film d'horreur made in Korea tout ce qu'il y a de plus sérieux. Sun-jae déménage avec sa fille dans un appartement décrépi (hum, **Dark Water** quelqu'un ?). Un soir, elle trouve dans le métro une paire de chaussures rouges qu'elle récupère bien naturellement. Elle aurait pourtant mieux fait de les rapporter aux objets trouvés, car ces jolis escarpins sont maudits et causent la mort autour d'eux. Réalisé par Kim Yong-gyun (**Wanee & Junah**) et vaguement inspiré d'un conte d'Andersen, **The Red Shoes** met en scène la jolie Kim Hye-su. Même si le réalisateur aborde ici un genre avec lequel il n'est pas vraiment familier, le métrage a été l'un des grands succès horrifiques de l'année 2005 en Corée du Sud. Aidé par une grosse campagne marketing, il s'est même hissé l'été dernier à la deuxième place du box-office. Bref, même si **The Red Shoes** ne s'annonce pas révolutionnaire, on peut s'attendre à une production efficace maîtrisant bien les règles du genre, et capable de provoquer quelques frissons chez les spectateurs. C'est déjà pas si mal.

Julien SÉVÉON

THE FOG

Après une carrière des plus discrètes outre-Atlantique, le remake de **The Fog** vient accoster à Gérardmer. Un temps prévue pour le fou furieux Fabrice Du Welz (big up !), cette relecture d'un des films les plus envoûtants de Carpenter s'annonce à la fois respectueuse (l'histoire ne semble pas avoir changé d'un iota, le personnage principal s'appelle Nick Castle) et inquiétante, le jeunisme apparent de l'ensemble et son casting vaguement branchouille n'étant pas des plus rassurants. On espère juste que le faiseur Rupert Wainwright redressera la barre après son calamiteux **Stigmata**. La balle est maintenant dans le camp de Sévéon, qui peaufine à l'heure actuelle le scénar de sa propre version du chef-d'œuvre de Carpenter, où de jeunes éphèbes karatékas courent dans le brouillard en tentant d'échapper à des pirates tatas. Son nom ? **The Fag**. Merci Julien.

A.B.

HAPPY TREE FRIENDS

Vous êtes fans des Simpson, et avez toujours fantasmé sur un véritable show animé reprenant le principe d'***Itchy & Scratchy***, à savoir de gentils animaux inoffensifs en apparence, qui se foutent sur la tronche de la façon la plus abominable qui soit, notamment pour nos zygomatiques ? Alors vous n'êtes pas sans connaître les ***Happy Tree Friends***, qui font fureur sur le Net, mais aussi sur MTV. La création (datant de 2002) de Rhode Montijo et Aubrey Ankrum se rapproche en effet du show préféré de Bart et Lisa, puisqu'on y croise une bande de putois mignons et colorés n'hésitant pas à s'étriper dans la joie et la bonne humeur, à coups de tronçonneuses ou à mains nues, dans des éclaboussures gore du plus bel effet. Héritier direct des passages les plus trash de ***South Park***, ***Les Simpson*** et même du manga *Nekojiru*, ***Happy Tree Friends*** est décliné sur un format court (5 minutes), ce qui n'empêchera pas son passage sur grand écran lors de sa présentation à Gérardmer cette année. Planquez vos belles-mères et assommez les petites vieilles attirées dans la salle par l'aspect craquant des petits animaux en titre, ça risque bien de saigner dans tous les coins. Peut-être même plus que dans **Hostel**, qui sait ? ! ? S.M.

WOLF CREEK

En matière de psychopathe dégénéré bon pour l'asile, l'Australie n'a de leçon à recevoir de personne. Pour preuve, **Wolf Creek**, un survival aride se déroulant dans le bush, plus précisément du côté d'un gigantesque cratère causé par une météorite, lieu mythique ayant donné son nom au film. L'endroit même où viennent s'échouer trois amateurs de trekking après que leur voiture soit tombée en panne, et où ils rencontrent un salopard de la pire espèce, personnage directement inspiré des plus célèbres serial killers locaux, Ivan Milat et Bradley Murdoch en tête. Un triste sire que le réalisateur Greg McLean décrit comme « *le côté sombre, sinistre et monstrueux de cet archétype australien qu'est le bushman à la* **Crocodile Dundee***: un type sain, débrouillard et éternellement content.* ». Après avoir ébranlé la dernière Quinzaine des réalisateurs cannoise, **Wolf Creek** s'apprête donc à filer un sérieux coup de sang aux festivaliers de Gérardmer. Entre vin chaud et raclette, préparez-vous à une avalanche d'ultra-violence débridée !

Alexandre BUSTILLO

HOSTEL

Trois jeunes glandeurs – deux Américains et un Islandais – sillonnent l'Europe pour fumer des oinjs et tirer des nénettes. C'est au sein d'une auberge de jeunesse slovaque qu'ils découvriront un monde dépravé, où de longues séances de torture les attendent. Le pitch est basique, mais il n'en faut pas plus pour faire de **Hostel** l'un des films d'horreur les plus attendus de ce festival de Gérardmer 2006. La raison est simple : le réalisateur Eli Roth (**Cabin Fever**, présenté en 2003) promet un spectacle extrême : un croisement cul et gore entre Tinto Brass et Takashi Miike. Au programme : énucléations diverses, décapitations sanglantes, sexe dangereux et séances de massacre à la tronçonneuse, le tout chapeauté par une major (Sony, qui distribue le film dans le monde entier) et l'irremplaçable Quentin Tarantino. Ce dernier sert ici de producteur, et aurait mis son pif dans le scénario du film, histoire de s'assurer que les promesses sanglantes seront tenues. Ça va charcler !

S.M.

DEAD & BREAKFAST

La comédie horrifique de cette treizième édition du Festival de Gérardmer pourrait bien être **Dead & Breakfast**, dernier film en date de Matthew Leutwyler, un réalisateur - on lui doit notamment **Road Kill** - également scénariste à ses heures perdues (il vient de finir le script du remake de **Creepshow**). **Dead & Breakfast**, il le décrit comme la rencontre entre **Evil Dead II** et **Zombie** de Romero, soit une grosse déconnade gore traversée de fulgurances stressantes. Six amis partis en voyage s'arrêtent un soir dans le bed & breakfast de la petite ville-dortoir de Lovelock. Après la mort suspecte des tenanciers des lieux, nos six baroudeurs se retrouvent dans le collimateur du shérif local. Plus grave encore, les habitants de Lovelock sont soudainement possédés par un esprit malin, obligeant ainsi nos héros à trouver refuge dans le bed & breakfast. Petit bonus, et non des moindres, la présence au générique de David Carradine et de sa fille Ever.

A.B.

VOUS AIMEZ HITCHCOCK ?

Récemment diffusé sur Canal +, **Vous aimez Hitchcock ?** pointe le bout de son nez du côté des Vosges. Réalisé par Dario Argento après **The Card Player**, ce petit téléfilm semble plus proche d'une aventure de Ric Hochet que d'un giallo dans la grande tradition. Hitchcock, le jeune Giulio l'idolâtre par-dessus tout, au point de lui consacrer sa thèse de fin d'études. Et il ne serait apparemment pas le seul à vouer un culte au maître du suspense : un tueur terrorise le quartier en s'inspirant vaguement des titres de gloire du gros Hitch. L'occasion idéale pour réviser ses classiques tout en se délectant de la plastique parfaite de l'affolante Cristina Brondo, une brune incendiaire ayant déjà enflammé Gérardmer l'année dernière dans **Hipnos**.

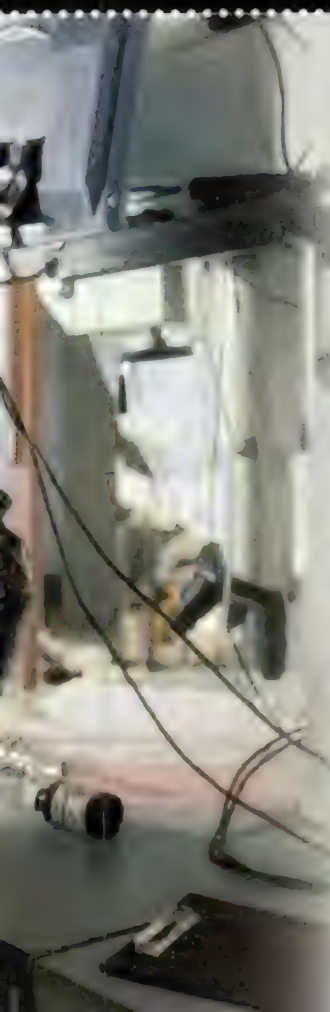
A.B.

NOUVELLE CUISINE

Sans être une œuvre majeure, loin s'en faut, **Nouvelle cuisine** offre au spectateur une expérience assez particulière, surtout s'il est un peu familier avec la filmo du réalisateur Fruit Chan et, plus généralement, avec le cinéma de Hong Kong. Tout d'abord, comme vous le savez peut-être, le film n'est autre que la version longue du premier segment de **3... extrêmes**, coréalisé par Park Chan-wook et Takashi Miike. À l'inverse de ses confrères, Fruit Chan avait délibérément joué la carte du petit canevas à chute ironique, dans la lignée des nombreux films à sketches qui parsèment l'histoire du cinéma fantastique. C'est dire si, pour les spectateurs du triptyque, l'intérêt est émoussé dès le début du long-métrage, comme si on s'enquillait le montage démesurément étiré d'un quelconque segment de **Creepshow 2**. Or ici, première surprise : il existe entre les deux scénarios une différence de taille, et il est aisé de deviner comment l'auteur a procédé. Pour réduire le métrage à 45 minutes, il a visiblement escamoté tout un pan du film et tourné en conséquence deux fins alternatives, dont nous vous laisserons la surprise. Mais, au-delà de ce jeu des sept erreurs, **Nouvelle cuisine** se distingue surtout par un postulat très rarement utilisé dans l'épouvante : la peur liée à l'ingestion de nourriture. En opposition à ce thème on ne peut plus viscéral, Chan opte pour une mise en scène lente, douce, presque « easy », qui fait la part belle à l'imagerie locale : le personnage de Miriam Yeung, ex-star de soap pourtant vêtue de tailleurs tirés d'une comédie musicale sixties ; Tony Leung Ka Fai en vieux beau peroxydé ; la sublime Bai Ling, originaire de Chine Populaire, habillée dans le style vulgaire et agressif du continent mais chantant des ritournelles d'avant-guerre... Ce traitement en surface souligne, par contraste, la force du sujet (l'horreur alimentaire) et ses prolongements « sociopolitiques » : la décadence de la bourgeoisie hongkongaise (et de son cinéma ?), tiraillée entre ses démons intérieurs et la rapacité des immigrés de Chine continentale. Ajoutons des scènes érotiques très soft, mais rendues convaincantes par de longs plans-séquences, et nous avons là une œuvre curieuse, qui mérite peut-être un (second) détour.

Gilles ESPOSITO

DUMPLINGS. HONG KONG. 2004. REAL. : FRUIT CHAN. SCEN. : FRUIT CHAN ET LILIAN LEE. DIR. PHOT. : CHRISTOPHER DOYLE. MUS. : CHAN KWONG-WING. PROD. : PETER CHAN POUR APPLAUSE PICTURES LTD ET FORTISSIMO FILM SALES. INT. : MIRIAM YEUNG, BAI LING, TONY LEUNG KA FAI... DUR. : 1H31. DIST. : WILD SIDE ET PAN-EUROPEENNE. SORTIE LE 1ER FEVRIER 2006.



MOSQUITOMAN

Les mutants de Nu Image débarquent en force dans la station vosgienne avec **MosquitoMan**, leur meilleur représentant selon les dires des petits chanceux ayant visionné l'intégralité des films de cette nouvelle saga. Après avoir raflé la récompense suprême à Avoriaz en 1990 avec son très discuté **Lectures diaboliques**, Tibor Takács tente le come-back dans notre beau pays avec cet « homme-moustique » (Austin Jordon, le pro des SFX derrière ceux du **Fils de Chucky** et de **Larva**, enfile la combinaison pour l'occasion), pauvre victime d'une expérience scientifique ayant mal tourné. Bien évidemment, c'est dans le sang et la fureur qu'il se vengera des responsables de sa nouvelle condition, à moins qu'une tapette géante ne vienne l'écraser comme une merde. Clairement sous l'influence de **La Mouche**, **MosquitoMan** devrait logiquement être l'un des moments les plus fun de cette nouvelle édition.

A.B.

SHUTTER

On entend déjà soupirer ceux du fond : *« Encore un film de fantômes asiat' avec une petite fille aux cheveux sales... »*. Pas faux. Pourtant, **Shutter** est loin d'être un énième clone faisandé de **Ring**. Le film ressemble plutôt à la carte de visite de deux jeunes réals thaïlandais, Banjong Pisanthanakun et Parkpoom Wongpoom, qui ont su surfer sur un genre porteur, pour mieux démontrer leurs qualités de cinéastes. Résultat, le film se taille une jolie réputation dans les festivals, grâce à une ambiance bien prenante et à des effets savamment distillés. Le pitch : un jeune photographe s'aperçoit que ses clichés semblent hantés par le spectre d'une jeune fille à l'allure menaçante. Du classique pur jus, mais qui prouve qu'avec une mise en images adéquate, on peut encore faire flipper le spectateur avec un sujet bateau.

Laurent DUROCHE

SATAN'S LITTLE HELPER

Le nouveau shocker du père Lieberman devrait faire son petit effet du côté des Vosges. Véritable bête de festival, **Satan's Little Helper** a les atouts nécessaires pour devenir LE film chouchou de Gérardmer 2006. Basé sur un postulat de départ proche d'**Halloween** (un tueur planqué derrière un masque grotesque profite de la confusion de la Toussaint pour assouvir ses plus bas instincts meurtriers), **Satan's Little Helper** dévie fréquemment vers la comédie pure et dure en adjoignant au boogeyman de service un petit gamin pas très finaud, persuadé de donner un coup de main au Diable en personne. Sa mère (Amanda Plummer) percute tardivement avant de tout tenter pour sauver sa progéniture des griffes du tueur, qui n'hésite pas à presser les chats comme des oranges. Précédé d'une excellente réputation, le film de Jeff Lieberman risque d'être l'un des futurs temps forts de cette nouvelle édition.

A.B.

MA CITE A CRAQUE !

SHEITAN DE KIM CHAPIRON

Quand les hystériques de Kourtrajmé se lancent dans l'aventure du long-métrage, cela donne SHEITAN, un OVNI cinématographique complètement barré qui risque de faire date. Attention, la meilleure comédie de ce début d'année est un authentique film d'horreur. Banzaï !

Sheitan, le diable en arabe, est aussi le titre du premier film de Kim Chapiron, membre fondateur du collectif Kourtrajmé, une bande d'allumés sans foi ni loi ayant fait du bitume leur terrain de jeu privilégié. Après un paquet de courts-métrages, voici donc **Sheitan**, un savoureux mélange de comédie hardcore et d'ultra-violence débridée. Toute bonne soirée de merde qui se respecte commence dans une boîte de nuit. Celle-là même où se retrouvent en cette veille de Noël Bart (Olivier Barthelemy), Thaï (Nicolas Le Phat Tan) et Ladj (Ladj Ly), trois branleurs professionnels uniquement préoccupés par le cul de leurs voisines. Une embrouille avec l'une d'entre elles, et voilà que Bart se fait méchamment fracasser la tête, avant de se faire jeter sur le trottoir par des gros bras. Solidaires, ses potes le suivent vers la sortie, accompagnés de Yasmine (Leïla Bekhti), une jeune serveuse, et d'Eve (Roxane Mesquida, ex-égérie de Catherine Breillat), petite allumeuse de dance-floor qui leur propose de finir la nuit dans la maison de campagne de ses parents. Changement de décor ! Après ce prologue urbain, notre quintette de pieds nickelés vient s'embourber les Air Max dans la gadoue pour un **Fantasia chez les ploucs** version hip-hop. Et au royaume des ploucs, le roi, c'est Joseph (Vincent Cassel), un gros rustaud aux dents pourries ricanant sans cesse, dont la bêtise n'a d'égale que sa force démesurée. Signe avant-coureur que quelque chose ne tourne pas rond dans ce petit coin paumé non recommandé par l'office du tourisme local. Et pour cause ! Consanguinité, zoophilie et dégénérescence mentale semblent régner sans partage sur une communauté de gueules cassées rarement vues auparavant dans une production française. Et ce n'est rien comparé à ce qui attend Bart et ses potes quand sonneront les douze coups de minuit... Vous l'aurez compris, **Sheitan** ne brille pas forcément par l'originalité de son scénario qui, sur le papier, ressemble à celui de n'importe quelle série Z. Mais là où le film de Kim Chapiron fait toute la différence, c'est bien évidemment par son traitement, quasi imparable. Pour faire simple, on ne s'était pas autant marré devant un film de genre depuis **Shaun of the Dead**. **Sheitan**, c'est la crème de la crème de la poilade franchouillarde, de la vanne affûtée pour vous percer le bide de rire, des répliques qui restent en bouche des semaines durant. Bref, du culte en or massif véritablement porté par une brochette d'acteurs simplement bluffants. De Vincent Cassel (qui casse sans ménagement son image de beau gosse) à Olivier Barthelemy (la révélation du film !), ils sont tous incroyables, d'une justesse que l'on n'avait pas retrouvée dans un film estampillé banlieue depuis **Total western**. Un tour de force pour un métrage qui n'hésite pas à contrebalancer cette bonne humeur ambiante par une violence d'une rare efficacité, où les coups dans la gueule font aussi mal que les vannes font rire. Et même si Chapiron a parfois des difficultés à canaliser toute son énergie derrière son combo, **Sheitan** est un véritable rayon de soleil, tranchant sur la sinistrose qui semble ronger le cinéma de genre hexagonal. Et c'est peut-être l'une des meilleures radiographies de cette désormais fameuse « génération Kärcher ». Une raison de plus pour aller le voir.

Alexandre BUSTILLO

FRANCE. 2005. REAL.: KIM CHAPIRON. SCEN.: KIM CHAPIRON ET CHRISTIAN CHAPIRON. DIR. PHOT.: ALEX LAMARQUE. MUS.: NGUYEN LE. PROD.: ERIC NEVE ET VINCENT CASSEL POUR LA CHAUVE-SOURIS ET 120 FILMS. INT.: VINCENT CASSEL, ROXANE MESQUIDA, OLIVIER BARTHELEMY, NICOLAS LE PHAT TAN, LEILA BEKHTI, LADJ LY, JULIE-MARIE PARMENTIER, GERALD THOMASSIN, QUENTIN LASBAZEILLES... DUR.: 1H30. DIST.: MARS DISTRIBUTION. SORTIE LE 1ER FEVRIER 2006.

interview

KIM CHAPIRON RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE RAPIDE ET FURIEUX

KIM CHAPIRON : SEULEMENT 25 PIGES AU COMPTEUR ET UNE ENVIE DÉVORANTE DE FAIRE DU CINÉMA DEPUIS TOUJOURS. LA RÉVOLUTION N'EST PAS UN DÎNER DE GALA, MAIS C'EST BIEN DANS LE SALON FEUTRÉ D'UN LUXUEUX HÔTEL PARISIEN QUE NOUS AVONS RENCONTRÉ CE JEUNE RÉALISATEUR CONVIVIAL ET PROMETTEUR.

Peux-tu nous présenter le collectif Kourtrajmé ?
Je l'ai fondé avec Romain Gavras en 1995 avec un premier film de 25 minutes, **Paradoxe perdu**, qui mélangeait science-fiction et zoophilie. On avait quinze ans, personne ne nous connaissait ou ne voulait jouer dedans. On a donc tout fait à deux, de l'interprétation à la réalisation. Le film a plu, on a fondé Kourtrajmé, puis réalisé plein de courts-métrages, réunis depuis sur le double DVD **Seigneur, ne leur pardonnez pas car ils savent ce qu'ils font**. Le collectif a grossi au fil des ans. Nous sommes 134 aujourd'hui à en faire partie. Toumani Sangaré, l'un des membres fondateurs, revient tout juste d'Afrique, où il a développé une branche de Kourtrajmé. Un buzz est rapidement né autour du collectif, ce qui nous a permis de continuer à tourner des courts, mais aussi des clips pour de gros groupes de rap, et maintenant **Sheitan**.

Qu'en est-il exactement de ce premier scénario de long-métrage, soi-disant irréalisable, que tu as écrit avant* Sheitan *?
Mon rêve est de faire une comédie musicale. J'ai été amené à bosser avec Vincent Cassel sur ce projet. Il m'a donc présenté tous les producteurs de Paris. Certains avaient envie de tenter le coup, d'autres non, mais à l'arrivée, ils étaient tous frileux. C'était un projet bien barré, genre comédie musicale qui part en vrille façon **The Blues Brothers**, avec de vrais éléments de film d'horreur. L'antithèse des **Parapluies de Cherbourg** ! Mais ça n'arrêtait pas de capoter, alors je me suis mis à écrire **Sheitan** avec mon père. D'un commun accord avec Vincent, on a décidé de se focaliser sur ce nouveau projet. Il avait envie de se lancer dans la production depuis un bon moment, et **Sheitan** était l'occasion rêvée.

Comment t'est venue l'idée de* Sheitan *? Avais-tu des influences bien précises durant l'écriture ?
Ce film représente surtout ce que j'avais envie de voir au cinéma : une décharge d'émotions transgressives. Violence, poilade, délires entre potes, cul, gore... Je voulais que le spectateur se prenne tous ces éléments dans la tête, et soit happé par un délire inhabituel pour lui. La grosse majorité des acteurs de **Sheitan** sont des amis d'enfance. On était tous sur la même longueur d'onde. Pour revenir à l'écriture, je n'avais que deux films en tête. Mon influence directe était **Les Chiens de paille**, la référence ultime en matière de brutalité, de violence crue. Sam Peckinpah est le maître absolu dans ce rayon. Pour le côté cul et rigolo, j'ai repensé aux **Galettes de Pont-Aven** ! Imaginez le mélange improbable des deux, et vous pouvez commencer à vous faire une idée de ce qu'est **Sheitan**. (rires)

Ci-dessus, de gauche à droite : La sublime Eve (Roxane Mesquida) garde le secret. Thaï (Nico Le Phat Tan) en a plein la gueule !

Page de droite : Eve en pleine étreinte trioliste à la Larry Clark. C'est chaud !/ Bart (Olivier Barthelemy) fait un bad trip où apparaît Yasmine (Leïla Bekhti).

Combien a coûté le film ? Comment s'est déroulée la production ?
Le financement a été toute une aventure. Je pensais vraiment que ça allait être plus simple que ça. Au début, on n'a eu que des refus, personne ne voulait produire le film. Même avec l'appui de Vincent et le background de Kourtrajmé, personne ne voulait se lancer dans le bain. Éric Névé, le producteur de La Chauve-souris, m'avait prévenu qu'on risquait de récolter plus de « non » que de « oui ». J'étais persuadé du contraire, je pensais qu'il disait ça pour me faire flipper. Quand le scénario a commencé à circuler, même le CNC nous a répondu par la négative. On n'a rien eu, à part le soutien du conseil d'Île-de-France, vu que toute l'action du film s'y déroule, mais c'est tout. Et puis Studio Canal est venu se greffer sur le projet, qui a coûté à l'arrivée 2,7 millions d'euros. Wild Bunch et Gaumont ont suivi à leur tour. J'ai été très attentif durant cette période, histoire d'avoir encore plus de liberté, et pourquoi pas de financer moi-même mon prochain long. Je ne conçois pas la réalisation en tant qu' « artiste-réalisateur ». À l'heure actuelle, la production fait partie intégrante de la réalisation.

Comment s'est passé le casting ?
Les trois acteurs principaux sont des potes de longue

« Au début, on n'a eu que des refus, personne ne voulait produire le film.

date. Ce sont mes trois crevures ! (rires) Nicolas Le Phat Tan est mon cousin, je ne suis donc pas allé le chercher bien loin. Ladj Ly et Olivier Barthelemy sont mes amis d'enfance. Je connais Bart depuis que j'ai six ans ; dans la vie, il est peintre en bâtiment. Ils avaient tous déjà joué dans les films de Kourtrajmé. Et Leïla Bekhti a été castée sur 700 meufs. C'est son premier rôle, elle est incroyable.

Et les campagnards ? Où avez-vous trouvé toutes ces gueules plus folles les unes que les autres ?

Tout simplement grâce à une petite annonce où l'on avait mis : « *Recherche trognes, tronches chelou, têtes bizarres, physiques atypiques.* ». Quelques personnes nous ont repondu, ou ont appelé la production en disant : « *Ben moi oui, j'ai une tête chelou.* ». (rires) Le gamin qui joue le petit Gilou était vraiment content de faire du cinéma. Il a toujours dû désamorcer le rejet des autres par l'humour. Il s'est rué logiquement au casting. Et dans le film, il tape une performance incroyable !

Comment as-tu convaincu Roxane Mesquida de passer du film d'auteur à la série B d'horreur ? C'est généralement l'inverse qui se produit...

Comme pour Leïla, on a vu plus de 700 filles pour le rôle d'Eve. C'était un casting de taré. J'avais une idée bien précise du personnage, qui incarne la tentation. C'est elle, le Sheitan. Et Roxane s'est avérée idéale pour le rôle. Elle s'est investie à 200 %. Elle est un peu comme Cassel. Elle fait un film par an, n'est pas carriériste, et fonctionne au coup de cœur. Elle a aussi accepté **Sheitan** grâce à notre passif dans Kourtrajmé, qu'elle connaissait. Sur le tournage, elle m'a fait entièrement confiance. Elle m'a simplement dit : « *Je n'ai pas de limites, demande-moi tout ce que tu veux.* ». C'était une nouveauté pour moi de bosser avec des acteurs pros, un vrai bonheur au final !

Venons-en au tournage justement... Il paraît que les premiers jours ont été très bordéliques !

Je débarquais d'un truc super familial où j'étais un peu le seul maître à bord, pour arriver sur un film avec plus de 100 personnes à mon service. Je me pointe le premier jour, ultra décontracté, avec mon premier assistant qui n'est autre que mon voisin (rires), sur un plateau rassemblant un paquet de mes potes, mais aussi plein de techniciens divers et variés me demandant un avis précis et rapide sur un tas de trucs. J'ai aussitôt ressenti une très forte pression. Ça faisait plus de quatre piges que je m'arrachais les cheveux à essayer de monter ce projet, et voilà que tout pouvait retomber d'un coup. Les deux premiers jours furent vraiment chauds, le temps de trouver mes marques. Mais après, c'était de la folie. Les techniciens étaient des brutes aux CV affolants. Que des Porsche ! Je me suis adapté. Pour preuve, j'ai même accepté d'avoir une scripte à mes côtés. Pour moi, ça ne servait à rien, une scripte. Et j'ai bien vu que j'avais tort. Pendant tout le tournage, j'étais toujours à côté d'elle, c'était ma mère ! (rires)

Le résultat final est-il à la hauteur de tes espérances ? As-tu coupé des scènes ?

Il n'y a eu aucune censure sur le film, j'ai fait ce que je voulais du début à la fin, même des trucs comme la branlette du chien ou la scène du « plateau de charcuterie ». C'est marrant et ça passe ! Le film est encore mieux que je ne l'espérais. Je n'ai aucun regret.

Des projets ?

Vivre intensément la promo, car j'adore être confronté aux réactions du public. Je retournerai ensuite à l'écriture, car mon idée de comédie musicale me trotte toujours dans la tête.

Propos recueillis par Alexandre BUSTILLO

Même avec l'appui de Vincent et le background de Kourtrajmé. »

interview

VINCENT CASSEL ACTEUR ET PRODUCTEUR DEVIL'S REJECT

APRÈS S'ÊTRE EMBARQUÉ DANS L'AVENTURE KOURTRAJMÉ AU DÉTOUR DE COURTS-MÉTRAGES RAVAGÉS DU BULBE, VINCENT CASSEL REPREND SON TICKET AVEC LA CLIQUE DÉGÉNÉRÉE POUR LE ROLLER-COASTER SHEITAN, MENÉ PAR KIM CHAPIRON. ACTEUR ET PRODUCTEUR, IL REVIENT SUR LA GENÈSE DU PROJET ET SUR SON RÔLE PSYCHOTIQUE ET CHAMPÊTRE ABSOLUMENT JUBILATOIRE.

Comment s'est passée ta rencontre avec le collectif Kourtrajmé ?

Je les ai rencontrés au moment de la sortie de **La Haine**, et Kim Chapiron est venu vers moi avec certaines de ses vidéos. Il m'a alors filmé en me balançant : *« Ouais, vas-y, dis Kourtrajmé face à la caméra ! »* ou quelque chose dans le genre, et là, on a commencé à délirer. Après ça, il m'a envoyé un CD-ROM avec ces images, montées sans queue ni tête, mais avec une énergie, un univers et un langage dans lesquels je me retrouvais. Tout ça m'a donc interpellé, on a essayé de développer plusieurs projets, qui n'ont pas toujours abouti, et on a fini par faire des courts-métrages ensemble. Je me sentais vraiment en confiance avec Kim, et c'est ainsi qu'on a continué sur notre lancée.

Venons-en à* Sheitan. *Envisageais-tu d'être producteur dès le départ, ou est-ce quelque chose qui s'est imposé à toi par la suite ?

À la base, j'ai essayé de caser les membres de Kourtrajmé avec presque tous les producteurs que je connaissais. Certains semblaient intéressés, mais dans l'ensemble, ils n'avaient pas l'air de vraiment comprendre leur univers, et les voyaient plus comme de jeunes rigolos qui s'amusaient avec leur caméra. Voyant que tout ça n'aboutissait pas, Kim et moi avons décidé de faire le film ensemble. Je souhaitais être coproducteur, et j'ai alors fait appel à Éric Névé, avec qui j'avais bossé sur **Dobermann** et **Agents secrets**. Éric est quelqu'un de très ouvert sur les projets de premier film, il avait déjà produit celui de Jan Kounen, **Dobermann**, qui était aussi son premier coup d'essai dans la production.

En tant que coproducteur, quelle a été ton influence sur le script et son élaboration ?

Je me suis contenté avec Kim et Christian *(Chapiron, coscénariste du film - ndlr)* de faire en sorte que tout soit réalisable, dans la limite du possible. Il n'était pas question de couper l'élan créatif de Kim, mais il y avait des choses dans le script qui n'étaient pas finançables, certains sujets tabous auxquels on ne pouvait pas toucher sous peine de ne pas pouvoir sortir le film. Par exemple, et je parle de certains éléments qui n'étaient pas forcément dans le scénario, on ne peut pas aller trop loin en montrant des enfants violentés ou des personnes atteintes de maladies congénitales...

Il y avait de telles choses dans le script brut ?

Non pas vraiment, mais il y avait un humour très spécial, qui leur est propre, et il n'était pas question de dénaturer ça. Au final, je pense que le film se prête à une lecture assez évidente, mais présente également des éléments jamais vus ailleurs.

Ne craignais-tu pas que l'ambiance très potache véhiculée par le collectif Kourtrajmé nuise au bon déroulement d'un projet comme* Sheitan *?

Je voudrais juste préciser que l'ambiance n'était pas potache. Le collectif Kourtrajmé reflète une chose avant tout : comment faire du cinéma quand on n'a pas de moyens. C'est un peu une école du système D, ils font tout et gèrent tout. Kim, par exemple, est un bosseur invétéré, un mec qui ne s'arrête pas. Il est arrivé sur le tournage comme un tank, prêt à tout faire et à tout superviser. Bref, l'équipe de Kourtrajmé était super pro, bien plus que certaines personnes du métier avec qui j'ai travaillé par le passé. Avec quelqu'un de passionné comme Kim, on n'a plus l'impression de bosser.

Tu as donc pu te lâcher et vraiment apprécier ce tournage...

Oui, mais j'étais producteur, et il fallait quand même garder les pieds sur terre... Cela dit, les débuts ont été difficiles, car jusqu'au premier jour de tournage, je ne savais pas ce que je devais faire. On avait fait des répétitions au préalable, où j'étais à chier, et le personnage était tellement écrit que je ne savais pas comment l'aborder. Le rôle était si éloigné de moi qu'il fallait se jeter à l'eau, sans hésiter à passer par une phase de ridicule, toujours douloureuse pour un acteur. (rires) Il y a eu une journée où, même si cela n'a pas été dit, j'ai clairement senti l'équipe douter de moi, et penser que j'allais plomber le film. (rires) Après, une fois entré dans la peau du personnage, je me suis lancé, et tout est parti.

Le personnage que tu incarnes arrive d'ailleurs à rester inquiétant malgré son côté cocasse. Cela a dû être difficile de faire naître ces sentiments à l'image.

C'est quelque chose d'assez « borderline », et pour tout dire, qui tient surtout par l'opération du Saint-Esprit ! C'est un style de jeu très outré, pas forcément apprécié de tous, mais que j'ai toujours aimé. Je pense par exemple à certains films avec Peter Sellers, où l'on nous faisait avaler des choses aussi incroyables qu'improbables, mais où l'on finissait par croire au personnage. C'est un type de jeu risqué, et je pense avoir beaucoup appris en m'y frottant... Et en même temps, je me suis bien marré.

Ci-dessous : Joseph (Vincent Cassel) dans ses œuvres : ça tape, rigole et arbore un sacré faciès de sadique !

« Je pense que **Sheitan** est un film à la croisée

Y a-t-il des choses que tu as apportées au personnage ?
Oui, plus ou moins. Il y a des petits trucs piochés chez certains de mes potes, mais dans l'ensemble, je suis incapable de dire à qui il ressemble. Une fois le film tourné, il y a une certaine distanciation qui s'opère entre ce que je suis à l'écran et moi-même. En fait, j'oublie assez vite que le personnage à l'image, c'est moi.

C'est étrange comme sentiment...
Oui, ça l'est, mais bon, c'est comme ça.

Tu as beaucoup tourné avec des réalisateurs sous influence : Kassovitz, Kounen, Noé... Quelles furent les vôtres, à toi et à Kim Chapiron, pour* Sheitan *?
On a beaucoup parlé de **La Vie de Jésus**, des **Chiens de paille** ou encore de **Délivrance**. Récemment, on a également causé des **Galettes de Pont-Aven** qui, il faut le rappeler, est un film culte. Je pense que **Sheitan** est un film à la croisée d'**Evil Dead** et des **Galettes de Pont-Aven**.

C'est une définition très sympathique ! On peut aussi rapprocher* Sheitan *de* Calvaire *et de son atmosphère rurale oppressante.
Oui, c'est vrai, il y a un peu de ça. Je pense qu'avec **Sheitan**, les gens s'attendent à un film d'horreur, ou à un slasher, mais en définitive, il y a autre chose...

Je trouve qu'il y a du Larry Clark parfois...
Oui, on en a aussi beaucoup parlé avec Kim. Ce dernier était venu me voir en me disant : « *Je veux faire un film qui soit drôle, sexe, et qui finisse dans une mauvaise ambiance.* ». J'ai donc veillé à ce qu'il se cantonne bien aux choses énoncées. D'ailleurs, **Sheitan** joue sur des ruptures de ton qui poussent le spectateur à ressentir des émotions très différentes selon les scènes.

Cela rend d'ailleurs l'univers de* Sheitan *très singulier, rappelant ainsi les délires de Jan Kounen, par ailleurs conseiller technique sur le film.
Absolument, et la sortie du métrage approchant, je sens que les réactions de certains spectateurs vont clairement faire écho à celles suscitées par **Dobermann**, et ce même si les deux films ne se ressemblent pas plus que ça. Le point d'entrée à l'univers de **Sheitan** est le rire. Si on ne rit pas dans le film, alors on est baisé, et on passe complètement à côté. Par contre, si on accroche d'emblée à cet humour très spécial, on monte dans ce toboggan sympathique, et on suit le truc jusqu'au bout.

Après la production, aimerais-tu passer à la réalisation ?
Non, même si j'y ai pensé... J'ai fait des courts métrages, et commencé à écrire un peu à droite et à gauche. C'est un processus assez long et qui, finalement, ne me convient pas trop. J'aime jouer dans des films qui me parlent et m'interpellent. Maintenant, j'ai envie de produire des projets comme **Sheitan**, qui a vraiment été une expérience enrichissante. D'ailleurs, je viens de signer pour produire le premier long de Romain Gavras, et j'espère en faire de même pour le prochain film de Kim. Je me sens beaucoup plus efficace dans ce rôle, cela me permet de faire d'autres choses à côté, bien plus que si j'étais metteur en scène.

Propos recueillis par Fausto FASULO

d'**Evil Dead** et des **Galettes de Pont-Aven**. »

ŒIL POUR ŒIL

MUNICH DE STEVEN SPIELBERG

Reconstituant le monde occidental des années 70 avec une acuité peu commune, par le biais d'une direction artistique maniaque et d'un filmage rappelant fortement les canons formels de cette époque (caméra à l'épaule, zooms...), MUNICH est un formidable film d'espionnage à l'ancienne. C'est aussi le véritable tour de force technique d'un réalisateur en pleine possession de ses moyens, qui a assuré le tournage et la post-production de son film en à peine cinq mois et sans jamais sous-estimer la lourdeur structurelle du projet (70 millions de dollars de budget, tournage aux quatre coins du monde) ni négliger ses propres exigences artistiques et narratives. Mais c'est surtout l'un des films les plus ambitieux de Steven Spielberg, qui continue de se remettre en question tout en restant fidèle à la trajectoire dessinée par une carrière vraiment éblouissante.

Pour un artiste, il n'y a pas de plus grande injustice que de ne pas être reconnu pour ce qu'il est. Malgré les compliments de ses pairs, malgré les récompenses, malgré la fidélité indéfectible du public, Steven Spielberg continue de subir les préjugés bornés du plus grand nombre, qui n'a jamais cessé de voir en lui autre chose qu'un morceau de pop corn ambulant. Le pauvre Steven a eu le « tort » de réaliser un jour **E.T. l'extraterrestre** et, depuis, cela fait plus de vingt ans qu'on entend quasiment à chaque film la même ritournelle : le cinéaste a mûri. On a surtout beaucoup entendu cela ces dernières années, alors que Spielberg abordait l'un des versants les plus graves de sa filmographie (rappelons que pour le cinéphile moyen, le caractère sombre d'un scénario équivaut systématiquement à un gage de qualité a priori). Ce discours aussi facile qu'énervant est tenu depuis plus de vingt ans par des petits procureurs qui refusent de se demander si ce n'est pas le monde actuel qui a imprimé cette tournure à l'œuvre de l'accusé et qui préfèrent surtout continuer de colporter ce cliché leur permettant de rejeter le reste de sa filmographie dans les limbes du divertissement infantilisant. L'affiche de **Munich** sonne ainsi comme une revanche sur cette caricature que le réalisateur semble de moins en moins supporter : la silhouette d'un personnage assis, se découpant à contre-jour dans l'encadrement d'une fenêtre, rappelle funeusement le poster de **La Couleur pourpre**, réalisé en 1985. Un tel choix graphique n'est sans doute pas innocent, le cinéaste en profitant ici pour rappeler aux amnésiques que déjà, à l'époque, il était capable d'aborder des sujets « adultes ». De là à dire que **Munich** remet les pendules à l'heure, il n'y a qu'un pas, que nous franchirons aisément puisque Spielberg aborde enfin ici de manière frontale le sujet qu'il traite en filigrane depuis déjà plusieurs films : l'état actuel de notre monde.

UN MONDE SANS PITIE

Et bien évidemment, cela n'a rien à voir avec une quelconque maturité mais bien avec la formidable capacité de Spielberg à cerner les sentiments de ses contemporains (le voilà, sans aucun doute, le véritable secret de son succès). L'obsession du tout-sécuritaire et la corruption étatique (**Minority Report**), la nostalgie d'une époque révolue (**Arrête-moi si tu peux**), l'idée de nationalité (**Le Terminal**), la peur de l'anéantissement (**La Guerre des mondes**) : depuis un certain 11 septembre 2001, le monde qui est le nôtre a changé, et Spielberg ne pouvait pas faire autrement que de prendre en comp-

te ce bouleversement majeur. Cette date fatidique a mis à jour de façon sidérante la guerre de civilisations qui couvait à la surface de notre planète depuis un certain moment et porté nos regards angoissés vers le Moyen-Orient, lieu d'où pourrait venir l'embrasement final. Si **La Guerre des mondes** était habité de bout en bout par ce sentiment de fin du monde qui est celui de l'occidental moyen des années 2000, il suggérait en même temps que le pire ennemi à craindre était celui caché en chacun de nous (mais il ne faisait que le suggérer, ce qui a poussé certains de nos grands esprits à en faire un film pro-Bush). **Munich**, lui, verse nettement moins dans la métaphore et ne procède plus par allusions. Le point de départ : l'attentat qui ensanglanta les Jeux Olympiques de Munich le 6 septembre 1972 et au cours duquel un commando de fedayins palestiniens baptisé « Septembre noir » assassina 11 athlètes israéliens. Le sujet : l'opération « Colère de Dieu » initiée par le premier ministre israélien Golda Meir et organisée par les services secrets du Mossad, afin de retrouver et de tuer les assassins du 6 septembre. Le traitement : immersion au sein d'un groupe de 5 agents parcourant l'Europe pour appliquer la vengeance de l'état israélien et description de leurs agissements, de leurs relations et de leurs doutes.

SPIELBERG ? CONNAIS PAS !

Bien sûr, face à un tel sujet, la polémique ne pouvait qu'éclater une fois de plus. Cloué au pilori à l'époque de **La Liste de Schindler**, pour la simple et mauvaise raison qu'on lui reprochait de faire du spectacle avec la Shoah, Spielberg, avant même le début des prises de vue de **Munich**, se voyait déjà condamné par les gardiens de la morale internationale et même menacé de mort par quelques extrémistes complètement hors sujet. Récemment encore, des intellectuels américains ou israéliens ont condamné le réalisateur avec véhémence, l'écrivain Jack Engelhard (l'immortel auteur du bouquin dont fut tiré **Proposition indécente**) allant même jusqu'à déclarer que Spielberg n'était pas un ami d'Israël mais un « rat » qui n'avait aucun souci de la vérité et aucune conscience du Mal à l'œuvre dans le monde actuel. Summum du ridicule : Steven Spielberg s'est même fait traiter d'antisémite par certains journalistes... Évidemment, les faits relevant pour la plupart du secret le plus impénétrable, les archives du Mossad sur la tragédie de Munich et ses conséquences n'étant pas encore ouvertes, et enfin, la pertinence historique très relative de *Vengeance*, le livre dont s'est inspiré le scénario de **Munich**, ayant été avérée depuis sa publication en 1984, impossible de dire que le nouveau film de Spielberg est historiquement exact. Mais finalement, qu'importe ? Il s'agit là encore du vieux débat sur la liberté artistique et même les principaux intéressés, Spielberg et son scénariste Tony Kushner, ont bien précisé que leur film était une œuvre d'art et non un livre d'histoire. Ceci étant posé, que dit et surtout que montre **Munich** ?

Ci-dessous : Avner (Eric Bana), Robert (Mathieu Kassovitz), Hans (Hanns Zischler), Steve (Daniel Craig) et Carl (Ciaran Hinds) : des hommes de l'ombre au service d'une cause sanglante.

HISTOIRE DE LA VIOLENCE

Dès son ouverture éprouvante et implacable, le film donne à voir le chaos de la prise d'otages et le tourbillon médiatique qui s'ensuivit, rivant ce soir-là 900 millions de téléspectateurs devant leur

poste. Caméra portée, style documentaire, compilation confuse de commentaires journalistiques se chevauchant les uns les autres, images d'archives réelles ou reconstituées, Spielberg met en scène les prémices de la nouvelle guerre qui débute lors de ce funeste jour et affirme d'entrée de jeu l'ambiguïté du rapport étroit entre les médias et le terrorisme, l'un se nourrissant constamment de l'autre et réciproquement, dans une sorte de relation éminemment perverse. « Septembre noir » passe à l'action lors des Jeux Olympiques car c'est l'événement mondial le plus médiatique. De même, Golda Meir et ses conseillers prennent conscience qu'une simple riposte militaire n'est pas suffisante et qu'il faut que le monde entier sache désormais que le courroux d'Israël peut être terrible. Cette communication par la terreur, qui vise à paralyser l'autre, Spielberg signifie clairement dès le départ sa profonde stérilité en reliant à l'écran les antagonistes palestiniens et israéliens. Et ce lors d'un plan magistral où l'un des fedayins encagoulés sort sur la terrasse de la chambre où a lieu la prise d'otages. On voit le terroriste de dos, tandis que la caméra panote légèrement sur la gauche pour révéler une télé diffusant en direct l'image célèbre du même terroriste dans l'encadrement de la fenêtre, dans une sorte de contrechamp subjectif troublant. Cut. Le plan suivant réamorce sur la même image télévisée et la caméra continue son pano sur la gauche, révélant Golda Meir en

train d'assister au spectacle. Il y aurait sans doute une thèse à écrire sur le rôle visuel particulièrement subtil des surfaces vitrées dans tous les derniers films de Spielberg, mais ici, l'écran télévisé fait clairement office de lien entre les deux ennemis en même temps qu'il les sépare. Cette idée reviendra constamment tout au long du film, les membres du commando israélien et leurs futures victimes palestiniennes se retrouvant réunis dans le même plan mais par le biais d'un reflet ou d'une vitre les séparant. Pourtant si semblables et si proches, comme le suggère à un moment l'énumération en parallèle des noms des otages et des terroristes, les deux peuples ne se parlent que par tueries interposées. Ce véritable dialogue de sourds prendra d'ailleurs effet dans la réalité de l'intrigue lorsque les palestiniens se mettront à répliquer aux attentats de l'opération « Colère de Dieu » par d'autres attentats. Entraînés dans cette spirale de la violence vengeresse, les cinq héros du commando israélien finiront même par venger l'un des leurs, éliminé par une tueuse mystérieuse, sortant ainsi du cadre de leur mission et réalisant par là même qu'ils sont en train de devenir de véritables assassins au sens le plus gratuit du terme.

Ci-contre : Avner en plein briefing avec Ephraïm (Geoffrey Rush).

LA MORT DANS LES VEINES

Ces personnages de petits fonctionnaires du crime improvisés, Spielberg ne pouvait pas se contenter de les inscrire dans cet univers à la fois absurde et mécanique. Il fallait à tout prix, afin d'éviter le cynisme ou l'idéologie (deux notions quasiment étrangères au cinéma de Spielberg), les façonner d'une pâte humaine couvant sous le vernis glacé du faux-semblant. Ainsi, les cinq protagonistes principaux dévoilent leurs fêlures et leurs doutes à mesure qu'avance le film. Et le plus emblématique de ce parti pris reste sans aucun doute le personnage d'Avner, le leader du commando interprété avec fièvre par Eric Bana. C'est lui dont l'évolution physique semble la plus évidente : plus il avance dans sa mission et plus la photo de Janusz Kaminski le rend blafard, jusqu'à ressembler à un cadavre dans la dernière bobine. C'est lui qui revit à trois reprises le traumatisme des assassinats de Munich lors de flashs-back éprouvants et bizarres puisqu'ils nous font assister à la nuit fatale de l'intérieur, comme si Avner y était, alors qu'il n'y était pas. Le troisième et dernier flash-back, montrant le fiasco de l'aéroport de Munich, est monté en parallèle avec une scène où Avner fait l'amour avec sa femme, son orgasme se confondant avec la mort violente des otages. La mort et la vie entremêlées dans une séquence tétanisante, où toute la violence emmagasinée par le héros éclate à travers l'acte procréateur. Un cycle sans fin, qui semble se transmettre de génération en génération et qui se concrétisera à l'écran par un plan final glaçant. Une image terrible qui nous fait d'un seul coup revenir à notre époque et réaliser avec effroi que rien n'est terminé. Entre temps, **Munich**, comme le suggère son générique de début, ne nous aura pas parlé d'une ville, d'un pays ou d'un peuple, mais de l'humanité toute entière et de son inquiétant penchant pour l'autodestruction. Spielberg dit que **Munich** est sa « prière pour la paix ». Mais alors une prière inquiète et désespérée, qui résonne encore longtemps dans votre cœur après le générique de fin. Et ça, ce n'est pas le genre de choses que l'on retire d'un livre d'histoire.

Arnaud BORDAS

USA. 2005. REAL.: STEVEN SPIELBERG. SCEN.: TONY KUSHNER, D'APRÈS LE LIVRE DE GEORGE JONAS. DIR. PHOT.: JANUSZ KAMINSKI. MUS.: JOHN WILLIAMS. PROD.: KATHLEEN KENNEDY, BARRY MENDEL, STEVEN SPIELBERG ET COLIN WILSON POUR UNIVERSAL PICTURES, DREAMWORKS SKG, AMBLIN ENTERTAINMENT, THE KENNEDY/MARSHALL COMPANY, BARRY MENDEL PRODUCTIONS ET FLASHBACK PRODUCTIONS. INT.: ERIC BANA, DANIEL CRAIG, CIARAN HINDS, MATHIEU KASSOVITZ, HANNS ZISCHLER, AYELET ZURER, GEOFFREY RUSH, GILA ALMAGOR, MICHAEL LONSDALE, MATHIEU AMALRIC... DUR.: 2H40. DIST.: UIP. SORTIE LE 25 JANVIER 2006.

INVASION

Des abductions, des pouvoirs paranormaux, un couple d'enquêteurs... On ne peut pas dire que *LES 4400* brille par son originalité. Le succès de la première saison aux USA était d'ailleurs assez inattendu. Pourtant, si tous ces ingrédients classiques de la SF ont un goût de « déjà-vu », ils sont réorchestrés de façon suffisamment habile pour qu'on se laisse prendre au jeu. Ça tombe bien, la saison 2 inédite débute ce mois-ci sur M6.

TELEVISION !

Les 4400 se résume à cela : une production télé ni meilleure ni pire que les autres, assez banale et surtout sans surprises, qui reprend des idées vues et lues un peu partout et qui, pourtant, est accrocheuse, fascinante, passionnante, attachante. De quand date la dernière série de SF faisant autant l'unanimité avec une audience aussi massive ? Plutôt que de balayer le sujet d'un méprisant « c'est nul donc ça plaît », tentons l'analyse des tenants et aboutissants de ce programme qui, sans être révolutionnaire, est qualifié de « génial » par bon nombre de spectateurs mainstream.

QUI SONT LES 4400 ?

C'est tout d'une boule de lumière qui débarque sur Terre et s'immobilise au-dessus du lac du Mont Rainier que l'on retrouve 4400 personnes. Elles ont toutes disparu lors des décennies précédentes, certaines dans les années 50, d'autres il y a à peine 2 ans. Toutes furent emportées dans un halo de lumière blanche, une procédure d'enlèvement que l'on attribue typiquement aux extraterrestres. De retour sur Terre, ces 4400 personnes n'ont aucun souvenir de ce qui s'est produit pendant leur enlèvement. Elles n'ont pas plus conscience du temps qui s'est écoulé : toutes sont restées exactement comme elles étaient le jour de leur enlèvement. Elles n'ont pas pris une ride, pas une seconde, et ont donc le même âge. Après quelques tests qui ne décèlent apparemment (oui, apparemment...) aucun trouble ni virus, elles sont libérées et rendues à la société... Une société qui doit maintenant les accepter tout autant qu'elles doivent s'y réaccoutumer. À partir de ce postulat initial, la série se développe sur deux lignes narratives parallèles. D'un côté, l'histoire personnelle de ces « revenants », comme on les appelle. Chacun à leur niveau, ce sont des déracinés, et ils vont tenter de s'intégrer dans un monde qui n'est plus fait pour eux. Leurs familles ont disparu, leurs femmes ont vieilli, leurs mans se sont remariés... Ils n'ont donc plus vraiment leur place dans le cercle de leurs proches. Désarçonnés par les évolutions de notre société, ils ont du mal à comprendre que, maintenant, on puisse voir un Noir sortir avec une Blanche... tout comme on peut être montré du doigt parce que l'on allume une cigarette dans un restaurant ! Comme si cela ne suffisait pas, leur retour inexplicable et leur présence sur Terre génèrent la peur de bon nombre de « Terriens de souche », qui les craignent, les haïssent, les rejettent, suivant un processus bien connu depuis l'apparition du Ku Klux Klan. Ces éléments dramaturgiques, en résonance avec notre monde contemporain, vont nous être retracés en suivant certains « revenants », et plus spécialement un nouveau cas pour chaque épisode.

D'autre part, la seconde ligne narrative est celle du « grand mystère », le fil rouge feuilletonesque de la première saison (en fait conçue comme une mini-série) : qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Pourquoi sont-ils de retour et quelle est leur « mission » si c'est le cas ?

Ci-dessous : Une idylle naît entre ces deux 4400... pour le meilleur, mais aussi pour le pire.

Jeffrey Combs incarne un personnage récurrent de la saison 2.

L'enquêteur Tom Baldwin (Joel Gretsch) veille sur son fils Kyle (Chad Faust), dans le coma.

Pour compliquer les choses, les 4400 se découvrent des pouvoirs surnaturels qu'ils ne maîtrisent pas toujours et qu'ils comprennent encore moins : télépathie, prescience, télékinésie… cela les rend encore plus craints et rejetés par les autres. D'où la grande question de la série : mais pourquoi donc les a-t-on transformés en « supermen » ?

Cette structure est en tous points comparable à celle de ***Lost***, autre grand carton de la saison dernière à la télévision : un « grand mystère » et des études personnelles centrées sur des personnages, face à une situation inhabituelle. Et pourtant, ***Les 4400*** a été imaginée avant ***Lost***, la série n'a donc pas surfé sur la même vague…

QUI SE CACHE DERRIERE LES 4400 ?

On sait bien l'impact qu'un nom bien connu et respecté dans le milieu du cinéma peut avoir. Ainsi, pour ***Les 4400***, c'est celui de Francis Ford Coppola que l'on nous a lancé, un peu comme celui de Spielberg pour ***Urgences*** ou ***Disparition***, voire Cameron pour ***Dark Angel***. Manque de chance, ce bon vieux Francis n'a peut-être jamais vu le moindre épisode. C'est simplement sa maison de production, American Zoetrope, qui a lancé le projet. Lui ne figure nulle part sur les fiches techniques et n'est crédité à aucun poste, encore moins celui de créateur. Car le créateur de la série, c'est Scott Peters, scénariste de certains épisodes d'***Highlander*** et d'***Au-delà du réel, l'aventure continue*** (ce qui, sans être méchant, n'est pas très bon signe !). Peters aurait donc apporté le nombre « 4400 » sur le tapis. Mais c'est en fait avec René Echevarria que le concept des 4400 s'est vraiment formé. Et là, on parle déjà plus sérieusement… Echevarria est, en effet, l'un des scénaristes-clés des séries ***Star Trek*** de la nouvelle génération : on le retrouve principalement sur ***Deep Space Nine***, la plus complexe et ambitieuse des séries ***Star Trek***. Il a également officié sur ***Un Agent très secret*** que France 2 se fait une joie de nous rediffuser le dimanche, malgré la décision de CBS

LE GUIDE DES EPISODES

SAISON 1 : LA MINI-SERIE

EPISODE 1 / 2. ***Pilot*** (***Le Retour***)
Écrit par Scott Peters & René Echevarria
Réalisé par Yves Simoneau
Une comète censée heurter la Terre se révèle être une boule de lumière d'où émergent 4400 personnes, enlevées depuis des années, et qui n'ont pas vieilli. Tom Baldwin, agent du DHS, y reconnaît son neveu Shawn, et sa nouvelle partenaire, Diana Skouris, est intriguée par une petite fille, Maia. Rendu à la vie civile, un des revenants, Orson Bailey, se découvre un pouvoir meurtrier.
Avec Michael Moriarty (Orson Bailey), Lori Triolo (Linda Baldwin), Chilton Crane (Susan Farrell)

EPISODE 3. ***The New and Improved Carl Morrissey*** (***Surhumain***)
Écrit par Ira Steven Behr
Réalisé par Helen Shaver
Un des 4400 joue les redresseurs de torts dans son quartier, devenu mal famé. Kyle, le fils de Tom Baldwin, semble sensible aux pouvoirs de Shawn. Richard et Lily sont de plus en plus proches…
Avec David Eigenberg (Carl Morrissey)

EPISODE 4. ***Becoming*** (***Modus operandi***)
Écrit par Craig Sweeny
Réalisé par David Straiton
Oliver Knox, un « revenant » serial killer, semble avoir le pouvoir d'inciter d'autres personnes à commettre des crimes. Devant l'hostilité grandissante envers les 4400, Jordan Collier décide de s'organiser.
Avec Lee Tergesen (Oliver Knox)

EPISODE 5. **Trial By Fire** (***Persécutions***)
Écrit par Robert Hewitt Wolfe

– dans un élan de stupidité dont elle a le secret – d'arrêter net ce véritable petit bijou après une unique saison.
Au scénario, on retrouve aussi une autre force vitale de **Star Trek: Deep Space Nine**: Ira Steven Behr. On s'étonne donc que ces scénaristes habitués à des intrigues complexes et subtiles se consacrent à une série aussi linéaire. « *Au fil du temps, la série va prendre son rythme et acquérir son identité propre.* » explique Behr. « *Elle va de plus en plus ressembler à **Deep Space Nine**, ce qui représentera une bonne chose pour certains et une mauvaise pour d'autres: il y aura beaucoup de personnages, des histoires très compliquées, et ce, probablement plus que n'importe quelle chaîne ne le voudrait.* »

D'OU VIENNENT LES 4400 ?

La forme initiale de ce qu'il convient d'appeler maintenant la première saison de la série a son importance. Commandée et diffusée par USA Network, une chaîne du câble franchement grand public, ***Les 4400*** est à l'origine une mini-série, et c'est d'ailleurs à ce titre et sous ce format qu'elle fut nommée aux derniers Emmy Awards. « Mini-série » signifie une histoire bouclée, avec un début, un milieu et surtout une fin (et c'est ce dernier point qui va plomber le show). 6 heures, donc, réparties en 5 épisodes (le premier est double) et qui montrent le destin de quelque 4400 : Orson Bailey, qui fait tout exploser quand il s'énerve très fort; Carl Morrissey, qui joue les supermen auprès des dealers et autres voyous de son quartier; et Oliver Knox, un serial killer. Une fois ces 3 épisodes passés, il est donc temps de conclure... et le final nous révèle enfin le « grand mystère » ! Les « revenants » n'ont pas été enlevés par des extraterrestres ! Il s'agit en fait de l'œuvre d'humains issus du futur qui ont capturé ces personnes, les ont emmenées à leur époque, les ont « modifiées » en augmentant les capacités de leur cerveau avant de les rendre au monde dans cette grosse boule de lumière. Dans quel but? Pour échapper à une apocalypse, un holocauste qui est amené à se produire et que ces humains, par un effet domino, vont peut-être empêcher. Changer le futur, telle est donc la tâche secrète des 4400 ! Ce qui aurait donc dû être la conclusion d'une mini-série réussie est devenu le cauchemar des scénaristes. Lancée le 11 juillet 2004, ***Les 4400*** a atteint le chiffre de 7,4 millions de téléspectateurs, ce qui est un record pour une chaîne câblée. Record d'audience, record dans les « démos », record pour les séries de fiction du câble en 2004... En rester là était impossible. Une série hebdomadaire est alors commandée, surtout qu'avec 4400 personnages en stock, le filon paraît inépuisable. C'est oublier que le mystère central a été dévoilé ! Un peu comme si on vous disait dès le début ce qu'est l'île de ***Lost*** ou le secret de la conspiration dans ***X-Files*** (euh... là, mauvais exemple !). Plus rien ne peut pousser les spectateurs à voir la suite. « *Je persiste à dire que c'était une erreur monumentale de révéler le secret à la fin de la mini-série.* » raconte Behr. « *C'est maintenant assez difficile car, quoi que l'on fasse, aux yeux de beaucoup, on a déjà raconté toute l'histoire.* » Ainsi, pour la suite, ce sont des pseudo-mystères, des ramifications, des dérivés et des digressions qui vont devoir tenir en haleine le spectateur, assez artificiellement d'ailleurs. Comment les 4400 vont-ils changer l'histoire de la Terre? Un concept ambitieux mais extrêmement dangereux. Côté production, un autre drame se joue: les acteurs et actrices avaient signé pour une mini-série, un contrat de 5 épisodes, et pas le contrat-type d'une série hebdomadaire qui engage le comédien sur 7 années. Il faut tout renégocier, et convaincre, cajoler, puis voir ensuite si les plannings s'accordent...

DANS LA PEAU DES 4400

Le succès de la série auprès du très large public passe par des personnages facilement identifiables. Les deux héros de la série sont donc un couple à la Mulder et Scully. Comme Fox et Dana, Tom Baldwin et Diana Skouris travaillent pour le gouvernement (ici le NTAC) qui supervise les activités des 4400, et comme eux, ils sont impliqués personnellement, puisque Tom a un fils tombé dans le coma suite à l'enlèvement de son cousin Shawn qui a eu lieu sous ses yeux. L'autre couple de la série, c'est Richard et Lily, deux « revenants » désemparés, rejetés par les leurs et abandonnés dans un monde désormais transformé. De plus, Lily est enceinte, mais pas de Richard ! L'élément mystérieux et

Ci-dessous : Certains 4400 commencent à faire la démonstration de leurs nouveaux pouvoirs...

Diana Skouris (Jacqueline McKenzie), la collègue de Tom Baldwin, et son patron Dennis Ryland (Peter Coyote) surveillent les 4400.

Réalisé par Nick Gomez
La journaliste de trash-télé Barbara Yates attise la haine contre les 4400. Kyle, sorti du coma, tente de retrouver une vie normale.
Avec Mark Valley (Warren Lytell)

EPISODE 6. **White Light (*Ici commence l'obscurité*)**
Écrit par Scott Peters
Réalisé par Tim Hunter
Richard et Lily découvrent la véritable motivation de Jordan Collier : leur fille ! Tom entre en contact avec l'esprit qui envahit son fils Kyle et apprend que les 4400 ont été enlevés par des personnes du futur, dans l'espoir d'empêcher une grande catastrophe.
Avec Mark Valley (Warren Lytell)

SAISON 2

EPISODE 1 (90 min.).
Wake Up Call
Écrit par Ira Steven Behr et Craig Sweeny
Réalisé par Leslie Libman
Un an plus tard, Diana adopte Maia. Richard et Lily, avec leur bébé, tentent d'échapper à des chasseurs de 4400 qui les traquent dans la forêt tandis que la patiente d'un hôpital psychiatrique, 4400 elle-même, fait construire une curieuse tour de communication, censée entrer en contact avec les gens du futur...
Avec Jeffrey Combs (Kevin Burkhardt), Charles Napier (Josiah), Summer Glau (Tess Doerner)

EPISODE 2. ***Voices Carry***
Écrit par Lisa Melamed
Réalisé par Vincent Misiano
Gary Navarro, un 4400 littéralement obsédé par son don de télépathie exacerbée, va espionner les pensées de Jordan Collier pour le NTAC, en échange d'un médicament qui pourra faire disparaître les voix de sa tête ! Le bébé Isabelle s'en

angoissant, c'est Maia, la petite fille au regard glacial, qui connaît l'avenir et fait frémir par son air distant. Histoire que tous les publics soient touchés par la série, on n'oublie pas l'ado à problèmes, Shawn, le cousin enlevé, qui se voit doté du pouvoir d'aspirer la vie – et donc, une fois maîtrisé, de guérir les autres –, inspirant chez ses camarades de lycée effroi et rejet. On nage alors en plein ***Smallville***, avec un Lex Luthor de service, Jordan Collier, millionnaire « revenant » qui met à la disposition de ses congénères un lotissement de maisons destiné à les recueillir. Évidemment, Collier a d'autres buts, moins avouables. Les personnages sont connus, accessibles, bien définis, et parfaitement compréhensibles pour un large public qui va s'identifier à leur parcours.

Sans être des superstars de la télévision, certains interprètes renvoient à des programmes déjà bien identifiés : Joel Gretsch (Tom Baldwin) sort tout droit de ***Disparition*** (encore !) et Billy Campbell fut la vedette du drama ***Once and Again : deuxième chance*** (après avoir été Rocketeer sur grand écran).

OU EN SONT LES 4400 ?

(Attention : si vous souhaitez conserver la surprise sur les événements de la seconde saison de la série, passez votre chemin !)

C'est quasiment tous les personnages principaux de la mini-série qui rempilent pour cette nouvelle saison de 13 épisodes, à l'exception de quelques personnages secondaires dont l'ex-femme de Tom Baldwin. De même le grand secret sur l'identité réelle des 4400 est assez vite révélé au monde (deux plans suffisent) et est considéré comme acquis. Il est d'ailleurs amusant de noter que tous les événements « globaux » sont traités de la même façon, assez superficiellement : les répercussions d'un autre grand scandale, dévoilé dans le dernier épisode de la saison, sont évoquées à peine une demi-seconde, lors d'un gros plan furtif sur la une d'un quotidien… La série est focalisée sur ses personnages et n'a pas l'ambition – ni les moyens – d'évoquer son sujet de façon plus générale.

Les changements sont, a priori, de l'ordre du « détail » : la petite Maia a été officiellement adoptée par l'agent Skouris et Jordan Collier a monté un centre d'accueil des 4400 plutôt qu'un quartier résidentiel. Autre précision : le chef de Diana et Tom a changé.

De façon assez factice, on nous avait incité à penser que l'enfant de Richard et Lily allait avoir une importance capitale pour la suite de l'histoire : alors que la voiture de ses parents s'éloigne, le dernier plan de la mini-série montrait les arbres au bord de la route s'incliner, comme pour saluer le futur enfant. Un effet facile qui ne trouve aucun écho par la suite : la petite Isabelle est née, vit avec ses parents terrée dans des motels de seconde zone, ne fait bouger aucune végétation et fait plutôt péter les plombs à ceux qui lui déplaisent. Elle tue ainsi 3 chasseurs de 4400 tout en suçant sa tototte, et menacera même son père de crise cardiaque. Faites des gosses !

Cahin-caha, la nouvelle saison avance donc, piétine devrait-on dire, durant une bonne moitié. Le « 4400 de la semaine » intervient selon un schéma immuable : il découvre ses pouvoirs, les utilise, puis en subit les conséquences. Robert Picardo, le savoureux docteur holographique de **Star Trek Voyager** et acteur fétiche de Joe Dante, incarne ainsi un « revenant » dont la salive peut faire maigrir les gens… jusqu'à la mort ! Les nouveaux personnages ne servent à rien : la sœur rebelle de Diana, la SDF qui se lie d'amitié avec Shawn… Réagissant au milieu de leur saison, les scénaristes se focalisent alors sur leur trame principale et abandonnent les « revenants guest stars ». On en vient à un sujet bien plus intéressant : Jordan Collier, touché par la grâce, devient le gourou-businessman des 4400 et son entreprise revêt de plus en plus des allures de secte branchée, style scientologie. Il prend alors Shawn sous son aile et en fait un guérisseur. Son destin est cependant obscurci par un tireur d'élite qui l'envoie au cimetière, le transformant par là même en martyr de la cause. La série prend alors une toute autre dimension et devient totalement feuilletonesque. L'importance de ce « centre » est décuplée lors de l'intrigue qui conclut la saison : une maladie frappe les 4400 et leur mise en quarantaine est décidée par le NTAC. Refusant cet emprisonnement qui évoque la détention dans des camps de sinistre mémoire, l'église de feu Jordan prêche alors l'individualisme et la résistance. Comme l'exprime parfaitement l'article du pro-zine Arrêt sur série dans son récent dossier sur la première mini-série, ***Les 4400*** peut être vue comme « *la somme des peurs actuelles qui s'affir-*

prend carrément à son père Richard…
Avec Sharif Atkins (Gary Navarro), Natasha Gregson Wagner (April Skouris)

EPISODE 3. ***Weight of the World***
Écrit par Scott Peters
Réalisé par Oz Scott
Trent Applebaum, un 4400, se découvre le pouvoir de faire maigrir les gens, et vend alors ses capacités à la compagnie la plus offrante.
Avec Robert Picardo (Trent Applebaum)

EPISODE 4. ***Suffer the Children***
Écrit par Frederick Rappaport
Réalisé par Vincent Misiano
Une 4400 effraye les parents de ses élèves car elle a le pouvoir de révéler en eux leurs talents artistiques cachés. Richard, Lily et Isabelle rejoignent Jordan Collier. Kyle est en proie à des pertes de mémoire conséquentes.

EPISODE 5. ***As Fate Would Have It***
Écrit par Craig Sweeny
Réalisé par Nick Gomez
Maia prédit la mort prochaine de Jordan Collier… Et c'est Kyle, masqué, qui l'abat lors d'une commémoration au centre des 4400. Mais son corps disparaît ensuite.

EPISODE 6. ***Life Interrupted***
Écrit par Ira Steven Behr
Réalisé par Michael Watkins
Tom est dans une autre réalité, où les 4400 n'ont jamais existé. Il va tomber amoureux, se marier et vivre plus de 8 années durant dans un monde idyllique, une autre dimension créée par le cerveau de sa « femme », une 4400… *Avec Karina Lombard (Alana Mareva)*

EPISODE 7. ***Carrier***
Écrit par Douglas Petrie
Réalisé par Leslie Libman
Une 4400 libère, contre son gré, une maladie mortelle qui décime les populations.
Avec Sherilyn Fenn (Jean Baker)

Ci-contre : Réapparue parmi les 4400, Maia Rutledge (Conchita Campbell) est une petite fille qui semble désormais posséder des pouvoirs destructeurs et que l'armée compte bien garder sous étroite surveillance.

ment de plus en plus comme une peur globale de l'avenir, la crainte issue du communautarisme n'ayant jamais été plus présente qu'aujourd'hui, la peur des mutations imposées à la nature plus inquiétante. (...) La peur de l'envahisseur venu d'ailleurs n'est qu'une projection de la peur de l'autre, inhérente à toutes nos sociétés. » Avec de tels messages, on comprend mieux pourquoi la série « ouvre » des portes chez le téléspectateur moyen. C'est dire que la seconde saison va en s'améliorant. Dans son épisode le plus surprenant, Ira Steven Behr nous rejoue un concept qui avait déjà engendré l'un des meilleurs épisodes de **Star Trek The Next Generation** : celui du monde parallèle où va vivre, des années durant, le héros. Comme Jean-Luc Picard, Tom Baldwin va tomber dans un monde où les 4400 n'existent pas, où il va se remarier, vivre heureux. À son retour dans notre réalité, quelques instants seulement après son « départ », il en gardera non pas une flûte, comme Picard, mais une femme, censée le protéger de la « crise qui va survenir »...

DANS LA TETE DES 4400

Le dernier procédé qui explique encore mieux le succès d'une série comme ***Les 4400***, c'est paradoxalement ce qui en fait sa banalité. Le sujet central de la série « emprunte » (soyons gentils...) à des dizaines de sources qui ont déjà largement fait leurs preuves. Pour la mini-série initiale, ce sont les centaines de films et de romans traitant des enlèvements par des extraterrestres : de ***Disparition*** à ***X-Files***, en passant par la fin de **Rencontres du troisième type**. Le destin de ces surhommes rejetés fait furieusement penser aux X-Men de chez Marvel, personnages qui ont d'ailleurs été frappés par un virus il y a quelques années ! Tous ces pouvoirs étonnants ont déjà été abordés par Theodore Sturgeon dans *Les Plus qu'humains*. Mais le prix de la référence la plus jouissive revient tout de même à Jeffrey Combs (le Re-Animator en personne !) qui, dans l'un des derniers épisodes, se pique avec une seringue remplie d'un liquide vert fluo ! Herbert West anyone ?
Au jeu des inspirations, on croise des œuvres majeures qui ont fasciné une large population plus ou moins fanatique de science-fiction mais toujours gourmande de surnaturel et d'inexpliqué. Et la série joue sur ces interrogations, sur cette fascination, en continuant d'entrouvrir des portes, de susciter de nouveaux questionnements, même s'ils sont tous très superficiels. Le final de la saison 2 ne résout rien, mais balance, dans ses 3 dernières minutes, un paquet de cliffhangers qui tiendront en haleine jusqu'à la prochaine saison. Là encore, on emprunte à des recettes déjà bien éprouvées, tout en inaugurant une nouvelle piste : celle d'une thématique religieuse. Il suffit de vous dire que les initiales du nom d'un des personnages ne sont peut-être pas dues au hasard...
Personnages ciblés, sujets accrocheurs, intrigue à rebondissements, la série des ***4400*** n'a pas inventé l'eau tiède, mais elle la fait diablement bien chauffer !

Alain CARRAZÉ

SCOTT PETERS, CO-CREATEUR ET PRODUCTEUR EXECUTIF DES *4400*, NOUS RETRACE L'ORIGINE DU PROJET

« Cela a pris des années et j'y travaille depuis très longtemps. J'ai cherché une métaphore très forte qui pouvait être au centre de cette série, et les événements du 11 septembre, croyez-le ou non, m'ont vraiment inspiré. Ce fut un désastre incroyable qui ne s'était jamais produit auparavant et qui a eu un impact considérable auprès des gens dans le monde entier. Comment faire face à un tel événement auquel nous n'avons jamais été confrontés par le passé ? Les catastrophes de cette journée nous marqueront encore pour les années à venir et ont changé la vie des gens pour toujours. J'ai pensé que c'était un bon sujet, à traiter de façon métaphorique : qu'arrive-t-il quand un événement sans precedent se produit ? Comment nous change-t-il ? Nous transforme-t-il ? Nous affecte-t-il ? Et comment allons nous réagir à cela ? C'était vraiment mon point de départ. »

Propos mis en forme par Alain CARRAZÉ

Ci-dessous : Les 4400 : autant de personnes disparues dans d'étranges circonstances qui réapparaissent toutes en même temps.

EPISODE 8. ***Rebirth***
Écrit par Lisa Melamed
Réalisé par Milan Cheylov
Un médecin qui fait partie des 4400 a le pouvoir de soigner in utero les problèmes chromosomiques de futurs nouveau-nés. La sœur de Diana Skouris abuse du pouvoir de Maia pour gagner de l'argent.
Avec Hill Harper (Edwin Mayuya)

EPISODE 9. ***Hidden***
Écrit par Frederick Rappaport
Réalisé par Vincent Misiano
On trouve un coupable pour le meurtre de Jordan Collier : Tom apprend que c'est en fait son propre fils qui en est responsable.

EPISODE 10. ***Lockdown***
Écrit et réalisé par Douglas Petrie
Un groupe de 4400 terroristes met en place un système qui transforme les gens en meurtriers fous furieux. Les 4400 se découvrent une bien étrange allergie cutanée...
Avec Tom Verica (Dr. Max Hudson)

EPISODE 11. ***The Fifth Page***
Écrit par Ira Steven Behr & Craig Sweeny
Réalisé par Scott Peters
Les 4400 sont atteints d'une étrange maladie. Dennis Ryland, de retour aux commandes du NTAC, décrète la quarantaine. Tom et Diana mènent une enquête avec Kevin Burkhardt et découvrent la clé de l'énigme...

EPISODE 12. ***Mommy's Bosses***
Écrit par Ira Steven Behr
Réalisé par John Behring
La cause de la maladie des 4400 est maintenant dévoilée et le docteur Burkhardt doit découvrir un sérum avant que le nombre de morts n'augmente. Kyle se rend finalement à la police. Les dernières secondes de l'épisode voient se produire de nombreux changements pour plusieurs personnages...

L'ACTION DANS LE SANG

Suite et fin de cet entretien avec le grand Walter Hill. Revenant sans détour sur certaines de ses dommageables expériences, il parle avec humilité de son influence sur le cinéma d'action moderne et de son combat avec les studios. Honneur et passion, un credo.

Après le western, vous avez embrayé sur le survival avec* Sans retour, *le long-métrage le plus désespéré et radical de votre carrière. On ne peut s'empêcher de penser à* Délivrance *de John Boorman, film-référence que vous surpassez en termes d'efficacité.

Oh ! Qu'est-ce que je peux répondre à ça ? J'apprécie beaucoup **Sans retour**, et je pense en effet que c'est l'un de mes meilleurs films, sûrement l'un des plus forts. (pause) En fait, je ne sais pas si le terme « meilleur » convient, mais c'est probablement le film pour lequel j'ai le plus d'intérêt. C'est d'ailleurs un miracle qu'on ait réussi à le faire financer, car c'était un projet très dur à mettre en place, et surtout très difficile à tourner. On l'a mis en boîte rapidement pourtant, caméra au poing, dans les marais. On avait un merveilleux casting et un excellent chef opérateur, Andrew Laszlo, qui avait déjà officié sur **Les Guerriers de la nuit**.

Il s'agit d'un véritable film d'horreur réaliste...

Absolument, c'est un film dur, avec un côté animal, presque primitif. J'étais très heureux qu'il ait pu se faire, même si je m'attendais à ce qu'il fasse plus de ramdam. Au final, il n'y a pas vraiment eu de controverse, ou alors peu conséquente.

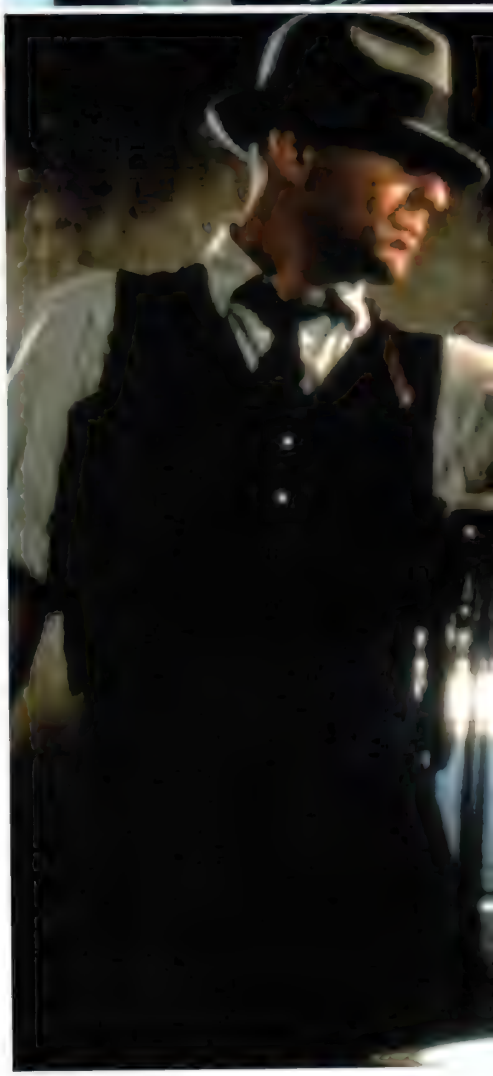
48 Hrs. ***constitue votre première incursion dans le buddy movie d'action, un genre que vous avez quasiment inventé à Hollywood et que vous avez fait perdurer avec* 48 heures de plus *ou encore* Double détente.**

Dans un sens, beaucoup d'éléments issus du buddy movie étaient déjà présents en germes dans **Le Bagarreur** et **The Driver**, avec leurs antagonistes bien définis. Même chose pour **Sans retour**, où il y avait déjà un peu de tout ça... Quant à **48 Hrs.**, le film doit beaucoup à Nick Nolte, qui jouait sans cesse sur le plateau. À ce propos, je lui répétais : *« Arrête un peu de jouer, sois un peu toi-même, montre ta personnalité. »*. Ça le faisait râler ! *« Je suis un acteur ! »* me rétorquait-il. Et c'est vrai, c'est un très bon acteur. Un jour, sur le set, il m'a dit : « *Tu sais, le scénario n'est pas bon et le personnage mal écrit... »*. (rires) On peut dire que c'est quelqu'un de naturel, même si je lui disais souvent qu'à mon avis, il imitait trop Wallace Beery avec sa voix rauque.

Vous rendez-vous compte de l'influence que vous avez eue sur les jeunes réalisateurs de films d'action à Hollywood ?

Ci-dessus :
Walter Hill dirige Ving Rhames et Wesley Snipes sur le tournage d'Un seul deviendra invincible.

Ci-contre :
Cpl. Lonnie Reece (Fred Ward) ouvre la marche dans le survival culte Sans retour.



« **Dernier recours** n'est pas un remake, mais une adaptation très libre. Et bien sûr, à la sortie du film, tous ces putains de critiques ont dit : *« Comment ose-t-il faire un remake ? ».*

Ci-dessus : Cash Bailey (Powers Boothe) et Jack Benteen (Nick Nolte) armes au poing dans Extrême préjudice, un western moderne plein de bruit et de fureur.

C'est vrai, même moi, j'ai remarqué que **48 Hrs.** a été beaucoup imité. Je ne sais pas trop quoi dire là-dessus. Être imité, c'est toujours flatteur. Cela dit, prétendre que j'ai été copié c'est aussi me lancer des fleurs, et ça je ne le cautionne pas. Vous savez, un des grands ennemis pour parvenir à ses fins à Hollywood, c'est l'ego. Il faut essayer de le contrôler. La modestie artistique est une vertu pour moi et malheureusement, ce n'est pas le cas de tout le monde. Sinon, pour ce qui est des imitations, je pense que les instigateurs de ces dernières n'ont pas saisi l'essence même de **48 Hrs.**, et surtout son côté dur et très musclé. Alors oui, il y a des films d'action qui sont drôles, et Hollywood a toujours désiré faire des comédies axées sur l'action. Bien sûr, il n'y a rien de mal à ça, mais je m'engueulais tout le temps avec le studio, qui me répétait sans cesse que le script était trop dur et pas assez drôle. Je leur avais assuré qu'il y aurait de l'humour, mais leur problème, c'est qu'il n'y avait pas de blagues. J'ai toujours pensé que l'aspect drolatique du film viendrait justement de cette absence de vannes absurdes. Puis finalement, quand le film est sorti, il a déchaîné les rires. Et pourtant, si vous lisez le scénario, vous n'y trouverez pas une seule blague. On ne rit pas une seule fois à la lecture du script. Effectivement, c'est perturbant pour les gens qui financent ce type de projet, mais bon, le film a bien marché, alors...

Dans un registre plus poisseux et violent, vous avez réalisé* Extrême préjudice, *basé sur un script de Deric Washburn et Harry Kleiner, d'après une histoire de Fred Rexer et John Milius. Comment s'est passée votre collaboration avec ce dernier ?

Je connais John depuis des années, depuis l'époque où l'on était deux jeunes scénaristes travaillant pour Warner Bros, au début des années 70. Il partageait son bureau avec mon ami David Giler, et à ce moment-là, John écrivait **Jeremiah Johnson**. Maintenant, je le vois peu, il habite dans l'Est et j'ignore quels sont ses projets... Bref, au départ, John devait assurer la réalisation d'**Extrême préjudice** pour le compte de la Warner. Et soudain, je ne sais pas ce qui s'est passé, il s'est retiré du poste de réalisateur. Puis Carolco a acheté le scénario à la Warner, et ses dirigeants m'ont approché pour la réalisation. J'ai alors demandé pourquoi John ne voulait pas le réaliser, ce à quoi ils m'ont tout simplement répondu que le projet ne l'intéressait plus. En tout cas, ils portaient beaucoup d'intérêt au script et semblaient bien décidés à le concrétiser. L'histoire de John, elle, s'attardait plus sur les personnages de militaires. Moi, ce qui m'intéressait vraiment, c'était les rangers du Texas. Washburn est donc arrivé sur le projet, et l'on a travaillé sur les raisons et motivations des personnages quant à leur périple au Mexique, élément peu traité dans le scénario de John. On a donc inventé le personnage Cash Bailey, campé par Powers Boothe, et celui de Sarita Cisneros, interprété par Maria Conchita Alonso. Pour ma part, j'ai beaucoup étoffé les personnages joués par Powers et Nick [Nolte]. Au fil de la réécriture, le côté militaire a donc périclité. Voilà la différence entre le scénario de John et le mien. Au final, je trouve que c'est un bon film, même si, encore aujourd'hui, je n'aime pas trop la fin. Les producteurs voulaient qu'on surenchérisse dans l'action, qu'on aille toujours plus loin dans la violence. Je trouvais ça un peu exagéré parfois...

Vous n'aimez donc pas la fabuleuse fusillade finale ?

Pas spécialement, je préfère celle de la station-service qui est, je trou-

Ci-contre :
Du buddy movie précurseur (48 Hrs.) à l'hommage d'un homme humble envers ses maîtres (Dernier recours), en passant par une série fantastique devenue culte (*Les Contes de la crypte*), la carrière de Hill dresse un panorama riche du cinéma de genre américain contemporain.

ve, la meilleure scène que j'aie jamais tournée. Vous savez, je suis très surpris que vous portiez autant d'intérêt à ce film, où finalement tout repose sur les dialogues et les nuances dans les dynamiques relationnelles. Enfin, c'était tout de même une expérience plutôt diff cile, avec un tournage à El Paso assez éprouvant.

Vous avez par la suite travaillé pour le petit écran avec* Les Contes de la crypte. *Comment s'est déroulée cette escapade dans le fantastique ?

C'était très amusant. Quand j'étais gosse, j'adorais les EC Comics. Et il y avait un type à Saint Louis qui vendait des rééditions. Un jour, j'en ai acheté une, et je me suis dit que cela ferait un excellent film d'anthologies. J'ai ensuite acquis les droits d'adaptation, mais le projet n'a pas pu se concrétiser. C'est à ce moment-là qu'un certain Joel Silver est venu me voir et m'a dit : *« Si on le faisait pour HBO, vous seriez partants ? Je serai votre collaborateur. »*. Je lui ai donné mon accord, et il est revenu me voir un peu plus tard en me disant : *« Est-ce que Richard Donner peut être collaborateur, aussi ? »*. J'ai de nouveau accepté, et il est encore revenu en déclarant : *« Robert Zemeckis veut collaborer aussi ! »*. Ensuite, on s'est tous mis d'accord pour être copropriétaires de ce projet. Mais moi, ce que je voulais avant tout, c'était faire ma petite histoire qui me plaisait. Donc Bob, Richard et moi avons chacun écrit un script, celui du pilote, qui était donc au final un triple pilote. On s'est ensuite engagés à faire trois histoires sur une période de quelques années. J'ai alors réalisé mes trois épisodes, et à ce propos, je pense que le troisième, ***Deadline***, est le plus réussi... (pause) Cela dit, j'aime beaucoup celui que j'ai fait pour une autre anthologie télévisuelle HBO en 1997, ***Expériences interdites*** (1), dans lequel je dirigeais à nouveau Keith Carradine.

Quelles sont vos références en matière de cinéma fantastique et d'horreur ?

Je ne saurais vous donner des titres pour tout vous dire... J'aime beaucoup de choses dans plein de genres différents et je ne pourrais toutes les citer.

Ci-contre : **Iceman Chambers (Ving Rhames) face à Monroe Hutchens (Wesley Snipes) dans l'excellent film de tape Un seul deviendra invincible. Un petit classique qui rappelle un autre très grand film d'hommes : Le Bagarreur avec Charles Bronson.**

Ci-dessous : **Dans l'espace, personne n'entendra crier Walter Hill ! Le fiasco Supernova, four terminé par Coppola himself, aura miné la carrière de Hill, ressorti fatigué et remonté de cette expérience des plus tristes.**

Revenons au grand écran. Avec* Dernier recours, *vous revisitez* Yojimbo *et faites un double hommage à Akira Kurosawa et à Sergio Leone. N'était-ce pas trop difficile de s'affranchir d'une telle influence ?

C'était compliqué, comme d'habitude. Le producteur, Arthur M. Sarkissian, avait les droits et est venu me chercher afin de me confier la réalisation. J'ai d'abord refusé, parce que faire un remake d'un film de Kurosawa, c'est tout simplement du suicide. Puis il est revenu, en me disant qu'il avait parlé à la famille de Kurosawa, qui avait donné son accord pour que je réalise le métrage. C'était très flatteur, mais cela restait du suicide ! Puis, on n'a pas cessé de me rabâcher cette histoire, et j'ai fini par dire que j'écrirais le scénario à condition d'avoir l'aval de M. Kurosawa, et que je réaliserais peut-être le film uniquement si ce dernier trouvait le script « correct ». Bref, il a été dit que la source d'inspiration de Kurosawa, c'était *La Moisson rouge*, de Dashiell Hammett (2), qui parlait de gangsters dans une ville de l'Ouest. J'ai alors pensé que si je devais écrire le scénario, cela pourrait être intéressant de reprendre cette idée, et d'utiliser ce tueur/gangster sans emploi, perdu au milieu de nulle part durant la Prohibition. J'ai repensé au film de Kurosawa et à celui de Leone, mais il était évident que je ne pouvais pas refaire ce qu'ils avaient fait. D'ailleurs, je pense que le Kurosawa est bien supérieur au Leone. Par contre, je trouvais que les deux réalisateurs avaient opté pour la facilité en dépeignant un personnage au nihilisme sympathique. Ainsi fallait-il peut-être essayer de faire autre chose. Alors je me suis dit : pourquoi sa sensibilité ne serait-elle pas entièrement consumée ? Il aurait tout vu, tout fait, commis tous les péchés. Voilà, c'était mon approche. Ensuite, j'ai envoyé le scénario à Bruce Willis, qui m'a appelé en me disant : *« Je sais ce que tu veux. Tu veux que je fasse du Robert Mitchum ! »*. Et c'est effectivement ce que je voulais, le tournage a donc pu commencer.

Qu'est-ce que Kurosawa a pensé du film ?

On m'a dit qu'il l'avait plutôt apprécié. Il m'a même envoyé une grande photo de lui, c'était en tout cas vraiment très gentil de sa part. Cela dit, pour moi, **Dernier recours** n'est pas un remake, mais une adaptation très libre. Et bien sûr, à la sortie du film, tous ces putains de critiques ont dit : *« Comment ose-t-il faire un remake ? »*. Si je trouve le film assez bon dans l'ensemble, on ne peut pas dire qu'il a su rencontrer son public, et c'est bien dommage.

Un seul deviendra invincible *marque votre retour à vos premières amours : le film de boxe viril à l'instar du* Bagarreur. *Était-ce un moyen pour vous d'oublier la triste et pénible expérience vécue sur* Supernova *?*

C'est sûr, cela a été horrible de travailler avec ces cons. **Supernova** m'avait vraiment empoisonné, je ne trouvais même plus de travail après cet échec. C'est comme ça, cela arrive dans ce métier, il y a des hauts et des bas... Avec **Un seul deviendra invincible**, j'avais l'opportunité de tourner un petit budget. David Giler et moi-même avons alors réfléchi à un sujet autour de la boxe. Vous savez, on lisait tous les jours dans les journaux des articles sur Mike Tyson et ses frasques carcérales. On s'est donc demandés à quoi la prison pouvait ressembler pour un type comme Tyson. Comment cela se passe-t-il quand le type le plus coriace des États-Unis finit par aller au trou ? Il y a plein d'autres durs à cuire en prison, et surtout plein d'anciens boxeurs à affronter. Vous vous souvenez peut-être du poids lourd Sonny Liston, qui a été champion en prison ? Eh bien l'idée était de faire se rencontrer des types comme Mike Tyson et Sonny Liston en taule. On est donc partis de ce concept, qui représentait une histoire très courte avec un tout petit budget. Encore une fois, c'était une sorte de distillation du genre, comme l'était aussi **Le Bagarreur**. Je me suis même permis de faire un clin d'œil à Leone, à un moment du film, quand Chuy, le Mexicain, dit : *« Tout ça n'était peut-être qu'un rêve, ce n'était peut-être qu'il était une fois en prison »* (= *« Maybe it was all a dream, maybe it was just Once upon a time in prison »*).

Propos recueillis par Fausto FASULO et traduits par Agathe DUPUY
(Un grand merci à Elodie Dufour et à la Cinémathèque française, ainsi qu'à David « Le Bagarreur » Doukhan)

(1) L'épisode s'intitule ***Rêves et déchéances***, et fut scénarisé par David Goyer.
(2) Considéré comme le père du roman noir et du mouvement hard-boiled, Dashiell Hammett fut, entre autres, l'auteur du *Faucon de Malte*, de *Sang maudit*, *L'Introuvable* ou encore *La Clé de verre*. Il connut une carrière éclair, mais marqua durablement la littérature policière.

LA LUNE ROUGE PRESENTE

TERMINAL DAMAGE

TELECHARGEZ LES EPISODES DU FILM SUR WWW.TERMINAL-DAMAGE.ORG

Un film réalisé par les bénévoles des associations

www.lunerouge.org

www.makingof41.com

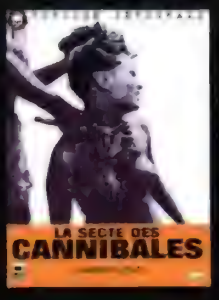
www.videontv.org

www.herbertmuda.com

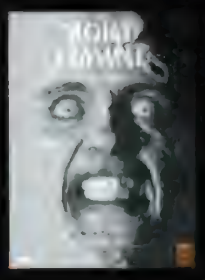
DVD ZONE 2 NEUFS

L'Autre enfer 15 €

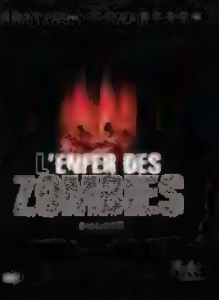
Massacre dans la vallée 15 €



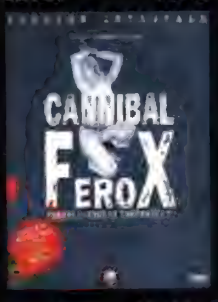
La Secte des cannibales 15 €


Le Mort-vivant 15 €

Psychose phase 3 15 €



L'Enfer des zombies 25 €



Cannibal Ferox 15 €

Saw 20 €

King Kong 1933 15 €

Le Cercle 2 12 €

Vacances pour un Massacre 29 €

E Tanta Paura 29 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

DVD ZONE 1 NEUFS

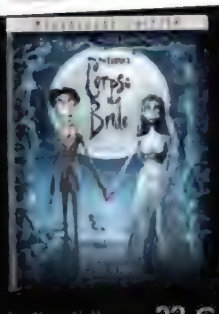
The Devil's Rejects 29 €

Doom 33 €

Cry Wolf 33 €

The Fog 33 €

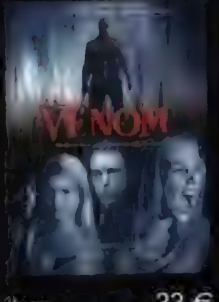
Red Eye 33 €



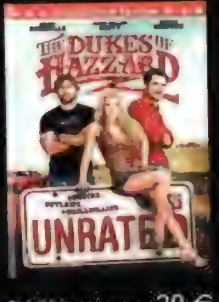
Les Noces funèbres 33 €

Lord of War 33 €

Frighteners Director's Cut 29 €



Venom 33 €

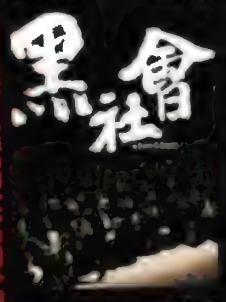


Shérif fais-moi peur 29 €

Flightplan 33 €

Oliver Twist 33 €

DVD ASIATIQUES NEUFS



Electron 25 €

Lady Vengeance 25 €

SPL 20 €

Devilman 25 €

Dragon Squad 20 €

Tom Yum Goong 25 €

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD · VIDEO · TELE · MANGA · JEUX VIDEO · GOODIES · LIVRES · MUSIQUE

Sang pour sang inédit

sommaire

#82 DVD
L'inédit à l'honneur, avec le très demandé **L'Écorché,** le très cul (cul) **8 MM 2,** le très réac **Instinct to Kill** (Mad approved !), le bergmanien **The Defender** de et avec Dolphy, puis les incontournables grosses sorties avec **Batman Begins, Profession profiler, Layer Cake** & cie.

#94 TELE MANIAC
King Allouch accouche d'un documentaire épique sur les nouveaux maîtres de l'horreur aidé de notre Big Dam Granger international. Il fallait en parler quand même ! Juste en face, Martin Winckler pratique l'autopsie de la série déjà culte ***Nip/Tuck.*** Ça respire l'hémoglobine ce mois-ci dans Télémaniac !

#96 ANIME NATION
Notre Ultraman de la rédac', le bien nommé Julien « Metal » Dupuy, s'attaque à **Monster,** adaptation d'un manga bien barré où le Mal s'exprime dans toute sa splendeur.

#98 PLAYMAD
Actu principale : la sortie du nouveau radiateur/grille-pain de chez Microsoft, enfin ça, c'est notre gamer fou, Yannick « Padman » Dahan qui le dit.

#100 MELOMAD
L'épée prête au combat, le seigneur de la bande originale, Cédric « Le Barbare » Delelée s'en va braver les cimes de l'actualité avec **Le Seigneur des anneaux, Narnia** et ***Battlestar Galactica.*** De son côté, le musculeux de La Rochefoucauld, David « Le Destructeur » Doukhan, s'éclate les tympans avec les scores de **King Kong** et **Saw II.**

MAD DVD

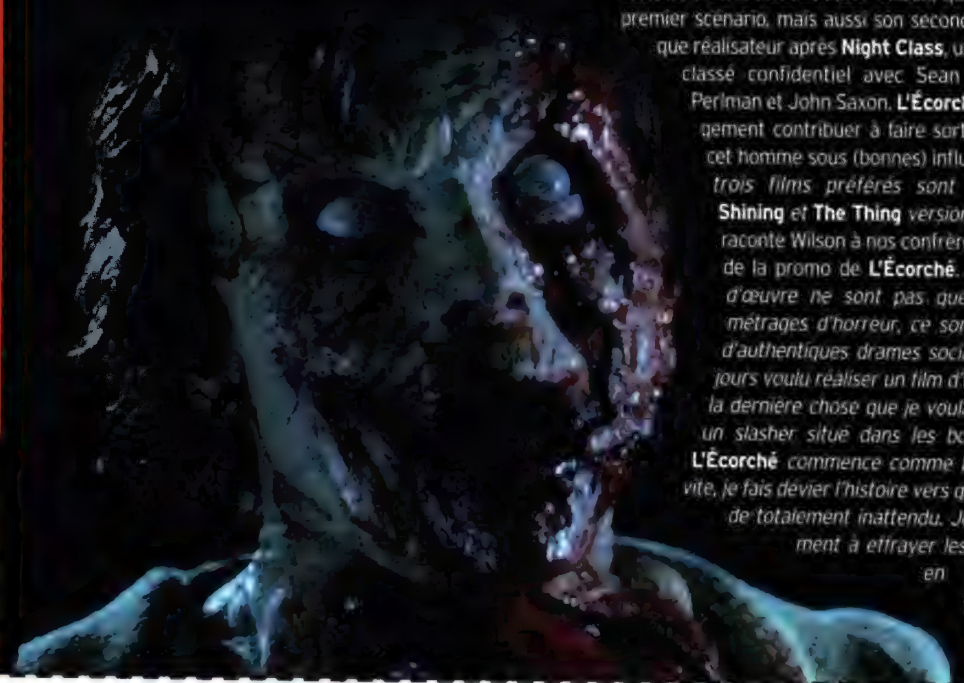
Arahan
DE RYOO SEUNG-WAN

Avec **Arahan**, le Coréen Ryoo Seung-wan montre qu'il a bien retenu les leçons du cinéma d'arts martiaux d'hier et d'aujourd'hui. Le film raconte comment un policier maladroit, après s'être découvert un extraordinaire pouvoir, doit affronter un bad guy surpuissant. Sur ce schéma ultra rabâché, le cinéaste mixe allégrement les codes du kung-fu pian classique (humiliation, apprentissage, combat final) et les recettes des récents succès internationaux (le héros est « l'élu », combats avec effets numériques, humour et cadre urbain à la **Shaolin Soccer**...). Aussi lisse et calibré soit-il, ce véritable patchwork d'influences fonctionne indéniablement, grâce notamment aux chorégraphies de Jung Doo-hong (qui incarne également le méchant), et à sa déférence envers les codes intemporels du film de tape. Laurent DUROCHE

DVD INEDIT. CORÉE DU SUD. 2004. RÉAL.: RYOO SEUNG-WAN. INT.: RYU SEUNG-BEOM, YOON SO YI, AHN SUNG-KEE... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS: MAKING OF, BANDES ANNONCES.

L'Écorché
DE SHELDON WILSON

Petit souvenir personnel en guise d'introduction. Festival de Gérardmer, il y a quasiment un an jour pour jour. Première diffusion sur le sol français de **L'Écorché**, encore sous son titre d'origine, **Shallow Ground**, devant une salle pleine à craquer. À l'extrémité gauche de cette dernière, Christophe Lemaire, son 1m95 affalé dans un siège conçu à la base pour Mimie Mathy, les après-skis en éventail. Une légende, ce mec. Un boulimique de cinoche comme il en existe peu. Une encyclopédie vivante du genre, rompue à toutes les formes de sévices cinématographiques. La salle s'éteint, et je ne peux m'empêcher de jeter un œil dans sa direction. Plutôt bon signe, je le vois, yeux écarquillés, une main devant la bouche, complètement scotché par la scène d'introduction. Car oui, **L'Écorché** est un film scotchant et ce, dès ses premières minutes. Entièrement nu et couvert de sang frais, un jeune garçon (Rocky Marquette, **Mortuary**) arpente d'un pas décidé un sentier forestier, un couteau de chasse à la main. Postés à la lisière des bois, le shérif Jack Sheppard (Timothy Murphy, un mercenaire télévisuel vu, entre autres, dans ***Fastlane***, ***Nip/Tuck*** et ***Alias***), son adjoint Stuart (Stan Kirsch, le sidekick d'Adrian Paul dans la série ***Highlander***) et la jeune recrue Laura (Lindsey Stoddart, entraperçue dans **Le Cercle**) s'apprêtent à quitter leurs bureaux, quand surgit soudainement le jeune garçon, qui entre et vient s'asseoir devant eux sans rien dire. Muré dans son silence, l'ado ensanglanté semble attendre on ne sait quoi. Jack relève ses empreintes, pour s'apercevoir que celles-ci correspondent à celles d'une dizaine de personnes disparues ou assassinées. Comme sa propre fiancée, salement torturée et éventrée un an plus tôt par un maniaque ayant réussi à se faire la belle. Fait encore plus troublant, le visage de l'ado serait un mélange de ceux des disparus. Script tout sauf banal donc. L'auteur ? Un certain Sheldon Wilson, qui signe ici son premier scénario, mais aussi son second film en tant que réalisateur après **Night Class**, un petit thriller classé confidentiel avec Sean Young, Ron Perlman et John Saxon. **L'Écorché** devrait largement contribuer à faire sortir de l'ombre cet homme sous (bonnes) influences. *« Mes trois films préférés sont* **L'Exorciste**, **Shining** *et* **The Thing** *version Carpenter »* raconte Wilson à nos confrères ricains lors de la promo de **L'Écorché**. *« Ces chefs-d'œuvre ne sont pas que de simples métrages d'horreur, ce sont avant tout d'authentiques drames sociaux. J'ai toujours voulu réaliser un film d'horreur, mais la dernière chose que je voulais faire était un slasher situé dans les bois. Pourtant,* **L'Écorché** *commence comme tel. Mais très vite, je fais dévier l'histoire vers quelque chose de totalement inattendu. Je tenais vraiment à effrayer les spectateurs en ébranlant leurs habitudes. Dans*



Instinct to Kill
DE GUSTAVO GRAEF-MARINO

Instinct to Kill est bien le film de son producteur, à savoir Mark « vive la NRA » Lester. À l'origine, c'est plutôt un drame que son réalisateur avait en tête. Un film qu'il voyait plus volontiers s'appeler **The Perfect Husband**, avant que le réalisateur de **Commando** et de **L'Honneur d'un soldat** ne vienne fourrer son nez dedans pour le remonter et le retitrer. Reste que cette histoire de femme persécutée par son ancien mari constitue au final un thriller radical très bien écrit, et réalisé avec goût. Tout juste échappé de prison, un ancien flic reconverti en serial killer vicelard et sanguinaire s'est juré d'assassiner sa femme, forçant celle-ci à suivre des cours d'autodéfense, de manière à se préparer pour l'ultime confrontation. Confrontation qui porte définitivement la griffe de son producteur : alors que son mari gît à terre dans un sale état, celle-ci l'achève de deux balles dans la tête en lançant d'un ton grave : *« Il ne s'agit pas ici de me venger, mais de rendre justice. »*. Vas-y Mark, on est avec toi ! Damien GRANGER

DVD INEDIT. USA. 2001. RÉAL.: GUSTAVO GRAEF-MARINO. INT.: MARK DACASCOS, MISSY CRIDER, TIM ABELL, KADEEM HARDISON... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST.: METROPOLITAN.

The Defender
DE DOLPH LUNDGREN

Pour son premier film en tant que réalisateur, Dolph Lundgren a choisi de s'essayer au thriller politique, qu'il mène à la manière d'un remake inavoué d'**Assaut**. Il en profite pour s'offrir le rôle de Lance Rockford, un garde du corps qui accompagne la chef de la NSA Roberta Jones à un meeting en Roumanie, où elle rencontre en secret Jamal, un des terroristes les plus recherchés de la planète. C'est alors que la maison qui leur sert de lieu de rendez-vous est attaquée par un commando d'élite, les forçant à se retrancher. Mais leurs poursuivants ne tardent pas à investir les moindres recoins et sous-sols du bâtiment... Avec sa mise en scène à fleur de peau, son rythme énervé, son enchaînement quasiment ininterrompu de scènes d'action souvent brutales, et un Dolph Lundgren au meilleur de sa forme, **The Defender** fait immédiatement mouche.

Damien GRANGER

DVD INEDIT. USA/G-B/ALLEMAGNE/ROUMANIE 2004. RÉAL.: DOLPH LUNDGREN. INT.: DOLPH LUNDGREN, JERRY SPRINGER, SHAKARA LEDARD, IAN PORTER... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS: BANDE-ANNONCE, MAKING-OF. DIST.: EDITO/FRAVIDIS.

les années 50 et 60, les gens étaient terrorisés par les extraterrestres. Dans les années 70, la peur a pris l'apparence de la religion et d'un grand requin blanc. Les années 80 furent celles des tueurs masqués. Mais a contrario, les années 90 ont été marquées par un paquet de psychopathes à visage humain. Ce qui nous fait le plus peur aujourd'hui ? Le gosse de notre voisin. Notre jeunesse. Celle qui a grandi en notre sein, et s'apprête à nous péter à la gueule comme une bombe à retardement. La première image qui m'est venue à l'esprit fut donc celle d'un jeune garçon entièrement nu et recouvert de sang, marchant dans la neige. J'ai abandonné cette idée après une discussion avec John Tarver (directeur de la photographie - ndlr). Ce dernier m'a fait remarquer qu'il était impossible de faire évoluer un acteur nu dans la neige aussi longtemps. Je me suis donc rabattu sur un petit coin de forêt situé juste derrière chez moi. » Que Sheldon Wilson se rassure, l'absence de neige ne nuit en rien à cette remarquable entrée en matière. D'autant qu'un tournage enneigé aurait sensiblement fait enfler un budget plus que modeste, estimé à 72 000 dollars. Quelques billets verts majoritairement mis sur le tapis par notre ami québécois Pierre David, inénarrable producteur persuadé que le mot « Perfect » dans un titre contribue au succès de son film. **The Perfect Bride**, **The Perfect Weapon**, **The Perfect Nanny**, **The Perfect Tenant**, **The Perfect Wife**, **The Perfect Husband**, **The Perfect Neighbor**... A quand le Perfect Movie, Pierre ? Quant à **L'Écorché**, il ne peut prétendre à ce titre, le manque évident de moyens venant freiner les ardeurs de Sheldon Wilson, obligé de ruser pour passer outre ce handicap. S'il n'a pas la possibilité d'investir dans des effets spéciaux élaborés, il opte pour la profusion de sang, liquide précieux véritablement téléguidé à l'écran par Saul Gallegos, un jeune artisan des SFX ayant fait ses armes sur le court-métrage culte **Batman: Dead End**. Le sang, premier vecteur d'une contamination au centre même de l'histoire. De là à y voir une métaphore sur le virus du SIDA... Wilson, lui, n'y pense même pas, trop accaparé par un tournage marathon des plus épuisants. *« Je n'ai pas eu assez de temps pour préparer les prises de vues »* confesse-t-il. *« Je n'avais pas d'argent, mais l'équipe qui m'entourait était très motivée. Elle n'était pas là pour encaisser un chèque, mais pour faire en sorte que ce film voie le jour. Je suis reconnaissant envers toutes ces personnes aujourd'hui, car je les ai vraiment poussées à bout. Certains jours, je les mettais en repos forcé, en prétextant que je n'avais pas besoin d'eux, même si c'était faux. Je me débrouillais seul, mais c'était l'unique solution : je les ai tellement poussés au bout de leurs limites que la révolte commençait à gronder. Tous ces gens seraient fous d'accepter de retravailler avec moi. »* Un accouchement au forceps pour un gros bébé acclamé depuis dans de nombreux festivals. Wilson peut donc envisager sereinement l'avenir. **Dark Days**, son prochain film mélangeant SF et dinosaures, devrait venir confirmer qu'il est bel et bien un réalisateur plus que doué. Ne ratez pas **L'Écorché**, ce serait dommage de passer à côté des premiers pas d'un futur grand, non ?

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. **SHALLOW GROUND**. USA. 2004. REAL.: SHELDON WILSON. INT.: TIMOTHY MURPHY, STAN KIRSCH, LINDSEY STODDART, PATRICIA MCCORMACK... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VF ET VO). SUPPLÉMENTS : MAKING OF, COMMENTAIRES AUDIO, BANDE-ANNONCE. DIST.: FREE DOLPHIN.

8MM 2 : perversions fatales
DE J.S. CARDONE

Autant être clair, vous pouvez immédiatement oublier le concept du premier film, puisque les producteurs en ont manifestement fait de même. Thriller érotique des plus conventionnels, **8mm 2** place un couple de bonne famille au cœur d'une sombre histoire de chantage, qui va les plonger dans le milieu de la pornographie. Tourné à Budapest, le métrage semble avoir bénéficié du concours de la société de films X Digital Playground, puisque les affiches de leurs films ornent les murs des moindres décors, et que leurs actrices attitrées (Jesse Jane, Devon, Nikki Nova...) y font toutes de la figuration, entourées de call-girls hongroises. C'est toujours ça de pris. Surtout qu'avec un acteur aussi « typecaster » que Johnathon Schaech en tête d'affiche, on sait tout de suite comment ça va finir. Damien GRANGER

DVD INEDIT. USA. 2005. REAL.: J.S. CARDONE. INT.: JOHNATHON SCHAECH, LORI HEURING, BRUCE DAVISON, JULIE BENZ... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : BANDE-ANNONCE, MAKING OF. DIST.: GCTHV

Le Jardin des tortures
DE FREDDIE FRANCIS

Réalisé en 1967 par Freddie Francis pour Amicus, **Le Jardin des tortures** est un petit film à sketches dans la moyenne du genre, tel qu'il se faisait à l'époque. Vedette d'une attraction foraine, le docteur Diabolo propose à quatre quidams de leur révéler leurs tragiques destinées. Quatre histoires à l'intérêt variable, Robert Bloch, scénariste de l'intégralité du métrage, s'avérant bien moins inspiré qu'à l'époque où il écrivit **Psychose**. Reste un casting massif (Jack Palance, Burgess Meredith, Peter Cushing) et quelques belles scènes d'angoisse pure, parfaitement maîtrisées par Freddie Francis. Quant à l'absence totale d'interactivité, elle est compensée par une copie très acceptable et un tout petit prix. Le deal reste donc des plus honnêtes.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

Les Seigneurs de Dogtown
DE CATHERINE HARDWICKE

Ancien projet de David Fincher, dont ce dernier n'est finalement que producteur, **Les Seigneurs de Dogtown** est a priori peu excitant, si ce n'est pour les fans de skate-board, puisque le film retrace la naissance de ce sport, créé en 1975 par de jeunes surfeurs d'un ghetto crasseux de Venice, Californie. Le choix de la réalisatrice Catherine Hardwicke, auteur de cette chronique gratinée de l'adolescence qu'est **Thirteen**, change tout. À l'aide d'un script auquel ont participé les protagonistes de l'époque et d'une réalisation sur le vif, proche du documentaire, elle livre un portrait touchant et énergique de cette bande de potes passant de l'anonymat le plus total au statut de stars du skate, sans pour autant ignorer ceux qui n'atteignirent pas les spotlights. Dans le rôle de leur mentor, Heath Ledger offre une composition démente, à mi-chemin entre Patrick Swayze dans **Point Break** et Val Kilmer dans **Les Doors**, épaulé par Emile Hirsch, un jeune comédien au charisme étonnant. Ajoutez à cela une reconstitution convaincante des seventies, et vous obtenez un film attachant qui vaut vraiment la peine d'être découvert. D'autant que le DVD propose des bonus enrichissants, dont d'excellentes scènes coupées, même s'il s'agit ici d'une version « uncut », avec les gros mots et les joints éjectés de la version PG-13 sortie en salles.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - SCENES COUPEES - BETISIER - CLIP.

MAD DVD

Le coin des séries

Aeon Flux - l'intégrale (Director's cut)

DE PETER CHUNG

Il aura fallu attendre qu'*Aeon Flux* soit adaptée au cinéma pour que l'intégralité de la série de Peter Chung sorte enfin en DVD. L'attente n'aura pas été vaine, puisque ce superbe coffret rend un bel hommage à cet hallucinant monument de SF intelligente. D'abord conçue comme une suite de courtes séquences muettes, cultivant un sens de l'absurde et de la critique absolument ravageur, *Aeon Flux* devient, suite à son succès, une série à part entière, composée d'épisodes de 22 minutes. Chung doit alors se reposer sur des histoires plus conséquentes, avec dialogues et structures narratives un peu plus « classiques ». Un choix casse-gueule, mais qui permet au réalisateur de porter à leur paroxysme ses intentions subversives. Il aborde en effet, sous couvert de symboles visuels et de phrases sibyllines, des sujets aussi bien politiques que philosophiques, donnant à la série une profondeur rarement vue dans la production télévisuelle occidentale. On regrettera dès lors que Chung n'ait pu adapter lui-même les aventures de son espionne SM au cinéma. On pourra toujours se consoler en visionnant en boucle cette intégrale, dopée par une excellente remasterisation, et surtout par les commentaires audio passionnants de Chung et son équipe.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: PARAMOUNT. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS: COMMENTAIRES AUDIO - FEATURETTES - STORY BOARDS - GALERIES DE DESSINS - ANIMATIONS TEST - COURTS MÉTRAGES.

Dead Zone - Saison 1 DE MICHAEL PILLER

Après le roman de Stephen King et le film de David Cronenberg, voici la série de Michael Piller ! Restée une année durant dans les cartons de la chaîne UPN avant de trouver refuge chez USA Network (les mêmes qui diffusent ***Les 4400***), la série est une bonne surprise, puisque après un pilote se contentant de photocopier le film, le reste de la saison prend son envol et développe le personnage de Johnny Smith, un accidenté se réveillant d'un coma de 6 ans avec un don de prescience. Exit Christopher Walken, c'est Anthony Michael Hall qui s'empare de la canne du médium boiteux : ce rescapé des teen-movies des eighties (**Breakfast Club, Une créature de rêve**) avait auparavant fait un détour par **Edward aux mains d'argent**. Chaque épisode aborde un genre ou un style différent, une tendance qui ira en s'accentuant lors des saisons suivantes. Tout comme dans le film, la série possède une sous-intrigue impliquant le personnage de Greg Stillson, futur gouverneur, en qui Johnny voit le déclencheur d'une prochaine apocalypse. Mais cette trame n'apparaît qu'en début et en fin de saison. Le DVD réunit donc ces 13 épisodes fondateurs, avec une image 16/9. Déception cruelle du côté des bonus : l'édition française ne dispose d'aucun supplément, alors que le zone 1 regorge de commentaires audio et d'interviews. Ultime supplice, le coffret hexagonal écope d'un visuel pour le moins raté. On se consolera avec la saison 4, diffusée ce mois-ci sur M6.

Alain CARRAZÉ

DVD ZONE 2. EDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 1.77 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF).

INTERVIEW MICHAEL PILLER, CREATEUR ET PRODUCTEUR EXECUTIF DE LA SERIE *DEAD ZONE*

MICHAEL PILLER A ÉTÉ NOURRI AU SEIN DE ***STAR TREK***. IL A TRAVAILLÉ DES ANNÉES DURANT SUR ***THE NEXT GENERATION*** AVANT DE COCRÉER ***DEEP SPACE NINE*** ET ***VOYAGER***, SUR LESQUELLES IL S'EST PRINCIPALEMENT EMPLOYÉ À DÉVELOPPER LES PERSONNAGES, PLUTÔT QUE DES CONCEPTS DE PURE SCIENCE-FICTION. IL S'EST ENSUITE LANCÉ DANS SES PROPRES PROJETS, UN PEU COMME SES COMPARSES RONALD MOORE, HEUREUX PRODUCTEUR DE ***BATTLESTAR GALACTICA***, ET IRA STEVEN BEHR, COPRODUCTEUR DES ***4400***. PILLER EST DÉCÉDÉ SOUDAINEMENT EN NOVEMBRE DERNIER, ET ***DEAD ZONE*** ÉTAIT VRAIMENT SON BÉBÉ. CES PROPOS EXCLUSIFS ONT ÉTÉ RECUEILLIS ALORS QU'IL VENAIT DE CLORE LA PREMIÈRE SAISON DE LA SÉRIE.

Connaissiez-vous le livre et le film ?

Je me suis plongé dans tout ce que m'a confié mon partenaire et ami Lloyd Segan. Je n'avais pas lu le livre, mais j'avais vu le film. J'ai tout de suite senti le potentiel nécessaire pour en faire une série. C'était le moyen pour moi d'étudier notre monde contemporain à travers un prisme différent. J'ai écrit la base de la série en pensant au nouveau millénaire et à son cortège de prédictions d'Armageddon. Elle propose ainsi une réflexion sur notre attitude : si nous étions confrontés à un vrai prophète, au retour d'une figure christique, comment réagirions-nous ? Tout cet aspect spirituel me fascine, car je suis moi-même quelqu'un de très religieux. La série a donc l'avantage de brosser le portrait de notre société contemporaine. Cependant, la question qui revient toujours dans la bouche d'un responsable d'une quelconque chaîne, c'est *« De quel type de série s'agit-il ? »*. Et là, le héros n'est ni flic, ni médecin, ni détective privé, ni avocat... Il ne rentre dans aucun des genres connus. Je répondais alors que le personnage n'a nul besoin d'avoir une fonction stéréotypée : ses pouvoirs sont au centre de la série, et peuvent nous entraîner dans n'importe lequel de ces domaines. Nous pouvons écrire une histoire médicale, un épisode plus juridique, un autre où il est question d'une enquête policière... Impossible de le faire rentrer dans une catégorie. Le défi pour nous est que chaque épisode est, en quelque sorte, un mini-film où nous pouvons faire ce que nous voulons, à partir du moment où nous restons dans le moule de la série hebdomadaire. Ensuite, nous nous concentrons sur la vie de Johnny. Que ferions-nous si nous-mêmes avions ces pouvoirs ? Comment nous adapterions-nous à notre nouvelle vie ? Ses pouvoirs sont-ils une bénédiction ou une malédiction ?

Johnny est bien plus positif que dans le film.

Le personnage central d'une série doit susciter l'empathie chez les spectateurs. C'était aussi le cas dans le film avec Christopher Walken, mais le personnage était destiné à se détruire, à être sacrifié. Nous, nous devons le maintenir vivant pendant plusieurs saisons ! La série sera donc assez sombre pendant un moment, mais, graduellement, elle deviendra de plus en plus accessible au public. Ensuite, Walken était tellement génial qu'il a été difficile de trouver quelqu'un pour chausser ses bottes ! Dès le tout premier jour, Anthony Michael Hall est devenu Johnny, instantanément. Ce fut une surprise pour les gens qui ne l'avaient pas vu depuis longtemps.

On pourrait baptiser la saison 1 « Les Occasions manquées ».

C'est absolument cela. Un des personnages dit à un moment : *« Tu changes une chose, et ce sont des vies entières qui s'en trouvent changées »*. Nous adorons ce thème, celui de cette route que nous prenons au fil de notre vie.

Propos recueillis et traduits par Alain CARRAZÉ

Starsky & Hutch - Saison 4

DE WILLIAM BLINN

Après deux excellentes premières saisons fleurant bon le polar urbain et les ruelles sombres (sans jamais renier un « cool spirit » joué à travers le monde), et une troisième tapant allégrement dans la gaudriole et le soap opera, cette ultime saison, complètement à la ramasse dans ses enjeux dramatiques, ne titillera que les fans hardcore, contents de voir que David Soul porte la moustache et se meut comme un pingouin suite à une blessure de ski hors tournage (les producteurs et scénaristes ont dû s'accommoder de sa mobilité réduite dans les histoires racontées et tournées). Complétez votre collec' si ça vous chante, nous on se passe en boucle les premières enquêtes du duo, ainsi que **Magnum Force**, où David Soul jouait vraiment du pétard en officier John Davis !

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : ACTIVE. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF).

HORS-SERIE EXCEPTIONNEL

ACTUELLEMENT EN KIOSQUES

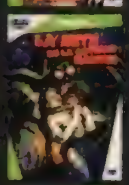
132 PAGES - PLUS DE 200 PHOTOS - 8,50 € SEULEMENT

MAD DVD

Singes & Cie (LE SINGE TUEUR + NABONGA + LA BETE DE LA CAVERNE HANTEE + L'INCROYABLE HOMME INVISIBLE + LA MAISON QUI TUE)

Sortie du **King Kong** de Peter Jackson oblige, Bach Films exhume quelques métrages simiesques des années 40. À commencer par **Le Singe tueur** (**The Ape**, 1940, de William Nigh), dans lequel Boris Karloff incarne un médecin fou cherchant à mettre au point un vaccin contre la maladie dont furent victimes sa femme et sa fille, pendant que rôde un vilain singe échappé du cirque voisin. Le clou du film : le singe en question. Nabou, plus souvent hilarant que véritablement méchant, puisqu'il s'agit, bien entendu, d'un homme dans un costume gesticulant comme un gros bêta. Sortez les couches, vous allez vous pisser dessus de rire. La même avec **Nabonga** (1944, de Sam Newfield), qui lorgne plus volontiers du côté du film d'aventures à la Tarzan, nombreux stock-shots d'animaux à l'appui. Après avoir survécu à un crash d'avion, Doreen est élevée par un énorme gorille dans la jungle du Congo. Tout se passe pour le mieux jusqu'à ce qu'un aventurier vienne piétiner leur territoire et s'immiscer entre eux... Signalons la présence de Buster Crabbe, plus connu pour avoir incarné Flash Gordon et Buck Rogers à maintes reprises. Pas de singe en revanche dans **La Bête de la caverne hantée** (**Beast From Haunted Cave**, 1959) premier film de Monte Hellman, que ce dernier réalise pour le compte de Roger Corman. L'histoire est toute bête (des voleurs bloqués par une tempête de neige se réfugient dans une grotte habitée par une créature qui boit le sang de ses victimes), et pourtant, le film fascine. Pas forcément pour le réalisme de sa bestiole, toute creuse et bancale, mais plutôt pour les images bizarres et macabres que son auteur distille avec tact. Le tact, par contre, ce n'est pas forcément ce qui caractérise le mieux **L'Incroyable homme invisible** (**The Amazing Transparent Man**, 1960), série B ultime du spécialiste Edgar G. Ulmer (**Le Chat noir**, **The Man From Planet X**). Joey Faust, grand amateur de perçage de coffres-forts, s'évade de prison avec l'aide d'une certaine Laura, l'assistante du Professeur Ulof et du Major Krenner. Ces derniers essayent le tout nouveau sérum d'invisibilité d'Ulof sur le repris de justice, et le persuadent d'aller dévaliser plusieurs banques. Pour finir, **La Maison qui tue**, écrit par Robert Bloch (l'auteur de **Psychose**), est un film à sketches produit par Amicus, la société concurrente de la Hammer. D'ailleurs, Christopher Lee, Peter Cushing et Ingrid Pitt se partagent la vedette de ces quatre histoires qui tournent autour de la disparition d'un comédien dans une maison où se sont succédés d'étranges locataires. C'est fun, mais on comprend facilement pourquoi la Amicus est toujours restée dans l'ombre de la Hammer.

Damien GRANGER



DVD ZONE 2. ÉDITEUR : BACH FILMS. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 1.0 VF ET VO SUR **LA BETE DE LA CAVERNE HANTEE** ET **L'INCROYABLE HOMME INVISIBLE**.

Puzzle
DE KYLE DEAN JACKSON

Malgré ses faux airs de **Seven** et son intrigue à la **Usual Suspects**, **Puzzle** est un polar qu'on aurait tort de réduire à cette simple comparaison, aussi évidente soit-elle. À la veille de la retraite, Kevin Harrison doit enquêter sur les agissements d'un serial killer qui s'attaque aux mafieux de la ville. Le tueur fera ressurgir le passé très trouble du flic... Avec son casting quatre étoiles (Michael Madsen, Gary Busey, Shannyn Sossamon, Michael Rooker, Danny Trejo), son histoire bien emballée, et rien que pour sa course-poursuite à l'ancienne, haletante à souhait et se clôturant par un carambolage d'un réalisme saisissant, **Puzzle** se hisse largement au-dessus de la moyenne des polars habituellement mis en boîte pour le câble et le DVD.

Damien GRANGER

DVD INEDIT **CHASING GHOSTS**. USA. 2005. RÉAL. : KYLE DEAN JACKSON. INT. : MICHAEL MADSEN, COREY LARGE, SHANNYN SOSSAMON, MEAT LOAF... FORMAT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VF). DIST. : FIP

Les 4 fantastiques
DE TIM STORY

Honnie par tous les amateurs de comics, cette adaptation plan-plan de la création de Jack Kirby et Stan Lee se pare en DVD de bonus à l'image du film. Du commentaire audio des acteurs (la pôv' petite Alba a dû jouer des scènes entières en talons hauts, bouhou !) au making-of qui ne s'intéresse qu'à la technique (la BD est à peine évoquée), chaque minute de cette interactivité s'adresse uniquement à ceux ayant apprécié le côté « sitcom pour teenagers » du métrage. Bon, d'accord : rien de plus normal que d'essayer de vendre sa came au public le plus susceptible de l'acheter. Mais le pire est à venir ! Dans une pathétique tentative d'appâter l'amateur de comics, l'éditeur nous livre une scène coupée d'anthologie, où Red Richards se déforme la tronche (dans le morphing le plus pourri qu'on ait vu depuis **Highlander III**) pour ressembler à Wolverine, dans le but de draguer Sue Storm ! Chérie, t'as pas vu mon DVD des **Indestructibles** ?

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - JOURNAL DE LA PROMO - SÉQUENCES MULTI-ANGLES - SCÈNES COUPÉES - FEATURETTES

L'Enfer des loups
DE PACO PLAZA

Plus connu des Madeux sous le titre **Romasanta**, **L'Enfer des loups** n'est pas la meilleure production Fantastic Factory à ce jour (**Dagon** rules !), mais augure tout de même du meilleur pour la suite de la carrière de Paco Plaza (déjà responsable de l'intéressant **El Segundo Nombre**). Ce conte gothique à base de loups-garous se pare d'une approche plus atmosphérique qu'horrifique. Revers de la médaille : ça traîne parfois en longueur, et les goreux en seront pour leurs frais, mais pour peu qu'on se laisse séduire par l'ambiance éthérée du film et par la superbe photo de Javier Salmones (sans oublier la plastique d'Elsa Pataky, qui compense le monolithisme de Julian Sands), **L'Enfer des loups** se révèle gentiment fréquentable. La galette proposée par CTV offre de plus des conditions de visionnage optimales, avec notamment un transfert irréprochable.

Laurent DUROCHE

DVD INEDIT. ROMASANTA. ESPAGNE. 2004. REAL.: PACO PLAZA. INT.: JULIAN SANDS, ELSA PATAKY, JOHN SHARIAN... FORMAT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : BANDES-ANNONCES. DIST.: CTV.

Le Château ambulant
D'HAYAO MIYAZAKI

Bonne nouvelle pour les amoureux de Miyazaki (pour toute la planète, donc) : pas besoin d'attendre 2 ans pour avoir droit à un coffret collector du **Château ambulant**. Buena Vista nous livre en effet deux éditions, simple ou double DVD. Attention pourtant, cette dernière est bien éloignée des somptueux box en bois de **Princesse Mononoké** et du **Voyage de Chihiro**. Si en termes de technique, la tendance est plutôt à la fête (superbes couleurs, DTS envoûtant), les bonus sont loin d'égaler ceux desdits box. Reste que les films de Miyazaki font définitivement partie de ceux qui se suffisent à eux-mêmes, tant ils font preuve d'une richesse visuelle et thématique foisonnante. Conte initiatique (comme toujours chez l'ami Hayao) d'une puissance narrative peu commune (on ne sait jamais où va le film, mais la destination est toujours époustouflante !), **Le Château ambulant** vous plonge deux heures durant hors du temps et des modes, dans un univers aussi familier qu'extraordinaire. On radote (on le répète à chacun de ses films), mais Miyazaki est bien l'un des plus grands conteurs d'histoires du cinéma moderne.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : BVHE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : STORY BOARD INTEGRAL - DOCUMENTAIRE - PRESENTATION DU FILM - INTERVIEW.

Profession profiler
DE RENNY HARLIN

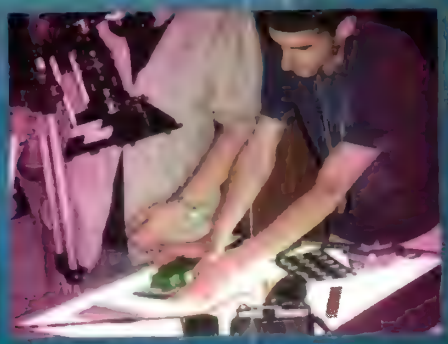
Même si Renny Harlin a dernièrement tendance à foirer un film sur deux (**Driven** et **L'Exorciste : au commencement**, mouhahaha !), il parvient toujours à retomber sur ses pieds avec une péloche de derrière les fagots. **Profession profiler**, sacrifié lors de sa sortie française (avec un titre pareil, pas étonnant), reste l'un de ses meilleurs films. Intrigue menée à la baguette, scènes de meurtres sadiques (l'ami Bustillo vous a vanté le mois dernier les mérites de la séquence de la mort de Christian Slater), idées fulgurantes (le gunfight aquatique !), filmage pêchu et généreux... **Profession profiler** est une sorte d'idéal de série B fun et attachante. À l'image de Harlin, finalement. Ce dernier a beau déclarer dans le commentaire audio qu'il aurait bien aimé faire un film moins gore, sa nature de viking sanguin transpire de chaque photogramme. Et bon Dieu, ça fait du bien !

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - FEATURETTES

École
CINÉ CRÉATIS
enseignement supérieur technique privé - Nantes

enseignement des métiers de l'audiovisuel
> du cinéma aux nouvelles technologies de l'image



> réalisation / scénario
> image / cadre / lumière
> production
> post-production image et son
> effets spéciaux
> infographie / web / 3D...

tél. 02 40 74 00 32 - Nantes > www.cinecreatis.net

MAD DVD

Insectes DE FRED OLEN RAY

Sa carrière au sein de Royal Oaks lui ayant servi de leçon, il a enchaîné une trentaine de films sans âme en tout juste 3 ans, principalement avec Michael Dudikoff, Don Wilson et Jeff Speakman. Fred Olen Ray semble avoir retrouvé confiance en lui. Son inimitable esprit camp y est moins présent, les nouveaux films paraissent avoir été tournés dans les années 80, entre *L'Invasion des cocons* et *Evil Toons*. Et c'est tant mieux ! *Insectes*, sa version à lui de *La Tour infernale*, mais avec des fourmis géantes, ne déçoit en rien sa filmographie. Entouré de ses acteurs habituels, à qui il fait dire bon nombre de vannes tordantes, et de fourmis en caoutchouc souvent plus gogoles qu'affamées, Olen Ray signe là une de ces séries B complètement loufoques et délirantes dont lui seul a le secret. Damien GRANGER

DVD MEDIT. *GLASS TRAP*. USA. 2005. RÉAL. : FRED OLEN RAY. INT. : C. THOMAS HOWELL, SUE BANUC, STELLA STEVENS, BRENT HUFF... FORMAT : 1.85 (4/3). SON 5.1 (VF). DIST. : ARTMATIC.

Breaking Dawn DE MARK EDWIN ROBINSON

Breaking Dawn a du bol de débouler le premier dans les vidéoclubs. Tant son intrigue et son twist sont strictement identiques à ceux du film espagnol *Hipnos* (Gérardmer 2005), même vu de toute évidence. Mark Edwin Robinson maîtrise bien mieux son sujet que David Carreras. Une jeune étudiante en médecine se voit confier une mission au sein d'un asile psychiatrique : pousser le patient Don Wake à lui avouer le meurtre de sa mère. Mais Don la prévient surtout des événements étranges dont l'hôpital est le théâtre. Peu à peu, la jeune femme se met à halluciner de visions étranges, et plonge dans la folie... Rien de très original au menu de *Breaking Dawn*. Mais l'ensemble est suffisamment carré (surtout la direction d'acteurs) et l'ambiance assez sombre et oppressante pour faire illusion, et tenir le spectateur en haleine jusqu'au bout. Damien GRANGER

DVD MEDIT. USA. 2004. RÉAL. : MARK EDWIN ROBINSON. INT. : KELLY OVERTON, JAMES HAVEN, JOE MORTON, HANK HARRIS... FORMAT : 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : BANDE-ANNONCE, COURT METRAGE. DIST. : WE PRODUCTIONS/M6 VIDEO.

Lemming DE DOMINIK MOLL

Pris dans la tourmente du Festival de Cannes, dont il a fait l'ouverture, **Lemming** a été assez fraîchement accueilli par la presse, et carrément passé à l'as par Mad, qui avait d'autres chats à fouetter au Marché du Film. La sortie DVD permet de revenir sur cette intéressante tentative d'instiller un peu d'étrangeté dans le cinéma français « grand public ». S'attachant à gratter le vernis des apparences, **Lemming** retrouve la voie d'un fantastique glacial qui va, disons, de Bergman à Kubrick, et essaie de faire rentrer le genre dans la case « prime time sur chaîne hertzienne ». Et paradoxalement, la réussite de l'entreprise tient aux acteurs : si Laurent Lucas et Charlotte Rampling tirent une gueule de cent pieds de long et font leur numéro habituel, la surprise vient des comédiens « bankable ». Dussollier, tout en crapulerie mielleuse, est excellent, tandis que les demi-teintes de Charlotte Gainsbourg expriment au mieux son basculement dans la schizophrénie. Grâce à eux, le tandem Moll/Marchand s'éloigne avec bonheur de la roublardise référentielle de **Harry, un ami qui vous veut du bien** et **Qui a tué Bambi ?**. Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : DIAPHANA. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET 2.0. SUPPLEMENTS : MAKING OF - COURT METRAGE - FILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES.

INTERVIEW DOMINIK MOLL, RÉALISATEUR DE LEMMING

L'AUTEUR COMBLÉ DU MÉGA SUCCÈS HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN REVIENT POUR NOUS SUR SON DERNIER LONG-MÉTRAGE EN DATE, ET SUR SON ÉDITION EN DOUBLE DVD.

Sur le scénario

Le point de départ était vraiment la découverte du lemming dans la tuyauterie. Je connaissais la mythologie liée à ces rongeurs, qui vivent exclusivement en Scandinavie, et dont le comportement reste en partie inexpliqué. Ça m'intéressait de confronter cet aspect irrationnel au personnage de Laurent Lucas, qui s'applique à contrôler les choses aussi bien dans son métier que dans ses sentiments privés.

Sur le fantastique

Après le succès de **Harry...**, j'avais forcément peur de décevoir ou de me répéter. **Lemming** reprend d'ailleurs une situation semblable : deux couples, dont l'un est perturbé par un personnage extérieur. Avec mon coscénariste Gilles Marchand, nous étions confrontés à un choix, après le suicide d'Alice. Nous pouvions continuer sur une voie psychologique, l'étude clinique d'une femme perturbée par un événement traumatique. Mais j'avais plus envie d'expérimenter une solution fantastique, une histoire de possession.

Sur les effets spéciaux

Pour la séquence de multiplication des lemmings, nous nous sommes rendus compte qu'il était difficile de faire venir des milliers d'animaux en France. Nous nous sommes donc tournés vers les gens de Mikros, qui nous ont prévenus de la difficulté de réaliser de tels effets. Mais c'était pour eux un défi à relever, et j'ai été bluffé par le résultat. Cela dit, je me suis plus amusé avec la morsure du lemming, que nous avons bricolé nous-mêmes sur le plateau.

Sur le DVD

Avant le tournage, on se dit toujours qu'il faut penser aux bonus, mais pendant, on se concentre surtout sur le film. Gilles Marchand a cependant pris quelques images sur le plateau, tandis que Djibril Glissant s'est chargé des entretiens, et a proposé le principe des modules consacrés à de petites thématiques. Je trouve ce making-of assez honnête : il donne un aperçu de la fabrication d'un film, en montrant que parfois, un réalisateur sait ce qu'il veut... et parfois non.

Propos recueillis par Gilles ESPOSITO (Merci à Mélanie Alves de Sousa)

Tongan Ninja, la fureur des îles DE JASON STUTTER

Cela fait maintenant des années que Wild Side sert noblement la cause du cinéma d'arts martiaux, en nous offrant les plus belles pépites arrachées au grand fleuve de la Shaw Brothers. L'éditeur change brièvement de cap avec **Tongan Ninja**, belle pantalonnade d'origine néo-zélandaise. Malgré des références à Bruce Lee (détournement explicite de séquences de **La Fureur du dragon** ou d'**Opération dragon**), cette parodie poussive évoque furieusement un sketch du ***Collaro Show***, étiré sur 80 minutes. Du film émergent quelques sympathiques gags : dans la forteresse du grand méchant, tout le personnel est habillé en ninja, jusqu'au standardiste... Une mention aux bonus puissamment débiles et jouissifs (*« Je n'avais jamais joué auparavant, j'étais ouvrier dans une usine de corned-beef »*, etc.), pastichant de manière savoureuse les featurettes promotionnelles qui encombrent le tout-venant du DVD. Gilles ESPOSITO

DVD MEDIT. TONGAN NINJA. NOUVELLE-ZELANDE/AUSTRALIE. 2002. REAL. : JASON STUTTER. INT. : SAM MANU, JEMAINE CLEMENT, LINDA TSENG... FORMAT 1.77 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : FILMOGRAPHIES, INTERVIEWS, SCENES COUPEES. DIST. : WILD SIDE.

Zebraman
DE TAKASHI MIIKE

Malgré le schisme qu'il provoque à la rédac, impossible de ne pas reconnaître de façon unanime la versatilité de Takashi Miike. Capable de matérialiser des visions chtarbées venues du plus profond du subconscient, il sait aussi mettre de l'eau dans son vin pour livrer un cinéma plus mainstream. Zebraman fait partie de cette seconde catégorie. Sorte d'Incassable rigolo mettant en scène un Japonais effacé qui, à force de se rêver en super-héros, en devient un, le métrage de Miike conserve certaines des thématiques chères au cinéaste nippon (la famille, le pouvoir de l'imagination). Mais le plus prégnant dans Zebraman reste l'humour, ici diablement risqué, puisqu'un rien pouvait faire basculer le film dans la parodie. Mais en restant toujours du côté de son super-héros et en mettant en parallèle son évolution avec celle de son alter ego humain, Miike confère au métrage un équilibre miraculeux. Bon, comme souvent chez lui, certains passages sont foirés dans les grandes largeurs (les extraterrestres en CGI), mais l'ensemble respire une authentique sincérité.

Laurent DUROCHE

DVD INEDIT. JAPON. 2004. REAL.: TAKASHI MIIKE. INT.: SHO AIKAWA, REN OSUGI... FORMAT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF) ET 5.1 (VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF, FEATURETTES, INTERVIEWS. DIST.: STUDIOCANAL.

Layer Cake
DE MATTHEW VAUGHN

Année faste pour le polar british, puisque parallèlement au glacial **Seule la mort peut m'arrêter** de Mike Hodges avec Clive Owen, Matthew Vaughn, producteur des films insupportables de Guy Ritchie, se lance dans la réalisation et signe un gangster movie rassemblant toutes les qualités requises par le genre. Mise en scène dopée aux amphés, photo classieuse, humour cool et cynique avec voix-off de rigueur, script digressif aux dialogues percutants et aux situations jouissives (la scène du sniper dans Hyde Park est un grand moment), soundtrack eighties bourrée de titres propulsifs (The Cult, New Order, XTC...), et surtout une tête d'affiche mémorable en la personne de Daniel Craig, magnifique de présence dans le rôle d'un dealer sapé sportswear qui répugne à se servir d'un flingue (mais pas d'inquiétude, le film est tout de même sacrément brutal et sexy). Le voir évoluer confirme le fait qu'il était bien le choix idéal pour incarner un James Bond plus hard-boiled (et attendez de le voir dans **Munich** : il fait froid dans le dos !). Enrichi de scènes coupées plutôt réussies (et d'une fin alternative qui a bien fait de le rester), **Layer Cake** va bien au-delà de l'étiquette tarantinesque qu'on lui a collée, et donne un sacré coup de fouet au polar anglais. De quoi regretter que Vaughn ait quitté le projet **X-Men 3**...

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES - FIN ALTERNATIVE - INTERVIEWS - STORY BOARD - GALERIE - BANDE ANNONCE - CLIP.

La Main de fer
DE CHUNG CHANG-WHA

Sorti en même temps que la déferlante des Bruce Lee, **La Main de fer** s'impose comme un classique du genre grâce à la réalisation de Chung Chang-wha, supérieure en tout point à celle des films de Lo Wei (**Big Boss**, **La Fureur de vaincre**). Ce dernier se reposait uniquement sur le charisme animal et les aptitudes martiales exceptionnelles du Petit Dragon, là où Chung donne à sa mise en scène un dynamisme novateur pour l'époque. Cela vaudra à **La Main de fer** d'obtenir une reconnaissance internationale méritée, qui subsiste encore des années après sa sortie. Tarantino, fan ultime du film (et de son interprète, Lo Lieh), lui rendra d'ailleurs hommage dans **Kill Bill** en reprenant le leitmotiv musical du film lorsque The Bride se prépare à affronter Vernita Green et Elle Driver. Pour cette édition, Wild Side s'est fendu d'un double DVD, dont une galette uniquement consacrée aux bonus. Au programme, l'interview de Chung Chang-wha, qui retrace son parcours de réalisateur coréen immigré à Hong Kong, et un documentaire très instructif (dans lequel on apprend que Bruce Lee avait contacté le cinéaste pour une future collaboration !) réunissant, entre autres, Bey Logan, Karim Bourouba et Sammo Hung. Ça fait plaisir.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 1.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : ENTRETIENS - BANDES ANNONCES - DOCUMENTAIRE - GALERIE PHOTOS - LIENS INTERNET.

Apprenez un vrai
métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

• Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques

• Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM
Création & Maquillage
PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite à renvoyer à ITM 9, rue des Arènes de Lutece - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé

❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage

Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

MAD016

MAD DVD

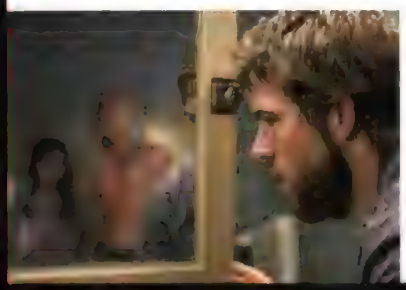
Indestructible
DE DAVID CARSON

Il y a quelque chose de touchant dans le parcours de Wesley Snipes, semi has-been alternant franchises à la longévité inespérée (la série **Blade**) et films « Exclusifs » (du nom de la nouvelle collection direct-to-DVD de Metropolitan). Ces derniers étant certainement destinés à un public colore, l'acteur s'érige en icône blaxploitation dans une industrie qui a abandonné les marchés « ethniques » depuis 30 ans. Qu'importe dès lors si on lui réserve des scripts ineptes consistant en une longue course-poursuite, ou s'il se fourvoie dans des productions au rabais délocalisées en Bulgarie. Snipes est un peu le dernier des Mohicans d'un cinéma musclé et sans complexe, l'ultime descendant des Fred Williamson, Jim Brown, Richard Roundtree, Jim Kelly et autres Ron O'Neal. Rien que pour ça, total respect. **Gilles ESPOSITO**

DVD INEDIT. UNSTOPPABLE. USA. 2004. REAL.: DAVID CARSON. INT.: WESLEY SNIPES, JACQUELINE OBRADORS, KIM COATES... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : MAKING-OF, FILMOGRAPHIE, BANDES-ANNONCES. DIST.: METROPOLITAN

Copies à revoir (LA MAISON DE CIRE + AMITYVILLE)

Intéressant de revoir quelques mois après leur sortie ces relectures de deux petits classiques du film de trouille. D'un côté, **La Maison de cire** version Joel Silver, et de l'autre, **Amityville**, customisé par Michael Bay. Pas de débat inutile après ces nouvelles visions, le premier enfonce largement le second, tant sur le plan artistique qu'éditorial, le DVD de **La Maison de cire** se révélant bien plus excitant que celui d'**Amityville**. L'interactivité de ce dernier s'appesantit majoritairement, une fois de plus, sur la supposée véracité de la légende de la maison maudite de Long Island. Rien de neuf par rapport à l'excellente dernière édition du film de Stuart Rosenberg, beaucoup plus complète à ce niveau-là. Concernant **La Maison de cire**, Warner préfère miser sur des suppléments certes plus consensuels (making-of, interviews en pagaille, scènes coupées), mais bien plus didactiques à l'arrivée. Et quel plaisir de pouvoir se refaire à l'infini la splendide mise à mort de Paris Hilton... **Alexandre BUSTILLO**



DVD ZONE 2. EDITEURS : WARNER ET MGM. TRANSFERTS 1.85 (16/9) ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRES - MAKING OF - SCENES COUPEES - COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEWS - BETIS ER (SUR **LA MAISON DE CIRE**).

Batman Begins DE CHRISTOPHER NOLAN

Dans la foulée des rééditions des délires goth de Burton et des gay pride de Schumacher, Warner propose un bel écrin au revival de la franchise orchestré avec faste par Chris Nolan. Ainsi, on navigue dans les bonus via une iconographie comic-book judicieuse, même si le seul supplément vraiment intéressant reste celui de l'histoire de Batman à travers celle de la BD. Le reste assure le minimum syndical, mais aucune scène coupée ni commentaire audio ne viennent enrichir le propos (même si les visites du plateau restent intéressantes), coupant court aux rumeurs sur un éventuel director's cut avec quinze minutes inédites. Pas grave : l'essentiel, c'est le film, et quel film ! Plutôt que de se limiter à un super-hero movie destiné uniquement aux ados et aux fans, Nolan a su digérer les meilleures influences (Frank Miller en tête), et offrir un spectacle brassant et enchaînant les genres les plus divers : film épique, film noir, thriller, polar hard-boiled, épouvante, drame romantique, le tout avec une étonnante cohérence, malgré un découpage parfois maladroit des scènes d'action (cela dit bien plus réussies que celles des précédents) et des ellipses un peu brutales. **Batman Begins** tire donc sa toute-puissance de son statut de film pour adultes, même s'il traite d'un genre qui ne leur est, a priori, pas destiné (et putain, quel casting !). Le meilleur film de super-héros jamais réalisé ? Et comment ! **Cédric DELELÉE**

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : FEATURETTES - MAKING OF - DOCUMENTAIRE - GALERIES - BANDE ANNONCE.

Madhouse DE WILLIAM BUTLER

Le marché du DVD a pris une telle ampleur aujourd'hui (même ma grand-mère a un lecteur, et pourtant elle est morte) qu'il n'est plus étonnant de retrouver directement en vidéo des films dignes d'une sortie en salles. **Madhouse** est de ceux-là. Rescapé de la série ***Power Rangers*** et scénariste du **Retour des morts-vivants 4** et **5**, William Butler emballe donc ici une bonne petite série B efficace, stylée et parfois gravement flippante. Jeune interne en psychiatrie, Clark Stevens (Joshua Leonard, l'édenté du **Projet Blair Witch**) est affecté à un asile où tout semble aller de travers. La majorité des patients sont de dangereux psychopathes, le personnel paraît lui aussi bon pour la camisole de force, et comme si ça ne suffisait pas, le fantôme d'un petit garçon hante les lieux une fois la nuit tombée. Très inspiré des meilleures productions Dark Castle (on pense beaucoup à **La Maison de l'horreur** et à **Gothika**), **Madhouse** arrive sans peine à nous tenir en haleine, tout en nous faisant régulièrement bondir de nos sièges, alternant sans temps mort scènes pesantes et effets-chocs. Pas foncièrement original, mais très bien fait. **Alexandre BUSTILLO**

DVD INEDIT. USA. 2004. REAL.: WILLIAM BUTLER. INT.: JOSHUA LEONARD, JORDAN LADD, LANCE HENRIKSEN, NATASHA LYONNE... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST.: LA FABRIQUE DE FILMS.

Gloria DE JOHN CASSAVETES

Barbara Stanwyck (**Quarante tueurs**), Pam Grier (**Foxy Brown**), Sigourney Weaver (**Alien**), Jamie Lee Curtis (**Blue Steel**), Linda Hamilton (**Terminator**), Geena Davis (**Au revoir à jamais**), Uma Thurman (**Kill Bill**)... À cette courte évocation des tough girls du cinéma américain s'ajoute Gena Rowlands, Mme John Cassavetes, immortalisée dans **Faces**, et inoubliable Gloria dans le long-métrage éponyme de son défunt mari. Pure œuvre criminelle pillée par nombre de réalisateurs (Wong Kar Wai, Luc Besson...), **Gloria** fut mis en boîte dans une frénésie soufflante, par un Cassavetes déjà rongé par les excès, mais toujours animé d'une rage de tourner palpable dans chacun de ses plans. Lion d'Or pas forcément salué à Venise, **Gloria** n'en reste pas moins un véritable film d'action au sens noble du terme, porté par la partition lyrique et mélancolique de Bill Conti, qui signe ici l'une de ses meilleures bandes originales (avec celles de **Rocky** et du **Bad Boys** de Rick Rosenthal). On oubliera bien sûr le remake du pourtant génial Sidney Lumet, avec une Sharon Stone plus « out » que jamais. **Fausto FASULO**

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : BANDES-ANNONCES.

Hotel Rwanda

DE TERRY GEORGE

On aurait facilement pu ranger **Hotel Rwanda** parmi les films de « bonne conscience », catégorie brillamment représentée par **Les Larmes du soleil**. Mais comparé à ce dernier, le film de Terry George offre un aperçu bien plus réaliste de cette atroce page de l'Histoire mondiale que fût le génocide rwandais, notamment en montrant sans détour l'inertie de la communauté internationale, et en dénonçant avec véhémence les responsabilités de cette dernière (ravages de la colonisation, collaboration des vendeurs d'armes français...). Racontant comment un Rwandais, directeur adjoint d'un hôtel de luxe, sauva la vie de plus de 1000 réfugiés, ce drame sobre et puissant, doublé d'un film de siège psychologique éprouvant, souffre seulement d'une mise en scène sans éclat qui minimise légèrement son impact. En revanche, rien à reprocher à l'interactivité, entièrement dédiée aux témoignages des vrais acteurs de cette authentique histoire.

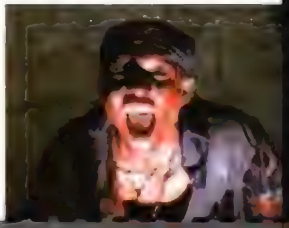
Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - SCENES COMMENTEES - INTERVIEW - DOCUMENTAIRES.

Game of Survival DE ROBERTA FINDLAY

Après **Blood Sisters**, Uncut Movies continue à égrener la filmo de Roberta Findlay avec **Game of Survival**, l'un de ses films les plus cultes. Problème, le film culte en question a pris un sacré coup de vieux dans la gueule. Elles nous font bien marrer, les pérégrinations de Chaco et sa bande, des loulous adeptes du viol « option balai dans le cul » qui n'offusqueront que les rebelles ayant grandi avec Starmania. Et oui, Luc Plamondon ne semble pas loin de ces voyous portant des cuirs ringards, et dont le quotidien se résume à fumer des clopes et faire mumuse avec un cran d'arrêt. Bouh, j'ai peur, changeons vite de trottoir et allons plutôt nous refaire **Class 1984**. Reste la bande originale, gros rap old school qui devrait ravir nos lecteurs amateurs de casquettes. Du « Yo Motherfucker » millésimé, en quelque sorte.

Alexandre BUSTILLO



DVD INEDIT. TENEMENT USA. 1985. REAL. : ROBERTA FINDLAY. INT. : JOE LYNN, MINA BERN, WALTER BRYANT, CORINNE CHATEAU... FORMAT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : INTERVIEW, GALERIE PHOTOS, BANDE-ANNONCE. DIST. : UNCUT MOVIES.

DVD RAPIDO

THE BRIDE DE FRANC RODDAM

Sorte de relecture vaguement féministe de *Frankenstein*, **The Bride** surprend par la qualité de son équipe technique (Maurice Jarre à la musique, Stephen **Les Incorruptibles** Burum à la photo) et par son casting improbable comptant Sting dans le rôle du docteur et l'excellent Clancy Brown en créature. Reste que le film en lui-même sent bon la naphtaline, et suscite un ennui poli, la faute incombant à une réalisation académique et pesante. Mais bon, y'a Clancy... (GCTHV)

Franco de kiosque

(JUSTINE DE SADE/EUGENIE DE SADE + THE BLOODY JUDGE/EXORCISME ET MESSES NOIRES)

Balancés sans crier gare dans les kiosques, ces deux packs Jess Franco sont pourtant indispensables. L'un regroupe deux des nombreuses adaptations du Divin Marquis par le maître espagnol, **Justine de Sade** (aka **Les Infortunes de la vertu**) et **Eugénie de Sade** ; l'autre, deux bandes surfant sur la thématique « tortures et inquisition » : **The Bloody Judge** (aka **Le Trône de feu**) et **Exorcisme et messes noires**, curieusement assortis d'un troisième larron, une production Corman récente. Or, les DVD recèlent de nombreuses surprises, même s'ils n'ont pas eu les honneurs des tambours et trompettes qui saluent, de nos jours, la moindre rognure de director's cut. Suivez le guide : **Justine** (1968) et **The Bloody Judge** (1969) datent de l'époque faste où Franco, avec les dollars de commanditaires américains, faisait passer ses fantasmes dans des films en costumes « grand style ». Pour nous aussi, l'affaire est plus que valable, car les deux galettes reprennent peu ou prou les éditions zone 1 de Blue Underground, copies impeccables et bonus compris, VF en plus, et ce pour un prix défiant toute concurrence. En outre, **Justine** est présenté dans sa version intégrale de deux heures, qui déroule un sidérant défilé de cabotins internationaux, de Klaus Kinski à Jack Palance, ici en moine pervers monologuant sous l'emprise probable du LSD.

Mais l'événement capital réside dans la reconstitution du montage d'origine d'**Exorcisme et messes noires** (1974). Le film avait en effet été entrelardé d'inserts hard et sorti sous le titre **Sexorcismes** puis, quelques années plus tard, assaisonné de nouvelles scènes, devenant **Le Sadique de Notre-Dame**. Nous ne connaissions la version initiale que par le biais d'une VHS jadis éditée par Redemption, horriblement doublée en anglais. Détail qui a son importance, puisque Franco, qui joue le rôle principal, s'est lui-même postsynchronisé en français, donnant tout son poids à son personnage de prêtre défroqué et assassin. Justice est donc enfin rendue à cette œuvre amère et dérangeante, qui flirte parfois avec un gore nauséeux.

Quant à **Eugénie** (1970), ni version archi-rare, ni bonus de folie, mais simplement l'un des plus beaux films de l'auteur, qui permet à la jaquette d'annoncer *« La plus fidèle adaptation d'une œuvre de Sade »*. C'est tout à fait exact.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2 EDITEUR : OPENING. TRANSFERTS 2.35 ET 1.66 (16/9), 1.33 (4/3). SON 1.0 (VF SUR TOUS, VO SUR **JUSTINE** ET **EXORCISME**...). SUPPLEMENTS : ENTRETIENS - BANDES ANNONCES.

Mr. & Mrs. Smith DE DOUG LIMAN

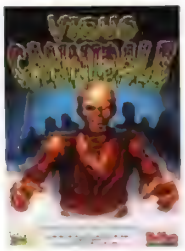
À écouter le commentaire audio de Doug Liman et de son scénariste, ces deux-là auraient inventé la comédie romantique d'action. Bon, on va faire comme si **True Lies** de James Cameron n'existait pas, alors... Pourtant, **Mr. & Mrs. Smith** constitue un mix entre ce dernier et **La Guerre des Rose**, et aurait même pu se poser en digne rejeton de ces deux réussites, si le film était allé au bout de son délire. Mais en livrant son climax au bout d'1h15 de métrage (une géniale scène de ménage bourrine et diablement sado maso) pour ensuite enfiler 40 minutes de séquences inutiles, Liman passe à côté de son sujet. Le cinéaste a beau évoquer, toujours dans le commentaire, de multiples soucis de production (censure, batailles d'ego, relative minceur du budget...), on a l'impression que personne ne savait vraiment dans quelle direction avancer. Ça se voit à l'écran...

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2 EDITEUR : M6 VIDEO. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - ANATOMIE D'UNE SCENE - SCENES COUPEES.

VIRUS CANNIBALE DE BRUNO MATTEI

AVEC LES RATS DE MANHATTAN, VIRUS CANNIBALE EST LA CONTRIBUTION LA PLUS ILLUSTRE DE BRUNO MATTEI AU CINÉMA POPULAIRE ITALIEN ; L'ŒUVRE D'UN ARTISAN, INFÂME TÂCHERON POUR CERTAINS, QUI NE RECULE DEVANT RIEN. ET SURTOUT PAS DEVANT LA GRATUITÉ ET LE MAUVAIS GOÛT.

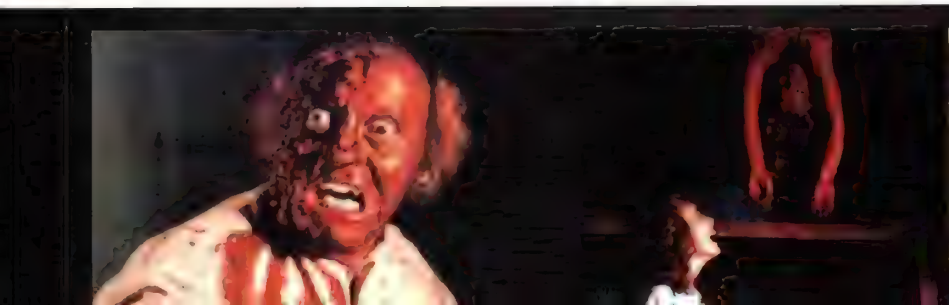


Si certains réalisateurs se font un nom en tournant de bons films, d'autres deviennent célèbres en empruntant le chemin inverse. Ancien monteur de Jess Franco, Bruno Mattei, qui selon les métrages et les génériques se fait appeler Vincent Dawn ou bien David Hunt, a emballé depuis le début des 70's une cinquantaine de séries B, abordant à peu près tous les genres du cinéma populaire italien. Le péplum cochon (**Les Aventures sexuelles de Néron et Poppée**) ou conventionnel (**The Seven Magnificent Gladiators**), le carcéral au féminin (**Révolte au pénitencier de filles**), l'action musclée (**Double Target**, **Strike Commando**), le pseudo western (**Bianco Apache**, **Scalp**), le sous-**Dents de la mer** (**Cruel Jaws**), le sous-**Predator** (**Robowar**)... Le CV pour le moins hétéroclite d'un artisan prompt à manger à tous les râteliers. Entre tous, il y a un genre où Bruno Mattei « excelle » : le film d'horreur. En témoigne, aux côtés des **Rats de Manhattan** et de ses récentes « cannibaleries » (**Mondo cannibale**, **Land of Death**), **Virus cannibale**, l'un de ses « chefs-d'œuvre ». Chef-d'œuvre sur une échelle des valeurs propre à Bruno Mattei, car la découverte d'un de ses films nécessite un regard oblique, l'oubli temporaire des critères habituels de valeur, l'amnistie de l'art. De goût et de talent, Bruno Mattei n'en a aucun. Ce qui fait paradoxalement toute sa personnalité.

Animé par la farouche volonté de tourner coûte que coûte et à peu près n'importe quoi, Bruno Mattei n'est jamais en retard d'une mode ou d'un succès public. Tandis que Lucio Fulci triomphe en emboîtant le pas au George Romero de **Zombie** avec **L'Enfer des zombies** et **Frayeurs**, l'artisan y va aussi de son film de morts-vivants bien à lui. **Virus cannibale** en l'occurrence, série B tournée en Espagne, même si Mattei tente de nous faire gober, à grand renfort de stock-shots animaliers et ethnologiques, qu'elle se déroule en Nouvelle-Guinée. En vain, car les inserts, comme le montrent leurs couleurs et le grain de leur pellicule, sortent à l'évidence d'une banque d'images au rabais, à moins qu'ils ne proviennent directement de **La Vallée** de Barbet Schroeder, dans le cas des séquences d'observation des mœurs des « sauvages ». Dans le domaine de la greffe sans précaution, le film surenchérit en utilisant la musique du groupe Goblin, déjà employée sur **Zombie**. Idéal pour revigorer des scènes qui en ont sacrément besoin, quand elles ne battent pas déjà des records... de ridicule ! Lorsque, par exemple, l'un des bidasses enfile un tutu, se coiffe d'un chapeau-claque et saisit une canne pour entonner *Chantons sous la pluie*, au moment où les morts-vivants menacent de le dévorer. Ou bien - ô instant sublime de gratuité - lorsque la blonde héroïque déboutonne son chemisier pour se présenter, seins nus, peinturlurée et ceinte d'un minipagne de feuillage autour des reins, à la tribu autochtone. Une tradition locale comme l'explique le dialogue. Du Mattei tout craché, aggravé par la complicité de son assistant, coscénariste et collaborateur de longue date, Claudio Fragasso. Ce dernier avoue que, dans sa forme initiale, **Virus cannibale** était bien plus gore et davantage engagé politiquement. Engagé à quoi ? À condamner les laboratoires secrets qui, en tentant d'apporter une solution au problème de surpopulation de la planète, jouent aux apprentis sorciers. Une fuite et c'est la catastrophe : les laborantins contaminés bouffent tout cru ceux qui avaient échappé au virus. La contagion se propage, l'armée des zombies gagne en nombre, et un commando de bidasses, envoyé sur place par les autorités après avoir exécuté des terroristes retranchés dans une ambassade, ne peut que constater les dégâts avant de passer, lui aussi, à la casserole. Un final nihiliste que le réalisateur voudrait prophétique ! C'est justement à ça qu'on le reconnaît, Bruno Mattei : à sa façon d'oser là où ses confrères s'abstiendraient. À cette lueur de folie qui brille dans le regard de certains de ses protagonistes. À leurs foudroyants accès de rage. Ces fulgurances sont sa marque, sa signature, à l'instar d'une direction d'acteurs inexistante, d'un scénario famélique, d'une complaisance inouïe dans le gore, et d'un goût accentué pour les fragrances les plus fétides. En odorama, **Virus cannibale** serait certainement l'une des séries B les plus musquées du cinéma italien.

Marc TOULLEC

DVD CONTENT. VIRUS/INFERNO DEI MORTI-VIVENTI. ITALIE/ESPAGNE. 1980. RÉAL. : VINCENT DAWN (AKA BRUNO MATTEI) INT. : MARGIT EVELYN NEWTON, FRANCO GAROFALO, SELAN KARAY, GABY RENOM... FORMAT : 1.85 (16/9). SON : 2.0 (VF ET VO).
PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES



LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

1. Patrick

2. Le Survivant d'un monde...

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'Île de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

7. Le Club des monstres

8. The Stuff

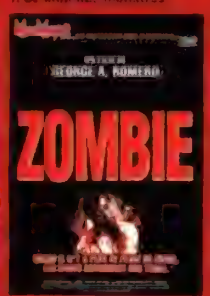
9. La Fille de Jack...

10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg

12. Le Retour de la créature...

13. Shock Waves



14. Zombie

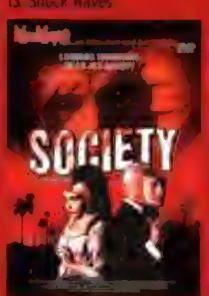
15. Rawhead Rex

16. Death Race 2000

17. Transmutations

18. Soif de sang

19. Harlequin



20. Society

21. Chromosome 3/Dead Zone

22. L'Horrible Docteur Orlof

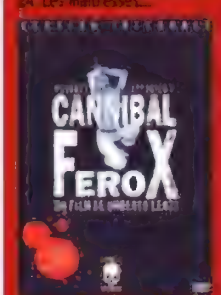
23. Le Sadique Baron Von...

24. Les Maîtresses...

25. Opération peur

26. Gorgo

27. La Montagne du Dieu



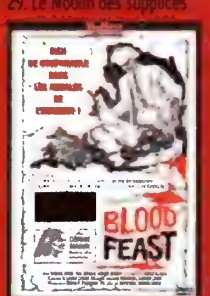
28. Cannibal Feroz

29. Le Moulin des supplices

30. The Black Torment

31. Ecorche vif

32. 2000 Maniacs



33. Blood Feast

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne,
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8
❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16
❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24
❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32
❑ 33

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 33 DVD : 140€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 33 DVD. Offre valable jusqu'au 31/12/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date
Signature obligatoire

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
PAYS

Rencontre avec la relève !

UN DOCUMENTAIRE SUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION DES RÉALISATEURS DU CINÉMA FANTASTIQUE, OÙ L'ON RETROUVE PAS MOINS DE HUIT GRANDS NOMS FAISANT SALIVER LES FANS DU GENRE À TRAVERS LE MONDE, VOUS EN RÊVIEZ ? ET BIEN C'EST CHOSE FAITE, AVEC *LES NOUVEAUX VISAGES DE LA PEUR*, UN DOCU SIGNÉ PAR UNE FIGURE BIEN CONNUE DE LA MAD RÉDAC...

Eli Roth, Alexandre Aja, Lucky McKee, Jaume Balagueró, Neil Marshall, Pascal Laugier, Guillermo Del Toro et Zack Snyder, voilà le programme pour le moins alléchant proposé par ***Les Nouveaux visages de la peur***, un documentaire fleurant bon l'âme de fan boy, réalisé par notre mogul à nous, notre nabab hollywoodien, l'homme qui valait trois milliards de dollars, j'ai nommé Didier Allouch. Alors oui, ce mois-ci dans Télémaniac, on copine sévère, mais force est de reconnaître qu'une telle initiative se devait d'être saluée dans nos pages. Et pour vous, rien que pour vous, en direct de L.A., le correspondant le plus hype de la presse ciné revient sur son envie de faire découvrir au plus grand nombre ces nouveaux maîtres de la trouille : « *La finalité de ce documentaire est très simple : il est question de faire connaître au grand public ces talentueux réalisateurs, tout en permettant aux fans du genre d'en apprendre un peu plus sur leur cinéma.* » Une gageure largement soutenue par ***Les Nouveaux visages de la peur***, qui brosse de chacun des réalisateurs rencontrés un portrait éloigné du discours consensuel des sempiternelles émissions télévisées sur le cinéma, plus crétines que didactiques. « *Ras-le-bol des émissions de ciné qui font tout pour ne pas en parler, des artistes se contentant de faire leur promo sur le plateau, ou encore des sujets dits « périphériques »... Il ne faut plus avoir peur d'aller à la rencontre des cinéastes et de leurs films.* » Un p'tit coup de gueule en guise de note d'intention, reflétant cette envie d'établir une proximité et une complicité entre les cinéphiles – avertis ou non – et les réalisateurs. Une complicité qui se fait d'ailleurs jour dans les entretiens filmés, où chaque intervenant aborde sa conception du genre et son attachement indéfectible à ce cinéma des sens. « *Il y a eu dans ce contact direct avec les cinéastes quelque chose de très sain. Dès le départ, ils étaient tous partants pour le projet, et je n'ai pas eu à dealer avec des milliards d'intermédiaires des studios. Ces mecs sont avant tout des amoureux du fantastique, et tant que cela durera, on n'a pas à s'en faire pour le genre...* » s'enthousiasme Mister Allouch, rejoint par l'illustre rédacteur en chef de la revue que vous tenez entre vos mains, l'empereur du Z et accessoirement le seul homme capable de citer tous les pseudos de Fred Olen Ray sans marquer de pause, Damien Granger, responsable de la partie européenne du docu. « *Participer à ce documentaire était légitime, dans le sens où les réalisateurs que nous avons sélectionnés avec Didier ont tous fait l'objet de longs articles dans Mad Movies. On les a soutenus, mis en avant et défendus dès leurs premiers films. Que ce soit Guillermo Del Toro avec* **Cronos**, *Lucky McKee avec* **May**, *Zack Snyder avec* **L'Armée des morts**, *ou encore Alexandre Aja avec* **Haute tension** *et Jaume Balagueró avec* **La Secte sans nom**. » Une bonne dose de sang neuf saluée dans ***Les Nouveaux visages de la peur***, où l'on pourra, en plus des interviews, voir des images de tournage inédites, comme celles des très attendus **300** de Zack Snyder (qui a bataillé ferme avec la Warner pour pouvoir montrer ses décors et le set), **Fragile** de Jaume Balagueró, **Pan's Labyrinth** de Guillermo Del Toro, et **The Hills Have Eyes** d'Alexandre Aja. Et un « episode 2 » avec encore plus de réals. Didier, t'y as pensé ?! « *On pourrait effectivement remettre ça pour un prochain épisode, où l'on retrouverait les frères Pang, James Wan ou Greg McLean* (réalisateur de l'éprouvant **Wolf Creek** – ndlr), *tous pris pour des raisons diverses. Je regrette également de ne pas avoir pu serrer à temps Rob Zombie, trop occupé sur son nouvel album au moment du tournage des* ***Nouveaux visages de la peur***. *Mais bon, ce n'est que partie remise !* » On attend la suite avec impatience, mais guettons déjà la diffusion sur Canal + le 27 janvier à 22H40, dans le cadre de la soirée « séance interdite », durant laquelle seront diffusés **Arac Attack** et **L'Armée des morts**.

Fausto FASULO

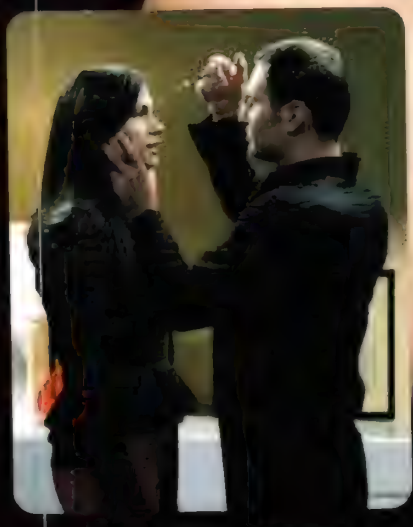
Sea, sex, sun and money !

QUOI DE PLUS VISUEL QUE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE ? IL AURA POURTANT FALLU ATTENDRE 2003 POUR QU'UNE SÉRIE DAIGNE S'Y INTÉRESSER. ET QUELLE SÉRIE ! *NIP/TUCK*, C'EST LA CHRONIQUE DE DEUX CHIRURGIENS À MIAMI, LOIN, TRÈS LOIN, DE *LA CLINIQUE DE LA FORÊT NOIRE* !

Christian Troy et Sean McNamara, amis de longue date (ils ont fait leurs études de médecine ensemble) sont associés dans la même clinique – on devrait dire la même entreprise – de chirurgie esthétique. Aussi différents que possible (l'un est un tombeur invétéré, l'autre un père de famille un peu coincé) mais tous deux d'une grande compétence, ils gagnent beaucoup d'argent en réparant le corps de celles et ceux qui se présentent à eux. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si les apparences n'étaient pas trompeuses. Quand ils opèrent un visage défiguré ou font une liposuccion, ils ne réparent pas seulement un patient blessé dans son corps mais parfois – toujours ? – une personne très perturbée dans son esprit. Et faire signer à leurs clients un formulaire de consentement éclairé ne règle pas tous les problèmes, et ne les met pas à l'abri des complications.

Au fil d'épisodes denses et peu nombreux au regard des shows diffusés sur les grands réseaux (une quinzaine par an, une quatrième saison est d'ores et déjà en préparation), la série de Ryan Murphy a conquis un public croissant, et attiré l'attention de la profession et de la critique, dont elle est devenue l'un des chouchous. À juste titre, car elle contient tous les ingrédients qu'on attend d'une fiction à épisodes : des histoires à la fois crédibles et surprenantes, des situations percutantes, des dialogues cinglants et des personnages étonnants, campés par d'excellents acteurs. Autour du triangle incarné par Christian (Julian McMahon), Sean (Dylan Walsh) et Julia (Joely Richardson) – la femme qu'ils aiment et font souffrir tous les deux – les guest stars défilent : Vanessa Redgrave dans le rôle d'une belle-mère dévorante, Famke Janssen dans celui d'une « life coach » portée sur les adolescents, ou Jill Clayburgh en obsédée de la ligne. Et tous les personnages, sans exception, sont pris dans un réseau complexe et étouffant d'apparences et de faux-semblants, souligné par la chanson du générique (*A Perfect Lie* par The Engine Room), qui les pousse à se (faire) mutiler dans le vain espoir de retarder l'échéance. Dans ce jeu de massacre, personne n'est épargné : le titre de chaque épisode est le nom de l'un des patients dont il sera question pendant une heure et, au cours de la deuxième saison, trois de ces « patients » ne sont autres que les personnages principaux.

Produite par la chaîne câblée FX dont les séries originales (***The Shield***, ***Rescue Me*** et plus récemment ***Over There***, consacrée à la guerre en Irak) font désormais figure de concurrentes sérieuses pour les productions HBO, ***Nip/Tuck*** allie une



audace visuelle assez extraordinaire à une écriture aussi incisive que les scalpels de McNamara et Troy. Car ce qui pourrait apparaître à première vue comme un catalogue de musée des horreurs (les figures défigurées des patients qui se confient aux deux « héros », les interventions chirurgicales d'un réalisme saisissant) est aussi une métaphore tout à fait saisissante de la psychose la plus profonde et la plus répandue au monde… dans les pays industrialisés : la peur de vieillir.

Ce que tous les personnages de ***Nip/Tuck*** cherchent à fuir, c'est la pente inéluctable les conduisant vers la sortie. Plus que la mort, ils craignent surtout de se voir lentement pourrir à l'extérieur, à l'image de leurs organes vieillissants. Tout n'est que mensonge dans ***Nip/Tuck*** : les motifs des uns pour se faire opérer, les motivations des autres pour accepter ou refuser de jouer au dieu de la beauté ou de la normalité, tandis que tous tentent de justifier leurs comportements inexcusables… Et comme si les problèmes quotidiens ne suffisaient pas, l'apparition du Carver, un agresseur masqué qui défigure ses victimes (à partir du milieu de la deuxième saison et tout au long de la troisième), accentue encore le désordre dans ce petit monde luxueux.

Sur les DVD zone 1, ***Nip/Tuck*** est qualifiée de « *disturbingly perfect drama* » (= une dramatique d'une perfection qui fout mal à l'aise). Le paradoxe, c'est que ce malaise profond s'accompagne, pour le spectateur, d'un plaisir qui ne l'est pas moins.

SAISONS 1 ET 2 DISPONIBLES EN DVD

SAISON 3 ACTUELLEMENT SUR PARIS PREMIÈRE

Martin WINCKLER

L'Enfer du devoir

UN CLASSIQUE DU MANGA MODERNE EST ADAPTÉ AVEC FIDÉLITÉ EN UNE SÉRIE AUDACIEUSE ET EFFRAYANTE. CHRONIQUE D'UN MUST ANNONCÉ.

Monster est avant tout l'histoire d'un succès phénoménal de l'édition du manga au Japon, un triomphe contribuant à ériger son auteur, Naoki Urasawa, au rang de star du médium, certains allant même jusqu'à le qualifier d'héritier direct d'Osamu Tezuka. Malgré une longueur peu commune (la série, totalement feuilletonesque, compte 18 tomes), une intrigue tortueuse à souhait et un ancrage très marqué dans le réalisme, les mésaventures du Dr. Tenma et de son atroce patient ont subjugué le public nippon, mais aussi occidental. Pour preuve: New Line en a acquis les droits, et a chargé Josh Olson (scénariste de **A History of Violence**) d'en rédiger l'adaptation pour un film live. En attendant cette version hollywoodienne, Kaze sort les premiers épisodes de la série animée mise en scène par Masayuki Kojima, réalisateur de **DNA**, et également storyboardeur sur **Captain Herlock The Endless Odyssey – Outside Legend**, dont nous vous parlions dans le précédent numéro.

L'épopée de **Monster** s'ouvre dans les années 1980, en Allemagne de l'Ouest. Le neurochirurgien Tenma, jeune immigré japonais, y est promis à un brillant avenir. Médecin d'exception, cet homme juste et posé est de plus dans les bonnes grâces du directeur de l'hôpital où il officie. Chose logique considérant qu'il est fiancé à la fille de ce dernier. Mais l'intégrité du jeune docteur va briser ses belles espérances. En effet, il désobéit à ses supérieurs qui lui ordonnent de soigner le maire de la ville, préférant sauver le petit Johan, unique survivant avec sa sœur jumelle d'une effroyable tuerie ayant coûté la vie à leurs deux parents. Le garçon est sauvé in extremis par le docteur, qui se voit dès lors conspué par ses collègues. Il est démis de ses fonctions, tandis que sa fiancée annule leurs épousailles. Pourtant, Tenma préfère trimer aux urgences, plutôt que de renier ses idéaux. Mais lorsque le directeur de l'hôpital et ses proches sont retrouvés assassinés, le jeune homme obtient alors le poste de chef de service. Une petite dizaine d'années plus tard, le brave docteur est devenu l'un des maillons forts de l'hôpital. C'est cet instant que choisit le petit garçon qu'il avait soigné pour réapparaître. Ce dernier avoue être responsable de la mort des médecins, ainsi que de nombreuses tueries. Surnommé Monster, ce jeune éphèbe va prendre un malin plaisir à torturer la conscience de Tenma.

À l'instar du manga d'origine, l'animé se distingue avant tout par une austérité peu commune dans le genre. Teintes monochromatiques, décors épurés et glaçants plombés par des cieux grisâtres… La série ose également un rythme posé et une réalisation sans esbroufe, accentuant ainsi la puissance de l'étau qui se resserre autour du pauvre Tenma. Autrement dit, il faut prendre le temps de rentrer dans l'histoire. Un petit effort diablement payant et facilité par des éclats de violence extrêmement forts. Car au milieu de la grisaille, surgissent sporadiquement des scènes de meurtres éclaboussées par des couleurs criardes, et secouées par une caméra soudainement frénétique. Les éléments horrifiques, voire quasi fantastiques, se voient de ce fait conférés un réalisme tangible et imparable. Une qualité d'autant plus effroyable que, comme il le fera plus tard avec **20th Century Boys**, Naoki Urasawa exploite à merveille dans **Monster** les méfaits de la mauvaise conscience. Parce que le destin s'acharne à le rendre coupable de l'hécatombe jalonnant son parcours, le Dr Tenma ne peut que se retourner contre lui-même, et batailler avec ses croyances sans cesse fragilisées par le machiavélique Johan. Cette culpabilité fait bien entendu écho à la situation d'un pays hanté par ses démons. Car, sans trop dévoiler une intrigue riche en rebondissements, les origines de Johan trouvent autant leurs racines dans les contradictions inhérentes au métier de Tenma, que dans le passé sombre de l'Allemagne. En cela, **Monster** est sans doute l'un des plus cruels récits d'horreur que l'on puisse imaginer, où le Mal n'est pas une menace externe autour de laquelle les victimes peuvent se fédérer, mais une calamité interne, déchirant la conscience d'un seul homme.

LA SÉRIE EST DISPONIBLE EN DVD CHEZ KAZE ET SERA VISIBLE À PARTIR DU 10 FÉVRIER EN CLAIR SUR CANAL +

Julien DUPUY

BOX COLLECTOR VOL. 2
FEVRIER 2005
13 EPISODES / VF ET VOSTF
1 LIVRET + SURPRISE
PAR LES CREATEURS DE
KILL BILL
COWBOY BEBOP
ANIMATRIX
02
BOX 02
EDITION COLLECTOR
SAMURAI
サムライチャンプルー
CHAMPLOO
www.dybex.com
EN PARTENARIAT AVEC
Soleil
MAD MOVIES

Virage à 360° dans le mur !

LE MONDE DES JEUX VIDÉO EST D'UN PRÉVISIBLE EFFARANT. COMME D'HABITUDE, LES ÉDITEURS ONT SORTI TOUS LEURS GROS CALIBRES AU MOMENT DES FÊTES, ONT VU LEURS VENTES MONTER AU SEPTIÈME CIEL, ET SE RETROUVENT LES BOURSES VIDES EN CE DÉBUT DE MOIS DE JANVIER. LES SORTIES S'ORCHESTRENT AU COMPTE-GOUTTES ET, EN ATTENDANT L'ARRIVÉE EN FÉVRIER DU D'ORES ET DÉJÀ CULTE SHADOW OF THE COLOSSUS, **IL VA FALLOIR COMPOSER AVEC CE QUI NOUS TOMBE SOUS LA MAIN. BIEN SÛR, LA CONSOLE NOUVELLE GÉNÉRATION DE MICROSOFT AURAIT DÛ ÊTRE UN PALLIATIF DE BELLE FACTURE MAIS, COMME UN VIRAGE À 360° VOUS FAIT TOUJOURS REVENIR AU MÊME ENDROIT, VOUS VERREZ QU'ELLE NE FAIT PAS VRAIMENT AVANCER LE SCHMILBLICK...**

Notules ludiques

Nintendo DS : King of the world

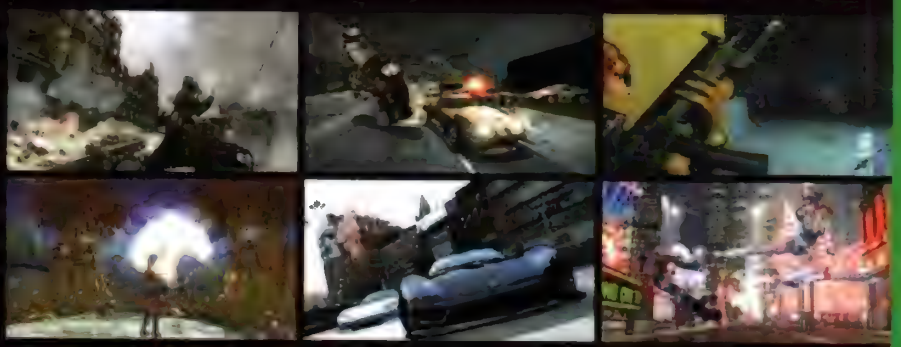
On pourra toujours dire que mes choix sont orientés mais franchement, seule la DS gagne aujourd'hui la palme de l'originalité, comme celle du meilleur rapport qualité/prix. Bardée de jeux indispensables, dont le monstrueux **Mario Kart DS** qui s'avère bien plus qu'une suite basique, la portable de Nintendo est la seule bécane à prendre des risques, à oser des concepts novateurs, et à procurer un plaisir hallucinant avec parfois trois pauvres pixels à l'écran. **Kirby : le pinceau du pouvoir** en est la meilleure preuve même si, je vous l'accorde, son univers rose bonbon pour mioches de 2 ans n'est pas très Mad dans l'âme. Doté d'une maniabilité géniale, d'un confort d'utilisation déconcertant et d'un gameplay inédit, ce petit jeu apparemment rébarbatif, puisqu'il vous demande de diriger la célèbre boule rose avec votre stylet en dessinant son parcours, est en réalité un bijou d'inventivité pour le moins addictif. Un classique instantané !

GTA au secours de la PSP !

Devant le manque de jeux originaux, on comprend que les plus malins d'entre vous aient commencé à bidouiller dans tous les sens leur PSP, histoire de jouer à des titres DS dessus (ou de vous mater des Divx que la morale réprouve). Du coup, Sony attendait désespérément que **GTA** débarque, histoire de booster un petit peu sa console. Sans être là encore une révolution, **GTA : Liberty City Stories** s'impose néanmoins comme l'un des meilleurs titres de la PSP. La maniabilité est toujours aussi pourrave lors des phases de tir, les missions commencent à devenir répétitives et le tout sent trop fortement le portage de **GTA 3**, mais il faut reconnaître que l'adaptation est bluffante, les temps de chargement jamais insupportables, et la liberté d'action toujours présente. C'est encore une vieille recette, c'est clair, mais au moins les ingrédients sont frais...

Une X-Box sinon rien ? Ben rien alors !

L'événement tant attendu par des hordes de hardcore gamers a eu lieu début décembre, mais l'enthousiasme est retombé aussi vite qu'il était apparu. Précédée d'une campagne de pub lamentable et de relations presse chaotiques (euphémisme), la Xbox 360 s'est retrouvée sur les linéaires des grands magasins en imposant deux obstacles majeurs au consommateur heureux mais crédule ou peu informé. D'abord, le prix prohibitif de la bécane. Oubliez d'entrée le pack Core System qui ne contient qu'une manette filaire (!!) et un câble standard (300 euros quand même !), et privilégiez le pack Premium, contenant l'indispensable disque dur, un câble haute def', une manette sans fil, un casque et surtout le câble Ethernet pour la connexion au Xbox Live. L'ensemble, finalement indispensable à celui qui veut profiter pleinement de la console, coûte alors 400 €, sans compter les jeux, au prix hautement prohibitif de 70 €. Et quand on voit le grand nombre d'accessoires vendus séparément à des prix élevés (la manette sans fil vaut 50 €), on réalise vite qu'on ne peut pas vraiment s'en tirer à moins de 500 €. Mais en admettant qu'on soit le neveu de Rothschild, encore faut-il pouvoir trouver un pack Premium ! Car au bout de quelques heures, Microsoft se félicitait déjà d'être en rupture de stock, affichant fièrement le succès hallucinant de son nouveau bébé.



Le hic, c'est que personne ne sait vraiment combien d'Xbox 360 Microsoft a mis sur le marché le jour du lancement, l'annonce d'une rupture sur la base d'un parc restreint de produits mis en vente étant une tactique marketing bien connue du milieu. Bref, dès le départ, il fallait être un gamer fanatique, pété de thunes et bien informé, pour se procurer une machine en pré-commande.

Or, une fois qu'on s'est ruiné pour l'acheter, voir trôner ce tank dans son salon (rien que l'alimentation fait la taille de deux grille-pain !), c'est bien joli, mais c'est aussi utile qu'un radiateur (insistons là-dessus : la Xbox 360 peut sans problème chauffer votre salon. Véridique !). Pour en profiter pleinement, encore faut-il avoir des jeux à la mesure de ses capacités. Or, rares sont les nouvelles consoles, à part chez Nintendo, qui proposent des softs réellement novateurs à leur lancement. Avec la Xbox 360, c'est la même chose, qui se contente de sortir des portages de jeux existants, et pas forcément les meilleurs : **Quake 4**, **Gun**, **King Kong**, **Call of Duty 2**, tous extrêmement décevants en termes de gameplay, et les sempiternels fleurons refourgués annuellement par Electronic Arts (**FIFA**, **NBA**, **Tiger Woods**, **Need for Speed** et j'en passe). Les fans attendaient bien sûr le nouveau **Perfect Dark** comme le messie, sorte de **Halo**-killer qui allait vendre la console, mais le résultat, bien pourrave (IA nulle, design ringard, histoire à la ramasse), enterre leurs derniers espoirs. Heureusement, **Kameo : Elements of Power** et **Project Gotham Racing 3** viennent sauver ce lancement du naufrage, en se posant comme les seuls jeux qui semblent exploiter réellement les capacités de la console. D'une fluidité et d'une qualité graphique exemplaires, laissant imaginer ce dont la console sera capable une fois que les développeurs la maîtriseront vraiment, ces deux jeux n'innovent pourtant jamais en termes de contenu, et révèlent très rapidement un gameplay galvaudé, voire carrément vieillot dans le cas de **Kameo**. Bien sûr, ce dernier reste agréable à jouer, comme il sera fun de s'essayer à **Dead or Alive 4** ou **Top Spin 2**, mais pour un prix prohibitif, on espérait mieux que des resucées de vieux concepts. Certains éternels optimistes diront que les lancements de bécane s'accompagnent toujours de mauvais jeux, ce qui est vrai, que les meilleurs titres (comme **Gears of War** mais surtout **Halo 3**) débarqueront bientôt, et qu'après tout, la Xbox 360 offre déjà un panel d'outils multimédias appréciable. C'est ça, cause toujours ! En attendant, on ne débourse pas 500 euros pour s'offrir un radiateur ! N'essayez donc pas de frimer auprès des potes, ou de vous prouver que vous avez la plus grosse, ce qui dans le cas présent s'avère limite pathétique, et attendez l'inévitable baisse de prix de la console. Microsoft ne peut pas investir sur la seule niche des hardcore gamers et, immanquablement, la société devra repositionner sa console avec un prix grand public. À ce moment-là, jouer à **King Kong** ou **DOA 4** à prix cassé fera passer la pilule plus facilement...

Yannick DAHAN

COMIC BOX

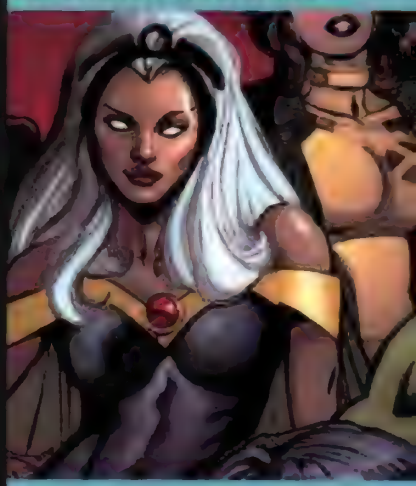
Le meilleur de la BD americaine, tous les deux mois.

#4

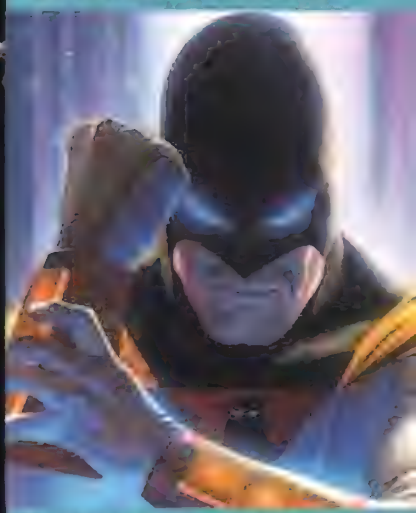
Ultimate X-Men
L'âge de raison... ou pas.

Couverture exclusive "Ultimate X-Babes" par Mike Mayhew !

LE FRENCH WOLVERINE



LE RETOUR DES BLACKS



ALEX ROSS PARLE !

Avec également...

- Ed Brubaker (Captain America)
- Paul Jenkins (Sentry)
- Scott Kolins (Flash, Avengers)
- Jimmy Palmiotti (Daredevil, Hawkman)

Dès février chez votre marchand de journaux.

Le Monde de Narnia - Chapitre 1

HARRY GREGSON-WILLIAMS - DISNEY

HGW, comme on le surnomme, continue à s'imposer comme l'un des compositeurs les plus doués de la nouvelle génération. Comme quoi, on peut sortir de chez Zimmer et ne pas être un tâcheron. Qu'il aborde l'espionnage (**Spy Game**), le drame (**Veronica Guerin**), le thriller (**Man on Fire**), le spoof movie (**Team America : police du monde**) ou la fresque historique (**Kingdom of Heaven**), le bonhomme ne cesse de surprendre. Il s'attaque aujourd'hui à la fantasy, et la réussite est totale : rien à voir avec **LSDA**, on navigue ici sur des eaux moins tumultueuses, mais la masse de mélodies accrocheuses et de rythmes entraînants à la sauce world music assure un dépaysement total. Côté épique, le compositeur développe les recettes appliquées aux croisades de Ridley Scott, à l'aide de crescendos exaltants aux divines envolées chorales. Résultat, **Narnia** est l'un des albums les plus magiques de l'année. (70 MIN.)

C.D.

Battlestar Galactica : Season One

BEAR MCCREARY - LA-LA LAND RECORDS

Actuellement diffusée sur Sci-Fi, la version 2004 du space opera créé par Glen A. Larson est illustrée par une musique à 100 années-lumière des fanfares martiales d'origine signées Stu Phillips. Après le médiocre Richard Gibbs pour le pilote, c'est au tour du newcomer Bear McCreary de s'emparer du projet. S'il respecte les bases édifiées par son prédécesseur (approche atmosphérique, vocalises éthérées, bref ambiance Nature & Découvertes sans l'encens qui fout la gerbe), il y ajoute des instruments issus de divers folklores (celte, asiatique, slave…) et une forte présence percussive, qui donne au score une identité tribale parfois hargneuse et plutôt efficace. Intéressant, donc, même si l'absence du formidable thème de Phillips est franchement regrettable. (78 MIN.)

C.D.

News

- Jeff Danna (**Resident Evil : Apocalypse**) a été choisi pour composer la musique de l'adaptation ciné de **Silent Hill**. Le film réalisé par Christophe Gans contiendra également des éléments musicaux tirés du jeu vidéo.
- Ce n'est ni John Debney ni Lalo Schifrin mais John Powell qui officiera sur le score de **X-Men 3**. Il a visiblement une bonne équipe à Brett !
- On retrouvera Marco Beltrami sur le remake de **La Malédiction**. Un défi de taille que de faire suite au score possédé de Jerry Goldsmith…

The Lord of the Rings : The Fellowship of the Ring (The Complete Recordings)

HOWARD SHORE - WARNER

La voici donc, cette fameuse intégrale de la musique de la version longue de **La Communauté de l'anneau**. Force est de reconnaître la beauté de l'objet : box-set cartonné avec reliure imitation cuir, booklet analytique illustré de 48 pages, trois galettes totalisant plus de trois heures de score et un DVD audio qui permet de tout écouter à la suite… Tous les inédits souhaités sont donc inclus (on a même droit à Gandalf qui fredonne), ou presque. Il manque tout de même les dernières notes de la scène où Arwen provoque la montée des flots, entre autres détails agaçants qui font actuellement ronronner les forums Internet. En soi, la musique reste une œuvre magnifique et un vrai classique du genre, même si on ne fait qu'effleurer la grandeur des deux chapitres suivants. C'est peut-être pour cette raison que l'écoute intégrale se révèle un peu indigeste. Une impression somme toute logique : rares sont les scores supportant d'être entièrement entendus hors film, a fortiori lorsque leur durée est aussi conséquente. Enfin, étant donné le prix exorbitant de la chose (le DVD était-il obligatoire ? Pourquoi ne pas avoir prévu un pressage avec seulement les trois CD ?), on se demande si les ventes seront suffisantes pour justifier l'édition du reste de la partition… Dans l'immédiat, vous savez ce qu'il vous reste à faire pour qu'elles le soient ! (182 min.)

Cédric DELELÉE

King Kong

JAMES NEWTON HOWARD - DECCA

Le remplacement inopiné d'Howard Shore par James Newton Howard faisait craindre le pire concernant la musique de **King Kong**. Nous avions tous en mémoire la mélasse sonore de **Troie** enregistrée à la va-vite par James Horner suite à l'éviction de Gabriel Yared. Première constatation, l'album est un modèle de production qui supporte parfaitement une écoute en dehors du film. Newton Howard se révèle néanmoins plus à l'aise lors des moments intimistes et bouleversants réunissant la Belle et la Bête, mettant son écriture ciselée et cristalline au service de l'émotion la plus pure, que lors des déchaînements bestiaux du Kong. Si le thème de ce dernier est en effet inquiétant et immédiatement identifiable, il peine quelque peu à faire ressentir la nature bestiale et l'immensité de la créature. Ce qu'Howard Shore parvenait à retranscrire avec maestria dans **Le Seigneur des anneaux** (l'apparition du Balrog, imposante !) lors d'un déchaînement orchestral sauvage et primitif… James Newton Howard s'en tire donc avec les honneurs, mais n'arrive pas à atténuer la fébrilité que l'on éprouve à l'idée d'écouter le score rejeté. À plus forte raison que l'on voit Shore diriger un orchestre dans le film ! (74 MIN.)

D.D.

Saw II

DIVERS - TREADSTONE RECORDS

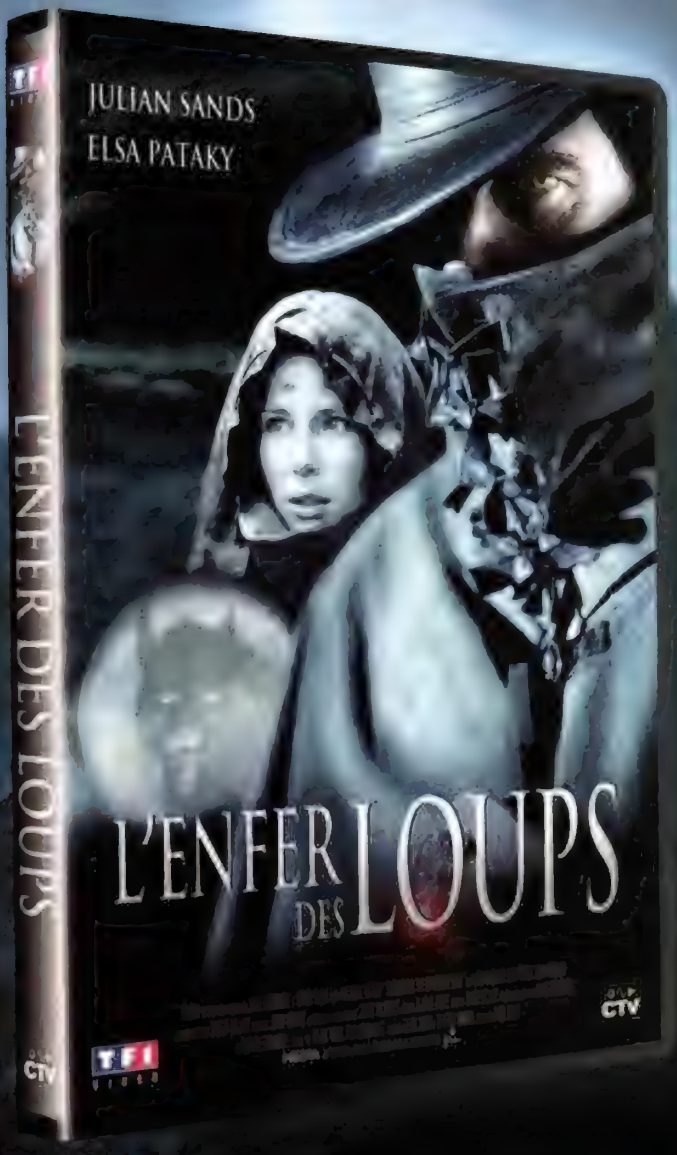
Exit le dark ambient atmosphérique et le black metal de la première bande-son. On retrouve en lieu et place du score de Clouser un son metal indus (et même un rap fiévreux entonné par Saul Williams) qui parfois fleure bon la fosse et le pogo vénère. Et hormis quelques morceaux rock FM insipides, le soundtrack de **Saw II** tient bel et bien toutes ses promesses. Retenons en particulier l'excellent remix de Marilyn Manson par Venus Head Trap, le drum & bass violent de Legion of Doom (*Home Invasion Robbery*) ou bien encore un duo Gibby Haynes/Al Jourgensen (*Caliente (Dark Entries)*) qui fait plaisir à entendre. À signaler que l'album contient également un DVD avec deux clips et la bande-annonce de **Saw II**. (60 MIN.) David DOUKHAN

L'ENFER DES LOUPS

VOUS ALLEZ ÊTRE DÉVORÉS D'ANGOISSE

JULIAN SANDS

ELSA PATAKY



EN DVD
LE 5 JANVIER

TF1 VIDEO

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

Ciné Live

CTV

Tous droits réservés

Deux jours après

DEUX JOURS APRÈS N'EST PEUT-ÊTRE QUE LE DEUXIÈME COURT-MÉTRAGE DE LAURENT RIVIÈRE, MAIS LE GARÇON, ÉGALEMENT MAQUILLEUR FX, FAIT DÉJÀ PREUVE DE RÉFLEXES PROFESSIONNELS TRÈS RASSURANTS POUR L'AVENIR. LA FABRICATION DU FILM FERAIT PRESQUE FIGURE DE PETIT GUIDE DU RÉALISATEUR COURAGEUX CARBURANT À LA DÉMERDE.

FICHE REALISATEUR

Prénom : Laurent
Nom : Rivière
Âge : 33 ans.
Ville : Annecy.
Études : Beaux-arts, aujourd'hui maquilleur FX.
Mon contact : Flzrivie@wanadoo.com

Tes trois films cultes ?
Les Aventuriers de l'Arche perdue. Le Fugitif. La Planète des singes.

Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?
6.

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?
Steven Spielberg.

Ton projet fantasme ?
Un long-métrage fantastique où les morts-vivants ne seraient pas agressifs, mais feraient partie de la vie de tous les jours !

FICHE FILM

Titre : Deux jours après.
Durée : 12 minutes.
Support : DV.
Format : 1.85.
Budget : 2600 €.
Genre : Drame.
L'histoire en bref : Un homme d'une cinquantaine d'années traverse champs et forêts d'un pas décidé, laissant la ville derrière lui. Après quelques heures de marche, il se retrouve face à un chemin escarpé longeant une falaise. Il poursuit néanmoins sa route, quand le sol se dérobe sous ses pieds, l'entraînant dans une terrible chute. Il se brise les deux jambes et se retrouve seul au milieu de nulle part, sans la moindre chance de survie. Qui est-il ?

C'est en découvrant **La Planète des singes** que Laurent Rivière s'est intéressé de près aux maquillages spéciaux. *« En fait, depuis que je suis enfant, je me suis toujours amusé avec le latex. Parallèlement, j'ai fait les Beaux-arts. Ensuite, j'ai bossé un peu en tant que décorateur pour des magasins et des boîtes. J'ai participé à quelques courts-métrages, dont les tournages se sont plus ou moins bien passés, et cela fait deux ans que je me suis mis à la réalisation. »* Laurent débute avec un court d'horreur potache peuplé de vampires femelles : **Camping sauvage**. *« C'était surtout pour m'entraîner, et je n'ai pas vraiment cherché à le faire tourner dans des festivals. »* Mais si Laurent reste moyennement convaincu par cette première expérience, il tisse cependant des liens avec une équipe technique compétente, un atout en or dans le domaine du court amateur. *« Nous nous sommes très bien entendus, et ils m'ont tout de suite dit oui pour* **Deux jours après**. *»* Pour ce nouveau court, Laurent choisit de réaliser un mini survival doté d'un twist final du plus bel effet : un routard traverse une forêt, tombe d'une falaise, agonise et meurt. Un tableau pas vraiment rose, surtout quand la gendarmerie, après avoir découvert le corps, nous apprend la véritable identité de ce voyageur. Car, sans trop en dire, l'homme que le spectateur est amené à plaindre est, en fait, un salaud. On se fait avoir en beauté. Belle feinte ! *« D'entrée, je voulais quelque chose de dramatique et qui soit en rapport avec un sujet d'actualité. Un survival qui se termine mal, quoi ! »* Et pour un bon survival, il faut trouver une bonne forêt. Une tâche pas très difficile quand on habite Annecy : *« Je connaissais la plupart des endroits où je voulais tourner, sauf la falaise d'où devait tomber mon personnage. On m'a parlé d'un mur d'escalade qui semblait être très pratique d'accès pour la régie. Nous avons juste repeint les ajouts non naturels comme les prises. Mais au final, la chute a été filmée dans cinq endroits différents. »*. Un beau travail de continuité qui ne se remarque jamais à l'écran. D'ailleurs, la rigueur semble avoir été le maître mot de **Deux jours après** : *« Pour que tout se passe bien, il n'y a pas de mystère. Il faut préparer son court au maximum. Le mien était entièrement story-boardé, et Romuald Renaud a fait un incroyable boulot à la régie. Tout s'est parfaitement mis en place. »*. Le film de Laurent Rivière a été tourné en DV avec la Canon XL1 : *« J'ai également utilisé pour un plan un objectif Angenieux récupéré sur une caméra 16 mm, que j'ai monté sut ma XL1 avec un adaptateur. Pour la lumière, on avait deux mandarines et un HMI. On a également fabriqué 6 mètres de travelling, et j'ai acheté un plateau. »*. Rareté dans un court amateur, des plans de grue : *« J'ai trouvé une société américaine, Bargain-Camera, spécialisée dans les tournages DV, qui expédie une petite grue en kit pour 200 dollars. Mes deux machinos, Patrick et Nicolas, de remarquables professionnels, ont calé ces appareils en forêt sans jamais se plaindre. »*. Au total, 2600 euros auront été dépensés pour 6 jours de tournage. **Deux jours après** possède également un effet élaboré : une fausse tête de cadavre amochée : *« Un ami légiste m'a prêté des photos de visages de personnes tuées dans les mêmes conditions que mon personnage. À partir de là, j'ai procédé de manière classique : moulage négatif, coulée de plastiline, moule positif et sculpture, tout ça en trois jours. Le gros plan de la version finale a été refait après le tournage. Je trouvais que le maquillage était trop confus, trop noyé par le sang dans le montage original. »*. Et le résultat a vraiment de la gueule ! Baignant dans une lumière presque féerique, réglée par le réalisateur et son cadreur Thomas Lavorel, **Deux jours après** est une belle carte de visite qui a déjà trouvé des débouchés : il figure, entre autres, dans le catalogue de vente de la FNAC. Plus récemment, Laurent a dû gérer une équipe de 22 personnes pour son dernier court-métrage (**Avant de partir**, un policier d'action) terminé il y a peu. *« Il y aura une grosse fusillade »* nous promet le réalisateur qui, peu à peu, améliore son cadre en investissant dans la HD. *« Ma devise est : ce n'est pas parce que je fais un court-métrage où personne n'est payé que cela doit être le bordel. Il faut que tout soit bien géré, préparé par des réunions, comme pour un long-métrage. Et il n'y a pas de secret, c'est de cette façon que ça marche. »* Laurent continue également son travail dans les maquillages spéciaux. *« En ce moment, je bosse sur une pub, je termine un effet de tête qui explose pour le film d'un ami, et après je m'attaque à la fabrication d'un faux corps en silicone pour mon prochain court-métrage, en plus des repérages et du story-board ! Donc une fin d'année plutôt chargée… »* conclut Laurent Rivière. Inutile de dire qu'il faudra suivre ce garçon de près…

R-One CHAFFIOT

Erratum : dans le précédent Mad in France, Jean-Manuel Costa a été rendu responsable des effets spéciaux de **Starcrash 2**. Il s'agissait bien sûr d'**Hercule 2**. Nos excuses les plus plates à l'intéressé.

GORES VIOLENTS EXCESSIFS

Actuellement disponibles
chez votre marchand de journaux

GUINEA PIG
ギニーピッグ

VOL. 1
ACTUELLEMENT EN VENTE

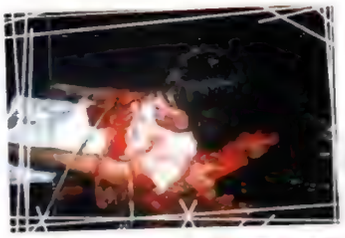
VOL. 2
DÈS LE 18 JANVIER

« Un sommet de cinéma underground et extrême » Mad Movies ★★★★

« Reconstitution brute d'un Snuff Movie » Cinehorreur.com ★★★★

« Le Japon comme on l'aime : trash, gore, morbide et complètement barré » Eiga no mura ★★★★

POURREZ-VOUS LE SUPPORTER ?



- *Menacés d'interdiction aux USA par le FBI.*
- *Des films inspirés d'authentiques Snuff Movies, saisis par la police japonaise.*
- *Des scènes de tortures d'anthologie tournées 20 ans avant le très attendu "Hostel" d'Eli Roth.*

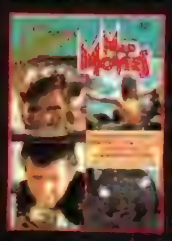
BLOODY ONE
www.oneplusone.fr

PLUS D'INFO DANS L'ESPACE MEMBRE DU SITE ONEPLUSONE.FR

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Démeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...



33 **Gremlins 2** / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho-Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Peplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Toni Savini...

37 **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour sang (pour sang)» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le Fantastique australien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «La fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Pinanti...

40 **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / ***Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

47 **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

48 **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** / Le Martyre du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «**Vendredi 13**, l'hécatombe» / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

56 **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX / **Evil Dead 2**...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

58 **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg interview et dossier...

59 **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV **Freddy**...

60 **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

61 **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «M : La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboFarce**...

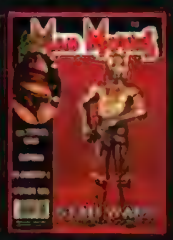
63 Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / ***Freddy IV*** / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

65 **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

66 **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

67 **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...



68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / ***Twin Peaks*** (serie)...

71 **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3** / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **T2**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu** / **Hook** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / ***Indiana Jones*** TV / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

80 Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

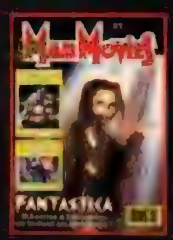
81 **Fortress** / **Trauma** / ***Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante...

82 **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

83 **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

85 Spécial Dinosaures du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man** / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Accion Mutante**...



87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garou» / **Wolf** / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman...

Body Bags / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

90 **The Crow** / les séries ***X-Files*** **Highlander** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

91 Dossier «Manga» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

92 **L'Etrange Noël de Mr Jack** / Entretien avec un Vampire / **Freddy 7** / Invasion Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

94 **Dellamore Dellamorte** / int. carrière : Joe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

97 ***X-Files*** / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / ***Hercule*** TV...

99 Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

100 **SPECIAL N°100** **LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES** / ***X-Files*** / **Toy Story**...

101 **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

102 **N° SPECIAL** / ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance** / **Planète Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu...100 pages**

103 **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / Tsui Hark...

104 ***X-Files*** / ***Millennium*** / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks !** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

106 **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément** / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining** TV...

108 **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / retro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / ***Millennium***

110 **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

112 **Vampires** / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

113 **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

114 **Scream 2** / **Armageddon** / ***X-Files*** / ***Millennium*** / **Las Vegas Parano** / **La Mutante 2**...

115 **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

116 **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / ***Buffy*** / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

118 **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slashers»...

119 **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**

121 **Star Wars Episode 1** / **Mantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de frissons»

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3** / **Mission to Mars** / **Fauzt** / **Hypnose** / ***Resident Evil 3***

125 **Le Seigneur des Anneaux** / **Mission to Mars** / dossier «Killers Space» / retro **Blair Witch**

126 **X-Men** / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**

127 **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / retro **Hellraiser**

128 **Blair Witch 2** / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / ***San Ku Kai*** / «Hommage à la Hammer»...

129 **Spiderman** / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «Troma»...

130 **Le Seigneur des Anneaux** / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

131 **Le Retour de la Momie** / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**

132 **Le Seigneur des Anneaux** / **Tomb Raider** / les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

133 **Final Fantasy** / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / roster **Final Fantasy**...

134 **La Planète des Singes** / **Vidocq** / **Avalon** / **Samourais** / dossier Terry Gilliam

135 **A.I.** / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

136 Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**

137 **Rollerball** / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A

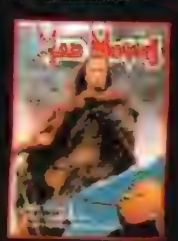
138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002

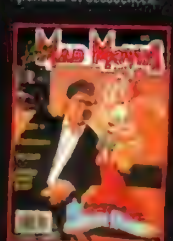
139 Dossier **From Hell** / **Spiderman** / **Versus** / **Donnie Darko** / «Les Voyages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

140 Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takeshi Miike / «30 chefs d'œuvre cachés»...

141 Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes inoubliables»

142 **SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE** / **Star Wars Episode II** / int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / **L'Echine du diable** / **Femme Fatale**...





143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / L'esprit comic book en 30 films

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / +Nos 30 numéros assistés

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / SimOne / Signes / Blood Feast 2 / Int. carrière Ray Harryhausen

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / Int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / Int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma thaïlandais / Int. carrière Sergio Sollima

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / Int. carrière José Mojica Marins

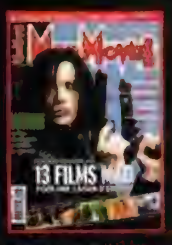
150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness

Falls / Scarecrow / Les fantômes ibériques / Int. carrière Larry Cohen

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic books ratés / Int. carrière Shinya Tsukamoto

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead / Le fantastique à l'économie / AFM 2003

153 Dossier Les Événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld...



Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / Int. carrière Steve Wang

155 Dossier Terminator 3 / Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / Int. carrière Sergio Martino

156 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop

157 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / Int. carrière John Philip Law (1re partie)

158 Dossier Heliboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoichi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / Int. carrière John Philip Law (2e partie)

159 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 / Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodrayne / Int. carrière Bruno Castellari (1re partie)

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 /

Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / Int. carrière Bruno Castellari (2e partie)

161 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Cheng Po Tcheï / Cannibal Holocaust / Int. carrière Ruggero Deodato (1re partie)

162 Dossier May / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban / Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Aragami / Azumi / Romasanta / The Unliving / Screaming Dead / Int. carrière Ruggero

163 Dossier Ong Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Fenêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / Int. carrière Eloy de la Iglesia

164 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / Int. carrière James Ellroy (1re partie)

165 Dossier L'Armée des morts / Saint-Ange / Memories of Murder / Casshern / Deux Sœurs / The Punisher : le film + le comic book / Wonderful Days / Int. carrière James Ellroy (2e partie)

166 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Heliboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / Int. carrière Ronny Yu (1re partie)

167 Special Previews : Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy / Collatéral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spiderman 2 / Int. carrière Ronny Yu (2e partie)

168 Special Halloween : Seed of Chucky / Rottweiller / I Tre Volti Del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / Int. carrière Paul Naschy

169 The Grudge / Devilman / Izo / The Batman : la série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence : Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / Int. carrière Jess Franco

170 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinéma Bis Italien / AFM 2004 / Int. carrière Lamberto Bava

171 Special Zombies : Return of the Living

Dead 4 & 5 / Day of the Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme de Fantasy / Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / Int. carrière Paul Schrader (1re partie)

172 Special Godzilla : Godzilla Final Wars + dossier rétro / Le Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / Int. carrière Paul Schrader (2ème partie)

173 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Sérials / Team America / Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / Int. carrière Christian Rouaud

174 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star

Wars / Creep / Otage / Breaking News / 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchhiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / Int. carrière David Schmoeller

175 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Nun / La Maison de cire / Dead Meat / Int. carrière Claudio Fragasso

176 Dossier Batman Begins / Crazy Kung-Fu / Land of the Dead /

Cursed / Dossier Dimension Films / Cannes 2005 / Les Tueurs de la lune de miel

177 Dossier Land of the Dead / King Kong / Masters of Horror / Les 4 Fantastiques / Shaun of the Dead / Godzilla Final Wars / H2G2 / Appleseed / La Guerre des mondes / Born to Fight / La Main de fer / Int. carrière Remy Rufin

178 Dossier Femmes fatales : Underworld 2 / Aeon Flux / Bloodrayne / Domino / The Descent / Lady Vengeance / Doom / Evil Aliens / L'Exorcisme d'Emily Rose / Kiss Kiss, Bang Bang / Les Frères Grimm / Night Watch / PTU

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad Movies* n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. **Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson.** France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-séries Cinémas d'Asie** et **Spécial Comics.** France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinéma Italien.** France : **9,90 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **12 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Mad Movies Culte N°1 George Romero.** France : **8,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **10,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

PAYS .....

Date d'expiration : ..... Mois/Année

Date et signature obligatoires

■ Conformément à la loi Informatique et Liberté du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par votre intermédiaire, nous pouvons être amenés à vous proposer des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ☐

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

MAD MOVIES										
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143 couverture Spiderman
143 couverture Blade II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153
154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164
165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175
176	177	178								

Hors-séries

☐ n°1 John Carpenter ☐ n°2 Peter Jackson

☐ Cinémas d'Asie ☐ Cinéma Italien

☐ Spécial Comics

☐ Mad Movies Culte N°1 George Romero

COLLECTION IMPACT

1 Commando / [illegible] / La trilogie des **Morts-Vivants** / Avoriaz 1986...

2 **Highlander** / Rutger Hauer / Les films de la **Cannon**...

3 **Hitcher** / **Cobra** / Mel Gibson / int. Antonio Margheriti...

4 **Jack Burton** / **L'invasion Vient de Mars** / carrière John Badham...

6 Dossier «Ninjas» / **Le Jour des Morts-Vivants** / **From Beyond** / carrière Jesus Franco...

7 **Platoon** / Harrison Ford / Chuck Norris / int. Enzo G. Castellari...

11 **Full Metal Jacket** / **Les Incorruptibles** / int. Fred Olen Ray

12 **Running Man** / **RoboCop** / **China Girl** / **Hellreiser**...

13 Avoriaz 1988 / **Running Man** / **Portés Disparus 3** / int. Lucky Luke...

14 **Meltranser 2** / **Rambo 3** / **Elvira** / int. Andy Sidaris...

15 **Double Détente** / [illegible]

Mamac Cop / [illegible]

16 Spécial **Rambo 3** (poster) / **Cyborg** / **La Bête de Guerre**...

17 **Freddy 4** / **Piège de Cristal** / **Remise 3** / Traci Lords...

18 **Freddy 4** / **L'Arme Absolue** / dossier «L'Inspecteur Harry» / Tom Hark...

19 Avoriaz 1989 / **Punisher** / Schwarzenegger...

20 **Indiana Jones** / **Sinistrerie** / **Punisher** / **La Mouche 2**...

21 **Total Recall** / **Freddy 5** / **Cabal** / Cannes 1989 / int. Van Damme...

22 **Batman** / **Permis de Tuer** / **L'Arme Fatale 2** / **Haute Sécurité**...

23 Spécial la trilogie «**Indiana Jones**» / **Punisher** / **Society** / **The Killer**...

24 Avoriaz 1990 / «Ciné-muscles» Van Damme, Schwarzie, Bruce Lee...

25 **Robocop 2** / **Total Recall** / **Guerriers** / [illegible]

27 Dossier «Super [illegible] Van Damme / Jackie Chan / Tracy Lords...

29 **Total Recall** / **Predator 2** / Stallone et Schwarzie 20 ans d'action / Joe D'Amato...

30 La saga des **Rocky** / **Hong Kong Connection** / **Cobra**...

31 **Highlander 2** / **Cours pour Coups** / **Danse avec les Loups** / int. Franco Nero...

32 **Le Silence des Agneaux** / **Predator 2** / **Terminator 2**...

33 **Terminator 2** / Van Damme / «Black is Beautiful» / int. Schwarzie...

35 **Terminator 2** / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 3 / int. Schwarzie...

36 Vingt ans d'Avoriaz : tous les films / **Universal Soldier** / **Alien 3**...

37 **Les Nerfs à Vif** / **JFK** / **Le Dernier Samaritain** / «Black is Beautiful» 4...

38 **Basic Instinct** / **Batman 2** / dossier «Anti-Héros»...

39 **L'Arme Fatale 3** / [illegible] / **Batman 2** / Cannes 1992...

40 La saga des **Alien** / **Reservoir Dogs** / **Cliffhanger** / **Impitoyable**...

41 Van Damme / **C'est Arrivé près de chez vous** / dossier «Flics»...

42 **Dracula** / **Chassé à l'Homme** / dossier «Des hommes d'actions»...

43 **Bad Lieutenant** / **Cavale sans Issue** / **Piège en Haute Mer** / dossier «Femmes Fatales»...

44 **Cliffhanger** / **True Romance** / dossier «Action Mens»...

45 **A Toute Epreuve** / La trilogie **RoboCop** / **Last Action Hero** / Cannes 1993...

46 **Le Fugitif** / **Last Action Hero** / John Woo / carrière Eastwood...

47 Dossier Spielberg / **Cliffhanger** / int. Stallone, John Woo...

48 Dossier «Space Opera» / carrière Kevin Costner / [illegible] / Sam Peckinpah...

49 Dossier «Space [illegible] / **Demolition Man** / **L'Impasse**...

50 Spécial Action Sexploit Van Damme, Arnold, Stallone...

51 **Pulp Fiction** / **Killing Zoé** / dossier **Amicalement Vôtre**...

52 **Speed** / **Killing Zoé** / **The Crow** / carrière Brandon Lee...

53 **True Lies** / **Pulp Fiction** / **TimeCop** / int. Cameron et Schwarzie...

54 **Frankenstein** / **Entretien avec un Vampire** / **Crying Freeman** / dossier «BDcimé»...

55 **Les Evadés** / **Streetfighter** / **Mortal Kombat** / Kurt Russ...

56 **Judge Dredd** / **The Killer** / **Sonatine** / **GoldenEye** / int. Jan Wynarski...

57 **Mort ou Vif** / carrière Sharon Stone / **Batman et Robin** / **Une Journée en Enfer**...

58 **Judge Dredd** / **Desperado** / «**SS Alabama**» / carrière Bruce Willis...

59 **Mortal Kombat** / [illegible] / carrière Mel Gibson...

60 **Seven** / **GoldenEye** / dossier **James Bond** / **Showgirls**...

61 **Broken Arrow** / **Heat** / **Casino** / **L'Armée des 12 Singes** / Phil Hark...

62 Dossier **Crying Freeman** / **L'Effaceur** / **Mort Subite**...

63 **L'Effaceur** / **Le Grand Fourail** / **Rock** / **Twister** / **Fargo**...

64 **Mission Impossible** / le film et la série / **L.A. 2013** / int. John Carpenter...

65 **Au Revoir à Jamais** / **Daylight** / **Risque Maximum** / dossier «Films catastrophe»...

66 **X-Files** / **Mars Attacks !** / **Star Wars** / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

67 **Batman & Robin** / **Roméo & Juliette** / **Kids Return** / **Le 5ème Elément**...

68 Dossier **Dobermans** / **Le Monde Perdu** / [illegible] / **Speed 2**

69 **X-Files** / **Titanic** / [illegible] / **Les Ailes de l'Enfer**

70 **Copland** / **L.A. Confidential** / **Rase-Bi** / **Alien 4** / **Le Pacificateur**...

71 **Titanic** / **Demain ne Meurt Jamais** / **Starship Troopers** / **U-Turn** / **Spawn** / TV...

72 **Jackie Brown** / **Il Etait une Fois en Chine** / dossier «Blaxploitation»...

73 **Un Tueur pour Cible** / carrière Di Caprio / **Pluie d'Enfer** / **U.S. Marshals**...

74 **L'Arme Fatale 4** / **Sexcrimes** / **Jackie Chan** / Cannes 98...

75 **Chapeau Melon** / le film et la série / **Godzilla** / int. David Duchovny...

76 **Le Masque de Zorro** / **Snake Eyes** / **Hors d'Atteinte** / carrière Nicolas Cage...

77 **Soldier** / **Rush Hour** / **Enemy d'Etat** / **Oz** / carrière Shane Black...

78 **Star Wars** / **Un Plan Simple** / **8mm** / dossier «On les filles !»...

79 [illegible] / **Perfect**...

La 13ème Guerrier [illegible]

80 **Matrix** / **Le Corrupteur** / Cannes 99 / poster index des n°1 à 79

81 Dossier **Buffy** / spécial séries (ER...) / **Le 13ème Guerrier**

82 **Austin Powers 2** / **Fight Club** / **Les Sopranos** / Le X-Fantastique...

83 **Sleepy Hollow** / **La Fin des Temps** / **Les Rois du Désert** / **The Practice**

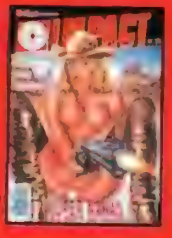
84 **American Psycho** / **Les Rois du Désert** / carrière Clooney / **Buffy & Angel**

85 **X-Men** / **American Psycho** / dossier «Scream Queens» / AFM 2000...

87 **X-Men** / **Shanghai Kid** / **En Pleine Tempête** / carrière Jackie Chan...

88 **The Cell** / **Tigre et Dragon** / **L'Enfer du Devoir** / carrière Jet Li...

89 **Incassable** / **X-Files** / **Dark Angel** / carrière Arnold / **Boy of the Gun**...



BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés)

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

IMPACT										
1	2	3	4	6	7	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	27
29	30	31	32	33	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51
52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62
63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73
74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84
85	87	88	89							

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ CP _____ VILLE _____ PAYS _____

Date d'expiration ___/___ Mois/Année

Date et signature obligatoires

Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ☐

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 70

LE CRIME FARPAIT

EL CRIMEN FERPECTO. 2005. REAL.: ALEX DE LA IGLESIA. SCEN.: JORGE GUERRICAECHEVARRIA, ALEX DE LA IGLESIA. INT.: GUILLERMO TOLEDO, LUIS VARELA, FERNANDO TEJERO, MONICA CERVERA, KIRA MIRO. PROD.: ALEX DE LA IGLESIA, GUSTAVO FERRADA, SOGECINE/PANICO FILMS. DIST.: LA FABRIQUE DE FILMS. ESPAGNE.

Joli titre : un pilm farpait, c'est trof port, ça se loufe à aucun frix. Déjà, le fitch pait feur, c'est pou ! (bon d'accord, j'arrête…). Le chef de rayon d'un grand magasin assassine un tout petit peu, et sans le vouloir vraiment, son proche rival dans la hiérarchie. Hélas, un témoin le harcèle, nommé Lourdes (prononcez « lourdesse », car il s'agit d'une femme), une vendeuse sans cesse brimée, au physique ingrat, qui va trouver dans l'incident matière à revanche. Pour couronner le tout, le fantôme de sa victime vient lui faire la causette, à la manière du **Loup-garou de Londres**, et comme dans les pièces de Shakespeare où les défunts viennent volontiers visiter les responsables de leur décès. Dans ses interviews Alex de la Iglesia cite Edgar Poe, et plus précisément *Le Masque de la Mort rouge* : un seigneur domine son entourage, jusqu'à l'irruption perfide d'un personnage déguisé, la Mort rouge en personne. (M175P.55, M180P.84)

Le Crime farpait et son spectre culpabilisateur.

CRIMES OF PASSION : VOICE FROM THE GRAVE

1996. REAL.: DAVID JACKSON. TV. SCEN.: BILL PHILLIPS. INT.: KEVIN DOBSON, MICHAEL RILEY, MEGAN WARD, KIM DICKENS, JOHN TERLESKY. PROD.: RICHARD L. O'CONNOR, NBC. USA.

Téléfilm inspiré de la série ***Unsolved Mysteries***. Cette « voix venue d'outre-tombe » appartient à une gouvernante assassinée de façon particulièrement sadique, qui va hanter l'esprit de son amie (Megan Ward) et conduire les enquêteurs

sur la piste du meurtrier. À l'origine, la série ***Unsolved Mysteries*** retraçait des faits divers non résolus et laissait en dernière instance le public apporter de plus amples informations. Avec, dans les rôles d'animateurs ou de narrateurs quelques pointures comme Robert Stack, Virginia Madsen, Karl Malden, ou encore Raymond Burr (la justice dans un fauteuil !).

CRIME ZONE

1988. REAL.: LUIS LLOSA. SCEN.: DARYL HANEY. INT.: DAVID CARRADINE, SHERILYN FENN, PETER NELSON, MICHAEL SHANER, ORLANDO SACRA. PROD.: ROGER CORMAN, DAVID CARRADINE, CONCORDE. USA.

Roger Corman, l'homme qui sait de quoi il parle quand il est rentable d'en parler, croise les thèmes de **Zardoz, Blade Runner, L'Âge de cristal, 1984, Soleil vert** et encore quelques autres dans cette nouvelle illustration d'un monde post-apocalyptique carcéral. L'amour y est illégal (excepté pour quinze minutes dans une maison prévue à cet effet !), les exécutions passent à la télé, et la police omniprésente favorise les rébellions sectorielles afin d'opérer des représailles et justifier du même coup le système dictatorial en place. Ainsi se font piéger Peter Nelson et Sherilyn Fenn, un couple en fuite surveillé par le super flic David Carradine, dont la fumée de cigare diffuse un nuage de plus à ce monde déjà noyé dans un brouillard perpétuel. Petit budget, malgré un tournage effectué au Pérou. Encore une idée reçue qui s'écroule...

EL CRIMEN DE ORIBE

1950. REAL.: LEOPOLDO TORRES RIOS, LEOPOLDO TORRES NILSSON. SCEN.: ADOLFO BIOY CASARES, ARTURO CERRETANI. INT.: ROBERTO ESCALADA, MARIA CONCEPCION, CARLOS THOMPSON, RAUL DE LANGE, PAULA DARLAN. PROD.: RODOLFO HANSEN, ESTUDIOS MAPOL. ARGENTINE.

En cherchant un chemin « que jamais il ne trouva », le journaliste héros du film surprend une cérémonie étrange dans la maison des Vermeren. Chez eux, c'est Noël tous les soirs, avec sapin illuminé, chants traditionnels et décorum à l'avenant. Intrigué, il décide de rester pour résoudre cette énigme, provoquant du même coup une catastrophe inattendue. Les « Torres » père et fils, manient la poésie, la passion et l'onirisme dans ce récit d'une beauté limpide pétri des meilleures intentions : la force d'un amour capable de retarder la mort, le poète acceptant son châtiment pour un crime commis en rêve, l'intrus qui relance sans le vouloir la course du temps. Inspiré d'un roman d'Adolfo Bioy Casarès, l'auteur du *Journal de la guerre au cochon* et du plus connu *L'Invention de Morel* plusieurs fois adapté à l'écran.

LOS CRIMENES DE PETIOT

1972. REAL.: JOSE LUIS MADRID. SCEN.: JACINTO MOLINA, JOSE LUIS MADRID. INT.: PAUL NASCHY, PATRICIA LORAN, FERNANDO MARIN, LUCIA PRADO, VICENTE ARO. PROD.: JOSE LUIS MADRID. CINEFILMS. ESPAGNE.

En dépit du titre, le scénario imaginé par José Luis Madrid et Paul Naschy ne concerne nullement l'horrible docteur Petiot qui, durant l'Occupation, supprimait ses clients au lieu de les faire passer à l'étranger. Cela commence seulement à la même époque : un jeune garçon assiste à la mort de son père, dénoncé par sa mère, laquelle se livre (toujours sous ses yeux !) à des jeux érotiques avec les bourreaux nazis. Portant ce traumatisme, il se venge des femmes une fois parvenu à l'âge adulte pour devenir le Jack l'Éventreur national, déposant à chaque fois une tête de mort auprès de ses victimes. L'année précédente, J. L. Madrid signait justement un **Jack El Destripador de Londres** avec le même Naschy, film qui faisait quelque peu oublier son ahurissant **Vampire sexuel**, un des pires navets ibériques jamais commis.

CRIMES AT THE DARK HOUSE

1940. REAL.: GEORGE KING. SCEN.: EDWARD DRYHURST, D'APRES LE ROMAN DE WILKIE COLLINS. INT.: TOD SLAUGHTER, SYLVIA MARRIOTT, HAY PETRIE, GEOFFREY WARDWELL. PROD.: GEORGE KING, BRITISH LION PRODUCTIONS. GB.

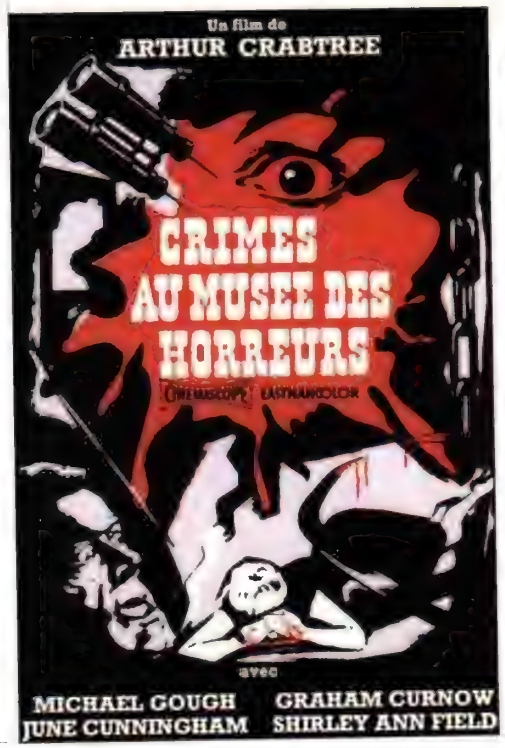
Dur à porter ce nom de Slaughter (alias carnage, alias tuerie, alias massacre... Comment ? Alias de billets de cent euros ? Sortez de cette rubrique !). Surtout pour un comédien en début de carrière. Marqué du sceau de l'épouvante, le jeune Tod à la physionomie pourtant si débonnaire devait interpréter, d'abord au théâtre, puis au cinéma, des affreux notoires (Jack l'Éventreur, Landru, Jekyll/Hyde, ou encore Sweeney Todd, le barbier assassin dont les victimes finissaient sous forme de pâtés à la devanture de la charcuterie voisine...). Il incarne ici l'un de ses plus odieux personnages, qui supprime un aristocrate, prend sa place, et se lance dans une série de crimes plus sadiques les uns que les autres. Le récit s'inspire du roman *The Woman in White* publié la première fois en feuilleton dans la revue *All The Year Round* fondée et dirigée par Charles Dickens.

CRIMES AU MUSEE DES HORREURS

HORRORS OF THE BLACK MUSEUM. 1959. REAL.: ARTHUR CRABTREE. SCEN.: ABEN KANDEL, HERMAN COHEN. INT.: MICHAEL GOUGH, GRAHAM CURNOW, JUNE CUNNINGHAM, BEATRICE VARLEY, MALOU PANTERA. PROD.: JACK GREENWOOD. ANGLO AMALGAMATED FILM. DIST.: RANK. GB.

Crimes au Musée des horreurs. Michael Gough, criminologue (et assassin) distingué découvre l'instrument du crime.

Une œuvre de l'âge d'or du cinéma fantastique anglais qui nous donna tour à tour les classiques de la Hammer, les productions Monty Berman/Norman Baker (**Jack l'Éventreur**, **Le Sang du vampire**), ou encore plusieurs titres indépendants traversés par la folie ambiante (**Le Voyeur**, **Le Cirque des horreurs**, etc.). L'intrigue cerne les agissements d'Edmond Bancroft, criminologue distingué, qui se distingue surtout dans l'accomplissement de meurtres sadiques, qu'il analyse le lendemain dans les journaux avec la précision d'un esthète raffiné. Misogyne (toutes les femmes sont des victimes en puissance, de préférence vulgaires), malsain, cruel, amoral, le récit célèbre le crime comme un des Beaux-arts et nous en détaille quelques-uns avec une plaisante minutie : crevaison des yeux à la jumelle à pointes, mini guillotine dressée en ciel de lit, égorgement au pic à glace géant, dissolution des corps dans un bain d'acide... L'imagination ne manque pas à ce génie du mal pour qui le meurtre représente l'obsession première, le pouvoir absolu, et l'assouvissement final au moment de la mort de sa victime. Michael Gough trouve là le meilleur rôle d'une carrière encore trop méconnue. (M41P.33)



THE CRIMES OF STEPHEN HAWKE

OU **STRANGLER'S MORGUE**. 1936. REAL.: GEORGE KING. SCEN.: H.F. MALTBY. INT.: TOD SLAUGHTER, MARJORIE TAYLOR, ERIC PORTMAN, D.J. WILLIAMS, GERALD BARRY. PROD.: GEORGE KING, AMBASSADOR FILMS. GB.

Le sirupeux Tod Slaughter présente le film, avant d'endosser l'horrible personnage de Stephen Hawke, modeste boutiquier dans le civil, mais psycho-killer fou à ses moments perdus. D'une force monstrueuse, surnommé « Spine Breaker », (car il adore briser les os ou les échines de ses victimes…), Hawke se fait assister dans ses basses œuvres par un genre de Quasimodo indescriptible, qui servira de modèle au futur Karl du **Sang du vampire** réalisé en 1958 par Henry Cass. Encore un rôle à la Jekyll/Hyde pour Tod Slaughter, qui en fera sa grande spécialité.

CRIMES OF THE FUTURE

1970. REAL. ET SCEN.: DAVID CRONENBERG. INT.: RONALD MLODZIK, JON LIDOLT, JACK MESSINGER, PAUL MULHOLLAND, UDO KASEMETS. PROD.: DAVID CRONENBERG, EMERGENT FILMS. CANADA.

Déjà bien obsédé par la chair en mutation, le jeune Cronenberg signe une œuvre ésotérique au symbolisme assez lisible pour qui prend la peine d'y regarder de plus près. Des moribonds hantent les couloirs d'une étrange clinique, tous porteurs d'une maladie dermato-vénérienne aux effets ravageurs. Plus grave: son dirigeant semble aussi mal en point que ses patients. L'imposant décor, bâtiment de verre et de béton, contraste avec la petitesse d'une humanité souffrante dans son corps, victime de symptômes aussi graves que variés: purulences multicolores, folie collective, actes de cannibalisme, hébétude générale, tumeurs évolutives. Cronenberg compense ses études abandonnées de biochimie grâce à ce film expérimental qui pose clairement les bases des futurs **Frissons**, **Rage** et même **Vidéodrome**.

CRIMETIME

1996. REAL.: GEORGE SLUIZER. SCEN.: BRENDAN SOMERS. INT.: STEPHEN BALDWIN, SADIE FROST, GERALDINE CHAPLIN, PETER POSTLETHWAITE, KAREN BLACK, MARIANNE FAITHFULL. PROD.: DAVID PUPKEWITZ, FOCUS FILM. GB.

Dans un futur proche où la télévision se substitue progressivement au quotidien, Stephen Baldwin incarne un acteur de reality show devenu célèbre grâce à son rôle de serial killer lors de la reconstitution d'une affaire criminelle. Mais un tueur authentique le harcèle au téléphone, lui fournissant de précieux conseils pour rendre sa composition plus crédible. Une dépendance ambiguë se crée bientôt, mêlant encore davantage la fiction et la réalité, ceci jusqu'à la confrontation finale entre les deux hommes. Une critique acérée du pouvoir de la TV qui finit par nous envahir, et aussi la chronique insidieuse des compromissions nécessaires pour jouir d'une notoriété souvent fugace. Le manichéisme du propos s'oublie face aux remarquables prestations de Stephen Baldwin et de l'inquiétant Pete Postlethwaite. Sélectionné au 15ème Festival du Film Fantastique de Bruxelles.

Crimetime. L'heure du crime pour Stephen Baldwin, serial killer de reality show.

CRIMINAL ACT

OU **TUNNELS**. 1989. REAL.: MARK BYERS. SCEN.: DANIEL YOST. INT.: VIC TAYBACK, CATHERINE BACH, JOHN SAXON, NICHOLAS GUEST, CHARLENE DALLAS. PROD.: DANIEL YOST, INDEPENDENT NETWORKS/FILM VENTURES INTERNATIONAL. USA.

Entre **Le Métro de la mort** et **La Créature du cimetière**, tourné pourtant l'année suivante. Charlene Dallas et Catherine Bach interprètent deux journalistes qui enquêtent sur la disparition de sans-logis apparemment dévorés par un animal non-identifié. Une affaire d'autant plus sombre que cela se passe principalement dans des tunnels où l'on ne voit goutte, ce qui arrange bien le producteur/scénariste Daniel Yost pour ce tournage à l'économie filmé direct en vidéo. Secondées par un exterminateur professionnel (Vic Tayback), nos donzelles vont découvrir de très beaux mutants, croisements incertains entre l'homme et le rat. Comme toujours, le coupable c'est les rats…

CRIMINAL HYPNOTIST

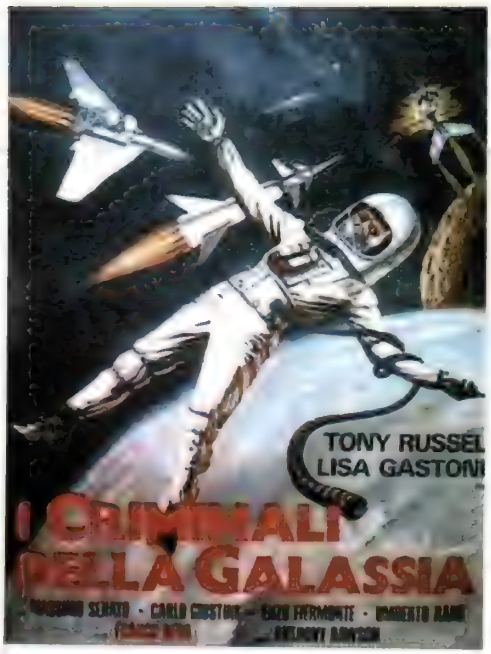
1909. REAL.: D.W. GRIFFITH. INT.: OWEN MOORE, MARION LEONARD, MACK SENNETT, FLORENCE LAWRENCE. PROD.: BIOGRAPH/AMERICAN MUTOSCOPE. USA.

D'abord acteur, au théâtre et au cinéma, puis scénariste pour *Biograph Company*, Griffith passe à la réalisation en 1908, adaptant tour à tour Stevenson, Dickens, Maupassant ou Edgar Poe. Il signe lui-même cette histoire d'un hypnotiseur utilisant ses dons à influencer une jeune femme et lui faire commettre quelques méfaits. Dans un petit groupe apparaît un court instant un certain Mack Sennett à l'aube d'une belle carrière (et déjà apparu dans près de cinquante films en 1908, l'année de ses débuts !).

I CRIMINALI DELLA GALASSIA

1965. REAL.: ANTHONY DAWSON. SCEN.: RENATO MORETTI. INT.: TONY RUSSEL, CARLO GIUSTINI, FRANCO NERO, LISA GASTONI, MASSIMO SERATO, UMBERTO RAHO, MICHEL LEMOINE. PROD.: JOSEPH FRYD, ANTONIO MARGHERITI, WALTER MANLEY, MERCURY FILM INTERNATIONAL. ITALIE.

Premier des quatre titres signés cette année-là par Margheriti pour la télévision, et finalement



distribués en salles. Dans un lointain 2015, (car nous sommes en 1965…), deux grands trusts se partagent le pouvoir: les Démocrates et les Capitalistes. Tandis que les partis s'affrontent, un savant réfugié sur une lointaine station spatiale fait enlever diverses personnalités, s'amuse à les rétrécir, pratique le trafic d'organes, dirige des femmes-robots, et même un homme à quatre bras, ceci dans le but habituel de conquérir la planète, et plus si affinités. Mais fions-nous au contrôle anti-dopage et, accessoirement, aux talents d'un preux envoyé spatial (Tony Russel), lequel se prend volontiers pour 007 face au Dr. No. D'autant mieux que le sujet s'inspire nettement du premier **James Bond**. Si le plot plaît pas plein, ou plutôt si le pitch punche peu (jeunes pi-

I Criminali della Galassia. Entre le fourbe Massimo Serato et le preux Tony Russel, un froid glacial !

gistes, évitez ce genre de numéro de trapèze sémantique !), reconnaissons à Margheriti une certaine application à son ouvrage et une excellente utilisation des décors, maquettes et effets spéciaux, qui resserviront pour les trois titres suivants: **I Diafanoidi Portano La Morte, Missione Pianeta Errante** et **Il Diavolo dello Spazio**. (M13P.41)

CRIMINALIA

OU **IL MOSTRO**. VID.: **CRIMINAL**, OU **CRIMINALIA**. 1976. REAL.: LUIGI ZAMPA. SCEN.: SERGIO DONATI INT.: JOHNNY DORELLI, RENZO PALMER, SYDNE ROME, ENZO SANTANIELLO, YVES BENEYTON. PROD.: UGO TUCCI, CLAUDIO MANCINI, ALEX CINEMATOGRAFICA/UTI PRODUZIONI ASSOCIATES. ITALIE.

« *La police arrivera-t-elle à arrêter le coupable ?* » demande Sélect Vidéo sur sa jaquette, histoire de bien nous faire mesurer le suspense de ce giallo d'une facture somme toute assez classique. Dès la première séquence, un tueur vêtu de noir travaille sa victime à l'arme blanche, mais ce début prometteur n'est qu'un film dans le film (scène reprise de **Nuits d'amour et d'épouvante**), dont sort le héros fort mécontent d'un pareil spectacle ! Et pourtant, le voilà bientôt impliqué dans une série de meurtres étranges, tandis qu'il reçoit du courrier de l'assassin probable, signé « le monstre » (voir titre original). En fait, Zampa nous la joue misanthrope, le choix de ses victimes en témoigne (présentateur TV, footballeur, chanteuse), tandis qu'il se cartonne à l'aise la presse, la police, les photographes, et même le genre de films qu'il n'a cessé de fréquenter durant toute sa carrière. Trop maso, le Zampa !

CRIMSON CROSS

1921. REAL.: GEORGE EVERETT. SCEN.: N. BREWSTER MORSE. INT.: VAN DYKE BROOKE, EDWARD LANGFORD, MARIAN SWAYNE, WILLIAM E. HALLMAN, EULALIE JENSEN. PROD.: GEORGE EVERETT, FANARK CORPORATION. USA.

Suivant l'intime foi du cinéphile, tel film lui paraîtra fantastique, ou non, s'il comporte des séquences bibliques ou des apparitions religieuses. C'est assez dire si l'athée voit du surréalisme partout. Un homme utilise ses dons hypnotiques à confesser les pécheurs et les remettre dans le droit chemin (hisse hé ho, Santiano ! Non, excusez, je confondais avec les pêcheurs…). À propos de foi, l'écrivain Pierre Boulle (*La Planète des singes, Le Pont de la rivière Kwai*) disait là-dessus de fort jolies choses, et notamment « *La foi est la plus grande calamité au monde, l'abandon de toute recherche, de toute curiosité scientifique* ». Ben alors, ma Boulle ?

THE CRIMSON GHOST

1946. REAL.: WILLIAM WITNEY, FRED BRANNON. SERIAL EN 12 EPISODES. SCEN.: ALBERT DEMOND, BASIL DICKEY, JESSE DUFFY, SOL SHOR. INT.: CHARLES QUIGLEY, CLAYTON MOORE, LINDA STIRLING, KENNE DUNCAN, JOSEPH FORTE, STANLEY PRICE PROD.: RONALD DAVIDSON, REPUBLIC. USA.

C'était au temps où le serial marchait sérieux. Rien que de l'action bondissante, du vilain invulnérable, du héros masqué, et de la suite au prochain épisode. C'est le méchant qui se travestit cette fois, et cela d'étrange façon : grande cape noire, capuche idem, et masque de tête de mort. Pour se faire repérer, c'est de première ! Le costume rappelle d'ailleurs celui de « the Skull », un autre rascal rencontré sur le serial **Deadwood Dick**. Notre « Crimson Ghost » ainsi déguisé dirige une bande de truands, menace le monde et utilise une série de gadgets assez inventifs pour l'époque, même si Fantômas (le roman-feuilleton de 1913) lui sert de modèle à ce

The Crimson Ghost. Le méchant garde l'arme à l'œil, mais parviendra-t-il à s'emparer du monde ?

niveau. Un digest de 100 minutes parut en 1966, intitulé **Cyclotrode X** (du nom de l'arme révolutionnaire détenue par le héros).

CRIMSON KISSES

2000. REAL.: GREGORY CABOT. SCEN.: SARAH GOODE. INT.: JENNY ISAAC, SUMMER SINCLAIR, ANGELA SATO. PROD.: LORI JANNE. USA.

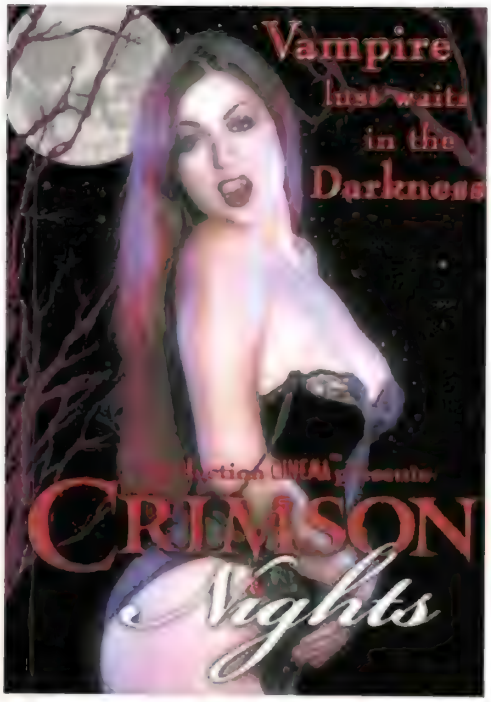
Gregory Cabot (Jeffrey Arsenault. Voir au titre suivant) ne révolutionne pas le thème du vampirisme à l'écran avec ce happening érotique au script réduit à sa plus simple expression. En bref, cinq sketches nous détaillent la manière la plus sensuelle de se faire sucer… le sang, et c'est à peu près tout. Seuls, les personnages valent le détour, caricaturaux de préférence : Dominatrix Vicki (Summer Sinclair), Vulvania (Jenny Isaac plutôt gironde, d'un point de vulve strictement clitoresque), un black du genre mastoc, ainsi qu'un gus déguisé façon **Phantom of the Paradise**. Saluons cette nouvelle tendance très érotico-sado-ballot-maso. En attendant, les titres défilent (voir ci-dessous).

CRIMSON NIGHTS

1999. REAL. ET SCEN.: JEFFREY ARSENAULT. INT.: DAN BERRY, LEV GORN, TINA KRAUSE, ANDREA BIRO, ALICE LIU, SASHA GRAHAM. PROD.: JEFFREY ARSENAULT. DIST.: SEDUCTION CINEMA. USA

« *J'ai tenté quelque chose de nouveau* » reconnaît le réalisateur, qui reprend en fait la structure narrative du **Fantôme de la liberté** ou **La Ronde**, de Max Ophuls : un personnage en rencontre un autre, qui devient le héros d'une histoire avant de passer le relais au prochain, et ad libitum… « *Je voulais des actrices à l'aise dans leur nudité* » s'excite un Arsenault assénant l'arsenal de carrures assez sympathiques : Sasha Graham, Tina Krause, Lori Thomas, et la belle Andrea Biro (appelée Nina quand elle pose pour des magazines de charme). Cette dernière, sensuellement initiée par un vampire, passe le relais à un autre gars, qui séduit à son tour une demoiselle, et ainsi de suite… « *C'est comme le joint, suffit de faire tourner* » s'empresse de ne pas ajouter Jeffrey Arsenault, auteur l'année suivante d'un **Crimson Nights : Vampire's Seduction 2**, basé sur le même principe, toujours avec Tina Krause. Attention à l'accoutumance, Jeffrey !!! (Même que Jeffrey plus personne, et du coup je signe mes prochains films **Crimson**

Crimson Nights. Andrea Biro pose en pleines formes !



Kisses, **Vampire Playmates** et **Date With a Vampire**, du nom de Gregory Cabot, histoire de me faire passer pour David DeCoteau) !

CRINOLINE HEAD

1995. REAL. ET SCEN.: TOMMY FAIRCLOTH. INT.: BRIAN KELLY, COLLEEN FITZPATRICK, TOMMY FAIRCLOTH, TRACEY POWLAS, CATHY SLAMINKO. PROD.: BOB HALL, TOMMY FAIRCLOTH. USA.

Ce titre primesautier cache une nouvelle variation du thème de **Vendredi 13** mijotée à la sauce humoristique. Plaignez les crétinoïdes jeunes touristes isolés dans une cabane à la merci de... the Crinoline Head ! Ce tueur relève de la psychopathologie profonde. Ayant autrefois mangé sa mère morte (trop salée paraît-il !), reclus depuis dans un asile, il n'en ressort que pour trancher du touriste, la tête recouverte de l'ancien jupon blanc de sa pauvre maman. Les victimes hésitent entre rire et mourir, puis choisissent finalement d'échapper à ce script aussi débile que méchant. Faircloth (au nom bien trouvé pour quelqu'un qui s'intéresse autant aux crinolines...) récidivera trois ans plus tard avec son cruel **Generation AX** d'une facture à peu près identique.

Crinoline Head. En posant pour Mad, Colleen Fitzpatrick (alias Vitamin C) a encore oublié sa crinoline.

THE CRIPPLED HAND

1916. REAL.: ROBERT LEONARD, DAVID KIRKLAND. SCEN.: CALDER JOHNSTONE. INT.: ROBERT LEONARD, MARC ROBBINS, GLADYS BROCKWELL, KINGSLEY BENEDICT, ELLA HALL. PROD.: BLUEBIRD. USA.

1916, et voici déjà la dixième version connue de l'histoire de Cendrillon rapportée par les frères Grimm et Charles Perrault. Encore que celle-ci ne revendique pas le nom de l'héroïne dans la mesure où le sujet s'inspire de plusieurs histoires féeriques. Robert Leonard, à la fois acteur, chanteur et cinéaste tournera toute une série de bluettes du même genre au temps du muet, avant de passer à la comédie musicale avec le parlant. Il dirigera ainsi Fred Astaire pour sa première prestation à l'écran, **Le Tourbillon de la danse**.

CRIS

1982. VID.: **SHOCKING**. REAL.: MAXIME DEBEST. SCEN.: GERALD FRYDMAN. INT.: ROGER VAN HOOL, PHILIPPE DE CHERISEY, DANIÈLE DENIE, CATHERINE DENIE, FANNY MAGGIERI. PROD.: LES FILMS GAIS ET EN COULEURS (TEXTUEL !). FRANCE/BELGIQUE.

Monsieur s'envoie la bonne, qui tue accidentellement la fillette de madame, désormais traumatisée, tandis que la jeune défunte revient compromettre la félicité des amants coupables. L'auteur de quelques bluettes intitulées **La Pipe au bois, Inonde ma femme**, **Sexuela**, ou encore **Rentre c'est bon** (et excusez-moi de m'introduire ainsi chez vous !) se lance dans le fantastique freudien sans hésiter à faire trop long. Pour les cinéphiles patients, il est cependant permis de se laisser séduire par cette histoire à la « Thérèse Raquin », où les amants cyniques se retrouvent autant victimes de leur culpabilité que d'une vengeance post-mortem. Présenté au 1er (et dernier !) Festival du Cinéma Fantastique et de l'Imaginaire de Bruxelles. Pas le BIFF, mais une manifestation dissidente, qui ne connut que cette édition 1983. (M29P19)

Cris. La revenante qui revient au mauvais moment.

CRISTALLINES NICHTES

1991. REAL.: TONIA MARKETAKI. SCEN.: KARANI MALVINA. INT.: FRANÇOIS DELAIVE, MICHELE VALLEY, TANIA TRIPI, ILIU OVIDIU MOLDOVAN. PROD.: COSTAS ILIOPOULOS, GREEK FILMCENTER/KENTAVROS. GRECE.

La réalisatrice prend son temps pour nous parler d'amour (2h30 !). Sa démarche, volontiers philosophique, analyse le sentiment amoureux dans toute sa dualité, à la fois force vitale, mais aussi puissance destructrice. L'héroïne rêve d'une union parfaite auprès du jeune Albert, au point de se donner la mort dès les premières désillusions. Elle renaît pourtant sous l'apparence d'une fillette que va élever son ancien compagnon. Amour différent, mais amour toujours. Ambitieux dans son approche, aussi bien sociale que politique, cette « Nuit de cristal » obtint « l'Olivier d'Argent » au Festival de Cannes, en 1992. « *J'aurais préféré remporter le Portefeuille d'Argent* » pleurnicha la cinéaste en repartant (non, c'est pour rire !).

EL CRISTO DEL OCEANO

1971. REAL.: RAMON FERNANDEZ. SCEN.: MIGUEL OLIVEROS, FEDERICO DE URRUTIA, ALFREDO MANAS, LUCIANO MARTINO. INT.: NINO DEL ARCO, PILAR VELAZQUEZ, PAOLO GOZLINO, JOSE SUAREZ. PROD.: IZARO. ESPAGNE/ITALIE.

Dans un village d'humbles pêcheurs, les bateaux s'échouent. La population prie, mais le Seigneur vaque à ses occupations et les bateaux s'échouent toujours (c'est vrai que c'est chou les bateaux, ceci dit). Or, un garçon découvre sur l'eau un Christ en bois qu'il ramène au village. Aussitôt, les villageois se cotisent pour offrir une croix où clouer la statue. Mais la nuit, Jésus en descend pour s'étendre sur l'autel. Plusieurs croix plus luxueuses ne le retiennent pas davantage, jusqu'à ce que le curé en fabrique une à partir de deux planches récupérées sur un bateau échoué. Et le Christ de rester enfin en place pour montrer qu'il est avant tout le Dieu des pauvres et des travailleurs. Le sujet force le respect mais l'ironie l'emporte cependant, fidèle à la nouvelle d'Anatole France explorée ici par les scénaristes. Cet irréligieux notoire ne ménageait d'ailleurs pas les aphorismes ravageurs, du genre : « *Sainte mère de Dieu, vous qui avez conçu sans pécher, accordez-moi la grâce de pécher sans concevoir.* ». Dans les années 1920, imaginez la panique au diocèse !

JESSE JANE

« Contrairement à beaucoup d'actrices, je ne fais pas du porno pour payer les factures. C'est une vocation. »

Peu farouche, Jesse Jane voit le jour le 10 juillet 1980 à Fort Worth, au Texas, et passe la majeure partie de son enfance au beau milieu d'une base de l'armée américaine, ses parents étant tous deux militaires de carrière. Pas étonnant d'apprendre que Jesse Jane est tout d'abord un véritable garçon manqué. « *J'étais tout le temps entourée des amis de mes parents, des gros machos qui adoraient manier des armes et prouver ainsi leur virilité. À l'école, je n'avais aucune copine, que des potes. Jeune, je ne m'entendais pas du tout avec les filles. Il faut dire que je passais plus de temps sur les terrains de baseball et de rugby qu'à jouer à la poupée !* » Jusqu'à ce qu'elle soit élue pom-pom girl de l'année par ses camarades de lycée. « *Ça a changé ma vie. J'ai commencé à prendre conscience et à être fière de mon corps, qui en faisait rêver plus d'un. Il était temps d'en profiter un peu. J'ai ainsi eu ma première expérience sexuelle assez jeune, et j'y ai immédiatement pris goût. J'ai toujours eu un penchant pour le sexe. Je regardais beaucoup de films pornos étant jeune, et j'ai tout de suite su que je voulais être actrice de films X !* » Très à l'aise avec la nudité, Jesse Jane devient rapidement modèle pour des magazines de lingerie ou de charme, après être apparue dans plusieurs publicités, ainsi que dans un film inspiré de la série télé ***Alerte à Malibu***.

Fière de son expérience devant la caméra, Jesse Jane démarre officiellement sa carrière d'actrice en 2003, lorsque Jim Wynorski la débauche pour les besoins de **Busty Cops**, une comédie policière légèrement cochonne où elle côtoie Nikki Nova et Katie James, bien connues des amateurs de films X. Comme tout bon Wynorski, **Busty Cops** ne présente aucun intérêt, si ce n'est la plastique irréprochable des nombreuses actrices qui s'y déshabillent, et la détermination évidente d'une Jesse Jane cherchant à tout prix à faire ses preuves. Détermination remarquée par les responsables de la société de production Digital Playground, qui lui offrent illico un contrat d'exclusivité en or. « *J'apprécie le fait qu'ils ne font pas des films limités à une succession de scènes de cul, il y a toujours un minimum d'histoire, de mise en scène, de costumes. C'est très important, car contrairement aux idées reçues, les couples qui regardent ce genre de films aiment qu'ils racontent quelque chose.* » Digital Playground se spécialise donc dans des films d'action pornos où se succèdent poursuites en voitures, cascades en tout genre, empoignades musclées et gunfight, le tout entrecoupé des fellations et pénétrations de rigueur. En gros, on passe allégrement de la mandale en pleine poire au doigt dans le cul ! « *En fait, ce sont tous des gros fans frustrés de films d'action et d'horreur. Ils auraient rêvé de jouer dans* **Piège de cristal** *aux côtés de Bruce Willis, mais sont conscients qu'ils n'ont pas le talent requis. Ils font donc du porno en y injectant leurs envies et leur amour pour d'autres genres de films.* » S'enchaînent alors **No Limits**, **Beat the Devil**, **Contract Star**, **Loaded** ou plus récemment **Pirates**, qui parodie bien évidemment le film de Gore Verbinski, combats à l'épée avec des squelettes animés en 3D à l'appui. Et ces films de connaître un succès sans précédent. « *Je n'ai pas du tout envie d'arrêter le porno pour faire des films plus traditionnels, même s'il m'arrive parfois d'apparaître dans quelques productions hollywoodiennes, comme* **8MM 2** *récemment. J'aime réellement ce que je fais. Je me donne encore 5 ans en tant qu'actrice avant de me lancer dans les affaires. Je souhaite monter ma propre société de production et révolutionner le petit monde du porno !* »

Damien GRANGER

Les hors-séries Mad Movies

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°1 John Carpenter**
L'exemplaire : 7 € - Hors Europe et Dom-Tom : 9 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°2 Peter Jackson**
L'exemplaire : 8 € - Hors Europe et Dom-Tom : 10 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Cinémas d'Asie**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Comics**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Italie**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Effets spéciaux**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

☐ «Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Recherche DVD **La Baie sanglante** (Bava), **Braindead**, **Warlock 1** et **3**, **Phenomena** (Argento) tout ça en zone 2 VF. Faire offre à Hervé Colombier 6, rue des hortensiers 59210 Coudekerque-Branche.

■ Vds nombreuses photos, autobiographies de stars d'Hollywood avec certificats d'authenticité. Mairré Thierry 40, rue du regard, Bâtiment 2 94260 Fresnes. Tel : 0671989755.

■ Vds photos personnelles du Festival de Monte Carlo : **Mutant X**, Lorenzo Lamas, **Dead Zone**, ***Lost***, ***Sous le soleil***, ***Les Feux de l'amour***, Nicolette Sheridan, Marcia Cross, ***Amour, gloire et beauté***, Mimie Mathy, Claude Brasseur, etc. *(Ouah complètement Mad tout ça ! Dwarf power rules !)* Joindre un timbre pour la liste. Anthony Brémaud 361, rue des caves Bagneux 79290 Argenton-L'église. Tel : 0549677643 ou thony.sissi@wanadoo.fr

■ Vds livres : *Le Film noir* (Henri Veyrier), *Les Secrets du cinéma* (Casterman), *Fury le cinéma d'action contemporain* + VHS : **Parole de flic**, **I comme Icare**, **Un silencieux au bout du canon**... Jean Louis Zaccariotto 20, rue Benquez 65000 Tarbes.

LE TITRE MYSTERIEUX

Toto le taureau : - *Meuh meuh, mais lâchez-moi meuhhhhhhhhh!!!!!!*
Nono le dino : - *Arghhhhhh, quel festin, regardez-moi ça, quel galbe, quelle fermeté, quel cul ! J'ai pas eu ma dinde à Noël, mais ce p'tit taureau, il est pour mes crocs !!!!*

Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Dans le n° 181, il fallait reconnaître **Queen Kong** (1976) de Frank Agrama. Bravo à celui qui connaît par cœur les trois volumes des Craignos Monsters, j'ai nommé Paul Ferré (qui en profite d'ailleurs pour nous souhaiter une bonne année; donc, bonne année à toi aussi, Paul!).

■ Vds DVD Z1 et Z2 : 8 et 10 € pièce (Saisons ***Stargate 2-3-4-5***), 400 affiches ciné de 1969 à 1995 : 1800 euros le lot ou détail, jeux photos, revues : Mad, EF, Impact, Spotlight, Hors séries, Studio, Clap-Mag, DVDvision, Fantastic Report, Officiel Star Wars + BD Comics divers. Liste contre 4 timbres. Patrick Deshayes 6, rue de la Pochette 93000 Bobigny.

■ Vds anciens Mad, nombreux Impact, Monster Bis, Fantastyka, Creepy, Eerie, Vampirella, Vendredi 13 mag, fanzines et magazines de différents pays : Fangoria, Cinéfantastique, Fantoom... + Strange, Nova, Spidey, affiches et dossiers de presse. Coralie Maduli 1, rue Sully 01100 Oyonnax.

■ Recherche sur Paris musiciens Electro ou Metal pour composition de musiques courts-métrages. Amateurs passionnés bienvenus. Grégory Moutarde au 0672360326.

■ Vds la Batmobile de **Batman Begins**, trois affiches officielles couleurs : 5 € l'unité. Tél. à Laurent au 0389238769.

■ Recherche affiches d'époque **La Guerre des étoiles**, **L'Empire contre-attaque**, **Le Retour du Jedi** et ***Goldorak*** en DVD (Les trois coffrets), ***L'Homme de l'Atlantide***, ***Sandokan*** (série télé des années 70) et les figurines **Star Wars** (la série des années 80), ***Albator***, ***Ulysse 31*** (leurs vaisseaux), ***Les Schtroumpfs***. Tél : 0169438533.

MAD MOVIES CULTE

Oui, je commande

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°1 SPECIAL GEORGES ROMERO.**

132 PAGES, PLUS DE 200 PHOTOS

Prix unitaire pour l'Europe : 8,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10,50 € (frais de port compris)*

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES CULTE**
18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

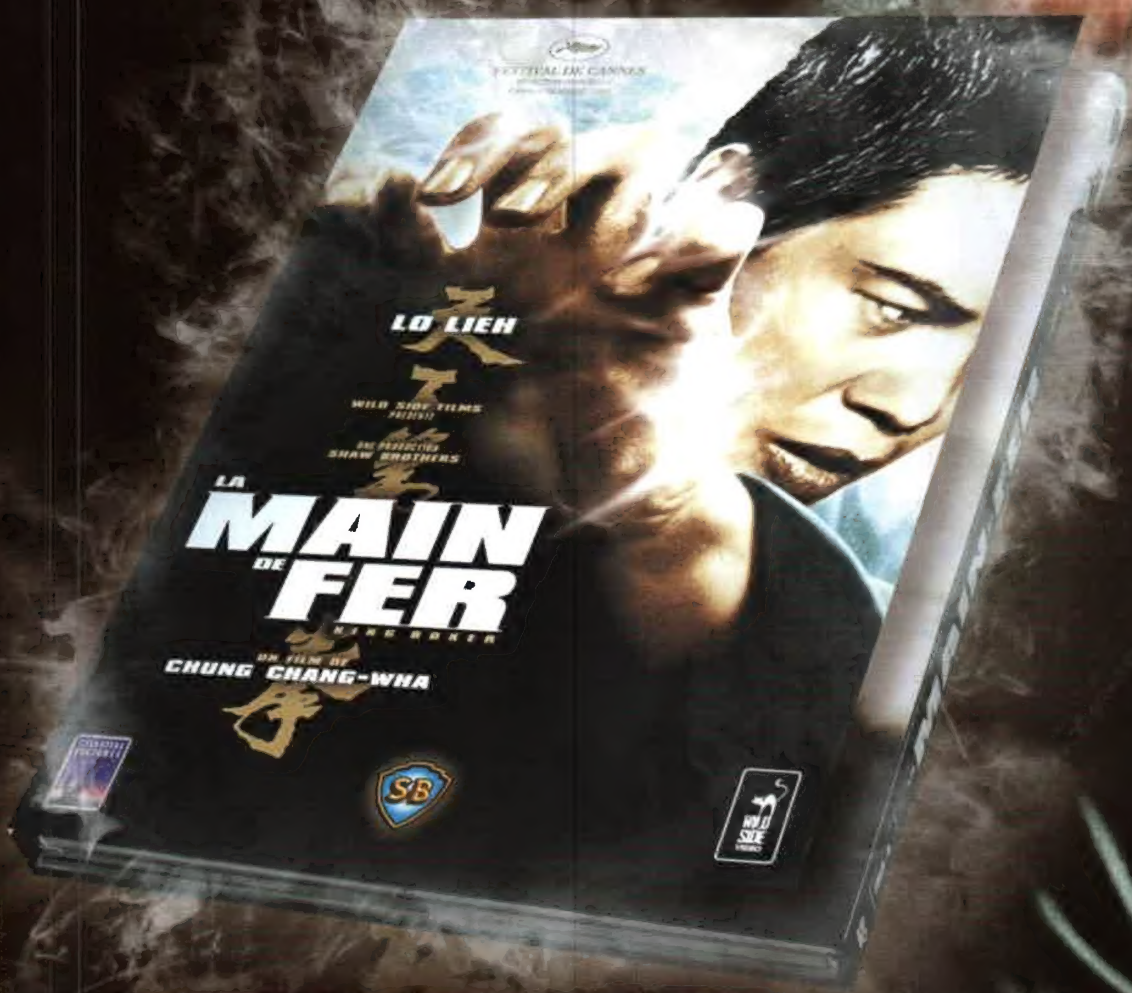
Nom _____ Prénom _____
Adresse _____ CP _____
Ville _____ Pays _____

Total : _____ €
Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

LE FILM QUI A RÉVOLUTIONNÉ LE CINÉMA D'ARTS MARTIAUX !

Une source d'inspiration majeure de Quentin Tarantino pour Kill Bill !



Version restaurée d'après le négatif original

3 documentaires inédits (65 mn) • affiches imprimables • bandes-annonces

LE 18 JANVIER EN DOUBLE DVD COLLECTOR

CELESTIAL PICTURES · mcm · 20 minutes · Ciné Live LE MAGAZINE DU CINÉMA · clubinternet · Comme au Cinema.com · 102.3 FM · SB · WILD SIDE VIDEO

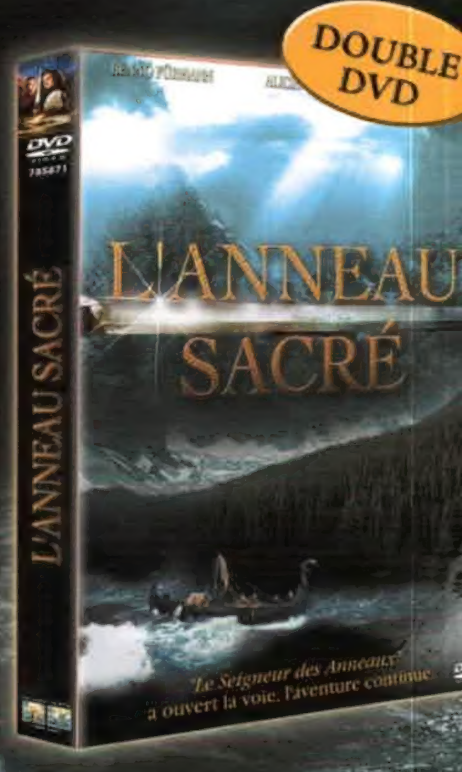
WWW.WILDSIDE.FR

ATMOSPHERA © 2006 CELESTIAL PICTURES LTD. Tous droits réservés.

VOUS AIMEZ LES SAGAS FANTASTIQUES;
PLONGEZ DANS L'UNIVERS MAGIQUE DE

L'ANNEAU SACRÉ

Une **fresque extraordinaire,**
adaptée du **mythe nordique**
"L'Anneau du Nibelung"
qui a également inspiré
"Le Seigneur des Anneaux" de **Tolkien !**



L'ÉVÉNEMENT DVD LE 4 JANVIER 2006